LES OEUVRES DE PLAUTE

EN LATIN ET EN FRANÇOIS.

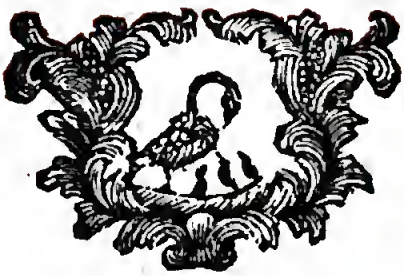
TRADUCTION NOUVELLE,

Enrichie de Figures, avec des REMARQUES sur les endroits difficiles, & un EXAMEN de chaque Pièce selon les règles du Théatre.

Par H. P. DE LIMIERS
DOCTEUR EN DROIT.

PLAUTUS *Musarum decima, & flos Atticus, idem Sermonis Latii Regula certa fui.*
Frid. Taubm.

TOME SIXIEME.



A AMSTERDAM,
Aux Dépens DE LA COMPAGNIE. 1719.

EXAMEN DU MARCHAND.

LE ſujet de cette Comédie eſt un des plus minces qui ſe trouvent dans nôtre Auteur. Le titre n'en donne aucune idée; & bien loin qu'il s'agiſſe ici d'un fait de négoce, comme il ſemble qu'on doive le préſumer, il ne s'agit, non plus qu'en diverſes autres Pièces, que d'une intrigue amoureuſe, dont, à la vérité, un Marchand eſt le principal Heros. C'eſt un jeune homme d'Athènes, nommé Charin, que ſon Père avoit envoïé négocier à Rhodes, pour lui faire oublier une amourette à laquelle il étoit fort attaché. Mais le remède fut bientôt pire que le mal. Car étant à Rhodes, il y trouva une Fille, plus belle encore que la première, pour qui il conçut un violent amour. L'aiant achetée pour s'en aſſurer la poſſeſſion, il la ramena à Athènes, & couvrit ſon deſſein du prétexte de la donner pour Sujet

Servante à ſa Mère. Il l'avoit laiſſée au Vaiſſeau, en attendant qu'il pût la mettre en lieu ſûr, & étoit revenu chez ſon Père pour prendre là-deſſus telles meſures qu'il conviendroit. Mais le bon homme, impatient de voir ſon Fils, dont il avoit apris le retour, alla lui-même au Port dans ce même tems, & trouva à bord du Navire la Fille que Charin y avoit laiſſée. Epris de ſa beauté, il s'informa à qui elle étoit; & aiant ſû que ſon Fils l'avoit amenée pour en faire préſent à ſa Mère, il réſolut de la garder pour lui. Dans ce deſſein il fit entendre à Charin, qu'il ne convenoit pas d'avoir dans leur maiſon une ſi belle Fille; que c'étoit dommage de l'emploïer aux ſervices les plus bas, & qu'il valoit mieux la renvoïer ou la revendre. Son but étoit de l'acheter. Le Fils traverſa tant qu'il pût le deſſein de ſon Père; mais n'aiant pû empêcher que le bon homme ne l'emportât par le prix exceſſif qu'il y mit, il n'y eut que le deſeſpoir qu'il conçut de cette avanture, & les ſollicitations des amis qu'il emploïa, qui rangèrent enfin ſon Père à la raiſon.

Prologue. Le Prologue explique une Partie de cette Intrigue, juſqu'à l'arrivée de Charin à Athènes, & lui-même en eſt l'Acteurs auſſi bien que le Heros. Le I. Acte, qui n'a qu'une ſeule Scène, eſt encore occupé par lui & ſon Valet Acanthio, qui vient exprès du Port, pour lui aprendre, que ſon Père s'y eſt tranſporté,

Act. I. Sc. I.

ſporté, qu'il y a vû Paſicompſa ſa Maîtreſſe, & qu'il a paru touché de ſa beauté. Mais ce que je n'ai pû lire ſans ennui, c'eſt qu'une Nouvelle auſſi intéreſſante pour ce jeune homme que celle-là, qu'il ne pouvoit ſavoir trop-tôt pour prendre là-deſſus les meſures convenables, ne lui ſoit annoncée qu'après cent minauderies inutiles, & une infinité de détours & de circonlocutions que ce Valet emploïe avant que de parler. On dira peut-être à cela, que c'eſt l'ordinaire d'un Valet d'être impertinent. Je l'avouë; mais on ne doit pas outrer ce caractère, & quand il va juſqu'à impatienter un Maître, intéreſſé à ſavoir promtement une nouvelle fâcheuſe qui le regarde, on ne peut nier qu'il ne ſoit mal placé. Molière eſt plein de ces Epiſodes, qui divertiſſent parce qu'ils ſont courts. Mais celui-ci eſt exceſſivement long, & ne devoit pas moins fatiguer les Spectateurs que la perſonne même à qui ce Valet s'adreſſe. Le I. Intervalle eſt rempli par le retour de Charin au Port, où il va tâcher de mettre de nouveaux ordres à ſes affaires. I. Intervalle.

La I. Scène du II. Acte eſt ouverte par Demiphon, Père du jeune homme dont on vient de parler, qui, encore tout rempli des charmes de Paſicompſa, raconte un ſonge qu'il a eu la nuit précedente, & qui étoit, à ce qu'il croit, un préſage de ſon amour pour cette Fille. Act. II. Sc. I.

Il eſt joint dans la II. Scène par Liſimaque ſon Voiſin, à qui il aprend ſon a- Sc. II.

vanture & la violence de ſa paſſion. Celui-ci tâche de l'en guérir par toutes les bonnes raiſons qu'il peut lui alleguer. Mais voïant que rien n'eſt capable de le ramener, ils ſe ſéparent & donnent lieu à la III. Scène. Demiphon aperçoit alors ſon Fils, qui, ſans le voir, fait un long Monologue ſur l'inquiétude que lui cauſe la curioſité de ſon Père. Il l'aborde enfin, & après les premiers Complimens, le diſcours tombe ſur Paſicompſa. Ils diſputent long-tems ſur ce qu'on doit faire de cette fille. Ni l'un ni l'autre n'a garde d'avoüer qu'il en ſoit amoureux; mais le ſoupçon qu'ils en conçoivent mutuellement paroît aſſez par l'aigreur de leurs diſcours. Le Père uſe à la fin d'autorité, & déclare qu'il veut qu'elle ſoit venduë. Il va même droit au Port pour cet éfet, & deffend à ſon Fils de le ſuivre. Charin deſeſperé rencontre à propos Eutiche ſon ami, avec qui il occupe la IV. Scène. Il lui ouvre ſon cœur & lui fait part de ſes chagrins. Celui-ci le conſole de ſon mieux, & lui promet d'emploïer pour lui ſes bons offices. Pour cet effet, ils conviennent qu'Eutiche ira au Port: qu'il mettra l'enchère à la Vente de la belle Eſclave, & qu'il l'aſſurera à ſon ami à quelque prix que ce ſoit.

II. Intervalle. Ils ſe ſéparent enſuite, & l'Intervalle de cet Acte eſt rempli par le tems néceſſaire pour vaquer à cette affaire.

Act. III. Sc. . Demiphon avoit ſi bien pris ſes meſures, qu'il n'étoit déja plus tems de les tra-

traverſer. Liſimaque à ſa prière avoit achetée pour lui cette Fille, & la ramène à ſa maiſon dans la I. Scène du III. Acte. Mais ce qui cauſe quelqu'embarras au Lecteur, c'eſt qu'on ne voit pas bien en quel tems Demiphon a pû convenir de tout cela avec ſon Voiſin. Car il ne lui en dit rien dans la ſeconde Scène du ſecond Acte, où il lui fait confidence de ſon amour. Dans la troiſième Demiphon parle à ſon Fils, & ne le quitte que pour aller au Port. Il faut donc ſupoſer qu'il y trouva Liſimaque, qui y étoit allé effectivement pour d'autres affaires; & que là ils convinrent enſemble de tout ce qui eſt arrivé depuis. Quoiqu'-il en ſoit, Liſimaque aprend à Paſicompſa, dans cette première Scène, qui eſt celui à qui elle apartiendra deſormais; & ce n'eſt pas ſans douleur que cette Fille ſe voit arrachée à ſon Amant, pour qui elle avoit réciproquement beaucoup de tendreſſe.

Pendant qu'il la mène dans ſa mai- Sc. II.
ſon, où il devoit la garder juſqu'à ce que Demiphon lui eût trouvé un Apartement, ce dernier ouvre ſeul la II. Scène. Il ſe félicite de cet heureux commencement de ſes amours, & ſe propoſe de les conduire à une fin pour le moins auſſi heureuſe. Liſimaque paroît alors, & lui aprend dans la III. que Pa- Sc. III.
ſicompſa eſt en lieu ſûr. L'impatient Vieillard brûle d'un deſir ardent de l'aller voir, & ſe ſatisferoit ſur l'heure, ſi ſon ami ne lui répréſentoit par de bonnes

raiſons qu'il doit un peu plus ſe moderer. Il cède donc à ſes remontrances, & pour faire les choſes dans l'ordre, ils conviennent de commencer par les aprêts néceſſaires pour un bon repas. Pendant qu'ils vont y travailler, Charin, inquiet de ce qu'aura fait ſon Ami, ouvre la IV. Scène. Eutiche arrive alors, & lui aprend qu'il eſt allé trop tard au Port, que Paſicompſa étoit déja enlevée. Ce fût un coup de foudre pour cet amant deſolé, qui prend ſur le champ la réſolution de ſe bannir lui-même de ſa Patrie & d'aller chercher par tout l'unique objet de ſes empreſſemens. En vain ſon ami lui répréſente les conſequences d'une réſolution ſi violente, il lui échape au moment qu'il croit le retenir. Et Eutiche de ſon côté forme le deſſein de chercher Paſicompſa par toute la Ville. C'eſt ce qui remplit le III. Intervalle.

Sc. IV.

III. Intervalle.

Liſimaque devoit aller à la Campagne, où ſa Femme l'attendoit, le jour qu'il retira chez lui Paſicompſa. Pour faire plaiſir à ſon ami, il fit ſavoir à ſa Femme qu'il lui étoit ſurvenu des affaires, & qu'il ne pouvoit l'aller trouver. Les Femmes ſont naturellement ſoupçonneuſes: celle-ci ſe doute de quelque choſe, & revient en Ville au moment qu'on l'attendoit le moins. Elle arrive dans la I. Scène du IV. Acte, ſuivie d'une vieille Servante qui a toutes les peines du monde à ſe trainer. Quelle ſurpriſe pour elle, lors que cette

Act. IV. Sc. I.

Ser-

Servante, qui entre la première à la maiſon, vient lui dire qu'elle y a trouvée une jolie Fille que ſon Mari y a fait venir. Il n'en falut pas davantage pour confirmer cette Femme dans ſes ſoupçons. Elle entre & fait rage, comme on peut ſe l'imaginer. Son Mari ſurvient là-deſſus dans la II. Scène, ſans Sc. II.
ſavoir rien de ce qui ſe paſſe chez lui. Il en eſt bien-tôt informé par ſa Femme même, qui paroît dans la III. & qui Sc. III.
lui fait des reproches auxquels il ne s'attendoit pas. Partagé entre la crainte de lui donner de l'ombrage ou de trahir ſon ami, il eſt long-tems embarraſſé ſur ce qu'il doit lui dire de la belle Eſclave; & le Cuiſinier, qui paroît dans la Scène ſuivante, le jette encore dans un nouvel embarras. Il fait ce qu'il peut pour s'en Sc. IV.
défaire; mais ce mercenaire, qui veut être païé de ſon travail, découvre imprudemment tout le miſtère, que Liſimaque s'efforçoit de cacher. Il proteſte à ſa Femme qu'il n'eſt coupable en tout cela d'aucune infidelité à ſon égard: que ce n'eſt que pour rendre ſervice à un ami qu'il s'eſt embarraſſé de cette Eſclave, & fort pour aller avertir Demiphon de tout le vacarme qui vient d'arriver.

Eutiche revient alors bien fatigué de Sc. V.
ſes recherches. Il trouve ſur la porte du logis la vieille Servante Syra, de qui il aprend tout ce qui s'eſt paſſé en ſon abſence. Periſtrate, Femme de Demiphon arrive auſſi dans ce moment, qui rem-

Sc. VI. plit la VI. Scène des Invectives qu'elle vomit contre ſon Mari; moins pourtant par jalouſie, que par tendreſſe pour ſon Fils, à qui elle ne peut digérer qu'un Sc. VII. Père veuille enlever ſa Maîtreſſe. Elle aprend dans la Scène ſuivante que cette Fille, qu'elle cherchoit, eſt dans la maiſon de Dorippe, Femme de Liſimaque; & la joïe de conſerver par ce moïen un Fils qu'elle aimoit tendrement, lui fait oublier tous les chagrins que l'Exil volontaire de ce Fils lui avoit Sc. VIII. cauſez par avance. La VIII. Scène eſt remplie par Syra, qui fait un Monologue aſſez plaiſant ſur la contrainte où l'on tient les Femmes, par oppoſition à la liberté que ſe donnent les Maris de vivre comme il leur plaît. Et l'In- IV. Intervalle. tervalle de cet Acte eſt rempli par le mouvement que chacun ſe donne pour amener les choſes à une heureuſe concluſion.

Charin ne ſavoit rien de tout ce qui étoit arrivé. Il ſe diſpoſoit à partir, dans le deſeſpoir où l'avoit jetté la perte de ſa Maîtreſſe; & les adieux qu'il fait aux Dieux Domeſtiques & à ſa Pa- Act. V. trie rempliſſent la I. Scène du V. Acte. Sc. I. Eutiche le trouve à propos dans la II. Sc. II. pour le détourner de ſon funeſte deſſein. Mais ce qui ne ſe peut comprendre d'un genie auſſi excellent que Plaute, c'eſt qu'il commet dans cette Scène la même faute que nous avons remarquée dans la première de l'Acte Premier. Non ſeulement il introduit ces deux

Ac-

Acteurs en même tems ſur le Théatre, où, ſans ſe voir, ils s'entretiennent ſeuls ſéparément chacun de ce qu'ils ont dans l'eſprit ; (ce qu'on peut lui paſſer en ſupoſant le Théatre des Anciens auſſi grand qu'il l'étoit ;) mais après qu'ils ſe ſont abordez, il leur fait perdre un tems conſiderable en diſcours inutiles, avant que d'en venir au fait dont il s'agit. Ce n'eſt qu'après pluſieurs détours, qui cauſent à Charin la dernière impatience, qu'Eutiche lui aprend enfin ce qu'il lui importoit ſi fort de ſavoir. Quelqu'éloignées que les mœurs des Anciens fuſſent des nôtres, je ſoûtiens que les hommes ont de tout tems été les mêmes quant aux paſſions & aux mouvemens du cœur. Ainſi Eutiche ne pouvoit trop-tôt tirer ſon ami de l'inquietude où il le voïoit ; & c'étoit ajoûter un nouveau mâl à ſa peine, que de retarder, contre toute ſorte de vraiſemblance, le ſoulagement qu'il avoit à lui procurer.

La III. Scène eſt remplie par Demiphon & Liſimaque. Le dernier fait des reproches à l'autre des tous les chagrins qu'il lui a ſuſcitez ; & le premier ſe charge de calmer toutes choſes, en prenant ſur ſoi les riſques de l'evénement. Eutiche ſurvient dans la dernière, qui, ſe joignant à ſon Père pour faire la guerre à Demiphon de ſon injuſte procedé, le réduit enfin à conſentir que Paſicompſa demeure au pouvoir de ſon Fils. Ainſi finit cette Pièce, qui n'eſt régulière que

Sc. III.

Sc. IV.

dans l'Unité de ſujet, de tems, & de lieu ; mais dont les caractères n'étant pas toûjours bien obſervez, marquent que les plus grans hommes s'oublient eux-mêmes quelquefois.

Au reſte elle a été premièrement compoſée par Philemon, Poëte Grec de Siracuſe 336. ans ou environ avant JESUS-CHRIST, & 136. ans avant Plaute. Ce dernier n'a fait que la traduire en Latin. Soit qu'il s'en ſoit perdu quelques Scènes, ou qu'on l'ait crû ainſi autrefois; la VI. & la VII. du IV. Acte ſont ſupoſées, auſſi bien que les onze premiers Vers de la III. de l'Acte V. Cependant on les pourroit paſſer, ſans que la Pièce en ſouffrît aucune interruption. Je les ai néanmoins traduites, pour ne pas en priver les Lecteurs. Mais on ſentira aiſément par la difference du ſtile, qu'elles ſont, non ſeulement indignes de Plaute, mais aſſez inutiles au ſujet.

Fin de l'Examen.

M. ACCI PLAUTI
SARSINATIS UMBRI
MERCATOR.

LE MARCHAND
DE PLAUTE
DE SARCINES, VILLE D'OMBRIE,

Traduit en François

Par H. P. DE LIMIERS,

Docteur en Droit.

DRAMATIS PERSONÆ.

PROLOGUS, CHARINUS.
DEMIPHO, Mercator Athenienſis, Pater Charini.
UXOR Demiphonis, Anonyma.
CHARINUS, Filius Demiphonis.
ACANTHIO, Servus Charini.
PASICOMPSA, Ancilla Charini.
LYSIMACHUS, Civis Athenienſis, Vicinus Demiphonis.
DORIPPA, Uxor Lyſimachi.
EUTYCHUS, Filius Lyſimachi & Dorippæ.
SYRA, Ancilla Dorippæ.
COQUUS.
LORARII.
EPILOGUS.

Scena eſt Athenis.

PERSONAGES DE LA PIECE.

CHARIN, PROLOGUE.
DEMIPHON, Marchand Athenien, Pere de Charin.
LA FEMME DE DEMIPHON.
CHARIN, Fils de Demiphon.
ACANTHIO, Valet de Charin.
PASICOMPSA, Eſclave achetée par Charin.
LISIMAQUE, Bourgeois d'Athènes, Voiſin de Demiphon.
DORIPPE, Femme de Liſimaque.
EUTICHE, Fils de Liſimaque & de Dorippe.
SYRA, Servante de Dorippe.
UN CUISINIER.
DES VALETS.
EPILOGUE.

La Scène eſt à Athènes.

ARGUMENTUM,

Ut quibuſdam videtur, Priſciani.

Miſſus Mercator ab ſuo adoleſcens patre
Emit atque apportat ſcita forma mulierem.
Requirit quæ ſit, poſtquam eam vidit, ſenex.
Confingit ſervus, emptam matri pediſſequam.
Amat ſenex hanc, ſeque adſimulans vendere
Tradit vicino. eum putat (a) uxor illius
Obduxiſſe ſibi ſcortum. tum Charinum ex fuga
Retrahit ſodalis, poſtquam amicam invenerat.

REMARQUES.

(a) *Uxor illius.*] Tous les Interprêtes conviennent qu'*illius* ſe raporte au *Voiſin*, qui avoit donné de la jalouſie à ſa Femme en menant cette Fille chez lui : le ſens le demande auſſi, & il faut croire que c'eſt pour la meſure du vers que le

Wandelaar inv:

ARGUMENT,

Que l'on attribuë ordinairement à Priſcien.

UN jeune homme envoïé par ſon Père en païs étranger pour trafiquer de Marchandiſes, achète amène une Femme d'une rare beauté. Le Veil- d l'aiant vuë, demande qui elle eſt, & le Va- *du jeune homme* lui fait accroire que c'eſt une Fil- qu'il a achetée pour Suivante à ſa Mère. Le bon mme en devient amoureux, & feignant de la ndre, la confie à ſon Voiſin pour la garder. La mme de ce Voiſin s'imagine que ſon mari l'a pri- pour ſon plaiſir. Cependant Charin, *qui avoit a- né la Fille, & qui* vouloit quitter le païs *de chagrin l'avoir perduë*, eſt détourné de ce deſſein par ſon ii, après avoit retrouvé ſa Maîtreſſe.

Poëte a mis *illius* au lieu d'*hujus* qu'il devroit y avoir. reſte cet Argument eſt obſcur par ſa brêveté, & il a fa- l'étendre un peu dans la Traduction pour le rendre in- ligible.

ALTERUM ARGUMENTUM.

AD mercatum à ſe filium extrudit pater.
Is peregre unius redimit ancillam hoſpitis,
Amore captus. ut venit, navi exilit.
Pater advolat, viſamque ancillam deperit.
Cujus ſit, percontatur. ſervus pediſſequam
Ab adoleſcente ait matri emtam eſſe ipſius.
Senex ſibi proſpiciens, ut amico ſuo
Veniret, natum orabat: natus ut ſuo.
Hic filium ſubdiderat vicini, pater
Vicinum. præmercatur ancillam ſenex.
Eam domi deprehenſam conjunx illius
Vicini ſcortum inſimulat, (a) protelat virum.
Mercator exſpes patria fugere deſtinat,
Prohibetur à ſodale, qui patrem illius
Orat ſuo cum patre, nato ut cederet.

REMARQUES.

(a) *Protelat virum.*] *Proteluré* ſignifie proprement *chaſſer devant ſoi en tenant de loin une corde :* Métaphore priſe de la manière de conduire les bœufs & les chevaux : c'eſt à dire *im-*

AUTRE ARGUMENT.

UN Père aiant éloigné ſon Fils de chez lui pour l'envoïer négocier, celui-ci acheta en païs étrauger la Servante de ſon Hôte, dont il étoit devenu amoureux. Quand il fut de retour, il ſortit *avec elle* du Vaiſſeau, & ſon Père, qui y étoit accouru, aima auſſi éperdument cette Fille en la voïant. Le bon homme s'informa d'abord à qui elle apartenoit, & le Valet de ſon Fils lui fit accroire que ſon Maître l'avoit achetée pour être Suivante de ſa Mère. Le Vieillard ne ſongeant qu'à ſe ſatisfaire, prie ſon Fils de la vendre à ſon ami, & le Fils prie ſon Père de la laiſſer acheter au ſien. Celui-ci avoit gagné le Fils de ſon Voiſin, & le Père avoit gagné le Voiſin même, *pour le ſervir dans ſon deſſein*; en ſorte que ce Vieillard fut le premier qui acheta la Fille. Sa Femme l'aiant trouvée chez elle, crut que c'étoit une Concubine, en fit la guerre à ſon Mari, & le chaſſa de la maiſon. Le jeune homme, *qui l'avoit amenée*, au deſeſpoir *de ſe voir enlever ſa Maîtreſſe*, prend la réſolution de quitter le païs; mais il en eſt détourné par ſon ami, qui, par ſes prières & celles de ſon Père, obtient enfin du Vieillard de céder cette Fille à ſon Fils.

inquieter quelcun, le tourmenter, & l'obliger enfin de quitter la partie. On trouve pluſieurs exemples de cette manière de parler dans les Anciens. Voïez Terence. *Phorm.* l. IV. 3 6.

PRO-

PROLOGUS.

CHARINUS.

Duas res simul nunc agere decretum est mihi,
Et argumentum & meos amores eloquar.
Non ego idem facio, ut alios in Comœdiis
Vidi facere amatores, qui aut nocti, aut diei,
Aut Soli, aut Lunæ miserias narrant suas.
Quos pol ego credo humanas querimonias
Non tanti facere, quid velint, quid non velint.
Vobis narrabo potius meas nunc miserias.
Græce hæc vocatur (a) *EMPOROS Philemonis,*
Eadem Latine MERCATOR Marci Accii.
Pater ad mercatum hic me meus misit Rhodum:
Biennium jam factum est, postquam abii domo:
Amare occœpi forma eximia mulierem.
Sed, ea ut sim implicitus, dicam, si opera est auribus,
Atque ad advertendum animum adest benignitas,
Et hoc parum etiam more amatorum institi.
Prius, ac percontatus sum vos, sumpsi indicium illico.
Nam amorem hæc cuncta vitia sectari solent,

Cura

REMARQUES.

(a) *EMPOROS.*] Ἔμπορος, *Marchand*, non celui qui trafique dans son païs, mais qui voïage pour négocier, ἐν πόρῳ ὤν, *qui est in viâ*, ἀπὸ τῦ πείρειν, *passer d'un lieu à un autre.*

PROLOGUE.

CHARIN.

J'Ai réſolu de faire ici deux choſes à la fois, l'une de vous expliquer le ſujet de cette Pièce, & l'autre de vous raconter l'Hiſtoire de mes amours. Je n'imite point ce que j'ai vû pratiquer dans les Comédies à d'autres Amoureux, qui font le récit de leurs peines à la Nuit; au Jour, au Soleil ou à la Lune, *Divinitez ſourdes*, qui s'embaraſſent peu des plaintes des mortels, & qui ſe mettent peu en peine de ce qu'ils veulent ou ne veulent pas. C'eſt à vous, *Meſſieurs*, que je veux plûtôt raconter mes tourmens. Cette Comédie s'appèle donc en Grec l'EMPORE de Philemon, & dans nôtre langue le MARCHAND de *Marcus Accius*. Or mon Père m'envoïa d'ici à Rhodes, pour négocier en Marchandiſes. Il y a deux ans que je ſuis parti; quand je fus là, je devins amoureux d'une fort jolie perſonne, & je vais vous dire, comment je m'embarquai dans cette intrigue, s'il vous plait de m'écouter, & que vous vouliez me donner une attention favorable. Toutefois j'ai un peu ſuivi l'éxemple de nos Anciens, en commençant d'entrer en matière avant que de vous en demander la permiſſion. Les vices qui accompagnent d'ordinaire l'amour,

tre. C'eſt le nom d'une Pièce Grecque, compoſée, comme j'ait dit, par Philemon, Poëte de Siracuſe, 336. avant *J. C.* & 136. avant Plaute, qui l'a traduite en Latin, & l'a intitulée LE MARCHAND.

Cura, ægritudo, nimiaque elegantia:
Hæc non illum modo qui amat, ſed quemque attigit
Magno atque ſolido multat infortunio:
Nec pol profecto quiſquam ſine grandi malo,
Præquam res patitur, ſtuduit elegantiæ.
Sed amori accedunt etiam hæc, quæ dixi minus,
Inſomnia, ærumna, error, terror, & fuga,
Ineptiæ, ſtultitiaque adeo, & temeritas,
Incogitantia, excors immodeſtia,
Petulantia, cupiditas & malevolentia:
Inhæret etiam aviditas, deſidia, injuria,
Inopia, contumelia & diſpendium,
Multiloquium, pauciloquium. hoc ideo fit, quia
Quæ nihil attingunt ad rem, nec ſunt uſui, hæc
Amator profert ſæpe adverſo tempore.
Hoc pauciloquium rurſum idcirco prædico,
Quia nullus unquam amator adeo'ſt callido
Facundus, quæ in rem ſint ſuam, ut poſſit loqui.
Nunc vos mihi iraſci ob multiloquium non decet,
Eodem quo amorem Venus mihi hoc legavit die,
Huc revorti certum, ut conata eloquar.
Principio atque animus ephebis ætate exiit,
Atque animus ſtudio amotus puerili eſt meus,
Amare valide cœpi hic meretricem. illico
Res exulatum ad illam abibat clam patris.
Leno importunus, dominus ejus mulieris,
Vi ſumma quidque ut poterat, rapiebat domum.
Objurgare pater hæc me noctes & dies:
Perfidiam, injuſtitiam lenonum expromere:

La-

iour, ſont le ſouci, inquietude, & le luxe dans :s habits. Celui-ci ſur tout cauſe infailliblement la ruie, non ſeulement de tout homme qui eſt amoureux, iais de tous ceux qui en ſont atteints. Perſonne e ſe donne des airs au deſſus de ſon état, qui ne ombe à la fin dans une grande miſère. Mais j'ouliois à parler des maux qui ſont particulièrement nſéparables de l'amour; tels que les veilles, le hagrin, l'inconſtance, l'aprehenſion, la fuite, la otiſe, l'extravagance, la temerité, l'indiſcretion, 'arrogance, l'immodeſtie, l'impatience, l'impulence, l'effronterie, les deſirs dérèglez: cette paſſion :ntraine auſſi l'avidité, la pareſſe, l'injuſtice, la diette, la honte, la dépenſe; tantôt elle rend les hommes grands parleurs & tantôt taciturnes; parce que ouvent elle leur fait dire bien des choſes inutiles & i contretems, qui ne vont point au fait, & qui ne eur ſervent de rien. Cependant je loüe encore plus ceux qui parlent peu, parce qu'il n'y a guère d'amoureux, quelqu'éloquent qu'il ſoit, qui ſache parler ſi à propos, que tout ce qu'il dit porte coup. Toutefois vous auriez mauvaiſe grace de trouver que j'ai trop de babil, aujourd'hui que Venus m'a comblé de ſes faveurs. Je reviens maintenant à mes moutons. Premièrement dès que je fus ſorti de ma plus grande jeuneſſe, & que mon eſprit ſe fut dépouillé des inclinations de l'enfance, je commençai d'aimer une Fille de ce païs. Tout ce que j'avois s'en alla d'abord de ce côté-la en cachette de mon père: car le Maître de cette Fille étoit un importun, qui en tiroit par force tout le profit qu'il pouvoit. Mon Père, d'un autre côté, ne ceſſoit de me gronder jour & nuit, & de me répréſenter la perfidie & l'injuſtice

ce de ces gens-là, me reprochant que je diſſipois ſon bien pour augmenter le leur: tout cela avec un bruit effroïable. Quelquefois il murmuroit tout bas, refuſant de me parler, & de me reconnoître pour ſon Fils. Il alloit criant par toute la Ville, qu'on ſe gardât bien de me rien prêter. Il diſoit que l'amour en avoit jetté pluſieurs dans des dépenſes afreuſes; que j'étois un débauché, un libertin, un effronté, qui tirois de la maiſon & qui diſſipois tous ce que je pouvois attraper; que c'étoit très mal fait de dépenſer & de perdre en de folles amours ce qu'il avoit amaſſé avec tant de ſoins & de peines. Qu'il avoit en moi un enfant qui ne lui faiſoit depuis longtems que du deshonneur, & que je devois mourir de honte de n'en être pas couvert de confuſion. Que pour lui étant ſorti de l'Enfance, il ne s'étoit pas, comme moi, abandonné à l'amour ni à l'oiſiveté; que bien loin d'avoir été Maître de lui même, ſon Père l'avoit toûjours tenu fort court: qu'il fut contraint de s'adonner aux éxercices pénibles de la vie ruſtique: qu'il n'avoit pû venir voir la Ville qu'au bout de cinq ans, & qu'auſſi-tôt qu'il eut conſideré l'habillement des Dames, ſon Père l'avoit fait retourner aux champs. Qu'il

habillement étoit orné de diverſes couleurs. On le portoit en l'honneur de Minerve à qui on offroit en ſes Fêtes ſolemnelles une Robe de cette façon, d'une laine tres fine, mêlée d'or, où étoit répreſenté le combat des Geans & la Victoire de Pallas ſur Encelade. Les Fêtes où ſe faiſoit cette Ceremonie s'appeloient *Panathenæa*, c'eſt la même choſe que *Quinquatria* dans la Pièce précédente: elles ſe célebroient tous les cinq ans & c'eſt à quoi le V. 66. fait alluſion. Si l'on veut que *ut ſpectaviſſet peplum* s'entende de cette Fête, il faut traduire, *auſſitôt qu'il eût conſideré la Ceremonie des Fêtes de Minerve &c.* Homer. Turneb. Scalig. Gronov.

Ibi multa primum se familiarium
Laboraviſſe: quom hac pater ſibi diceret:
Tibi aras, tibi occas, tibi ſeris, tibi eidem metis:
Tibi denique iſte pariet latitiam labos.
Poſtquam receſſet vita patrio corpore,
Agrum ſe vendidiſſe, atque ea pecunia
Navim, (c) metretas quæ trecentas tolleret,
Paraſſe, atque eapſe merces vectatum undique:
Adeo dum, quæ tum haberet, peperiſſet bona.
Me idem decere, ſi ut deceret me, forem,
Ego me ubi inviſum meo patri eſſe intellego,
Atque eſſe odio me quoi placere æquum fuit,
Amens amanſque utut animum offirmo meum.
Dico eſſe iturum me mercatum, ſi velit:
Amorem miſſum facere me, dum illi obſequar.
Agit gratias mihi, atque ingenium allaudat meum.
Sed mea promiſſa non neglexit perſequi.
Ædificat navim (d) Cercurum, & merces emit:
Parata navi, imponit. præterea mihi
(e) *Talentum argenti ipſus ſua annumerat manu:*
Servom una mittit, qui olim à puero parvulo
Mihi pædagogus fuerat, quaſi uti mihi foret

Cu-

REMARQUES.

(c) *Metretas.*] J'ai traduit *Tonneaux* pour m'accommoder à nôtre uſage. *Metretes* ou *Metreta*, tenoit (ſelon quelques Auteurs) douze meſures appelées *Choa*, c'eſt à dire le poids de 90. liv. d'huile, ou 100. de vin ou d'eau, parce que l'eau ou le Vin eſt d'une neuvième partie plus peſant que l'huile. Il faut entendre ici une livre de douze onces, telle qu'elle étoit anciennement en uſage chez les Grecs & chez les Romains. Un Auteur Moderne prétend que cela revient à 48. ſetiers de nôtre meſure de Paris. D'autres prétendent qu'une *Metrète* ne tenoit pas plus de 25. liv. peſant.

(d) *Cer-*

Qu'il étoit le premier de la maiſon à ſe mettre au travail, quand ſon Père lui diſoit, c'eſt pour toi que tu laboures, c'eſt pour toi que tu herſes, c'eſt pour toi que tu ſèmes, c'eſt pour toi que tu moiſſonnes: enfin ton labeur te raportera du plaiſir. Qu'au reſte ſon Père étant mort, il avoit vendu ſon Champ, & que de cet argent, il avoit acheté un Navire de trois cens tonneaux, qu'il avoit chargé de marchandiſes pour aller trafiquer en divers endroits: tellement qu'il avoit aquis par ce moïen les grands biens qu'il poſſedoit; & que je ne pouvois mieux faire que d'imiter ſon éxemple. Voïant donc que je déplaiſois à mon Père, & que je me rendois odieux à celui que je devois m'efforcer de contenter, je fis un effort ſur moi-même, pour vaincre la folle paſſion qui m'aveugloit, je lui dis que s'il vouloit je m'appliquerois au Négoce, & que pour lui obéïr je tâcherois de me défaire de mon amour. Il m'en ſut beaucoup de gré, il ſe mit à loüer ma réſolution. Il n'oublia rien pour m'engager à l'exécuter. Il fit conſtruire un grand Vaiſſeau, & quand il fut bien équipé, il acheta des Marchandiſes qu'il y mit, & me compta de ſa main un Talent d'argent. Il me donna en même tems un Domeſtique qui avoit été mon Precepteur dans mon enfance, comme

(d) *Cercurum.*] Ce mot vient de *Corcyra* ou *Cercyra*, Ile du Golfe de Veniſe, ſéparée des côtes de Raguze par un Canal large de deux lieuës, & qui eſt pleine de bois de haute futaïe propres à conſtruire des Navires. *Navim Cercurum* ne veut dire autre choſe qu'un grand vaiſſeau, parce qu'on en conſtruiſoit de grands dans cette Ile. *Camerarius.*

(e) *Talentum.*] Le Talent attique, comme je croi l'avoir déja dit, étoit une ſomme de ſoixante mines attiques, ou de ſix mille Drachmes, ce qui revient à cinq cens ſoixante écus de France.

Cuſtos. iiſce confectis navim ſolvimus:
Rhodum venimus. ubi, quas merces vexeram,
Omnes, ut volui, vendidi ex ſententia.
Lucrum ingens facio. praterquam mihi meus pater
Dedit æſtimatas merces; ita peculium
Conficio grande. ſed, dum in portu ibi ambulo,
Hoſpes me quidam agnovit, ad cœnam vocat.
Venio, decumbo, acceptus hilare atque ampliter,
Diſcubitum noctu ut imus, ecce ad me advenit
Mulier, qua mulier alia nulla eſt pulcrior:
Ea nocte mecum illa hoſpitis juſſu fuit.
Voſmet videte, quam mihi valde placuerit.
Poſtridie hoſpitem adeo, oro ut vendat mihi.
Dico ejus pro meritis gratum me & munem fore,
Quid verbis opus eſt? emi, atque advexi heri.
Eam me advexiſſe nolo reſciſcat pater.
Modo eam reliqui ad portum in navi, & ſervolum.
Sed quid currentem ſervom à portu conſpicor,
Quem navi abire vetui? timeo quid ſiet.

pour me ſervir de Gouverneur. Quand tout cela fut fait; nous nous embarquâmes & nous vinmes à Rhodes, où je vendis comme je voulus toutes les Marchandiſes que j'avois amenées. Je fis un grand gain, & beaucoup plus conſidérable que la valeur des Marchandiſes que mon Père m'avoit données. Ainſi j'amaſſai bien de l'argent. Mais comme je me promenois ſur le Port, un honnête homme qui me reconnut, m'invita à ſouper. Je l'accepte & je me rens chez lui; il me fait bon viſage & me traite ſplendidement. Quand la nuit fut venuë & qu'il fut heure de s'aller coucher, une Femme me vint trouver, mais une Femme la plus belle qui ſe puiſſe imaginer. Elle paſſa la nuit avec moi par ordre de mon Hôte; jugez vous-mêmes, Meſſieurs, ſi je n'en devois pas être bien content. Le lendemain je le priai de me vendre cette aimable perſonne, l'aſſurant que je ne ſerois point ingrat de cette faveur, & que j'en uſerois avec toute la généroſité poſſible. En un mot je l'achetai, & je l'amenai ici hier. Mais je ne veux point que mon Père le ſache. Je l'ai laiſſée dans le Navire avec un Valet. Mais n'eſt-ce pas ici un de mes gens que je voi accourir du Port, quoi-que je lui euſſe défendu de ſortir du Vaiſſeau? Je crains bien qu'il ne ſoit arrivé quelque choſe.

ACTUS PRIMUS.

SCENA PRIMA.

ACANTHIO, CHARINUS.

ACANTHIO.

EX ſummis opibus viribuſque uſque experire, nitere,
Herus ut minor opera tua ſervetur: agedum, Acanthio,
Abige abs te laſſitudinem, cave pigritia prævorteris.
Simul enicato ſuſpiritus: vix ſuffero hercle anhelitum.
Simul autem pleniſſime eos, qui advorſum eunt, aſpellito,
Detrude, deturba in viam. hæc hic diſciplina peſſima eſt;
Currenti, properanti haud quiſquam dignum habet decedere.
Ita tres ſimitu res agendæ ſunt, quando unam occœperis:
Et currendum, & pugnandum, & autem jurgandum eſt in via.

CHARINUS.

Quid illud eſt, quod ille tam expedite exquirit curſuram ſibi?
Cura eſt, negotii quid ſit, aut quid nuntiet.

ACANTHIO.

Nugas ago.
Quam maxime reſiſto, tam res in periculo vortitur.

CHARINUS.

Mali neſcio quid nuntiat.

A-

ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

ACANTHIO, CHARIN.

ACANTHIO.

DÉploïe aujourd'hui toute ton adreſſe & toutes tes forces, pour ſauver ton jeune Maître par tes ſoins. Courage, Acanthio, ne te laſſe point, ne te laiſſe point aller à la pareſſe : ne pers point haleine en courant. *Il s'arrête.* Par ma foi j'ai pourtant bien de la peine à reſpirer. *Il continuë de courir.* Repouſſe rudement tous ceux qui ſe rencontreront devant toi, chaſſe les, écarte les du chemin. L'impertinente coûtume ! de ne pas daigner faire place à un homme qui eſt preſſé de courir. Il faut qu'il faſſe trois choſes pour une, qu'il galope, qu'il s'eſcrime, & qu'il gronde les paſſans.

CHARIN.

Qu'eſt-ce que celui-ci peut avoir à courir ſi vîte? je voudrois ſavoir ce qui l'oblige à ſe tant preſſer, ou quelle nouvelle il apporte.

ACANTHIO.

Je ne fais rien qui vaille de m'arrêter, plus je m'arrête & plus l'affaire ira mal.

CHARIN.

Je ne ſai de quel mal il veut parler.

ACANTHIO.

Genua hunc curſorem deſerunt:
Perii! ſeditionem facit lien, occupat præcordia.
Perii! animam nequeo vortere. nimis nihili tibicen ſiem.

CHARINUS.

At tu edepol ſume laciniam, atque abſterge ſudorem tibi.

ACANTHIO.

Nunquam edepol omnes balneæ mihi hanc laſſitudinem eximent.
Domin' an foris dicam eſſe herum Charinum?

CHARINUS.

Ego animi pendeo.
Quid illud ſit negotii, lubet ſcire me, ex hoc metu ut ſim certior.

ACANTHIO.

At etiam aſto, at etiam ceſſo foribus facere hiſce aſſulas?
Aperite aliquis. ubi Charinus herus? domin' eſt an foris?
Num quiſquam adire ad oſtium dignum arbitratur?

CHARINUS.

Ecce me, Acanthio, quem quaris.

ACANTHIO.

Nuſquam eſt diſciplina ignavior.

CHARINUS.

Quæ te res male agitant?

ACANTHIO.

Multæ, here, te atque me.

CHARINUS.

Quid eſt negotii?

A-

ACANTHIO.

Pour le coup, le Courier n'a plus de jambes; c'eſt fait de moi; ma rate eſt dans une agitation extrême, elle bouleverſe tout dans mon corps. Je n'en puis plus! je ne ſaurois reſpirer, je ſerois maintenant un mauvais joüeur de flûte.

CHARIN.

Pren le bord de ta Caſaque & t'eſſuïe, car tu es tout en eau.

ACANTHIO.

Tous les bains du monde ne pourroient pas m'ôter la laſſitude que je ſens. Où trouver maintenant le Seigneur Charin? eſt-il dedans ou hors de ſa maiſon?

CHARIN.

Je ſuis inquiet de l'affaire qui l'amène, il faut le ſavoir de lui-même pour m'en éclaircir.

ACANTHIO.

Quoi! je m'arrête encore? je ne mets point cette porte en pièces? ouvrez, ouvrez, quelcun! où eſt mon Maître? eſt-il au logis ou n'y eſt-il pas? Perſonne ne daigne-t-il m'ouvrir?

CHARIN.

Me voici, Acanthio; celui que tu cherches eſt devant toi.

ACANTHIO.

Il n'y a point dans le monde de Domeſtiques plus négligens.

CHARIN.

Quelles affaires y a-t-il qui t'inquiettent?

ACANTHIO.

Pluſieurs, Monſieur, qui vous regardent auſſi bien que moi.

CHARIN.

Quoi donc?

ACANTHIO.

Periimus!

CHARINUS.

Principium inimicis dato.

ACANTHIO.

At tibi ſortito id obtigit.

CHARINUS.

Loquere id negotii quicquid eſt.

ACANTHIO.

Placide volo acquieſcere.
Tua cauſſa rupi (a) *ramices, jam dudum ſputo ſanguinem.*

CHARINUS.

Reſinam ex melle Ægytiam vorato, ſalvom feceris.

ACANTHIO.

At tu edepol calidam picem bibito, agritudo abſceſſerit.

CHARINUS.

Hominem pol iracundiorem, quam te, novi neminem.

ACANTHIO.

At ego pol maledicentiorem, quam te, novi neminem.

CHARINUS.

Sin, ſaluti quod tibi eſſe cenſeo, id conſuadeo.

ACANTHIO.

Apage iſtiuſmodi ſalutem, cum cruciatu quæ advenit.

CHA-

REMARQUES.

(a) *Ramices.*] Ce mot ſignifie proprement une deſcente de boïau; mais à cauſe de ce qui ſuit, *ſputo ſanguinem*, il paroît que

ACANTHIO.

Nous ſommes perdus.

CHARIN.

Adreſſe plûtôt ce début à nos Ennemis.

ACANTHIO.

C'eſt pourtant à vous qu'il s'adreſſe.

CHARIN.

Parle donc, qu'y a-t-il?

ACANTHIO.

Doucement, je ſuis bien aiſe de me repoſer; vous êtes cauſe que je me ſuis rompu quelque veine, je crache le ſang tout pur.

CHARIN.

Boi de la Reſine d'Egipte détrempée avec du miel, & tu ſeras guéri.

ACANTHIO.

Et vous, bûvez de la Poix chaude & vous n'aurez plus de mal.

CHARIN.

Je ne connois point d'homme plus emporté que toi.

ACANTHIO.

Et moi je n'en connois point de plus diſcourtois en paroles que vous.

CHARIN.

Parce que je te conſeille ce que je croi bon pour ta ſanté?

ACANTHIO.

Fi de cette ſanté qu'on achète par tant de peine!

que Plaute l'a entendu des veines du Poulmon, comme Capt. Prol. v. 14. Voïez l'Explication que Mr. Coſte a donnée à cet endroit.

CHARINUS.

Dic mihi, an boni quid uſquam eſt, quod quiſquam uti poſſiet (voles?

Sine malo omni, aut ne laborem capias, cum illo uti.

ACANTHIO.

Neſcio ego iſtæc, Philoſophari nunquam didici, neque ſcio.

Ego bonum, malum quoi accedit, mihi dari haud deſidero.

CHARINUS.

Cedo tuam mihi dexteram, agedum, Acanthio.

ACANTHIO.

Hem! dabitur: tene.

CHARINUS.

Vin' tu te mihi eſſe obſequentem, an nevis?

ACANTHIO.

Opera licet

Experiri, qui me rupi cauſſa currendo tua,

Ut quæ ſcirem, ſcire actutum tibi liceret.

CHARINUS.

Liberum

Caput tibi faciam paucos cis menſes.

ACANTHIO.

Palpo percutiō.

CHARINUS.

Egon' auſim tibi uſquam quicquam facinus falſum proloqui?

Quin jam priuſquam ſim elocutus ſcis ſi mentiri volo.

ACANTHIO.

Ah!

Laſſitudinem hercle verba tua mihi addunt; enicas.

CHA-

CHARIN.

Di moi un peu ; eſt-il quelque bien qui puiſſe s'acquerir ſans peine ; & aimerois-tu mieux le perdre, que ne pas ſouffrir quelque choſe pour l'obtenir?

ACANTHIO.

Je ne ſai point tout cela : je n'ai jamais apris à philoſopher, ni ne le veux ſavoir: je ne me ſoucie point d'avoir du bien qui ne vient jamais ſans quelque mal.

CHARIN.

Çà donne moi ta main, Acanthio.

ACANTHIO.

Oui dà, tenez, la voilà.

CHARIN.

As-tu envie de m'obeïr, on non?

ACANTHIO.

Vous en pouvez juger par experience, puiſque je me ſuis rompu les poulmons pour l'amour de vous, afin de vous faire ſavoir promtement ce que j'ai à vous aprendre.

CHARIN.

Je te donnerai la liberté dans peu de mois.

ACANTHIO.

Vous dites cela pour m'engeoler.

CHARIN.

Oſerois-je te dire une fauſſeté? tu ſais, avant que j'ouvre la bouche, ſi j'ai intention de mentir.

ACANTHIO.

Ah! vos paroles augmentent ma laſſitude, vous me faites mourir.

CHARINUS.

Siccine mihi obſequens es?

ACANTHIO.

Quid vis faciam?

CHARINUS.

Tun'? id quod volo.

ACANTHIO.

Quid eſt igitur, quid vis?

CHARINUS.

Dicam.

ACANTHIO.

Dice.

CHARINUS.

At enim placide volo.

ACANTHIO.

Dormientes ſpectatores metuis, ne à ſomno excites.

CHARINUS.

Va tibi.

ACANTHIO.

Tibi equidem à portu apporto hoc.

CHARINUS.

Quid fers? dic mihi.

ACANTHIO.

Vim, metum, cruciatum, curam, jurgiumque atque inopiam.

CHARINUS.

Perii! tu quidem theſaurum hoc mihi apportaviſti mali. Nullus ſum.

ACANTHIO.

Immo es.

CHA-

CHARIN.

Et-ce ainſi que tu m'obeïs?

ACANTHIO.

Que vous plaît-il que je faſſe?

CHARIN.

Comment, ce qu'il me plait? je veux. . . .

ACANTHIO.

Quoi? qu'eſt ce que vous voulez?

CHARIN.

Je te le dirai.

ACANTHIO.

Dites donc.

CHARIN.

Doucement, je ne veux pas aller ſi vite.

ACANTHIO.

Avez-vous peur d'éveiller les Spectateurs endormis?

CHARIN.

La Peſte ſoit du faquin!

ACANTHIO.

C'eſt juſtement le préſent que je vous aporte.

CHARIN.

Que m'aportes-tu? di.

ACANTHIO.

La violence, la crainte, le tourment, l'inquiétude, la noiſe & la pauvreté.

CHARIN.

Tu me fais mourir, de m'aporter un ſi grand tréſor de miſère. Je ne ſuis plus rien!

ACANTHIO.

Pardonnez moi, vous êtes quelque choſe.

CHARINUS.

Scio. jam miſerum dices.

ACANTHIO.

Tu dixti, ego taceo.

CHARINUS.

Quid iſtuc eſt mali?

ACANTHIO.

Ne rogites; maximum infortunium eſt.

CHARINUS.

Obſecro, diſſolve jam me, nimis diu animi pendeo.

ACANTHIO.

Hoc ſis vide, ut palpatur! nullus eſt, quom occœpit, blandior.

CHARINUS.

Hercle vero vapulabis, niſi jam loquere, aut hinc abis.

ACANTHIO.

Placide, multa exquirere etiam prius volo, quam vapulem.

CHARINUS.

Obſecro hercle, oroque ut iſtuc quid ſit, actutum indices:
Quandoquidem mihi ſupplicandum ſervolo video meo.

ACANTHIO.

Tandem indignus videor?

CHARINUS.

Imo dignus.

A—

CHARIN.

Oui, je t'entens, le plus miſerable de tous les hommes.

ACANTHIO.

Vous l'avez dit, je n'ai plus qu'à me taire.

CHARIN.

Quel malheur eſt ceci?

ACANTHIO.

Ne me le demandez point, c'eſt le plus grand des malheurs.

CHARIN.

Je te prie, tire moi de peine, il y a trop long-tems que tu tiens mon eſprit en ſuſpens.

ACANTHIO.

Ah! voïez donc, comme il me flatte, il n'y a perſonne qui l'entende mieux que lui, quand il s'y met.

CHARIN.

Par ma foi tu ſeras battu, ſi tu ne me dis ce qu'c'eſt, ou ſi tu ne ne t'ôtes de ma préſence.

ACANTHIO.

Doucement. J'ai beaucoup de choſes à vous demander avant que vous me battiez.

CHARIN.

Par Hercule: je t'en prie encore une fois, je t'en conjure, di moi de quoi il eſt queſtion, puis qu'enfin je ſuis réduit à faire le ſupliant devant celui qui eſt mon Eſclave.

ACANTHIO.

En ſuis-je indigne, à vôtre avis?

CHARIN.

Non, au contraire.

A-

ACANTHIO.

Equidem credidi.

CHARINUS.

Obsecro, num navis periit?

ACANTIO.

Salva est navis; ne time.

CHARINUS.

Quid alia armamenta?

ACANTHIO.

Salva & sarta sunt.

CHARINUS.

Quin tu expedis
Quid siet, quod me per urbem currens quærebas modo.

ACANTHIO.

Tu quidem ex ore orationem mihi eripis. tace.

CHARINUS.

Taceo.

ACANTHIO.

Credo, si boni quid ad te nunciem, instes acriter.
Qui nunc cum malum audiundum'st, flagitas me, ut eloquar.

CHARINUS.

Obsecro hercle te, istuc uti tu mihi malum facias palam.

ACANTHIO.

Eloquar, quandoquidem me oras. tuus pater.

CHARINUS.

Quid meus pater?

ACANTHIO.

Je le crois bien, ma foi.

CHARIN.

Nôtre Navire a-t-il péri?

ACANTHIO.

Nôtre Navire eſt en bon état, ne craignez rien de ce côté-là.

CHARIN.

Et le reſte de l'Equipage?

ACANTHIO.

Il n'y a rien de gâté.

CHARIN.

Di moi donc promtement pourquoi tu me cherchois tantôt avec tant d'empreſſement en courant par toute la villle?

ACANTHIO.

Vous me coupez toûjours le ſifflet.

CHARIN.

Je me tais.

ACANTHIO.

Taiſez vous donc: je croi que vous m'importuneriez diablement, ſi je vous aportois quelque bonné nouvelle, puis-que, pour en ſavoir une mauvaiſe, vous me preſſez tant de parler.

CHARIN.

Oui, quelque mauvaiſe qu'elle ſoit, je te conjure de me l'aprendre.

ACANTHIO.

Je vous l'aprendrai, puis que vous m'en priez. Vôtre Père. . . . .

CHARIN.

Et bien, quoi? mon Père?

A-

ACANTHIO.

Tuam amicam.

CHARINUS.

Quid eam?

ACANTHIO.

Vidit.

CHARINUS.

Vidit? va misero mihi!

Hoc, quod te interrogo, respondeo.

ACANTHIO.

Quin tu, si quid vis: roga.

CHARINUS.

Qui potuit eam videre?

ACANTHIO.

Oculis.

CHARINUS.

Quo pacto?

ACANTHIO.

Hiantibus.

CHARINUS.

I hinc dierectus, nugare in re capitali mea.

ACANTHIO.

Quî malum! ego nugor, si tibi, quod me rogas, respondeo?

CHARINUS.

Certen' vidit?

ACANTHIO.

Tam hercle certe, quam ego te, ac tu me vides.

CHARINUS.

Ubi eam vidit?

A-

ACANTHIO.

A vû. . . . .

CHARIN.

Qui a-t-il vû?

ACANTHIO.

Vôtre Maîtreſſe.

CHARIN.

Il l'a vûë? que je ſuis malheureux! Répon moi à ce que je veux te demander.

ACANTHIO.

Demandez moi tout ce qu'il vous plaira.

CHARIN.

Comment a-t-il pû la voir?

ACANTHIO.

De ſes yeux.

CHARIN.

Et de quelle manière?

ACANTHIO.

En les ouvrant.

CHARIN.

Va-t-en au diable, de badiner ainſi dans une choſe qui m'eſt de ſi grande conſequence.

ACANTHIO.

La Peſte! vous appelez donc badiner, de répondre à ce que vous me demandez?

CHARIN.

Eſt-il bien ſûr qu'il l'ait vûë?

ACANTHIO.

Parbleu auſſi ſûr qu'il eſt ſûr que je vous voi & que vous me voïez.

CHARIN.

Où l'a-t-il vûë?

A-

ACANTHIO.

Intus intra navim, uti prorâ aſtitit,
Et cum ea confabulatus eſt.

CHARINUS.

Perdidiſti me, pater,
Eho tu! eho tu! quin caviſti? ne eam videret, verbero?
Quin, ſceleſte, abſtrudebas, ne conſpiceret eam pater?

ACANTHIO.

Quia negotioſi eramus nos noſtris negotiis.
Armamentis complicandis & componendis ſtuduimus.
Dum hæc aguntur, lembo advehitur tuus pater pauxillulo: (*ſuper.*
Neque quiſquam hominum conſpicatus eſt, donec in navi

CHARINUS.

Nequicquam mare ſubterfugi ſævis tempeſtatibus.
Equidem jam me cenſebam eſſe in terra, atque in tuto loco:
Verum video med ad ſaxa ferri ſævis fluctibus.
Loquere porro quid ſit actum.

ACANTHIO.

Poſtquam aſpexit mulierem,
Rogitare occœpit cuja eſſet.

CHARINUS.

Quid reſpondit?

ACANTHIO.

Illico
Occucurri, atque interpello, matri te ancillam tua
Emiſſe illam.

CHARINUS.

Viſu'ſt tibi credere id?

A-

ACANTHIO.

Dans le Vaiſſeau dont il s'eſt aproché, & s'eſt entretenu avec elle.

CHARIN.

Ah, mon Père, vous m'avez donné le coup de la mort. Et toi, Maraud, & toi, pourquoi n'as-tu pas détourné cette entrevûë ? que ne la tenois-tu enfermée, afin qu'il ne pût la voir ?

ACANTHIO.

Nous étions tous occupez à nos affaires, à plier les voiles & à ſerrer les cordages. Pendant que cela ſe faiſoit, vôtre Père eſt venu dans une Chaloupe, & a été plûtôt à bord qu'on ne s'en eſt aperçu.

CHARIN.

En vain je ſuis échapé des plus furieuſes tempêtes; je croiois être enfin au Port & dans un lieu de ſûreté ; mais je voi que les flots m'ont jetté contre les écueils. Di moi encore ce qui s'eſt paſſé enſuite.

ACANTHIO.

Après l'avoir bien conſiderée, il acommencé à lui demander d'où elle étoit.

CHARIN.

Qu'a-t-elle répondu ?

ACANTHIO.

Je ſuis accouru d'abord & j'ai rompu le diſcours, en diſant que vous l'aviez achetée pour la mettre auprès de vôtre Mère.

CHARIN.

T' a-t-il paru donner là-dedans ?

A-

ACANTHIO.

Etiam rogas?

Sed eam ſceleſtus ſubigitare occœpit.

CHARINUS.

Illamne obſecro?

ACANTHIO.

Mirum quin me ſubigitaret.

CHARINUS.

Edepol cor miſerum meum!

Quod guttatim contabeſcit, quaſi in aquam indideris ſalem.

Perii!

ACANTHIO.

Hem iſtuc unum verbum dixiſti veriſſimum.

Ssultitia eſt.

CHARINUS.

Quid faciam? credo, non credet pater

Si illam matri mea emiſſe dicam. poſt autem mihi Scelus videtur, me parenti proloqui mendacium.

Neque ille credet, neque credibile eſt forma eximia mulierem

Eam me emiſſe ancillam matri.

ACANTHIO.

Non taces ſtultiſſime?

Credet hercle: nam credebat jam mihi.

CHARINUS.

Metuo miſer,

Ne patrem prahendat, ut ſit geſta res, ſuſpicio.

Hoc quod te rogo, reſponde mihi quaſo.

ACANTHIO.

Quid rogas?

CHA-

ACANTHIO.

Belle demande? le Gaillard a commencé à la careſſer. . . . .

CHARIN.

La careſſer! eſt-il poſſible?

ACANTHIO.

Bon! c'eſt une merveille qu'il ne m'en ait fait autant.

CHARIN.

Dieux! j'en ai le cœur navré: il ſe fond comme du ſel qu'on a jetté dans l'eau. Je ſuis perdu!

ACANTHIO.

Vous n'avez jamais dit plus vrai; c'eſt une folie.

CHARIN.

Que faire? quand je dirai à mon Père que c'eſt une Fille que j'ai achetée pour ma Mère, je m'imagine bien qu'il n'en croira rien. D'ailleurs je fais conſcience de lui debiter un menſonge. Il ne pourra pas le croire, & en effet ce n'eſt pas une choſe croïable que j'aïe acheté pour ma Mère une Fille d'une ſi rare beauté.

ACANTHIO.

Y penſez-vous, de parler ainſi? il le croira très aſſurément, car il commençoit déja d'ajoûter foi à mes paroles.

CHARIN.

Je crains pourtant bien que mon Père ne ſoupçonne déja ce qui en eſt. Répon moi, je te prie, ſur ce que je veux ſavoir de toi.

ACANTHIO.

Que vous plaît-il?

CHA-

CHARINUS.

Num esse amicam suspicari visus est?

ACANTHIO.

Non visus est.
Quin quæque ut dicebam, mihi credebat.

CHARINUS.

Verum ut tibi quidem
Visus est.

ACANTHIO.

Non, sed credebat.

CHARINUS.

Væ mihi misero! nullus sum:
Sed quid ego hic in lamentando pereo, ad navim non eo?
Sequere.

ACANTHIO.

Si istac ibis, commodum obviam venies patri:
Postea quam aspiciet te timidum esse, atque exanimatum, illico
Retinebit. rogitabit, unde illam emeris, quanti emeris.
Timidum tentabit te.

CHARINUS.

Hac ibo potius. jam censes patrem
Abiisse à portu?

ACANTHIO.

Quin ea ego huc præcucurri gratia,
Ne te opprimeret imprudentem, atque electaret.

CHARINUS.

Optime.

A C-

CHARIN.

N'as-tu pas remarqué qu'il ait rien ſoupçonné de mon amour?

ACANTHIO.

Je ne l'ai pas remarqué, au contraire il a cru bonnement tout ce que je lui diſois.

CHARIN.

Oui, à ce que tu t'imagines.

ACANTHIO.

Point du tout, il le croïoit véritablement.

CHARIN.

Malheureux que je ſuis! me voilà perdu; mais pourquoi me conſumer ici en plaintes inutiles, & ne pas m'en aller au Vaiſſeau? ſui moi.

ACANTHIO.

Si vous allez par là, vous rencontrerez vôtre Père immanquablement; & d'abord qu'il vous verra interdit & embarraſſé, il ne manquera point de vous arrêter, & de vous demander de qui vous l'avez achetée & combien elle vous coûte. Vôtre timidité ſera un piège pour vous.

CHARIN.

J'irai donc plûtôt par ici. Crois-tu que mon Père ſoit maintenant hors du Port.

ACANTHIO.

Sans doute. C'eſt pour cela même que je ſuis accouru ici afin de vous prévenir, de peur qu'il ne vous ſurprît & qu'il ne vous tirât les vers du nez.

CHARIN.

Tu as fort bien fait.

ACTUS SECUNDUS.

SCENA PRIMA.

DEMIPHO ſenex.

Miris modis Dii ludos faciunt hominibus,
Miriſque exemplis ſomnia in ſomnis danunt,
Velut ego nocte hac, quæ præteriit, proxuma,
In ſomnis egi ſatis, & fui homo exercitus.
Mercari viſus mihi ſum formoſam capram,
Ei ne noceret, quam domi ante habui capram,
Neu diſcordarent, ſi amba in uno eſſent loco;
Poſterius quam mercatus fueram viſus ſum
In cuſtodelam Simiæ concredere.
Ea Simia adeo poſt haud multo ad me venit,
Male mihi precatur, & facit convitium:
Ait ſeſe illius opera atque adventu capræ,
Flagitium & damnum feciſſe haud mediocriter.
Dicit capram, quam dederam ſervandam ſibi,
Suæ uxoris dotem ambadediſſe. oppido
Mihi illud videri mirum, ut una illæc capra
Uxoris Simiæ dotem ambadederit.
Inſtare factum Simia: atque hoc denique
Reſpondet, ni properem illam ab ſeſe abducere,
Ad me intro domum ad uxorem ductu'um meam.
Atque oppido, hercle, bene velle illi viſus ſum:

Aſſ

ACTE SECOND.

SCENE PREMIERE.

DEMIPHON *ſeul.*

LEs Dieux ſe joüent des hommes d'une étrange manière, & leur envoïent en dormant des ſonges merveilleux. Je l'ai bien éprouvé la nuit paſſée, par le ſonge que j'ai eu & qui m'a aſſez occupé. J'ai ſongé que j'avois acheté une belle Chèvre; & de peur qu'elle ne maltraitât celle que j'avois chez moi auparavant, ou qu'elles ne puſſent pas s'accorder enſemble, ſi je les mettois toutes deux dans le même endroit, j'ai ſongé que j'avois donné en garde à un Singe celle que j'avois achetée en dernier lieu. Peu après il m'a ſemblé que le Singe étoit venu me trouver pour ſe plaindre à moi & me faire des reproches, diſant que cette Chèvre, pendant le ſéjour qu'elle avoit fait chez lui, y avoit cauſé beaucoup de deſordre & de dégat; & que pour récompenſe du ſoin qu'il avoit pris de me la garder, elle lui avoit dévoré toute la dot de ſa Femme. D'abord grande ſurpriſe pour moi, que cette Chèvre eût ainſi dévoré toute ſeule le bien de la Femme de ce Singe. Lui de ſon côté de ſoûtenir le fait, & de me menacer en un mot, que ſi je ne l'ôtois promptement de ſa maiſon, il la meneroit chez moi & la mettroit entre les mains de ma Femme. Je ſentis dans ce moment la bonne volonté que j'avois pour cette

Aſt non habere quoi commendarem capram,
Quo magis quid facerem, cura cruciabar miſer.
Interea ad me hœdus viſus eſt aggredirier,
Inſit mihi prædicare, ſeſe ab Simia
Capram abduxiſſe, & cœpit irridere me.
Ego enim lugere atque illam abductam conqueri.
Hoc quam ad rem credam pertinere ſomnium,
Nequeo invenire, niſi capram illam ſuſpicor
Jam me inveniſſe, quæ ſit, aut quid voluerit.
Ad portum hinc abii mane cum luci ſimul,
Poſtquam hic id, quod volui, tranſegi, atque ego conſpicor
Navem ex Rhodo, qua heri eſt advectus filius,
Collibitum eſt illuc mihi, neſcio quî, viſere:
Aſcendi in lembum, atque ad navim advehor, atque ego
Illam conſpicio forma eximia mulierem,
Filius quam advexit meus matri ancillam ſuæ.
Quam ego poſtquam aſpexi, non ita amo ut ſani ſolent
Homines: ſed eodem pacto, ut inſani ſolent.
Amavi hercle equidem ego olim in adoleſcentia:
Verum ad hoc exemplum nunquam, ut nunc inſanio.
Unum quidem hercle jam ſcio, periiſſe me.
Voſmet videte cæterum quanti ſiem.
Nunc hoc profecto ſic eſt, hæc illa eſt capra.
Sed ſimia illa atque hœdus timeo quid velint.
Sed conticeſcam. vicinum eccum: exit foras.

Chèvre, d'autant plus que je ne ſavois à qui je pourrois la recommander. Dans cet embarras, j'étois agité d'une inquiétude extrême, ne ſachant à quoi me determiner. Cependant il m'a ſemblé qu'un Bouc eſt venu me trouver, pour me dire qu'il avoit emmené la Chèvre, & qu'il ſe moquoit de moi, parce que je pleurois & que je me plaignois qu'il me l'eût enlevée. Or je ne ſaurois m'imaginer à quoi ce ſonge peut avoir raport, ſi ce n'eſt que je me doute à peu près d'avoir trouvé qui eſt la Chèvre & ce qu'elle peut deſirer de moi. *Car il faut que vous ſachiez que* je ſuis allé ce matin au Port dès le point du jour, & qu'après avoir fait ce que j'y avois à faire, j'y ai trouvé un Navire de Rhodes dans lequel mon Fils arriva hier ici. Je ne ſai comment il m'eſt venu en penſée de le viſiter. Je me ſuis mis dans une Chaloupe, & j'ai abordé le Vaiſſeau, où j'ai été très ſurpris de voir une Femme d'une grande beauté, qu'on m'a dit que mon Fils avoit amenée pour être Servante de ſa Mère. Je ne l'ai pas plûtôt aperçuë, que j'ai commencé à l'aimer, non comme les gens raiſonnables ont coûtume de faire, mais comme font d'ordinaire les plus extravagans. Parbleu j'ai aimé autrefois dans ma jeuneſſe, mais non pas au point que j'aime aujourd'hui; car j'en ſuis fou, & tout ce que je ſai, c'eſt que je meurs d'amour. Voïez vous mêmes à quoi je ſuis réduit. Les choſes ſont en l'état que je dis, & voilà qui eſt la Chèvre en queſtion. Pour le Singe & le Bouc, je ſuis en peine de ce que ce peut être. Mais chut; voici mon Voiſin qui paroît.

ACTUS SECUNDUS.

SCENA II.

LYSIMACHUS, DEMIPHO, LORARII.

LYSIMACHUS.

Profecto ego illunc hircum caſtrari volo,
Ruri qui nobis exhibet negotium.

DEMIPHO.

Nec omen illud mihi, nec auſpicium placet.
Quaſi hircum, metuo, ne uxor me caſtret mea;
Atque illius hæc nunc ſimia parteis ferat.

LYSIMACHUS.

I tu hinc ad villam, atque iſtos raſtros villico
Piſto ipſi facito coram ut tradas in manum,
Uxori facito ut nuncies, negotium
Mihi eſſe in urbe, ne me expectet: nam mihi
Tres hodie lites judicandas dicito.
I, & hoc memento dicere.

LORARII.

Nunquid amplius?

LYSIMACHUS.

Tantum eſt.

DEMIPHO.

Lyſimache ſalve.

ACTE SECOND.

SCENE II.

LISIMAQUE, DEMIPHON, VALETS.

LISIMAQUE *aux Valets.*

JE vous ordonne de châtrer ce Bouc qui nous fait tant de peine à ma maiſon de Campagne.

DEMIPHON.

Voici qui eſt de mauvais augure & qui me déplaît fort ; je crains bien que ma Femme ne me traite comme ce Bouc, & qu'elle ne faſſe le perſonnage du Singe.

LISIMAQUE *à un des Valets.*

Va-t-en tout de ce pas à ma Metairie, & donne ces Râteaux en main propre à Piſtus mon Fermier. Fai ſavoir à ma Femme que j'ai une affaire en ville, & qu'elle ne m'attende pas ; di lui que j'ai trois procès à juger aujourd'hui, va, & n'y manque point.

UN DES VALETS.

N'avez-vous pas autre choſe à me commander

LISIMAQUE.

Cela ſuffit.

DEMIPHON.

Je vous donne le bon jour ; Seigneur Liſimaque.

LYSIMACHUS.

Euge, & tu Demipho,
Salveto. quid agis? quid fit?

DEMIPHO.

Quod miſerrimus.

LYSIMACCUS.

Dii melius faxint!

DEMIPHO.

Dii hoc quidem faciunt.

LYSIMACHUS.

Quid eſt?

DEMIPHO.

Dicam, ſi tibi videam eſſe operam, aut otium.

LYSIMACHUS.

Quanquam negotium eſt, ſi quid vis, Demipho,
Non ſum occupatus unquam amico operam dare.

DEMIPHO.

Benignitatem tuam mihi experto pradicas.
Quid tibi ego ætatis videor?

LYSIMACHUS.

Acherunticus
Senex, vetus, decrepitus.

DEMIPHO.

Pervorſe vides.
Puer ſum, Lyſimache, ſeptuennis.

LYSIMACHUS.

Sanun'es?
Qui puerum te eſſe dicas?

DE-

LISIMAQUE.

Ah! Seigneur Demiphon, je vous le ſouhaite; comment vous portez-vous? qu'y a-t-il de nouveau?

DEMIPHON.

Que je ſuis le plus miſerable de tous les hommes.

LISIMAQUE.

Les Dieux vous en préſervent!

DEMIPHON.

Ce ſont les Dieux qui me rendent ſi malheureux.

LISIMAQUE.

Qu'y a-t-il donc?

DEMIPHON.

Je vous le dirai volontiers, ſi vous avez le loiſir de m'entendre.

LISIMAQUE.

Quoi-que j'aïe une petite affaire, ſi vous avez quelque choſe à me dire, Seigneur Demiphon, je ne ſuis jamais embarraſſé, quand il s'agit de ſervir mes amis.

DEMIPHON.

Je ſai par experience combien vous êtes obligeant. Quel âge puis-je avoir, à vôtre avis?

LISIMAQUE.

L'âge d'un Vieillard ſur le bord de ſa foſſe, d'un homme chargé d'années, & preſque décrepit.

DEMIPHON.

Vous vous trompez, Seigneur Liſimaque, je ne ſuis qu'un Enfant, je n'ai pas plus de ſept ans.

LISIMAQUE.

Y penſez-vous, de dire que vous n'êtes qu'un Enfant?

DEMIPHO.

Vera prædico.

LYSIMACHUS.

Modo hercle in mentem venit, quid tu diceres:
Senex cum extemplo eſt, jam nec ſentit, nec ſapit;
Ajunt ſolere eum rurſum repueraſcere.

DEMIPHO.

Immo bis tanto valeo quam valui prius.

LYSIMACHUS.

Bene hercle factum, & gaudeo.

DEMIPHO.

Immo ſi ſcias;
Oculis quoque etiam plus jam video, quam prius.

LYSIMACHUS.

Bene eſt.

DEMIPHO.

Malam rem dico.

LYSIMACHUS.

Jam iſtuc non bonum eſt.

DEMIPHO.

Sed auſimne ego tibi eloqui, ſi quid velim?

LYSIMACHUS.

Audacter.

DEMIPHO.

Animum advorte.

LYSIMACHUS.

Fiet ſedulo.

DEMIPHO.

Hodie ire in ludum occœpi litterarium,
Lyſimache: tetnas ſcio jam.

LY-

DEMIPHON.

Je dis la vérité.

LISIMAQUE.

Parbleu, je me reſſouviens maintenant de ce que vous diſiez autrefois, qu'un homme devenu vieux n'a plus ni ſentiment ni goût, & qu'il commence, comme on dit, à retourner en Enfance.

DEMIPHON.

Bon! je me porte deux fois mieux que je ne me portois ci-devant.

LISIMAQUE.

C'eſt fort bien fait & je m'en réjoüis.

DEMIPHON.

Oh! ſi vous ſaviez, j'ai les yeux beaucoup meilleur que je ne les ai jamais eus.

LISIMAQUE.

Tant mieux.

DEMIPHON.

J'ai quelque choſe de fâcheux à vous aprendre.

LISIMAQUE.

Oh! tant pis pour le coup.

DEMIPHON.

Oſerois-je vous dire ce que j'ai ſur le cœur?

LISIMAQUE.

Dites hardiment.

DEMIPHON.

Ecoutez moi donc.

LISIMAQUE.

Oui dà, volontiers.

DEMIPHON.

J'ai commencé aujourd'hui à aller à l'Ecole, mon cher Liſimaque, je ſai déja trois Lettres.

LYSIMACHUS.

Quid ternas?

DEMIPHO.

AMO.

LYSIMACHUS.

Tun' capite cano amas, ſenex nequiſſime?

DEMIPHO.

Seu canum, ſeu iſtuc rutilum, ſive atrum eſt, amo.

LYSIMACHUS.

Ludificas nunc tu me hic, opinor, Demipho.

DEMIPHO.

Decide collum, ſi falſom eſt tibi uti loquar:
Vel ut ſcias me amare, cape cultrum, ſeca
Digitum vel aurem, vel tu naſum, vel labrum.
Si movero me, ſeu ſecari ſenſero,
Lyſimache, autor ſum uti me amando hic enices.

LYSIMACHUS.

Si unquam vidiſti pictum amatorem, hem illic eſt:
Nam meo quidem animo vetulus, decrepitus ſenex,
Tantidem eſt, quaſi ſit ſignum pictum in pariete.

DEMIPHO.

Nunc tu me credo caſtigare cogitas.

LYSIMACHUS.

Egon' te?

DEMIPHO.

Nihil eſt jam, quod tu mihi ſuccenſeas.
Fecere tale ante alii ſpectati viri.
Humanum amare eſt, humanum autem ignoſcere eſt.
Ne ſis me objurga, huc non voluntas me impulit.

LY-

LISIMAQUE.

Comment trois Lettres ?

DEMIPHON.

AMO.

LISIMAQUS.

Vous aimez à vôtre âge, infame que vous êtes, avec vos cheveux gris ?

DIMIPHON.

Gris, ou blonds, ou noirs, il ſuffit que je ſuis amoureux.

LISIMAQUE.

Oh ! pour le coup, Demiphon, je croi bien que vous raillez.

DEMIPHON.

Je veux perdre la tête, ſi ce que je dis n'eſt pas vrai. Et pour vous en convaincre, prenez un coûteau, coupez moi un doigt ou une oreille, le bout de la lèvre ou le bout du nez ; & vous verrez ſi je m'en émeus le moins du monde, ou ſi je le ſens. Au point que l'amour me tranſporte, Liſimaque, je conſens que vous m'égorgiez.

LISIMAQUE.

Si quelcun a jamais vû un amoureux en peinture, je vous avertis que le voici ; car j'eſtime qu'un Vieillard caſſé & décrepit ne vaut pas mieux qu'une figure peinte contre une muraille.

DEMIPHON.

Vous voulez me punir, je le voi bien.

LISIMAQUE.

Moi, vous punir ?

DEMIPHON.

Il n'y a pas ſujet de m'en vouloir du mal ; tant d'honnêtes gens ont fait la même choſe avant moi ! il eſt humain d'aimer, mais il l'eſt auſſi de pardonner. Ne me faites point de reproches : ce n'eſt pas ma volonté qui m'a porté à cela.

LYSIMACHUS.

Quin non objurgo.

DEMIPHO.

At ne deteriorem tamen
Hoc facto ducas.

LYSIMACHUS.

Egone te? ah ne Di ſiverint!

DEMIPHO.

Vide ſis modo etiam.

LYSIMACHUS.

Viſum'ſt.

DEMIPHO.

Certen'!

LYSIMACHUS.

Perdis me.
Hic homo ex amore inſanit. nunquid vis?

DEMIPHO.

Vale.

LYSIMACHUS.

Ad portum propero: nam ibi mihi negotium eſt.

DEMIPHO.

Bene ambulato.

LYSIMACHUS.

Bene valeto.

DEMIPHO.

Bene ſit tibi.
Quin mihi quoque etiam eſt ad portum negotium.
Nunc adeo illuc ibo. Sed optume gnatum meum
Video; eccum operiar hominem: hoc nunc mihi viſo eſt opus,

Huic

LISIMAQUE.

Je ne vous en fais point auſſi.

DEMIPHON.

Mais ne m'en eſtimez donc pas moins.

LISIMAQUE.

Moi? que les Dieux m'en préſervent!

DEMIPHON.

Voïez ce que vous voulez faire dès à préſent.

LISIMAQUE.

Cela eſt tout vû.

DEMIPHON.

Aſſurément?

LISIMAQUE.

Vous me faites mourir. L'amour lui fait tourner la cervelle à cet homme-là. Ne voulez-vous rien davantage?

DEMIPHON.

Adieu.

LISIMAQUE.

J'ai une affaire ſur le Port, je m'y en vais promptement.

DEMIPHON.

Bon voïage.

LISIMAQUE.

Adieu, portez-vous bien.

DEMIPHON.

Et vous auſſi. J'ai auſſi affaire ſur le Port: je m'en vais de ce ce côté-là. Mais j'aperçoit mon Fils fort à propos; bon! c'eſt lui même, il faut l'attendre, j'ai beſoin de voir un peu com-

Huic perſuadere quomodo potis ſiem,
Ut illam vendat, neve det matri ſuæ:
Nam ei dono advexe audivi. ſed præcauto opus eſt,
Ne ad illam me animum adjeciſſe aliqua ſentiat.

ACTUS SECUNDUS.

SCENA III.

CHARINUS, DEMIPHO.

CHARINUS.

HOmo me miſerior nullus eſt æque, opinor,
Neque adverſa quoi ſunt plura ſempiterna.
Satin' quicquid eſt, ut quam rem agere occœpi
Proprium nequit mihi evenire quod cupio?
Ita mihi mala res objicitur aliqua,
Bonum quæ meum comprimit conſilium.
Miſer amicam mihi paravi animi cauſſa, pretio;
Ratus clam patrem meum poſſe habere.
Is reſcivit, & vidit, & perdidit me.
Neque is cum roget, quid loquar, cogitatum eſt,
Ita animi in pectore incerti certant decem.
Nec quid corde nunc conſilii capere poſſim
Scio, tantus cum cura meo eſt error animo:
Dum ſervi mei perplacet mihi conſilium,
Dum rurſus haud placet, nec pater potis videtur
Induci, ut putet matri ancillam emptam eſſe illam.
Nunc ſi dico, ut res eſt, atque illam mihi me

Emiſſe

comment je pourrai lui perſuader de vendre cette Fille, & de ne point la donner à ſa Mère. Car j'ai apris qu'il lui en veut faire préſent. Mais il me faut tenir ſur mes gardes, de peur qu'il ne s'aperçoive que j'ai pour elle quelque inclination.

ACTE SECOND.

SCENE III.

CHARIN, DEMIPHON.

CHARIN.

JE ne croi pas qu'il y ait encore un homme plus malheureux que moi, ni à qui les adverſitez donnent moins de relâche. N'eſt-ce pas aſſez, que dès que j'ai entrepris une choſe, il m'eſt impoſſible d'y réuſſir, tant j'y rencontre de traverſes, qui ruïnent mes meilleurs deſſeins! infortuné! j'avois acheté une Maîtreſſe pour mon plaiſir, croïant la pouvoir garder à l'inſû de mon Père, cependant il l'a ſu, il l'a vuë, & tout eſt perdu pour moi. Je ne ſai pas même ce que je lui pourrai dire, quand il viendra à m'en parler; mille penſées differentes ſe combattent dans mon eſprit, ſans que je ſache encore à laquelle me déterminer, tant je me trouve agité d'une cruelle incertitude! tantôt j'aprouve le conſeil de mon Valet, tantôt je le rejette. Quelle aparence de perſuader à mon Père qu'elle ait été achetée pour le ſervice de ma Mère? ſi je lui dis la choſe comme elle eſt, & que c'eſt pour moi-même

que

Emiſſe indico, quemadmodum exiſtimet me?
Atque illam abſtrahat, trans mare hic (a) *venum aſportet.*

Scio, ſævos quam ſit, domo doctus. igitur hoccine eſt
Amare? arare mavelim, quam ſic amare.
Jam hinc olim invitum domo extruſit ab ſeſe.
Mercatum juſſit ire, ibi hoc malum inveni. ubi
Voluptatem agritudo vincat, quid ibi ineſt amœni?
Nequicquam abdidi, abſcondidi, abſtruſam habebam.
Muſca eſt meus pater, nihil poteſt clam illum haberi.
Nec ſacrum nec tam profanum quicquam eſt, quin
Ibi illicò aſſit. nec quî rebus meis
Confidam, mihi nulla ſpes in corde certa eſt.

DEMIPHO.

Quid illuc eſt, quod ſolus ſecum ſabulatur filius?
Sollicitus mihi, neſcio quare, videtur.

CHARINUS.

Attate?
Meus pater hic quidem eſt, quem video: ibo, alloquar.
Quid fit, pater?

DEMIPHO.

Unde incedis? quid feſtinas, gnate mi?

CHARINUS.

Recte, pater.

DEMIPHO.

Ita volo. ſed iſtuc quid eſt, tibi quod commutatu'ſt color?
Nunquid tibi dolet?

CHA-

REMARQUES.

(a) *Venum aſportet.*] *Venum aſportare* eſt une phraſe ſemblable à *venum dare* dont on n'a fait qu'un mot, pour ſignifier

que je l'ai achetée, quelle opinion aura-t-il de moi? il me l'ôtera ſans doute, il la vendra, & lui fera repaſſer la mer. Je connois ſon humeur ſévère par l'experience que j'en ai faite à la maiſon. Cela s'appèle-t-il donc aimer? j'aimerois mieux labourer la terre, que d'aimer jamais à ce prix. Il m'a déja chaſſé une fois malgré moi, pour m'envoïer trafiquer, & ce voïage a été la ſource du malheur que j'éprouve. Quel agrément y a-t-il dans une choſe où la peine paſſe le plaiſir? j'ai caché, j'ai reſſerré, j'ai mis inutilement à couvert celle que j'aimois, mon Père eſt une fine mouche qui découvre tout. Il n'y a rien de ſi ſacré ni de ſi profane où il n'aille d'abord toucher. Je n'ai plus aucune eſperance, & je ne voi point de reſſource à mes maux.

DEMIPHON.

Qu'eſt-ce à dire que mon Fils s'entretient ici ſeul? il me paroît inquiet: quelle en peut être la raiſon?

CHARIN.

Ah Dieux! c'eſt mon Père que je voi. Allons; il faut l'aborder. Comment vous portez-vous, mon Père?

DEMIPHON.

D'où venez-vous, mon Fils, & où allez-vous ſi vîte?

CHARIN.

Je ne vas pas trop vîte, ce me ſemble, mon Père.

DEMIPHON.

Je le veux bien; mais d'où vient que vous changez de couleur? êtes-vous incommodé?

CHA-

fier *vendere*. *Venum* en ce ſens eſt un eſpèce de Supin, dont on trouve des Exemples dans Tacite, Claudien & pluſieurs autres Auteurs.

CHARINUS.

Neſcio, quid meo animo eſt agre, pater:
Poſtea hac nocte non quievi ſatis mea ex ſententia.

DEMIPHO.

Per mare ut vectus, nunc oculi terram mirantur tui Magis.

CHARINUS.

Opinor.

DEMIPHO.

Id eſt profecto. verum actutum abſceſſerit.
Ergo edepol palles: ſi ſapias, eas ac decumbas domi.

CHARINUS.

Otium non eſt; mandatis rebus pravorti volo.

DEMIPHO.

Cras agito, perendie agito.

CHARINUS.

Sæpe ex te audivi, pater:
Rei mandatæ omnes ſapientes primum pravorti decet.

DEMIPHO.

Age igitur, nolo advorſari tuam advorſus ſententiam.

CHARINUS.

Salvos ſum, ſiquidem iſti dicto ſolida & perpetua eſt fides.

DEMIPHO.

Quid illuc eſt, quod ille ſolus ſe in conſilium ſevocat?
Jam non veror ne, illam me amare, hic potuerit reſciſcere.
Quippe haud etiam quicquam inepte feci, amantes ut ſolent.

CHA-

CHARIN.

Je ne ſai ce que j'ai dans l'eſprit, cela vient ſans doute de ce que je n'ai pas bien dormi cette nuit.

DEMIPHON.

Comme vous êtes venu par mer, vous vous trouvez tout étonné de vous voir à terre.

CHARIN.

Cela ſe pourroit bien.

DEMIPHON.

Il n'en faut point douter, mais cela ſe paſſera bien vîte. Vôtre pâleur ne vient que de là; ſi vous faites bien, vous irez au logis vous repoſer ſur vôtre Lit.

CHARIN.

Je n'ai pas le tems, mon Père, je veux auparavant m'acquiter des Commiſſions que j'ai reçuës.

DEMIPHON.

Vous les ferez demain & après.

CHARIN.

Je vous ai ſouvent ouï dire, mon Père, que tous les gens ſages doivent commencer par expédier promtement leurs affaires.

DEMIPHON.

Faites donc comme vous l'entendrez, je ne veux point m'opoſer à vôtre ſentiment.

CHARIN *à part.*

Je ſuis heureux, ſi je puis deſormais compter là deſſus.

DEMIPHON *à part.*

Qu'a-t-il à conſulter en lui-même? je ne penſe pas qu'il puiſſe rien ſoupçonner de mon amour; car je n'ai rien fait d'imprudent ni à la legère, comme font d'ordinaire les Amans.

CHA-

CHARINUS.

Res adhuc quidem hercle in tuto'ſt: nam hunc neſcire
ſat ſcio
De illa amica. quod ſi ſciret, eſſet alia oratio.

DEMIPHO.

Quin ego hunc aggredior de illa?

CHARINUS.

Quin ego hinc me amolior?
Eo ego, ut quæ mandata amicus amicis tradam.

DEMIPHO.

Imo mane.
Paucula etiam ſciſcitare prius volo.

CHARINUS.

Dic quid velis.

DEMIPHO.

Uſquene valuiſti?

CHARINUS.

Perpetuo rectè, dum quidem illic fui.
Verum in portum huc ut ſum advectus, neſcio qui animus mihi dolet.

DEMIPHO.

Nauſea edepol factum credo. verum actutum abſceſſerit.
Sed quid ais? ecquam tu advexti tuæ matri ancillam Rhodo?

CHARINUS.

Advexi.

DEMIPHO.

Quid? ea ut videtur mulier?

CHARINUS.

Non edepol mala.

DE-

CHARIN.

Mes affaires ſont en bon état, à ce qu'il me ſemble, il ne ſait encore rien de la Fille en queſtion; car s'il en ſavoit quelque choſe, il me tiendroit d'autres diſcours.

DEMIPHON.

Que ne lui parlé-je de cette Fille?

CHARIN.

Qu'attens-je à m'en aller faire les commiſſions de mes amis?

DEMIPHON.

Demeurez encore un peu, j'ai quelque choſe à vous demander auparavant.

CHARIN.

Tout ce qu'il vous plaira.

DEMIPHON.

Vous êtes-vous toûjours bien porté?

CHARIN.

Fort bien, juſqu'à ce que je ſuis arrivé ici; mais depuis que je ſuis entré dans ce Port, je ſens je ne ſai quoi qui ne va pas bien.

DEMIPHON.

Ce ſera quelque petit dégoût qui paſſera bientôt. Mais qu'y a-t-il de nouveau? vous avez amené de Rhodes une Fille pour ſervir vôtre Mère?

CHARIN.

Oui, mon Père.

DEMIPHON.

Et bien? comment la trouvez-vous?

CHARIN.

Ce n'eſt pas un mauvais ſujet.

DE-

DEMIPHO.

Ut morata eſt?

CHARINUS.

Nullam vidi melius, mea ſententia.

DEMIPHO.

Sic quidem edepol viſa eſt, cum illam vidi.

CHARINUS.

Eho! an vidiſti, pater?

DEMIPHO.

Vidi, verum non ex uſu noſtro eſt, neque adeo placet.

CHARINUS.

Quî vero?

DEMIPHO.

Quia non noſtra formam habet dignam domo.
Nihil opus nobis ancilla, niſi quæ texat, quæ molat,
Lignum cædat, penſum faciat, ædis verrat, vapulet,
Quæque habeat cotidianum familiæ coctum cibum.
Horunc illa nihilum quicquam facere poterit admodum.

CHARINUS.

Ea cauſſa equidem illam emi, domo quam darem matri meæ.

DEMIPHO.

Ne duis, neu te advexiſſe dixeris.

CHARINUS.

Dii me adjuvant!

DEMIPHO.

Labefacto paulatim. verum quod præterii dicere,
Neque illa matrem ſatis honeſte tuam ſequi poterit comes,
Neque ſinam.

CHA-

DEMIPHON.

Eſt-elle d'une bonne conduite?

CHARIN.

Je n'en ai point vuë qui ſe comporte mieux.

DEMIPHON.

Elle m'a bien ſemblé telle, lors que je l'ai enviſagée.

CHARIN.

Oh! oh! vous l'avez donc vuë, mon Père?

DEMIPHON.

Sans doute; mais elle n'eſt pas propre pour nous; je ne la trouve point telle qu'il nous la faut.

CHARIN.

Comment donc?

DEMIPHON.

C'eſt qu'elle eſt trop belle pour une maiſon comme la nôtre. Nous n'avons beſoin d'une Servante que pour faire de la toile, moudre du blé, couper du bois, filer ſa quenouille, balier la maiſon, être quelquefois battuë, & aprêter tous les jours à manger: & celle-ci ne pourroit rien faire de tout cela.

CHARIN.

Je l'ai pourtant achetée pour en faire préſent à ma Mère.

DEMIPHON.

Gardez-vous bien de la lui donner, & ne lui dites pas même que vous l'aïez amenée à ce deſſein.

CHARIN *à part.*

Les Dieux me ſont favorables.

DEMIPHON *à part.*

Je l'ébranle peu à peu. *Haut.* Mais j'oubliois de vous dire, qu'il ne ſeroit pas honnête que vôtre Mère ſe fît ſuivre d'une Fille comme celle-là, & je ne le ſouffrirai point.

CHARINUS.

Quî vero?

DEMIPHO.

Quia illa forma matrem familias
Flagitium ſit, ſi ſequatur: quando incedat per vias,
Contemplent, conſpiciant omnes, nutent, nictent, ſibilent,
Vellicent, vocent, moleſti ſint, (b) *occentent oſtium:*
Impleantur mea fores elogiorum carbonibus.
Atque ut nunc ſunt maledicentes homines, uxori meæ
Mihique objectent lenocinium facere: nam quid eo eſt opus?

CHARINUS.

Hercle quin tu recte dicis, & tibi aſſentior ego.
Sed quid illa nunc fiet?

DEMIPHO.

Recte. ego emero matri tuæ
Ancillam viraginem aliquam non malam, forma mala,
Ut matrem addecet familias: aut Syram, aut Ægyptiam:
Ea molet, conficiet penſum, pinſetur flagro, neque
Propter eam quicquam eveniet noſtris foribus flagitii.

CHARINUS.

Quid ſi igitur reddatur illi, unde empta eſt?

DE-

REMARQUES.

(b) *Occentent oſtium, impleantur fores elogiorum carbonibus.*] Tout ceci ſe doit entendre en mauvaiſe part : les chanſons dont il eſt parlé en cet endroit ſont des injures que l'on chantoit à la porte des gens que l'on vouloit diffamer ; ce qui s'appele encore, comme nous l'avons dit ailleurs, *pipulo differre.* Pour réprimer cette licence, il y avoit anciennement une Loi conçuë en ces termes: *ſi quis carmen occentaſſit, quod alteri flagitium faxit, Capital eſto.* „ ſi quelcun dit publi-

„ que-

CHARIN.

Pourquoi donc, s'il vous plaît?

DEMIPHON.

Parce qu'il ſeroit honteux qu'une Fille d'une ſi grande beauté ſuivît par les ruës une Femme de condition. Tout le monde la regarderoit, on s'arrêteroit pour la voir, on lui feroit des ſignes, on la ſifleroit, on la tireroit en paſſant, on feroit des huées, on la tourmenteroit ſans ceſſe, on viendroit chanter devant la maiſon, & je verrois tous les jours ma porte charbonnée de quelques couplets de chanſon. D'ailleurs comme les hommes ſont médiſans aujourd'hui, on nous objecteroit à ma Femme & à moi, que nous faiſons quelque commerce infame; qu'avons nous beſoin de tout cela?

CHARIN.

Vous avez raiſon, mon Père, & je ſuis de vôtre avis; mais que deviendra cette Fille?

DEMIPHON.

Fort bien. J'achèterai pour vôtre Mère une bonne Servante, laide mais robuſte, comme il la faut à une Mère de Famille, quelque Sirienne, ou quelque Egiptienne, qui travaillera au moulin, qui filere ſa quenouille, qui ſera battuë quand elle l'aura mérité, & qui n'attirera à nôtre maiſon ni reproches ni deshonneur.

CHARIN.

Il faudroit donc rendre celle-ci à celui de qui je l'ai achetée?

„ quement des injures à un autre qui touchent ſon honneur, „ qu'il ſoit puni de mort ". Cette peine eſt changée aujourd'hui, & il y a diverſes Actions pour pourſuivre les injures. A l'égard d'*elogiorum ca bonibus*, ce dernier mot eſt ce qui diſtingue la nature de ces chanſons; car celles qui étoient écrites avec de la craïe, étoient de vrais éloges & faiſoient honneur; & celles au contraire qui étoient écrites avec du charbon, paſſoient pour des outrages & deshonoroient les gens.

DEMIPHO.

Minime gentium.

CHARINUS.

Dixit se redhibere, si non placeat.

DEMIPHO.

Nihil istoc opu'st:
Litigare ego nolo vos, neque tuam autem accusari fidem.
Multo edepol, si quid faciundum est, facere damni mavolo,
Quam opprobramentum aut flagitium muliebre efferri domo:
Me tibi illam posse opinor luculente vendere.

CHARINUS.

Dum quidem hercle ne minoris vendas, quam ego emi, pater.

DEMIPHO.

Tace modo; senex est quidam, qui olim mandavit mihi,
Ut emerem ad istam faciem.

CHARINUS.

At mihi quidam adolescens, pater,
Mandavit ad illam faciem, ita ut illa est, mulierem emerem sibi.

DEMIPHON.

Viginti minis opinor posse me illam vendere.

CHARINUS.

At ego si velim, jam dantur septem & viginti minæ.

DEMIPHO.

At ego.

CHARINUS.

Quin ego, inquam.

DEMIPHO.

At nescis, quid dicturus sum, tace.
Treis minas accudere etiam possum, ut triginta sient.

CHA-

DEMIPHON.

Point du tout.

CHARIN.

Il a dit qu'il rendroit l'argent, ſi elle n'agréoit pas.

DEMIPHON.

Il n'eſt pas néceſſaire: je ne veux point que vous aïez de diſpute pour cela, j'aime mieux perdre quelque choſe, s'il le faut, que de vous voir accuſer de manquer de parole, & de mettre dans ma maiſon une Femme qui pourroit la deshonorer. Je ſuis bien ſûr de la vendre avantageuſement pour vôtre compte.

CHARIN.

A la bonne heure, pourvû que vous ne la vendiez pas moins qu'elle m'a coûté.

DEMIPHON.

Laiſſez moi faire. Il y a un certain homme d'âge, de mes amis, qui m'a prié ſouvent de lui acheter une Fille comme celle-là.

CHARIN.

Il y a auſſi un jeune homme de ma connoiſſance qui m'a chargé de lui en acheter une de cet air là.

DEMIPHON.

Je croi que je la pourrois bien vendre vingt mines.

CHARIN.

Et moi j'en trouve déja vingt-ſept, ſi je les veux.

DEMIPHON.

Pour moi.....

CHARIN.

Je vous dis-moi.....

DEMIPHON.

Vous ne ſavez pas ce que je veux dire, taiſez vous. Je puis bien y en ajoûter trois, pour faire trente.

CHARINUS.

Quo vortisti?

DEMIPHO.

Ad illum qui emit.

CHARINUS.

Ubinam est is homo gentium?

DEMIPHO.

Eccum illum video; jubet quinque me addere etiam nunc minas.

CHARINUS.

Hercle illunc dii infelicent, quisquis est.

DEMIPHO.

Ibidem mihi

Etiam nunc annutat, addam sex minas.

CHARINUS.

Septem mihi.

Nunquam edepol me vincet hodie. (c) *commodis poscit, pater.*

DEMIPHO.

Nequicquam poscit, ego habebo.

CHARINUS.

At illic pollicitus est prior.

DEMIPHO.

Nihili facio.

CHARINUS.

Quinquaginta poscit.

DE-

REMARQUES.

(c) *Commodis.*] L'Edition d'*Aldus* porte *commodius*, & cette leçon me paroît faire un sens plus raisonnable. Car enfin soit qu'on prenne *commodis*, selon l'explication de *Nonius*, pour le juste prix de cette Esclave; ou pour signifier des mines de poids, qui ne fussent point rognées, ce n'étoit pas un

CHARIN.

De quel côté vous tournez-vous?

DEMIPHON.

Du côté de l'Acheteur.

CHARIN.

Où eſt-il cet homme-là?

DEMIPHON *ſe tournant du côté des Spectateurs.*

Le voici: il veut que j'ajoûte encore cinq mines.

CHARIN.

Que les Dieux le confondent! quel qu'il ſoit.

DEMIPHON.

Il me fait ſigne d'en ajoûter encore ſix de plus.

CHARIN.

Et à moi ſept. Il ne l'emportera jamais ſur moi. Il la demande à plus juſte titre que vous, mon Pè-re.

DEMIPHON.

Il la demande en vain, c'eſt moi qui l'aurai.

CHARIN.

Mais il y a mis l'enchère le premier.

DEMIPHON.

Je m'en moque.

CHARIN.

Il en donne cinquante.

un titre pour l'avoir, puis qu'un autre n'avoit qu'à en offrir davantage & païer auſſi en piſtoles de poids. Mais la meilleure raiſon pour laquelle le Fils prétendoit l'emporter en faveur de ſon ami, *commodiùs*, c'eſt ce qui eſt dit immediatement après, qu'il avoit mis l'enchère le premier. Car *polliceri* en cet endroit eſt la même choſe que *licitari*.

DEMIPHO.

Non centum datur.

Potine, ut ne licitere advorſum animi mei ſententiam?
Maxumam hercle habebis prædam. ita ille eſt, quoi
emitur, ſenex.
Sanus non eſt ex amore illius; quod poſces, feres.

CHARINUS.

Certo edepol adoleſcens ille, quoi ego emo, efflictim perit
Ejus amore.

DEMIPHO.

Multo hercle ille magis ſenex, ſi tu ſcias.

CHARINUS.

Nunquam edepol fuit, neque fiet ille ſenex inſanior
Ex amore, quam ille adoleſcens, quoi ego do hanc
operam, pater.

DEMIPHO.

Quieſce, inquam, iſtanc rem ego recte videro.

CHARINUS.

Quid agis?

DEMIPHO.

Quid eſt?

CHARINUS.

(d) *Non ego illam mancupio accepi.*

DEMIPHO.

Sed ille illam accipit. ſine.

CHA-

REMARQUES.

(d) *Non ego illam mancupio accepi. Sed ille &c.*] Ceux qui vendoient les Eſclaves, garentiſſoient leur marchandiſe, ni plus ni moins que les Marchands de chevaux; c'eſt pourquoi ce jeune homme veut détourner ſon Père de la vente de cette Fille,

DEMIPHON.

Il ne l'aura point pour cent. Voulez-vous vous obſtiner à encherir ſur moi? vous aurez un très grand profit; car celui pour qui je l'achète, eſt un Vieillard, & comme il en eſt amoureux à perdre l'eſprit, vous aurez de lui tout ce que vous demanderez.

CHARIN.

Je vous aſſure que le jeune homme pour qui je voudrois l'acheter en eſt auſſi eperdûment amoureux.

DEMIPHON.

Oh! ſi vous ſaviez, ce Vieillard l'eſt bien encore davantage.

CHARIN.

Il n'eſt pas poſſible qu'il le ſoit au point que ce jeune homme pour qui je m'emploïe, mon Père.

DEMIPHON.

Demeurez en repos, je verrai ce qu'il y aura à faire.

CHARIN.

Que ferez-vous?

DEMIPHON.

Comment?

CHARIN.

Je ne l'ai pas euë en qualité d'Eſclave.

DEMIPHON.

Mon homme la prend pour ce qu'elle eſt; laiſſez.

Fille, parce, dit-il, que ne l'aiant pas euë en qualité d'Eſclave, l'Acheteur ne voudra pas la prendre à ſes riſques; mais le Vieillard ne ſe rebute point, & dit qu'on la prendra pour ce qu'elle eſt.

CHARINUS.

Non potes tu lege vendere illam.

DEMIPHO.

Ego aliquid videro.

CHARINUS.

Post autem communis est illa mihi cum alio; qui scio
Quid sit ei animi, vanirene eam velit, an non velit?

DEMIPHO.

Ego scio velle.

CHARINUS.

At pol ego esse credo aliquem, qui non velit.

DEMIPHO.

Quid id mea refert?

CHARINUS.

Quia illi suam rem esse aquom est in manu.

DEMIPHO.

Quid ais?

CHARINUS.

Communis mihi illa est cum alio; is nunc hic non adest.

DEMIPHO.

Prius respondes, quam rogo.

CHARINUS.

Prius tu emis, quam vendo, pater.
Nescio, inquam, velit ille illam, necne, abalienarier.

DEMIPHO.

Quid illic quidam, qui mandavit, cum ille nolet? nihil
agis. (*ille, quem ego volo.*
Nunquam edepol quisquam illam habebit potius, quam
Certum est.

CHA-

CHARIN.

Vous n'avez pas droit de la vendre.

DEMIPHON.

Je verrai cela.

CHARIN.

D'ailleurs je l'ai en commun avec un autre ; que sai-je ce qu'il veut faire, & s'il a dessein de la vendre ou non ?

DEMIPHON.

Je sai qu'il le veut bien.

CHARIN.

Et moi je sai quelcun qui s'y oppose.

DEMIPHON.

Que m'importe ?

CHARIN.

Il est pourtant juste qu'il soit Maître de son bien.

DEMIPHON.

Que dites-vous ?

CHARIN.

Que cette Fille m'est commune avec un autre qui n'est pas ici présentement.

DEMIPHON.

Vous me répondez avant que je vous interroge.

CHARIN.

Et vous, mon Père, vous achetez plûtôt que je ne vous vends. Je vous dis encore une fois que je ne sai pas si mon Associé est dans le dessein de la vendre ou non.

DEMIPHON.

S'il ne la veut pas vendre, comment cet homme de tantôt vous avoit-il chargé de l'acheter ? vous avez beau faire, jamais d'autre ne l'aura que celui à qui je la destine ; tenez vous le pour dit.

CHARINUS.

Censen' certum esse?

DEMIPHO.

Quin ad navim jam hinc eo. Ibi venibit.

CHARINUS.

Vin'me tecum illo ire?

DEMIPHO.

Nolo.

CHARINUS.

Non placet?

DEMIPHO.

Meliu'st te, quæ sunt mandata res tibi, prævortier.

CHARINUS.

Tu prohibes.

DEMIPHO.

At tu excusato, te fecisse sedulo. Ad portum ne bitas, dico jam tibi.

CHARINUS.

Auscultabitur.

DEMIPHO.

Ibo ad portum, & ne hic resciscat cauto opu'st: non ipse etiam,
Sed Lysimacho amico mandabo, is se ad portum dixerat Ire dudum. sed me moror, cum hic asto.

CHARINUS.

Nullus sum, occidi.

CHARIN.

Croïez vous?

DEMIPHON.

Qui plus eſt, je m'en vais à bord du Vaiſſeau, & elle y ſera venduë.

CHARIN.

Vous plaît-il que j'y aille avec vous?

DEMIPHON.

Nòn, je ne le veux point.

CHARIN.

Vous ne voulez pas?

DEMIPHON.

Il vaut mieux que vous aillez faire vos commiſſions.

CHARIN.

Vous m'en empêchez.

DEMIPHON.

Dites pour excuſe que vous avez fait ce que vous avez pû. Mais ne venez point au Port, je vous le défens.

CHARIN.

Cela ſuffit, vous ſerez obéï.

DEMIPHON *à part.*

Et moi je m'y en vais; mais afin qu'il ne faſſe point mon deſſein, il me faut uſer de précaution: je n'achèterai pas moi-même la Fille, mais j'en donnerai la commiſſion à Liſimaque mon ami. Il m'a dit tantôt qu'il s'en alloit au Port: allons l'y trouver, & ne nous arrêtons pas davantage.

CHARIN.

Je ſuis au deſeſpoir, je ſuis un homme perdu.

ACTUS SECUNDUS.

SCENA IV.

CHARINUS, EUTYCHUS.

CHARINUS.

(a) *PEntheum diripuisse ajunt Bacchas; nugas maximas*
Fuisse credo, prout quo pacto ego divorsus distrahor.
Cur ego vivo? cur non morior? quid mihi est in vita boni?
Certum est, ibo ad medium, atque me ibi toxico morti
dabo.
Quando mihi adimitur, qua caussam vita cupio vivere.

EUTYCHUS.

Mane, mane obsecro, Charine.

CHARINUS.

Qui me revocat?

EUTYCHUS.

Eutychus,
Tuus amicus, & sodalis, simul vicinus proximus.

CHARINUS.

Non tu scis, quantum malarum rerum sustineam?

EU-

REMARQUES.

(a) *Pentheum.*] Penthée étoit un Roi de Thèbes, qui, aiant entrepris de voir les Orgies, celebrées par les Femmes consacrées à Bacchus, & que les hommes ne pouvoient regarder sans crime, fut déchiré par sa propre Mère Agave, par

ACTE SECOND.

SCENE IV.

CHARIN, EUTICHE.

CHARIN.

ON dit que Penthée fut déchiré par les Bacchantes; mais je croi que ce n'eſt qu'une Fable en comparaiſon des chagrins qui me déchirent aujourd'hui. Pourquoi ſuis-je en vie, & que ne ſuis-je plûtôt mort? quel plaiſir y a-t-il pour moi de vivre? C'en eſt fait, j'irai trouver un Médecin; je ſuis réſolu de me donner la mort par le poiſon, puis qu'on m'enlève la ſeule choſe qui me peut faire aimer la vie.

EUTICHE.

Arrêtez, Charin, je vous prie, arrêtez.

CHARIN.

Qui m'appèle?

EUTICHE.

Vôtre bon ami Eutiche, vôtre Compagnon, & vôtre plus proche Voiſin.

CHARIN.

Ah! vous ne ſavez pas quels ſont les maux qui m'accablent.

E U-

par ſa Tante maternelle Ino, & par les autres Bacchantes que la fureur arma contre lui & qui le mirent en pièces le prenant pour un Sanglier. *Ovid.* 3, *Metam.* Horat. II. Od. 19. & Sat. 3.

EUTYCHUS.

Scio.
Omnia ego istæc auscultavi ab ostio, omnem rem scio.

CHARINUS.

Quid id est, quod scis?

EUTYCHUS.

Tuus pater volt vendere.

CHARINUS.

Rem renes.

EUTYCHUS.

Tuam amicam.

CHARINUS.

Nimium multum scis.

EUTYCHUS.

Tuis ingratiis.

CHARINUS.

Plurimum tu scis: sed qui scis esse amicam illam meam?

EUTYCHUS.

Tute heri ipsus mihi narrasti.

CHARINUS.

Satin', ut oblitus fui,
Tibi me narravisse!

EUTYCHUS.

Haud mirum factum est.

CHARINUS.

Te nunc consulo.
Responde, quo leto censes me ut peream potissimum?

EUTYCHUS.

Non taces? cavei stus dixis.

CHA-

EUTICHE.

Pardonnez moi, je ſai tout, j'ai tout entendu de nôtre porte d'où je vous écoutois.

CHARIN.

Voïons, qu'eſt-ce que vous ſavez?

EUTICHE.

Que vôtre Père veut vendre. . . . .

CHARIN.

Ah! vous ſavez tout.

EUTICHE.

Vôtre Maîtreſſe.

CHARIN.

Vous n'en ſavez que trop.

EUTICHE.

Et qu'il la veut vendre malgré vous.

CHARIN.

Vous êtez bien informé. Mais comment ſavez-vous que j'aime cette Fille?

EUTICHE.

C'eſt vous-même qui me l'aprîtes hier.

CHARIN.

Certes j'avois oublié que je vous en euſſe parlé.

EUTICHE.

Cela n'eſt pas ſurprenant.

CHARIN.

Je veux vous demander vôtre avis. Quel genre de mort me conſeillez-vous de choiſir?

EUTICHE.

Y penſez-vous de me parler de la ſorte? ne dites point cela.

CHA-

CHARINUS.

Quid vis me igitur dicere?

EUTYCHUS.

Vin' patri ſublinere pulcre me os tuo?

CHARINUS.

Sane volo.

EUTYCHUS.

Viſne eam ad portum?

CHARINUS.

Qui potius, quam voles?

EUTYCHUS.

Atque eximam

Mulierem precio?

CHARINUS.

Qui potius, quam auro expendas?

EUTYCHUS.

Unde at erit id?

CHARINUS.

Achillem orabo, aurum mihi det, Hector qui expenſus fuit.

EUTYCHUS.

Sanun' es?

CHARINUS.

Pol ſanus ſi ſim, non te medicum mihi expetam.

EUTYCHUS.

Tanti quanti poſcit, vin' tanti illanc emi?

CHARINUS.

Auctarium

Adjicito, vel mille nummum plus quam poſcet.

EU-

CHARIN.

Que voulez-vous donc que je diſe?

EUTICHE.

Voulez-vous que j'en donne d'une à vôtre Père?

CHARIN.

Très volontiers.

EUTICHE.

Voulez-vous que je m'en aille au Port. . . . .

CHARIN.

Que puis-je deſirer davantage? volez y plûtôt.

EUTICHE.

Et que j'achète cette Femme à deniers comptans!

CHARIN.

Puiſſiez-vous la païer au poids de l'or.

EUTICHE.

Mais où le prendrez vous?

CHARIN.

Je prierai Achille de me donner celui qu'il reçut pour Hector.

EUTICHE.

Etes-vous dans vôtre bon ſens?

CHARIN.

Si j'y étois, je n'aurois pas beſoin que vous me ſerviſſiez de Médecin.

EUTICHE.

Voulez-vous que j'en donne autant qu'on en voudra demander?

CHARIN.

Mettez y l'enchère, quand il faudroit mille écus plus qu'on n'en demandera.

EU-

EUTYCHUS.

Jam tace.
Sed quid ais? unde erit argentum, quod des, cum poſcet pater?

CHARINUS.

Invenietur, exquiretur, aliquid fiet.

EUTYCHUS.

Enicas.
Jam iſtuc aliquid fiet, metuo.

CHARINUS.

Quin taces?

EUTYCHUS.

Muto imperas.

CHARINUS.

Satin' iſtuc mandatu'ſt?

EUTYCHUS.

Potin', ut aliud cures?

CHARINUS.

Non poteſt.

EUTYCHUS.

Bene vale.

CHARINUS.

Non edepol poſſum, prius quam tu ad me redieris.

EUTYCHUS.

Melius ſanus ſis.

CHARINUS.

Vale, & vince, & me ſerva.

EU-

EUTICHE.

Cela ſuffit ; mais dites-moi, où prendrons-nous l'argent qu'il faudra donner à vôtre Père ?

CHARIN.

Il ſe trouvera, on en cherchera, on fera en ſorte. . . . . .

EUTICHE.

Vous me faites mourir. Avec vôtre *on fera en ſorte*. . . . je crains bien. . . . .

CHARIN.

Finiſſez, je vous prie.

EUTICHE.

Vous me fermez la bouche.

CHARIN.

N'eſt-ce pas aſſez de vous avoir recommandé mon affaire ?

EUTICHE.

Oui, mais ne ſauriez-vous penſer au reſte ?

CHARIN.

Il n'eſt pas en mon pouvoir.

EUTICHE.

Adieu donc.

CHARIN.

Non, vous dis-je, je ne puis penſer à rien que vous ne ſoïez de retour.

EUTICHE.

Vous ferez donc mieux de vous remettre un peu l'eſprit.

CHARIN.

Adieu, remportez la victoire & me conſervez la vie.

EU-

EUTYCHUS.

Ego fecero.

Domi maneto me.

CHARINUS.

Ergo actutum face cum præda ut recipias.

EUTICHE.

Je le ferai; attendez moi chez vous.

CHARIN.

Faites donc en ſorte de m'y venir retrouver dans peu avec vôtre proïe.

ACTUS TERTIUS.

SCENA PRIMA.

LYSIMACHUS, PASICOMPSA.

LYSIMACHUS.

AMice amico operam dedi, vicinus quod rogavit,
Hoc emi mercimonium, mea es tu, ſequere ſane.
Ne plora nimis, ſtulte facis, oculos corrumpis tales.
Quid eſt tibi? quid? quod rideas magis eſt, quam quod lamentere.

PASICOMPSA.

Amabo ecaſtor, mi ſenex, eloquere.

LYSIMACHUS.

Exquire quid vis.

PASICOMPSA.

Cur emeris me?

LYSIMACHUS.

Tene ego? ut quod imperetur facias;
Item quod tu mihi imperes, ego faciam.

PASICOMPSA.

Facere certum eſt;
Pro copia & ſapientia, qua te velle arbitrabor.

LYSIMACHUS.

Laborioſi nihil tibi quicquam operis imperabo.

PA-

ACTE TROISIEME.

SCENE PREMIERE.

LISIMAQUE, PASICOMPSA.

LISIMAQUE.

J'Ai rendu un office d'ami à mon Ami, j'ai acheté cette Marchandiſe à la prière de mon Voiſin. Vous m'apartenez la belle, ſuivez moi, & ne pleurez point. A quoi penſez-vous de gâter ainſi vos beaux yeux? Qu'y a-t-il? vous avez plus de ſujet de rire que de pleurer.

PASICOMPSA.

Dites-moi, je vous prie, Monſieur. . . .

LISIMAQUE.

Que vous plaît-il? parlez.

PASICOMPSA.

Pourquoi m'avez-vous achetée?

LISIMAQUE.

Moi? afin que vous faſſiez ce qu'on vous commandera, & que je faſſe auſſi tout ce que vous m'ordonnerez.

PASICOMPSA.

Je ferai de mon mieux, pour vôtre ſervice, tout ce qui ſera en mon pouvoir.

LISIMAQUE.

Je ne vous commanderai rien de pénible.

PASICOMPSA.

Namque edepol equidem, mi ſenex, non didici bajulare,
Nec pecua ruri paſcere, neque pueros nutricare.

LYSIMACHUS.

Bona ſi eſſe vis, bene erit tibi.

PASICOMPSA.

Tum pol ego perii miſera.

LYSIMACHUS.

Qui?

PASICOMPSA.

Quia illic, unde advecta huc ſum, malis bene eſſe ſolitum'ſt:
Nec mos meu'ſt ut prædicem, quod ego omnes ſcire credam.

LYSIMACHUS.

Oratio edepol pluris eſt hujus, quam quanti hæc emta eſt:
Quaſi dicas nullam mulierem bonam eſſe.

PASICOMPSA.

Haud equidem dico.

LYSIMACHUS.

Rogare hoc unum te volo.

PASICOMPSA.

Roganti reſpondebo.

LYSIMACHUS.

Quid ais tu? quod nomen tibi dicam eſſe?

PASICOMPSA.

(a) *Paſicompſa.*

LY-

REMARQUES.

(a) *Paſicompſa. Ex formâ nomen indùtum eſt.*] *Paſicompſa* ſignifie

PASICOMPSA.

Tant mieux, Monſieur, car je n'ai jamais apris à porter de fardeaux, à mener les bêtes aux champs, ni à élever de petits enfans.

LISIMAQUE.

Si vous voulez être bonne Fille, vous vous en trouverez bien.

PASICOMPSA.

Helas! je ſuis bien malheureuſe *de n'avoir pas toûjours été en ſi bon lieu.*

LISIMAQUE.

Pourquoi?

PASICOMPSA.

Parce que je ſors d'un endroit où l'on ne fait du bien qu'aux méchantes Femmes, & que je n'ai pas coûtume de parler de ce que je croi que tout le monde ſait.

LISIMAQUE.

Parbleu! ce qu'elle dit vaut mieux que l'argent qu'elle à coûté. C'eſt comme ſi vous diſiez qu'il n'y a pas une ſeule bonne Femme.

PASICOMPSA.

Je ne dis point cela, Monſieur.

LISIMAQUE.

Je voudrois bien vous demander une choſe.

PASICOMPSA.

Vous n'avez qu'à parler, je vous répondrai.

LISIMAQUE.

Dites-moi un peu, comment vous appelez-vous?

PASICOMPSA.

Je m'appèle Paſicompſa.

gnifie *toute mignonne.* Ce mot vient de πᾶς, πᾶσα, πᾶν, *omnis*, & κομψὸς *elegans*, dérivé de κομέω *orno*.

LYSIMACHUS.

Ex forma nomen inditum eſt. ſed quid ais, Paſicompſa?
Poſſin' tu, ſi uſus venerit, (b) ſubtemen tenue nere?

PASICOMPSA.

Poſſim.

LYSIMACHUS.

Si tenue ſcis, ſcio te uberius poſſe nere.

PASICOMPSA.

De lanificio neminem metuo, una ætate quæ ſit.

LYSIMACHUS.

Bonam hercle te, & frugi arbitror, matura jam inde ætate,
Quoniam ſcis facere officium tuum.

PASICOMPSA.

Pol à muliere docta didici.
Operam accuſari non ſinam meam.

LYSIMACHUS.

Hem iſtac hercle res eſt.
(c) Ovem etiam tibi ancillam dabo natam annos ſexaginta
Peculiarem.

PASICOMPSA.

Mi Senex, tam vetulam?

LYSIMACHUS.

Generis Craci eſt.
Eam ſi curabis, perbona eſt, tondetur nimium ſcite.

PA-

REMARQUES.

(b) *Subtemen.*] C'eſt ainſi qu'il faut lire, & non pas *ſubtegmen*. Ce dernier mot ſignifieroit un habit de deſſous, & l'autre ſignifie une trame, c'eſt à dire ce qui doit entrer entre les Fils préparez ſur le métier pour en faire du Drap ou de la toile.

(c) *Ovem*

LISIMAQUE.

C'eſt un nom qui vous convient parfaitement. Dites-moi donc encore, Paſicompſa, ſauriez vous ſiler une Trame bien fine, ſi l'occaſion s'en préſentoit?

PASICOMPSA.

Oui dà, Monſieur.

LISIMAQUE.

Puiſque vous ſavez filer une trame fine, vous en fileriez bien une groſſe par conſequent.

PASICOMPSA.

Pour les ouvrages de laine je ne crains aucune fille de mon âge.

LISIMAQUE.

Je croi que vous avez toutes les bonnes qualitez qu'on peut avoir, & qu'étant déja d'un âge mûr, vous ſavez auſſi tout ce que doit ſavoir une Femme.

PASICOMPSA.

J'ai été aſſez bien inſtruite: je ſerois fâchée qu'on trouvât à redire à mon ouvrage.

LISIMAQUE.

Voici donc ce que je voulois vous dire. Je vous donnerai pour vôtre uſage particulier une Brebi âgée de ſoixante ans.

PASICOMPSA.

Quoi, ſi vieille, Monſieur?

LISIMAQUE.

Elle eſt de race Grecque, c'eſt une Bête excellente, & ſi vous en avez ſoin, vous la tondrez merveilleuſement.

(c) *Ovem tibi ancillam &c.*] Il n'y a point d'apparence d'entendre par là une Servante véritable qu'on voulût donner à cette Fille, mais ſeulement le Vieillard Demiphon, pour qui elle avoit été achetée, & que l'on déſigne par le nom de *vieille Brebi*, à cauſe de ſes cheveux blancs, comme dans les Bacchides, A. V. Sc. II.

PASICOMPSA.

Honoris cauſſa quicquid eſt, quod dabitur, gratum habebo.

LYSIMACHUS.

Nunc mulier, ne tu fruſtra ſis, mea non es, ne arbitrere.

PASICOMPSA.

Dic igitur quaſo, cuja ſum?

LYSIMACHUS.

Tuo hero redempta es rurſum.

Ego redemi te, ille me oravit.

PASICOMPSA.

Si mecum ſervatur fides.

LYSIMACHUS.

Bono animo es, liberabit

Ille te homo; ita edepol deperit te, atque hodie primum vidit.

PASICOMPSA.

Ecaſtor jam biennium eſt, cum mecum rem cœpit habere:

Nunc quando amicum te ſcio eſſe illius, indicabo.

LYSIMACHUS.

Quid ais tu, jam biennium eſt, cum tecum habet rem?

PASICOMPSA.

Certo.

Et inter nos conjuravimus, ego cum illo, & ille mecum,

Ego cum viro, & ille cum muliere, niſi cum illo, aut ille mecum,

Neuter ſtupri cauſſa (d) *caput limaret.*

LY-

REMARQUES.

(d) *Caput limaret.*] Métaphore pour exprimer deux perſonnes qui ſe baiſent, en ſe frottant doucement le viſage l'un

PASICOMPSA.

Quelque choſe que vous me donniez, elle me ſera toûjours fort agreable, venant de vôtre part.

LISIMAQUE.

Mais afin que vous le ſachiez, vous n'êtes pas à moi, ma Belle, ne vous y trompez pas.

PASICOMPSA.

A qui ſuis-je donc, s'il vous plaît ?

LISIMAQUE.

Vous êtes à vôtre Maître, qui m'a prié de vous acheter pour lui de nouveau.

PASICOMPSA.

Ah ! je reſpire, pourvû qu'on ne m'ait pas manqué de foi.

LISIMAQUE.

Prenez courage : c'eſt un homme qui vous mettra en liberté, tant il a conçu d'amour pour vous, depuis le moment qu'il vous a vuë aujourd'hui pour la premiére fois.

PASICOMPSA.

Que dites-vous là ? il y a déja deux ans que nous nous connoiſſons ; & comme je voi que vous êtes de ſes amis, je ne ferai point difficulté de vous l'apprendre.

LISIMAQUE.

Comment ! il y a déja deux ans que vous vous connoiſſez ; dites-vous ?

PASICOMPSA.

Tout autant ; nous vivons comme Mari & Femme, & nous avons fait ſerment de ne nous donner jamais à d'autres lui & moi.

l'un contre l'autre, comme une lime douce qui l'on paſſe ſur quelque choſe que ce ſoit.

LYSIMACHUS.

Dii immortales!
Etiam cum uxore non cubet?

PASICOMPSA.

Amabo, an maritus ille eſt?
Neque eſt, neque erit.

LYSIMACHUS.

Nolim quidem. Homo hercle perjuravit.

PASICOMPSA.

Nullum adoleſcentem plus amo.

LYSIMACHUS.

Puer eſt ille quidem, ſtulta.
Nam illi quidem haud ſane diu eſt cum dentes excide-
runt.

PASICOMPSA.

Quid dentes?

LYSIMACHUS.

Nihil eſt. ſequere ſis huc me. diem unum oravit,
Ut apud me prahiberem tibi locum: ideo, quia uxor rure
eſt.

LISIMAQUE.

Dieux immortels ! quoi ! il ne verroit pas même ſa Femme ?

PASICOMPSA.

Eſt-il donc marié, je vous prie ? il ne l'eſt point & ne le ſera jamais.

LISIMAQUE.

Je voudrois bien qu'il ne le fût pas ; mais par Hercule, c'eſt un parjure.

PASICOMPSA.

Il n'y a perſonne au monde que j'aime autant que ce jeune homme.

LISIMAQUE.

Il eſt bien jeune à la vérité, *petite* ſole, car il n'y a pas long-tems que les dents lui ſont tombées.

PASICOMPSA.

Que voulez-vous dire, les dents ?

LISIMAQUE.

Rien. Suivez moi ſeulement, il m'a prié de vous loger chez moi pour un jour, pendant que ma Femme eſt à la Campagne.

ACTUS TERTIUS.

SCENA II.

DEMIPHO.

Tandem impetravi, ut egomet me corrumperem.
Empta eſt amica clam uxore mea, & filio.
Certum eſt, antiqua recolam, & ſervibo mihi.
Decurſo jam ſpacio, breve quod vitæ reliquom eſt,
Voluptate, vino & amore delectavero.
Nam hanc ſe bene habere ætatem nimio eſt æquius.
Adoleſcens cum ſis, tum, cum eſt ſanguis integer,
Rei tuæ quarendæ convenit operam dare.
Demum igitur cum ſenex ſis, tunc in otium
Te, dum poteſtur, colloces: ſi vales, id jam lucro eſt:
Quod vivis. hoc, ut dico, factis perſequar.
Interea tamen huc intro ad me inviſam domum.
Uxor me expectat jamdudum eſuriens domi.
Jam jurgio enicabit ſi intro rediero.
Verum hercle poſtremo utut eſt, non ibo tamen,
Sed hunc vicinum prius conveniam, quam domum
Redeam: ut mihi ædes aliquas conducat volo,
Ubi habitet iſtæc mulier; atque eccum it foras.

ACTE TROISIEME.

SCENE II.

DEMIPHON.

J'Ai tant fait à la fin, que j'aurai de quoi me divertir. J'ai acquis une *jolie* Maîtreſſe en cachette de ma Femme & de mon fils. C'eſt une choſe réſoluë, je rappèlerai mes anciennes rubriques, & j'en ferai mon profit. Quand on eſt ſur la fin de ſa carrière, il n'eſt rien tel que de donner le peu de tems qui reſte à vivre à la Volupté, au Vin & à l'Amour. Il eſt bien juſte de paſſer agréablement cette dernière ſaiſon de la vie. Tant qu'on eſt jeune, & qu'on a encore toute ſa vigueur, il faut s'appliquer au ſoin de ſes affaires; mais quand on eſt ſur ſes vieux jours, il faut ſe donner du bon tems, pendant qu'on le peut: c'eſt autant de gagné que d'être encore en vie. Et ce que je dis ici, c'eſt que je le ferai. Mais il faut auparavant que j'aille faire un tour à la maiſon. Ma Femme m'y attend pour dîner. Elle m'étourdira de ſes crieries ordinaires, ſi j'y rentre. Non, je ne ſuis pas d'avis d'y aller. J'irai plûtôt d'abord chez mon Voiſin, le prier de me loüer quelque maiſon pour y loger cette Fille. Mais le voici qui ſort de chez lui.

ACTUS TERTIUS.

SCENA III.

LYSIMACHUS, DEMIPHO.

LYSIMACHUS.

ADducam ego illum jam ad te, si convenero.

DEMIPHO.

Me dicit.

LYSIMACHUS.

Quid ais Demipho?

DEMIPHO.

Est mulier domi?

LYSIMACCUS.

Quid censes?

DEMIPHO.

Quid si visam?

LYSIMACHUS.

Quid properas? mane.

DEMIPHO.

Quid faciam?

LYSIMACHUS.

Quod opus est facto, facito ut cogites.

DEMIPHO.

Quid cogitem? equidem hercle opus hoc facto existimo,
Ut illuc introeam.

ACTE TROISIEME.

SCENE III.

LISIMAQUE, DEMIPHON.

LISIMAQUE.

JE vous l'amènerai tout-à-l'heure, ſi je le rencontre.

DEMIPHON.

Il parle de moi.

LISIMAQUE.

Qu'y a-t-il, Demiphon?

DEMIPHON.

Cette Fille eſt-elle chez vous?

LISIMAQUE.

Que vous en ſemble?

DEMIPHON.

Je m'en vais voir.

LISIMAQUE.

Où allez-vous ſi vîte? attendez.

DEMIPHON.

Pourquoi?

LISIMAQUE.

Pour penſer à ce que vous avez à faire.

DEMIPHON.

Qu'ai-je à penſer? ce que j'ai à faire eſt d'entrer là-dedans ſans façon.

LYSIMACHUS.

Itane vero, vervex, introeas?

DEMIPHO.

Quid aliud faciam?

LYSIMACHUS.

Prius hoc auſcultа (a) *atque ades.*
Prius etiam eſt, quod te facere æquom cenſeo.
Nam nunc ſi illo introieris, amplecti voles,
Confabulari atque oſculari.

DEMIPHO.

Tu quidem
Meum animum geſtas, ſcis quid acturus ſiem.

LYSIMACHUS.

Pervorſe facies.

DEMIPHO.

Quodne ames?

LYSIMACHUS.

Tanto minus:
(b) *Jam plenus ætatis, animaque fœtida,*
Senex hircoſus, tu oſculere mulierem?
Utine adveniens vomitum excutias mulieri?
Scio pol te amare, quom iſtæc præmonſtras mihi.

DEMIPHO.

Quid ſi igitur (*unum factum hoc ſi cenſes*) *coquum*
Aliquem arripiamus, prandium qui percoquat
Apud te hic uſque ad veſperum?

LY-

REMARQUES.

(a) *Atque ades.*] Au lieu d'*ades*, il y a des leçons qui portent *adis*, auquel cas il faudroit traduire : *écoutez moi premièrement & puis vous irez.*

(b) *Jam plenus ætatis.*] Il ſe trouve des MSS. où au lieu d'*ætatis*, on lit *jejunitatis plenus*, que *Gruterus* prétend être la véritable leçon, à cauſe de ce qui ſuit v. 17. *quid ſi coquum*

ali-

LISIMAQUE.

Oui dà, Monſieur le Belier, entrer là-dedans?

DEMIPHON.

Que puis-je faire de mieux?

LISIMAQUE.

Donnez-vous patience, & m'écoutez premièrement. Il y a une choſe que je croi que vous devez faire avant toute autre; car ſi vous y entriez à préſent, je voi bien que vous êtes d'humeur à badiner, à en conter, & à cajoler.

DEMIPHON.

Vous devinez ma penſée, comme ſi elle étoit au dedans de vous, vous ſavez ce que j'ai envie de faire.

LISIMAQUE.

Vous ferez fort mal.

DEMIPHON.

Eſt-ce que vous l'aimez?

LISIMAQUE.

Bien loin de là; mais un vieux Bouquin comme vous, dont l'haleine ſe ſent d'une lieuë, vous oſeriez baiſer une Femme? ce ſeroit donc pour la faire vomir d'abord? je ſai bien que vous l'aimez, par toutes les demonſtrations que vous m'en avez faites.

DEMIPHON.

Seriez-vous d'avis, cela étant, que nous priſſions quelque bon Cuiſinier, qui nous aprêtât à manger chez vous, pour juſqu'au ſoir?

LI-

aliquem. &c. mais il me paroît aſſez indifferent de quelle manière on liſe, puis que ce ne ſont pas ſeulement les Vieillards qui ont l'haleine un peu forte, quand ils ſont à jeun; & que pour rendre celui ci plus ridicule d'être amoureux, il ſuffit de le répréſentet fort vieux, fort caſſé, & ſentant d'autant plus le Bouc, que la propreté eſt peu ordinaire à cet âge.

LYSIMACHUS.

Hem! istuc censeo.
Nunc tu sapienter loquere, atque amatorie.

DEMIPHO.

Quid stamus? quin ergo imus? atque obsonium
Curamus, pulcre ut simus?

LYSIMACHUS.

Equidem te sequor;
Atque hercle invenies tu locum illi, si sapis.
Nullum hercle prater hunc diem, illa apud me erit:
Metuo ego uxorem, cras si rure redierit,
Ne illam hic offendat.

DEMIPHO.

Res parata est; sequere me.

ACTUS TERTIUS.

SCENA IV.

CHARINUS, EUTYCHUS.

CHARINUS.

SUmne ego homo miser, qui nusquam bene queo quiescere?
Si domi sum, foris est animus: sin foris sum, animus domi est:
Ita mihi in pectore atque in corde facit amor incendium.
Ni lacruma oculos defendant, jam ardeat credo caput:
Spem teneo, salutem amisi, redeat, an non, nescio.
Si opprimit pater, quod dixit, exsulatum abiit salus.

Sin

LISIMAQUE.

Bon cela. Voilà ce qui s'appèle parler ſagement & en galant homme.

DEMIPHON.

Qu'attendons-nous donc ? que n'allons-nous promtement faire acheter ce qu'il faut pour nous bien régaler ?

LISIMAQUE.

Je vous ſuis. Mais vous ferez bien de chercher un logement pour cette Fille ; car, paſſé ce jour, elle ne peut plus reſter chez moi. Je craindrois que ma Femme ne l'y trouvât demain, lors qu'elle reviendra des champs.

DEMIPHON.

Tout eſt déja prêt : ſuivez moi.

ACTE TROISIEME.

SCENE IV.

CHARIN, EUTICHE.

CHARIN *ſeul.*

NE ſuis-je pas bien malheureux, de ne pouvoir trouver aucun repos ! ſi je ſuis à la maiſon, mon eſprit eſt dehors ; & ſi je ſuis dehors, mon eſprit eſt à la maiſon. L'amour cauſe en moi un ſi étrange embraſement, que ſi mes yeux ne l'éteignoient par leurs larmes, je croi que j'en ſerois conſumé. D'un côté j'ai quelque eſperance, & de l'autre je ſuis au deſeſpoir. Si l'eſpérance doit revenir ou non, c'eſt ce que je ne ſai pas. Car ſi mon Père fait ce qu'il a dit, je ſuis perdu ſans reſſource ;

&

Sin ſodalis, quod promiſit, fecit, non abiit ſalus.
Sed tandem jam, ſi podagroſis pedibus eſſet Eutychus,
A portu rediiſſe potuit. id illi vitium maximum'ſt,
Quod nimis tardus eſt, adverſum mei animi ſententiam.
Sed iſne eſt, quem currentem video? ipſus eſt. ibo obviam.
(a) *Divûm atque hominum, quæ ſpectatrix atque hera eadem es hominibus,*
Spem ſperatam cum obtuliſti hanc mihi, tibi grates ago.
Nunquid reſtat? eheu diſperii! vultus neutiquam hujus placet:
Triſtis incedit, pectus ardet, hæreo, quaſſat caput.
Eutyche!

EUTYCHUS.

Heu, Charine!

CHARINUS.

Priuſquam recipias anhelitum,
Una verbo eloquere, ubi ego ſum? hic, an apud mortuos?

EUTYCHUS.

Neque apud mortuos, neque hic es.

CHARINUS.

Salvos ſum, immortalitas
Mihi data eſt. hic emit illam. pulchre os ſublevii patri.
Impetrabilior qui vivit, nullus eſt. dic obſecro,
Si neque hic, neque Acherunti ſum, ubi ſum?

EU-

REMARQUES.

(a) *Divûm atque hominum quæ ſpectatrix atque hera es &c.*] Cette Deeſſe eſt la Fortune que les Anciens conſideroient comme l'ame de toutes leurs affaires. Ils s'imaginoient qu'elle etoit attentive à tous les evenemens, & que du haut du Ciel où ils l'avoient placée, elle diſtribuoit les biens & les honneurs comme il lui plaiſoit. C'eſt de quoi Juvenal ſe mocque dans ces vers:

Nul-

& ſi mon Ami s'acquitte de ce qu'il m'a promis, je me voi hors de tout danger. Toutefois, quand même Eutiche auroit la goute, il devroit maintenant être revenu du Port; c'eſt ſon plus grand defaut, d'être lent en tout ce qu'il fait: en quoi nous ſommes l'un & l'autre d'une humeur bien differente. Mais n'eſt-ce pas lui que je voi venir en courant? c'eſt lui-même: il faut aller au devant de lui. O! Deeſſe qui contemples les actions des Dieux & des hommes, & qui es la Maîtreſſe abſoluë des Mortels, je te rends graces de l'eſperance que tu me donnes d'une choſe que j'ai deſirée ſi ardamment. Mais, helas! m'en reſte-t-il encore? je ſuis perdu, ſon viſage ne m'annonce rien de bon. Il marche d'un air triſte, je ſuis tout émû, je ne ſai qu'en croire, il branle la tête. O! Eutiche.

EUTICHE.

Ah! Charin.

CHARIN.

Avant que de reprendre haleine, dites-moi une parole ſeulement. Où ſuis-je? Entre les vivans, ou parmi les morts?

EUTICHE.

Vous n'êtes ni parmi les vivans ni du nombre des morts.

CHARIN.

Me voilà donc bien, puiſque je ſuis immortel. Il a acheté la Fille, & ſans doute mon Père en tient. Il n'eſt perſonne plus propre que lui pour venir à bout de ce qu'il entreprend. Dites-moi donc, je vous prie, ſi je ne ſuis ni ſur la terre, ni ſur les bords de l'Acheron, où ſuis-je donc?

EU-

Nullum Numen abeſt, ſi ſit Prudentia; ſed te
Nos facimus, Fortuna, Deam, cæloque locamus.

„ On eſt aſſez heureux quand on a la Prudence,
„ Elle ſeule tient lieu d'autres Divinitez.
„ Pourquoi donc, aveuglez d'une fauſſe eſperance,
„ Plaçons nous la Fortune au rang des Deitez?

EUTYCHUS.

Nuſquam gentium.

CHARINUS.

Diſperii! illac interemit me modo oratio.
Odioſa eſt oratio, cum rem agas, longinquom loqui.
Quicquid eſt, ad capita rerum perveni.

EUTYCHUS.

Primum omnium
Periimus.

CHARINUS.

Quin tu illud potius nuncias, quod neſcio.

EUTYCHUS.

Mulier eſt alienata abs te.

CHARINUS.

Eutyche, capital facis.

EUTYCHUS.

Quî?

CHARINUS.

Quia æqualem & ſodalem civem liberum enicas.

EUTYCHUS.

Ne dii ſirint!

CHARINUS.

Demiſiſti gladium in jugulum, jam cadam.

EUTYCHUS.

Quæſo hercle, animum ne deſponde.

CHARINUS.

Nullus eſt quem deſpondeam.
Loquere porro aliam malam rem: cui eſt empta?

EU-

EUTICHE.

En nul endroit.

CHARIN.

Me voila perdu! ce discours me desespère. Cruel détour! pourquoi m'amuser ainsi, au lieu d'aller au fait? quoi-qu'il en soit, racontez moi la chose d'un bout à l'autre.

EUTICHE.

Sachez donc premièrement que nous sommes flambez.

CHARIN.

Que ne m'aprenez-vous plûtôt ce que je ne sai pas!

EUTICHE.

La Fille est perduë pour vous.

CHARIN.

Ah! Eutiche, quel forfait vous commettez!

EUTICHE.

Comment!

CHARIN.

De donner la mort à vôtre Ami, d'assassiner un Citoïen!

EUTICHE.

Que les Dieux m'en préservent!

CHARIN.

Vous m'avez mis le coûteau à la gorge: il faut que je succombe.

EUTICHE.

Ne perdez point courage, je vous prie.

CHARIN.

Je n'ai garde de le perdre, puis que je n'en ai plus. Mais dites-moi une autre méchante nouvelle: qui l'a achetée?

EU-

EUTYCHUS.

Neſtio.

Jam addicta, atque abducta erat, cum ad portum venio.

CHARINUS.

Va mihi!

Montes tu quidem mali in me ardentes jāmdudum jacis.
Perge, excrucia carnufex, quandoquidem occœpiſti ſemel.

EUTYCHUS.

Nec tibi iſtuc magis eſt dividia, quam mihi hodie fuit.

CHARINUS.

Dic, quis emit?

EUTYCHUS.

Neſcio hercle.

CHARINUS.

Hem! iſtuccine eſt operam dare
Bonum ſodalem?

EUTYCHUS.

Quid me facere vis?

CHARINUS.

Idem, quod me vides,
Ut pereas. quin percontatus es, hominis quæ facies foret,
Qui illam emiſſet? eo ſi pacto poſſet indagarier
Mulier.

EUTYCHUS.

Heu me miſerum!

CHARINUS.

Flere omitte, iſtuc quod nunc agis.

EUTYCHUS.

Quid ego feci?

CHARINUS.

Perdidiſti me & fidem mecum tuam.

EU-

EUTICHE.

Je ne ſai. Elle étoit déja adjugée & livrée quand je ſuis arrivé au Port.

CHARIN.

Ah! quel malheur! les maux dont vous m'accablez ſont comme autant de montagnes embraſées, que vous lancez contre moi. Continuez, Bourreau! achevez de m'aſſaſſiner, puis que vous avez commencé.

EUTICHE.

Cette affaire ne vous afflige pas plus ſenſiblement que moi.

CHARIN.

Dites-moi donc qui l'a achetée?

EUTICHE.

Par Hercule! je n'en ſai rien.

CHARIN.

Oh! eſt-ce là ce qu'on doit attendre d'un bon Ami?

EUTICHE.

Que voulez-vous que je faſſe?

CHARIN.

Que vous périſſiez, comme vous voïez que je fais. Pourquoi ne pas vous informer comment étoit fait l'Acheteur, afin de découvrir au moins la Fille par ce moïen?

EUTICHE.

Malheureux que je ſuis! . . . .

CHARIN.

Ceſſez de gemir, vous n'avez que trop raiſon.

EUTICHE.

Qu'ai-je fait?

CHARIN.

Vous m'avez perdu, auſſi bien que la confiance que j'avois en vous.

EU-

EUTYCHUS.

Dii ſciunt culpam meam iſtic non eſſe ullam.

CHARINUS.

Euge, papæ!
Deos abſentes teſtes memoras: qui ego iſtuc credam tibi?

EUTYCHUS.

Quin tibi in manu eſt, quod credas: ego quod dicam,
id mihi mea in manu eſt.

CHARINUS.

De iſtac re argutus es, ut par pari reſpondeas:
Ad mandata claudus, cœcus, mutus, mancus, debilis.
Promittebas te os ſublinere meo patri. egomet credidi
Homini docto rem mandare. is lapidi mando maxumo.

EUTYCHUS.

Quid ego facerem?

CHARINUS.

Quid tu faceres? men' rogas? requireres;
Rogitares, quis eſſet, aut unde eſſet, qua proſapia,
Civiſne eſſet, an peregrinus.

EUTYCHUS.

Civem eſſe ajebant Atticum.

CHARINUS.

Ubi habitaret, invenires ſaltem, ſi nomen nequis.

EUTYCHUS.

Nemo ajebat ſcire.

CHARINUS.

At ſaltem hominis faciem exquireres.

EU-

EUTICHE.

Les Dieux me ſont témoins qu'il n'y a point en cela de ma faute.

CHARIN.

Ah! juſte ciel! vous prenez à témoins les Dieux qui ſont abſens. Le moïen que je vous croïe!

EUTICHE.

C'eſt à vous de croire ce qu'il vous plaira, comme à moi de vous dire ce que je ſai.

CHARIN.

Vous êtes fort ſur la réplique : vous ne manquez jamais d'être prêt à tout ; mais pour l'execution, vous êtes boiteux, aveugle, muet, vous n'avez ni bras ni jambes. Vous me promettiez d'en donner à garder à mon Père, j'avois cru remetrre mon affaire en de bonnes mains, & je voi que c'eſt comme ſi je m'étois adreſſé à cette pierre.

EUTICHE.

Qu'aurois-je pû faire encore un coup?

CHARIN.

Ce que vous auriez pû faire ? la belle demande! vous en informer, demander quel homme c'étoit, quel étoit ſon païs, ſa naiſſance, s'il étoit Citoïen ou Etranger.

EUTICHE.

On m'a dit qu'il étoit de l'Attique.

CHARIN.

Au moins deviez-vous ſavoir où il demeure, ſi vous ne pouviez retenir ſon nom.

EUTICHE.

Je n'ai trouvé perſonne qui le ſût.

CHARIN.

Vous deviez donc au moins demander comment il étoit fait.

EUTYCHUS.

Feci.

CHARINUS.

Qua forma esse ajebant ergo?

EUTYCHUS.

Ego dicam tibi:

Canum, varum, ventriosum, bucculentum, breviculum,
Subnigris oculis, oblongis malis, pansam aliquantulum.

CHARINUS.

Non hominem mihi, sed thesaurum, nescio quem, memoras mali.
Nunquid est, quod dicas aliud de illo?

EUTYCHUS.

Tantum quod sciam.

CHARINUS.

Edepol ne ille oblongis malis dedit mihi magnum malum.
Non possum durare: certum est exulatum hinc ire me.
Sed quam capiam civitatem, cogito potissimum:
(b) *Megara*, (c) *Eretriam*, *Corinthum*, (d) *Chalcidem*, *Cretam*, *Cyprum*,
Sicyonem, (e) *Gnidum*, (f) *Zacynthum*, *Lesbiam*, *Bœotiam.*

EUTYCHUS.

Cur istuc cœptas consilium?

CHA-

REMARQUES.

(b) *Megara &c.*] Megare est une ancienne ville de Grèce, Capitale d'une Province qui portoit le même nom ; ce n'est aujourd'hui qu'un Village dans la Livadie, à neuf lieuës d'Athènes.

(c) *Eretriam.*] Eretrie, que quelques Geographes nomment aujourd'hui *Rocho* Elle est située sur la côte de Negrepont à huit lieuës ou environ de cette Ville.

(d) *Chalcidem.*] Chalcide, Capitale d'un petit païs dans la Ce-

EUTICHE.

Je n'y ai pas manqué.

CHARIN.

Et bien ? comment dit-on qu'il eſt ?

EUTICHE.

Je vous le dirai. C'eſt un griſon, qui a les jamber de travers, une groſſe bedaine, la bouche bien fenduë, la taille courte, les yeux noirs, les jouës longues, & un tant ſoit peu pié-plat.

CHARIN.

Ce n'eſt pas un homme que vous me décrivez là, mais je ne ſai quel aſſemblage de toute ſorte de défauts. N'avez-vous pas autre choſe à m'en dire ?

EUTICHE.

Voilà tout ce que j'en ſai.

CHARIN.

Parbleu cet homme aux jouës longues m'intrigue terriblement ! je n'y puis plus tenir ; c'en eſt fait, je veux m'exiler moi-même de ce païs. Mais je ſonge pour quelle Ville je dois me déterminer, de Megare, Eretrie, Corinthe, Chalcide, Crete, Cypre, Sicione, Gnide, Zante, Lesbos, ou la Province de Beotie.

EUTICHE.

Quel deſſein formez-vous là ?

Celeſirie, qui s'étendoit tout le long du Mont Liban qui le ſeparoit de la haute Galilée.

(e) *Gnidum.*] Gnide ou Cnide, anciennement une des plus conſidérables villes de l'Aſie Mineure ; ce n'eſt maintenant qu'un Village, ſitué à l'extremité de la Preſqu'Ile de Co ou de Lango.

(f) *Zacynthum.*) Zante : Capitale de l'Ile de même nom dans la Mer Ionienne, à ſix lieuës de la Morée du côté du Couchant, & à quatre de l'Ile de Cefalonie vers le Sud.

CHARINUS.

Quia enim afflictat me amor.

EUTYCHUS.

Quid tu ais? quid, cum illuc, quo nunc ire paritas, veneris?
Si ibi amare forte occipias, atque item ejus sit inopia,
Jam inde porro aufugies: deinde item illinc, si item evenerit.
Qui modus tibi exilio tandem eveniet? qui finis fugæ?
Quæ patria aut domus tibi stabilis esse poterit? dic mihi.
Cedo, si hac urbe abis, amorem te hic relicturum putat?
Si id forte ita fat animo acceptum est certo, id pro certo si habes.
Quanto te satius est, rus aliquo abire, ibi esse, ibi vivere,
Adeo dum illius te cupiditas atque amor missum facit?

CHARINUS.

Jam dixisti?

EUTYCHUS.

Dixi.

CHARINUS.

Frustra dixti. hoc mihi certissimum est;
Et domum, patrem atque matrem, ut meos salutem, postea
Clam patrem patria hac effugiam, aut aliquid capiam consilii.

EUTYCHUS.

Ut corripuit se repente, atque abiit! heu misero mihi!
Si ille abierit, mea factum omnes dicent esse ignavia.
Certum est præconum jubere jam quantum est conducier,

Qui

CHARIN.

Tel qu'il convient à l'état où l'amour me réduit.

EUTICHE.

Dites-moi un peu, que ferez-vous quand vous ſerez arrivé où vous avez envie d'aller ? ſi par hazard vous y devenez encore amoureux, & que vous vous trouviez dans la même peine, prendrez-vous encore la fuite pour aller ailleurs ? Et ſi dans cet autre lieu il vous en arrive autant, quelles bornes preſcrirez vous enfin à vôtre Exil, & quel ſera le terme de vôtre fuite ? en quel païs, en quelle maiſon fixerez-vous enfin vôtre établiſſement ? dites moi un peu, croïez vous, en quittant cette Ville, y laiſſer auſſi vôtre amour ? ſi vous y avez bien penſé, & que ce ſoit une choſe réſoluë, ne vaudroit-il pas mieux que vous allaſſiez quelque part à la Campagne, pour y paſſer le tems doucement, juſqu'à ce que vous vous fuſſiez guéri de cette paſſion qui vous tourmente ?

CHARIN.

Avez-vous tout dit ?

EUTICHE.

Oui.

CHARIN.

Vous l'avez fait bien inutilement, ma réſolution eſt priſe. Je m'en vais au logis pour ſaluer mon Père & ma Mère ; après cela, je ſortirai du païs en cachette de mon Père, ou bien je me porterai à quelqu'autre extrémité.

EUTICHE.

Comme il s'eſt échapé tout à coup, comme il s'eſt dérobé de moi ! malheureux que je ſuis ! s'il quitte le païs, tout le monde dira que c'eſt ma lâcheté qui en eſt cauſe. Il me faut aller promtement loüer tout ce que je pourrai raſſembler de Crieurs

Qui illam inveſtigent, qui inveniant. poſt ad prætorem illico

Ibo, orabo ut conquiſitores det mihi in vicis omnibus:
Nam mihi nihil reliſti quicquam aliud jam eſſe intellego.

publics, afin qu'ils cherchent cette Fille & qu'ils la trouvent. Enſuite j'irai trouver le Preteur, & lui préſenterai Requête, pour obtenir permiſſion de faire recherche dans toutes les ruës, car je ne voi point qu'il me reſte d'autre expedient.

ACTUS QUARTUS.

SCENA PRIMA.

DORIPPA mulier, SYRA anus.

DORIPPA.

Quoniam à viro ad me rus advenit nuncius,
Rus non iturum, feci ego ingenium meum,
Reveni, ut illum perſequar, qui me fugit.
Sed anum non video conſequi noſtram Syram,
Atque eccam, incedit tandem. quin is ocius?

SYRA.

Nequeo mecaſtor, tantum hoc oneris eſt, quod fero.

DORIPPA.

Quid oneris?

SYRA.

Annos octoginta, & quatuor:
Et eodem accedit ſervitus, ſudor, ſitis:
Simul hæc, quæ porto, deprimunt.

DORIPPA.

Aliquid cedo;
Quî (a) hanc vicini noſtri aram augeam, Syra.

SY-

REMARQUES.

(a) *Hanc vicini noſtri aram.*] *Vicini* ſupple *Dei*, car cela ne s'entend point d'un autre Voiſin que du Dieu reveré dans le

ACTE QUATRIEME.

SCENE PREMIERE.

DORIPPE, SYRA.

DORIPPE.

SUr ce qu'on m'a fait ſavoir à la Campagne, où j'étois, que mon Mari n'y viendroit pas, j'ai voulu faire un coup de ma tête ; je ſuis revenuë exprès pour chercher celui qui me fuit. Mais je ne voi point venir nôtre bonne Vieille Syra. Ah! la voici qui marche tout doucement ; que n'allez-vous un peu plus vîte?

SYRA.

Je ne ſaurois, par ma fie, je ſuis trop chargée du fardeau que j'ai ſur le corps.

DORIPPE.

Quel fardeau?

SYRA.

Le fardeau de quatre-vingt quatre ans, à quoi il faut ajoûter, la ſervitude, la ſueur & la ſoif; je ſuis accablée ſous le faix de toutes ces choſes que je porte enſemble.

DORIPPE.

Donnez-moi quelque choſe, Syra, pour mettre ſur cet Autel de nôtre voiſinage.

le Voiſinage. Voïez ce que nous avons dit là-deſſus Bacchid. A. II. Sc. I. Rem (b)

SYRA.

Da ſane hanc virgam lauri.

DORIPPA.

Abi tu intro.

SYRA.

Eo.

DORIPPA.

Apollo, quaſo te, ut des pacem propitius,
Salutem & ſanitatem noſtræ familiæ,
Meoque ut parcas gnato pace propitius.

SYRA.

Diſperii, perii miſera, væ miſeræ mihi!

DORIPPA.

Satin' tu ſana es, obſecro? quid ejulas?

SYRA.

Dorippa mea, Dorippa!

DORIPPA.

Quid clamas, obſecro?

SYRA.

Neſcio quæ eſt mulier intus hic in ædibus.

DORIPPA.

Quid? mulier?

SYRA.

Mulier meretrix.

DORIPPA.

Veron'?

SYRA.

Serio.

Nimium ſcis ſapere, ruri quæ non manſeris.
Quamvis inſipiens poterat perſentiſcere
Illam eſſe amicam tui viri belliſſimi.

DO-

SYRA.

Tenez, mettez-y cette branche de laurier.

DORIPPE.

Entrez toûjours à la maiſon.

SYRA.

Je m'y en vais.

DORIPPE.

Je te prie, ô Apollon, de donner la Paix, le ſalut, & la proſperité à nôtre famille, & de garder mon Fils en le couvrant de ta protection.

SYRA.

Je n'en puis plus! je ſuis perdue! miſerable que je ſuis! quel malheur eſt ceci!

DORIPPE.

Etes-vous folle, je vous prie? qu'avez-vous à crier de la ſorte?

SYRA.

Ah! Dorippe, Dorrippe!

DORIPPE.

Et bien donc, qu'y a-t-il?

SYRA.

Je ne ſai quelle Femme j'ai vû là dans la maiſon.

DORIPPE.

Comment? une Femme?

SYRA.

Oui, une Courtiſanne.

DORIPPE.

Eſt-il poſſible?

SYRA.

Sérieuſement. Vous avez eu bon nez de ne pas reſter plus longtems à la Campagne; il ne faut pas être ſorcier pour deviner que c'eſt une Maîtreſſe de vôtre galant de Mari.

DORIPPA.

Credo mecaſtor.

SYRA.

I hac mecum, ut videas ſimul
Tuam Alcumenam pellicem, Juno mea.

DORIPPA.

Ecaſtor vero iſtuc eo quantum poteſt.

ACTUS QUARTUS.

SCENA II.

LYSIMACHUS.

PArumne eſt hoc malæ rei, quod amat Demipho,
Ni ſumptuoſus inſuper etiam ſiet?
Decem vocaſſet ſi ad cœnam ſummos viros,
Nimium obſonavit, ſed coquos, quaſi in mari
Solet hortator remiges hortarier,
Ita hortabatur: egomet conduxi coquum:
Sed eum demiror non venire, ut juſſeram.
Sed qui hinc nam à nobis exit? aperitur foris.

DORIPPE.

Par Caſtor ! je croi que tu as raiſon.

SYRA.

Venez, ma Junon, venez ici avec moi, & vous verrez vôtre Alcmène, cette heureuſe rivale.

DORIPPE.

Allons, merci de ma vie, voïons promptement ce qui en eſt.

ACTE QUATRIEME.

SCENE II.

LISIMAQUE *ſeul.*

N'Eſt-ce par un aſſez grand mal que Demiphon ſoit devenu amoureux, ſans y ajoûter encore la folie d'une dépenſe exceſſive ? il a fait des apprêts plus qu'il n'en faut pour régaler dix perſonnes des plus conſidérables. Il faloit le voir après ſes Cuiſiniers : il les preſſoit ni plus ni moins qu'un Pilote, qui encourage ſes Rameurs ſur la mer. Moi même j'ai été loüer un Traiteur, & je ſuis ſurpris qu'il ne vienne pas comme je le lui avois recommandé. Mais qui eſt-ce qui ſort maintenant de chez nous ? je vois la porte qui s'ouvre.

ACTUS QUARTUS.

SCENA III.

DORIPPA LYSIMACHUS.

DORIPPA.

Miſerior mulier me nec fiet, nec fuit,
Tali viro quæ nupſerim. heu miſeræ mihi!
Hem! cui te, & tu quæ habeas, commendes, viro?
Hem, cui decem talenta dotis detuli,
Hæc ut viderem! ut ferrem has contumelias?

LYSIMACHUS.

Perii hercle, rure jam rediit uxor meæ:
Vidiſſe eam credo mulierem in ædibus.
Sed quæ loquatur, exaudire hinc non queo.
Accedam propius.

DORIPPA.

Væ miſeræ mihi!

LYSIMACHUS.

Immo mihi.

DORIPPA.

Diſperii!

LYSIMACHUS.

Ego quidem hercle oppido perii miſer.
Vidit ut, omnes te Demipho dî perduint.

DO-

ACTE QUATRIEME.

SCENE III.

DORIPPE, LISIMAQUE.

DORIPPE.

IL n'y eut jamais & jamais il n'y aura de Femme plus malheureuſe que moi, d'avoir un Mari comme celui que j'ai. Miſerable que je ſuis! Helas! à qui me ſuis-je livrée, moi & tout ce que j'avois vaillant? faloit-il lui porter en dot la valeur de dix talens, pour voir ce que je voi, & ſouffrir de tels outrages?

LISIMAQUE.

Par Hercule! je ſuis perdu: ma Femme eſt revenuë des champs; elle aura vû chez nous celle que j'y ai reçuë. Mais je ne puis entendre d'ici ce qu'elle dit, il faut m'aprocher plus près.

DORIPPE.

Quel malheur! quelle diſgrace!

LISIMAQUE.

Oui bien pour moi.

DORIPPE.

Je ſuis au deſeſpoir.

LISIMAQUE.

C'eſt bien plûtôt moi qui ai lieu d'y être, par le malheur qui m'arrive aujourd'hui. Oh! elle l'a vuë, que les Dieux puiſſent vous confondre, *imprudent* Demiphon!

DO-

DORIPPA.

Pol hoc eſt, ire quod rus meus vir noluit.

LYSIMACHUS.

Quid nunc ego faciam, niſi ut adeam, atque alloquar?
Jubet ſalvere ſuus vir uxorem ſuam.
Urbani fiunt ruſtici.

DORIPPA.

Pudicius
Faciunt illi, quam qui non fiunt ruſtici.

LYSIMACHUS.

Nunquid delinquunt ruſtici?

DORIPPA.

Ecaſtor minus
Quam urbani, & multo minus mali quærunt ſibi.

LYSIMACHUS.

Quid autem urbani deliquerunt? dic mihi.

DORIPPA.

Quia illa mulier intus eſt?

LYSIMACHUS.

Vidiſtine eam?

DORIPPA.

Vidi.

LYSIMACHUS.

Cuja ea ſit, rogitas?

DORIPPA.

Reſciſcam tamen.
Cupio hercle ſcire; ſed tu me tentas ſciens?

DORIPPE.

Voilà certainement ce qui a empêché mon Mari de venir à nôtre maiſon de Campagne.

LISIMAQUE.

Que puis-je faire de mieux, que de l'aborder & de lui parler? je vous donne le bon jour, ma Femme. *Voïant qu'elle ne lui rendoit pas le ſalut.* Le ſéjour de la Campagne rend les gens de Ville bien groſſiers.

DORIPPE.

Du moins les rend-il plus chaſtes que ceux qui demeurent à la Ville.

LISIMAQUE.

Les Campagnards ne péchent-ils donc jamais?

DORIPPE.

Moins que ceux de la Ville, vertu de ma vie; auſſi s'attirent-ils beaucoup moins de malheurs.

LISIMAQUE.

En quoi les gens de la Ville ont-ils donc tant de tort, je vous prie?

DORIPPE.

En ce qu'ils cachent certaine Femme chez eux.

LISIMAQUE.

Avez-vous vû celle *qui eſt-là-dedans?*

DORIPPE.

Oui ſans doute je l'ai vuë.

LISIMAQUE.

Voulez-vous ſavoir à qui elle eſt?

DORIPPE.

Sans doute je le veux ſavoir, & je le ſaurai, qui plus eſt. Vous avez beau me tendre des pièges, vous qui en ſavez la vérité.

LI-

LYSIMACHUS.

Vin' dicam cuja eſt illa? illa edepol. va mihi!
Neſcio quid dicam.

DORIPPA.

Hæres?

LYSIMACHUS.

Haud vidi magis.

DORIPPA.

Quin dicis?

LYSIMACHUS.

Quin, ſi liceat.

DORIPPA.

Dictum oportuit.

LYSIMACHUS.

Non poſſum, ita inſtas, urges quaſi pro noxio.

DORIPPA.

Scio, innoxius.

LYSIMACHUS.

Audacter quidvis dicito.

DORIPPA.

Dic igitur.

LYSIMACHUS.

Ego dicam.

DORIPPA.

Atqui dicundum eſt tamen.

LYSIMACHUS.

Illa eſt. num etiam vis nomen dicam?

DORIPPA.

Nihil agis.

Manifeſto teneo, in noxia es.

LISIMAQUE.

Voulez-vous que je vous le diſe ? elle eſt, elle eſt. . . . . parbleu ! je ſuis bien malheureux, de ne ſavoir que lui répondre.

DORIPPE.

Vous héſitez !

LISIMAQUE.

Je ne l'ai pas plus vuë *que vous.*

DORIPPE.

Que ne me parlez vous franchement.

LISIMAQUE.

Je voudrois le pouvoir.

DORIPPE.

Vous devriez déja me l'avoir dit.

LISIMAQUE.

Je ne ſaurois, *vous dit-je*; vous me preſſez, vous m'interrogez, comme on feroit un Criminel.

DORIPPE *ironiquement.*

Vous ne l'êtes pas, je le ſai.

LISIMAQUE.

Dites hardiment tout ce que vous ſavez.

DORIPPE.

Dites-le donc auſſi vous-même.

LISIMAQUE.

Moi, je le dirai.

DORIPPE.

Il le faudra bien, que vous le diſiez.

LISIMAQUE.

Elle eſt . . . . voulez-vous auſſi ſavoir ſon nom?

DORIPPE.

Vous n'avancez rien. Je vous tiens, vous voilà pris.

LYSIMACHUS.

Qua noxia?

Iſta quidem illa eſt.

DORIPPA.

Que illa eſt?

LYSIMACHUS.

Illa.

DORIPPA.

Hia!

LYSIMACHUS.

Jam ſi nihil uſus eſſet, (a) *jam nunc diverem.*

DORIPPA.

Non tu ſcis, qua ſit iſta?

LYSIMACHUS.

Immo etiam ſcio.

De iſtac ſum judex captus.

DORIPPA.

Judex? jam ſcio.

Huc tu in conſilium iſtam advocaviſti tibi!

LYSIMACHUS.

Immo ſequeſtro mihi data eſt.

DORIPPA.

Intellego.

LYSIMACHUS.

Nihil hercle iſtius quicquam eſt.

DORIPPA.

Numero purgitas.

LYSIMACHUS.

Nimium negotii repperi. enimvero hæreo.

A C-

REMARQUES.

(a) *Jam nunc diverem.*] Saumaiſe & quelques autres Interprètes prétendent qu'il faut lire *jam non diverem*, pour marquer le

LISIMAQUE.

En quoi, pris? cette Fille eſt . . . là . . .

DORIPPE.

Qui?

LISIMAQUE.

Là. . . . .

DORIPPE.

Bon!

LISIMAQUE.

Si je n'avois pas beſoin de ſon nom, je le trouverois dans le moment.

DORIPPE.

Vous ne ſavez donc pas qui elle eſt?

LISIMAQUE.

Pardonnez-moi, je le ſais. J'ai été pris pour juge en ſon affaire.

DORIPPE.

Pour juge? ah! je ſai ce que c'eſt. Vous l'avez fait comparoître devant vous.

LISIMAQUE.

Bien plus, je vous dirai, qu'on me l'a donnée en ſequeſtre.

DORIPPE.

J'entens.

LISIMAQUS.

Il n'y a rien de ce que vous penſez.

DORIPPE.

Vous vous en deffendez trop.

LISIMAQUE *à part.*

Je me ſuis embarqué trop avant, je ne ſai plus où j'en ſuis.

A C-

le deſordre d'un homme embarraſſé, qui dit le contraire de ce qu'il veut. Mais comme cela auroit fait un ſens trop obſcur, j'ai mieux aimé conſerver cette Leçon.

ACTUS QUARTUS.

SCENA IV.

COQUUS, LYSIMACHUS, DORIPPA, SYRA.

COQUUS.

AGite, ite actutum. nam mihi amatori ſeni
Coquenda'ſt cœna. atque equidem cum recogito,
Nobis coquenda eſt, non quoi conducti ſumus:
Nam qui amat, quod amat, ſi id habet, id habet pro cibo:
Videre, amplectier, oſculari, alloqui.
Sed nos confido onuſtos redituros domum.
Ite hac. ſed eccum, qui nos conduxit, ſenex.

LYSIMACHUS.

Ecce autem perii! coquus adeſt.

COQUUS.

Advenimus.

LYSIMACHUS.

Abi.

COQUUS.

Quid abeam?

LYSIMACHUS.

'St! abi.

CO-

ACTE QUATRIEME.

SCENE IV.

UN CUISINIER, LYSIMAQUE, DORIPPE, SYRA.

LE CUISINER *à ſes Garçons.*

ALlez, dépêchez-vous; car il faut que j'aprête promptement à ſouper pour un Vieillard amoureux *qui me l'a commandé.* Mais quand j'y penſe, c'eſt pour nous que le ſouper s'aprêtera, & non pas pour celui qui nous a loüez. Car quand un homme amoureux poſſède ce qu'il aime, ſa Maîtreſſe lui tient lieu d'un bon repas; il lui ſuffit de la voir, de l'embraſſer, de la baiſer, & de lui dire des douceurs à l'oreille; ainſi j'eſpère que nous retournerons bien remplis à la maiſon. Allez par là. Mais voici le Vieillard qui nous met en beſogne.

LISIMAQUE.

Autre embarras! me voilà mal, de trouver ici le Cuiſinier.

LE CUISINIER.

Nous voici, Monſieur, *comme vous l'avez ordonné.*

LISIMAQUE.

Sortez.

LE CUISINIER.

Pourquoi ſortir?

LISIMAQUE.

St, ſortez.

LE

COQUUS.

Abeamne?

LYSIMACHUS.

Abi.

COQUUS.

Non eſtis cœnaturi?

LYSIMACHUS.

Jam ſaturi ſumus.

St! interii.

DORIPPA.

Quid ais tu? etiamne hæc illi tibi
Juſſerunt ferri, quos inter judex datus?

COQUUS.

Hæccine tua eſt amica, quam dudum mihi
Te amare dixti, cum obſonabas?

LYSIMACHUS.

Non taces?

COQUUS.

Satis (a) *ſcitum filum mulieris. virum, hercle, avet.*

LYSIMACHUS.

Abin' dierectus?

COQUUS.

Haud mala eſt.

LYSIMACHUS.

At tu malus.

CO-

REMARQUES.

(a) *Scitum filum mulieris.*] *Filum* eſt pris ici non ſeulement pour *Lineamentum* trait du viſage ; mais encore pour toute la per-

LE CUISINIER.

Faut-il donc que je m'en aille?

LISIMAQUE.

Oui, *vous dis-je*, allez vous en.

LE CUISINIER.

Ne voulez-vous pas ſouper?

LISIMAQUE.

Nous ſommes déja raſſaſiez. *à part.* C'eſt fait de moi.

DORIPPE.

Qu'en dites-vous? eſt-ce là ce que vous ont envoïé ceux qui vous ont pris pour leur juge?

LE CUISINIER.

Eſt-ce là cette Maîtreſſe que vous diſiez tantôt que vous aimiez ſi fort, lors que vous étiez au marché?

LISIMAQUE.

Veux tu te taire?

LE CUISINIER.

C'eſt un aſſez beau brin de Fille, elle a la mine de quêter un Mari.

LISIMAQUE.

T'en iras-tu? Pendard!

LE CUISINIER.

Elle n'eſt pas trop ſotte.

LISIMAQUE.

Et toi tu es un ſot.

perſonne, & il ſemble même que l'expreſſion Françoiſe dont je me ſers dans la Traduction ne peut guère mieux répondre à l'idée du Latin. *Lucr. Lib. 5. Gronov.*

COQUUS.

Scitam hercle, opinor, ſatis concubinam hanc.

LYSIMACHUS.

Non abis?

Non ego ſum, qui te dudum conduxi.

COQUUS.

Quid eſt?

Immo hercle tu iſtic ipſus.

LYSIMACHUS.

Va miſero mihi.

COQUUS.

Nempe uxor ruri eſt tua, quam dudum dixeras
Te odiſſe eque atque angueis.

LYSIMACHUS.

Egon' iſtuc dixi tibi?

COQUUS.

Mihi quidem hercle.

LYSIMACHUS.

Ita me amabit Juppiter,
Uxor, ut ego illud nunquam dixi.

DORIPPA.

Etiam negas?

COQUUS.

Non te odiſſe ajebat, uxorem verum ſuam.

DORIPPA.

Palam iſtuc fiunt te me odiſſe.

LYSIMACHUS.

Quin nego.

CO-

LE CUISINIER.

Je croi, ma foi, qu'on en feroit une aſſez jolie Concubine.

LISIMAQUE.

Tu ne t'en iras pas? ce n'eſt pas moi, au moins, qui t'ai loüé tantôt.

LE CUISINIER.

Comment! ſi fait, parbleu, c'eſt bien vous même.

LISIMAQUE.

Malheureux que je ſuis!

LE CUISINIER.

A toutes enſeignes que vôtre Femme eſt à la Campagne, & que vous m'avez dit que vous la haïſſiez autant pour le moins qu'un ſerpent.

LISIMAQUE.

Moi, je t'ai dit cela?

LE CUISINIER.

Oui, certes, vous me l'avez dit.

LISIMAQUE.

Je veux que Jupiter me puniſſe, ma Femme, ſi j'ai jamais rien dit de pareil.

DORIPPE.

Vous le niez encore?

LE CUISINIER.

Ce n'eſt pas vous, mais ſa Femme, qu'il a dit qu'il haïſſoit.

DORIPPE.

Vous le faites aſſez connoître que vous me haïſſez.

LISIMAQUE.

Point du tout, je vous aſſure.

COQUUS.

Et uxorem ſuam ruri eſſe ajebat.

LYSIMACHUS.

Hac ea eſt.

Quid mihi moleſtus?

COQUUS.

Quia me non noviſſe ais.

Ni metuis tu iſtanc?

LYSIMACHUS.

Sapio. nam mihi unica eſt.

COQUUS.

Vin' me experiri?

LYSIMACHUS.

Nolo.

COQUUS.

Mercedem sedo

LYSIMACHUS.

Cras petito, dabitur. nunc abi. heu miſero mihi!
Nunc ego verum illud verbum eſſe experior vetus:
(b) ALIQUID *mali eſſe propter vicinum malum.*

COQUUS.

Cur hic aſtamus? quin abimus? incommodi
Si quid tibi evenit, non eſt culpa mea.

LYSIMACHUS.

Quin me eradicas miſerum.

COQUUS.

Scio jam, quid velis.
Nempe hinc me abire vis.

LY-

REMARQUES.

(b) *Aliquid mali &c.*] N'y aiant point, que je ſache, en nôtre langue de Proverbe qui réponde directement à celui-ci, j'en

LE CUISINIER.

Et il disoit que sa Femme étoit à la Campagne.

LISIMAQUE.

La voilà. Qu'as tu à me tourmenter?

LE CUISINIER.

Parce que vous dites que vous ne me connoissez pas; si ce n'est peut-être que vous craignez cette Femme?

LISIMAQUE.

Je fais sagement, n'aiant que celle-là.

LE CUISINIER.

Voulez-vous m'emploïer?

LISIMAQUE.

Non.

LE CUISINIER.

Donnez-moi donc mon salaire.

LISIMAQUE.

Revien demain, on te le donnera, mais maintenant retire-toi. Que je suis malheureux! j'éprouve bien aujourd'hui la vérité de cet ancien Proverbe, qui dit, que *qui a mauvais voisin a mauvais matin.*

LE CUISINIER *à ses garçons.*

Que faisons-nous ici? que ne nous en allons-nous? *A Lisimaque.* S'il vous arrive quelque chagrin ce ne sera point ma faute.

LISIMAQUE.

Tu me tourmentes éternellement.

LE CUISINIER.

Je sai ce qu'il vous faut, vous voulez que je m'en aille.

J'en ai fait un du Proverbe contraire, qui dit, que *qui a bon voisin a bon matin.*

LYSIMACHUS.

Volo, inquam.

COQUUS.

Abibitur,

Drachmam dato.

LYSIMACHUS.

Dabitur.

COQUUS.

Dari ergo ſis jube.

Dari poteſt interea dum illi ponunt.

LYSIMACHUS.

Quin abis?

Potin' ut moleſtus ne ſis?

COQUUS.

Agite, apponite

Obſonium iſtuc ante pedes illi ſeni.

Hæc vaſa, aut mox, aut cras jubebo abs te peti.

Sequimini.

LYSIMACHUS.

Fortaſſe te iſtum mirari coquum,

Quod venit, atque hæc attulit. dicam quid eſt.

DORIPPA.

Non miror, ſi quid damni facis, aut flagitii.

Nec pol ego patiar, ſic me nuptam tam male,

Meaſque in ædes ſic ſcorta obductarier.

Syra, i, rogato meum patrem verbis meis,

Ut veniat ad me jam ſimul tecum huc.

SYRA.

Eo.

LYSIMACHUS.

Neſcis negotii quid ſit, uxor, obſecro.

(c) Con-

LISIMAQUE.

Oui, je le veux.

LE CUISINIER.

Et bien, on s'en ira, donnez moi une Drachme.

LISIMAQUE.

On te la donnera.

LE CUISINER.

Faites-la moi donc donner : cela ſera bientôt fait, pendant qu'ils ſe déchargeront.

LISIMAQUE.

Y a-t il moïen que tu décampes, & que tu ceſſes de m'importuner?

LE CUISINIER *à ſes garçons.*

Allons, mettez tout cela à bas devant Monſieur. Je vous enverrai redemander tantôt ou demain toute cette Vaiſſelle & ces Corbeilles. Suivez moi.

LISIMAQUE *à ſa Femme.*

Vous vous étonnez peut-être de la venuë de ce Cuiſinier & de toutes ces proviſions qu'il a aportées? je vous dirai ce que c'eſt.

DORIPPE.

Je ne m'étonne point de la dépenſe que vous faites, ni de la vie ſcandaleuſe que vous menez ; mais je ne ſouffrirai pas plus long-tems un ſi mauvais ménage, & que vous ameniez de la ſorte des Femmes de mauvaiſe vie dans ma maiſon. Allez, Syra, prier mon Père de ma part qu'il prenne la peine de venir ici tout à l'heure avec vous.

SYRA.

Je m'y en vais.

LISIMAQUE.

Vous ne ſavez pas dequoi il s'agit, ma chère Femme,

Conceptis verbis jam jusjurandum dabo,
Me nunquam quicquam cum illa. jamne abiit Syra?
Perii hercle! ecce autem hæc abiit, væ misero mihi!
At te, vicine, dii deæque perduint,
Tua cum amica, cumque amationibus;
Suspicione implevit me indignissime.
Concivit hostis: domi uxor est acerrima.
Ibo ad forum, atque Demiphoni hæc eloquar,
Me istanc capillo protracturum esse in viam,
Nisi hinc abduxit, quo volt, ex hisce ædibus.
Heus uxor! uxor! quanquam tu irata es mihi;
Jubeas, si sapias, hæc intro hinc auferrier:
Eadem licebit mox cœnare rectius.

REMARQUES.

(c) *Conceptis verbis.*] *Dans la forme la plus solemnelle prescrite par les Loix.*] Il y avoit plusieurs sortes de Sermens, dont ce n'est pas ici le lieu de faire l'énumeration; mais toutes avoient leur

ACTUS QUARTUS.

SCENA V.

SYRA serva, EUTYCHUS.

SYRA.

HEra, quo me misit ad patrem, non est domi.
Rus abiisse ajebant: nunc domum renuncio.

EUTYCHUS.

Defessus sum urbem totam pervenarier.
Nihil investigo quicquam de illa muliere.

5 *Sed*

je vous prie ! je vous ferai tel ſerment que vous voudrez, que je n'ai jamais eu commence avec cette Fille. Syra eſt-elle deja partie ? ah ! me voilà perdu ! elle s'en eſt allé, malheureux que je ſuis ! *maudit* Voiſin, que tous les Dieux & les Déeſſes vous confondent ! avec vôtre Maîtreſſe, & vos *folles* amours. Il m'a expoſé au plus indigne ſoupçon, il m'a attiré une foule d'Ennemis, *& la colère de* ma Femme, qui eſt d'une humeur très fâcheuſe. J'irai trouver Demiphon à la Place publique, & lui dirai, que s'il ne retire promtement cette Fille de ma maiſon, pour la mener où il voudra, je la traînerai moi-même dehors par les cheveux. Holà, ma Femme, ma Femme ! quoi-que vous ſoïez fort en colère, vous ne laiſſerez pas, ſi vous êtes raiſonnable, de faire emporter là-dedans toutes ces proviſions, qui ne rendront tantôt nôtre ſouper que meilleur.

leur forme particulière; & c'eſt ce que veut dire cet homme en offrant à ſa Femme de jurer de telle manière qu'elle voudra.

ACTE QUATRIEME.

SCENE V.

SYRA, EUTICHE.

SYRA *ſeule.*

LE Père de ma Maîtreſſe, qu'elle m'avoit envoïé chercher, n'eſt pas à la maiſon. On m'a dit qu'il étoit allé aux champs, & je viens lui rendre réponſe.

EUTICHE.

Je ſuis las d'avoir couru toute la Ville, ſans avoir pû aprendre aucune nouvelle de la Fille que je cher-

Sed mater rure rediit. nam video Syram
Aſtare ante ædeis. Syra!

SYRA.

Quis eſt qui me vocat?

EUTYCHUS.

Herus atque alumnus tuus ſum.

SYRA.

Salve, alumne mi.

EUTYCHUS.

Jam mater rure rediit? reſponde mihi.

SYRA.

Sua quidem ſalute, ac familiæ omnis maxima.

EUTYCHUS.

Quid iſtuc negotii eſt?

SYRA.

Tuus pater belliſſimus
Amicam adduxit intro in ædis.

EUTYCHUS.

Quomodo?

SYRA.

Adveniens mater rure eam offendit domi.

EUTYCHUS.

Pol haud cenſebam iſtarum eſſe operarum patrem.
Etiam nunc mulier intu'ſt?

SYRA.

Etiam.

EUTYCHUS.

Sequere me.

„ *Quid? Periſtratam hîc Demiphonis contuor?*
„ *Gradus grandit, emittit oculos, circumfert ſe, obſtipat verticem.*
„ *Aſſervabo hinc rerum quid gerat. magnum eſt, quidquid queritat.*

A C-

chois. Mais il faut que ma Mère ſoit revenuë des champs, car je voi Syra devant nôtre porte. Syra!

SYRA.

Qui m'appèle?

EUTICHE.

Vôtre *jeune* Maître, celui que vous avez nourri.

SYRA.

Bon jour, mon Fils.

EUTICHE.

Dites-moi, ma Mère eſt-elle revenuë de la Campagne?

SYRA.

Oui, dont bien lui a pris & à toute la maiſon.

EUTICHE.

Qu'eſt-il donc arrivé?

SYRA.

Vôtre galand de Père a fait venir chez lui une jeune Fille.

EUTICHE.

Comment?

SYRA.

Vôtre Mère l'a trouvée à la maiſon en arrivant.

EUTICHE.

Par Pollux! je n'aurois jamais crû que mon Père eût été homme à cela. Cette Fille eſt-elle encore là-dedans?

SYRA.

Oui.

EUTICHE.

Suivez moi. * Qu'eſt ceci? j'aperçoi Periſtrate, Femme de Demiphon? elle marche à grans pas, elle regarde par tout, elle ſe tourne de tous côtez, elle branle la tête. Obſervons d'ici ce qu'elle fera: quelque puiſſe être le ſujet qui l'amène, ce ne peut être que quelque choſe d'important.

* *Le reſte de cette Scène, & les deux ſuivantes ne ſe trouvent que dans les anciennes Editions.*

ACTUS QUARTUS.

SCENA VI.

PERISTRATA, SYRA, LYCISSA.

PERISTRATA.

„ Diva (a) *Astarte hominum deorumque vis, vita, salus: rursus eadem quæ est*

„ *Pernicies, mors, interitus; mare, tellus, cœlum, sidera,*

„ *Jovis quacumque templa colimus, ejus ducuntur nutu, illi obtemperant.*

„ *Eam spectant; quod illi displicet, facile excludunt cæteri.*

„ *Quidquid complacitum, id sequuntur, quæ vivont omnia, atque sentiunt.*

„ *Alios enicat, extinguit, alios suo lacte fovet, atque erigit: sed quos enicat,*

„ *Hi vivont, & sapiunt: quos properat alere ac erigere,*

„ *Hi quidem confestim pereunt, atque male sapiunt miseri.*

„ *Jacent benevolentes, odiosi humum mordent, caput reptant.*

„ *Fremunt, perstrepuntque; cumque putant vivere, tunc ruunt maxume.*

„ *Tunc,*

REMARQUES.

(a) *Astarte.*] Cette Déesse n'est point celle qui est appelée dans l'Ecriture Sainte *la Déesse des Sidoniens*, à qui Salomon dressa des Autels pour complaire à ses Concubines, mais l'une des quatre Vénus, & celle qui épousa Adonis. *Cic. de nat. Deor. lib.* 3. Lucien entend par Astarte la Lune, & Apulée Venus, qu'il appele la Reine du Ciel. On sent aisément, par la difference du stile de cette Scène & de la suivante, qu'elles ne

ACTE QUATRIEME.

SCENE VI.

PERISTRATE, SYRA, LYCISSA.

PERISTRATE.

AStarté eſt une Déeſſe, qui fait la force, la vie & le ſalut des Hommes & des Dieux; mais elle cauſe en même tems leur ruïne, leur mort, & leur perte entière. La mer & la terre, le Ciel & les étoiles, tout eſt ſoûmis à ſes volontez, tout lui obéït, juſqu'aux Temples où nous adorons Jupiter. Chacun eſt attentit à ſes ordres; ſi quelque choſe lui déplaît, on s'en éloigne auſſi-tôt; on recherche avec empreſſement ce qui peut lui être agréable; & tout ce qui reſpire ſent les effets de ſon pouvoir. Elle tuë & fait périr les uns, & elle nourrit & fortifie les autres; mais ceux qu'elle tuë paroiſſent encore vivans & ſentent *toute la force de ſes coups*; au lieu que ceux qu'elle élève & qu'elle careſſe, perdant le ſentiment de leur malheur, ne périſſent que plus miſerablement. Ceux qu'elle ſemble favoriſer languiſſent, mordent la pouſſière, rampent ſur la terre: ils gemiſſent, ils pouſſent des ſoupirs: & lors qu'ils ſe croïent les plus pleins de vie, c'eſt alors qu'on les voit précipitez dans le tombeau.

ne ſont point de Plaute. L'obſcurité de celle-ci m'avoit presque fait abandonner le deſſein de la traduire; mais les trouvant toutes deux dans les plus anciennes Editions, j'ai cru n'en devoir pas priver les Lecteurs; d'autant plus qu'elles ſemblent tenir la place de deux autres qui paroiſſent perduës. Cela n'empêche pas qu'on ne les puiſſe retrancher, ſans que le Sujet en ſouffre aucune interruption.

„ *Tunc, tunc ſtudent perſequi, labant juvenes, itidem rapiuntur ſenes.*

„ *Illi ſe amant: quod amant, amatum volunt, atque cognitum.*

„ *Illi verò ſi amare eâ ætate occœperunt, multò inſaniunt (acrius.*

„ *Verùm ſi non amant, oderunt, moleſti itidem, atque difficiles;*

„ *Garruli, oſores, infenſi, iracundi, ſibi ſuisque invidi.*

„ *Quod in ſe olim admiſêre turpiter, id ſi fiat modeſtius,*

„ *Nec tolerant, ut æquom eſt patres: ſed clamant, indecenter obſtrepunt.*

SYRA.

„ *Quantum intellego, & hanc male habet D. mipho.*

PERISTRATA.

Id verum.

„ *Amat filius & perit, id quom reſcivit pater inſanit vehementius.*

„ *Quæ iſthæc intemperies? abegit vir meus olim ipſe ad mercatum Rhodum filium:*

„ *Nunc, ut fert Acanthio, ipſe ſibimet faciet exilium.*

„ *O iniquom patrem, ô infortunatum filium, quò te recipies?*

„ *Ubi matrem relinques? ſola degam: filium amittam? non patiar.*

„ *Vendidit pater? ubi ubi erit inventa, mater redimet.*

„ *Dic tu, Lyciſſa, num in hanc viciniam adductam autumant?*

LYCISSA.

„ *In hanc, opinor, in amici ſenis quojuſdam adis.*

PE-

Dans la jeuneſſe, où l'on court avec ardeur après l'objet de ſa paſſion, c'eſt le tems où l'on fait de plus rudes chutes ; & dans la vieilleſſe, on n'en eſt pas plus exemt. Les premiers s'aiment eux-mêmes, ils ſont bien aiſes que l'on connoiſſe & que l'on rende juſtice à l'objet de leur attachement. Les ſeconds au contraire, s'ils commencent à aimer dans un âge avancé, font encore une plus grande folie. Et s'ils n'aiment pas, ils ſont ennemis des plaiſirs, incommodes, difficiles, babillards, contrarians, de mauvaiſe humeur, emportez, & chagrins contre eux-mêmes & contre les autres. S'ils voïent faire, même avec retenuë, ce qu'ils ont fait autrefois ſans aucune moderation, non ſeulement ils n'ont point l'indulgence que des Pères devroient avoir, mais ils crient & s'emportent d'une manière indigne d'eux.

SYRA *à part.*

A ce que j'entens, elle n'eſt pas contente de Demiphon.

PERISTRATE *continuë.*

Rien n'eſt plus vrai. Mon Fils aime & ſèche ſur pié ; & quand ſon Père vient à l'apprendre, il ſe met contre lui dans une extrême colère. Quelle extravagance eſt-ce là ? mon Mari a déja une fois éloigné ce Fils *de moi* en l'envoiant à Rhodes pour négocier : & j'aprens aujourd'hui d'Acanthio ſon Valet que ce cher Enfant veut s'exiler lui-même à ſon tour. Père injuſte ! Fils infortuné ! où veux-tu aller ? ſe peut-il que tu abandonnes une Mère ? je reſterois donc ſeule, je verrois partir mon Enfant ! non, je ne le ſouffrirai jamais. Ton Père a vendu celle que tu aimes ? & bien ta Mère la rachetera, en quelqu'endroit qu'elle puiſſe ſe trouver. Parle, Lyciſſa, croit-on qu'on l'ait amenée dans ce voiſinage ?

LYCISSA.

Je croi qu'oui, chez un Vieillard ami de Demiphon.

PE-

PERISTRATA.

Hic prater Lyſimachum

„ *Nullus quem ſciam.*

SYRA.

Lyſimachum nominant.

„ *Mirum ni ſenes vicini in unum nidum conſpiraverint.*

PERISTRATA.

„ *Dorippam ejus uxorem conveniam.*

LYCISSA.

Quid convenias? non eam vides?

PERISTRATA.

„ *Video equidem: auſcultemus: neſcio quid ſecum iracunda muſſitat.*

ACTUS QUARTUS.

SCENA VII.

DORIPPA, PERISTRATA, SYRA, LYCISSA.

DORIPPA.

„ *SYra non redit, quam accerſitum patrem jamdiu eſt quod miſeram.*

„ *Tarda nimium aut lapis obriguit, aut angue demorſa ceſſavit turgida.*

SYRA.

„ *Nulla ſum, adeſt hera, me quarit.*

DORIPPA.

Domi manere nequeo:

„ *El-*

PERISTRATE.

Je n'en ſache point d'autre ici autour que Liſimaque.

SYRA.

Elles nomment Liſimaque; cela eſt plaiſant, que les deux Voiſins veuillent pondre dans le mêmenid!

PERISTRATE.

J'irai trouver ſa Femme.

LYCISSA.

Vous l'irez trouver? ne la voïez-vous pas devant vos yeux?

PERISTRATE.

Tu as raiſon: écoutons. Elle eſt en colère, je ne ſai ce qu'elle dit entre ſes dents.

ACTE QUATRIEME.

SCENE VII.

DORIPPE, PERISTRATE, SYRA, LYCISSA.

DORIPPE.

SYra ne revient point, depuis le tems que je l'ai envoïée appeler mon Père; ou elle a été changée en pierre, ou elle a été morduë d'un ſerpent qui l'empêche de revenir.

SYRA.

Je ſuis perduë; voilà ma Maîtreſſe qui me cherche.

DORIPPE.

Il n'y a pas moïen que je reſte dans la mai...

Je

„ *Bellulam iſtam Pellicem mei non patiuntur oculi. excluſiſſem foras,*

„ *At me meus continuis Eutichus; ſed omnino quod fert non creduam.*

LYCISSA.

„ *Audin' hera?*

PERISTRATA.

Audio; ſine pergat.

LYCISSA.

Sino.

DORIPA.

Amici inquit ſenis

„ *Gratiâ huc ad nos veniſſe, habet venalem, amanti dum detrahat filio.* (*tia.*

„ *Hac quidem aut viri aut gnati fallacia: diſſident ſenten-*

„ *Sequeſtro vir ait datam: eandem verò venalem dicit filius.*

SYRA.

„ *Ibo de improviſo obviam, ne ceſſaſſe intelligat.*

DORIPPA.

Iſtæc filio

„ *Non credam, qui obſequitur patri: huic verò, ut mero cuculo,*

„ *Id certum eſt mentiri ampliter: equidem coquo ereduam.*

„ *Eccam Syram, ut currit venefica. Syra!*

SYRA.

Quis me vocat?

DORIPPA.

„ *Malum quod di tibi danunt.*

SYRA.

Hera, ſi ſapis, hoc potius

„ *Tua pellici, & marito dato.*

DO-

Je ne puis ſouffrir devant mes yeux une Rivale qui a tant de charmes. Je l'aurois déja miſe à la porte, ſi mon Fils ne m'en eût empêché. Mais je ne ſaurois croire ce qu'il dit.

LYCISSA.

Entendez-vous, Madame?

PERISTRATE.

J'entens bien: laiſſe-la continuer.

LYCISSA.

Volontiers.

DORIPPE.

Il dit qu'elle a été envoïée ici par un Vieillard qui eſt de nos amis, & qui la veut faire vendre pour l'ôter à ſon Fils par ce moïen; mais tout cela ſont des défaites ou de mon Mari ou de mon Fils: leurs diſcours ne s'accordent point. Mon Mari dit qu'on la lui a remiſe en ſequeſtre, & mon Fils, qu'elle doit être venduë.

SYRA.

Il faut que je l'aborde promtement, afin qu'elle ne croïe pas que je me ſois arrêtée.

DORIPPE.

Je ne croi point ce que dit mon Fils: il ne fait qu'obéir à ſon Père; & pour mon Mari, c'eſt un franc Coucou, qui lui fait débiter tous ces menſonges hardiment. Je croirai plûtôt le Cuiſinier. Mais voici Syra; comme elle court, la vieille Sorcière! Syra!

SYRA.

Qui m'appèle?

DOROPPE.

Le Diable, que tu puiſſes avoir à ton cou!

SYRA.

Bon pour vôtre Rivale, Madame, & pour vôtre Galand de Mari.

DO-

DORIPPA.

Istuc dictum tibi non amplius iraſcor.

„ *Sed ubi pater? quid ceſſat? an hominem podagra impedit?*

SYRA.

„ *Nec podagricus nec articularius eſt, quem rus ducunt pedes.*

DORIPPA.

„ *Non domi?*

SYRA.

Non.

DORIPPA.

Ubi?

SYRA.

Ruri eſſe autumant.

„ *Atque nunquid redeat incertum hodie: cum villico rationis ſatis.*

DORIPPA.

„ *Omnia mihi hodie eveniunt prater ſententiam. non vivam veſperi,*

„ *Niſi illanc à me ſceleſtam abigam: eo domum.*

LYCISSA.

Hera, abit.

PERISTRATA.

„ *Hem! compella.*

LYCISSA.

Dorippa, Dorippa.

DORIPPA.

Quid moleſtiæ

„ *Hoc eſt? quis me revocat?*

PERISTRATA.

Non ſum moleſta, ſed benevolens,

„ *Et amica te compellat tua Periſtrata: mane quæſo.*

DO-

DORIPPE.

Et bien, par ce mot là tu desarmes ma colère. Où est mon Père ? qu'attend-il à venir ? est-ce la goute qui l'arrête ?

SYRA.

Il n'a ni goute ni crampe, puis qu'il peut bien aller à pié à sa maison des champs.

DORIPPE.

Il n'est pas au logis ?

SYRA.

Non, Madame.

DORIPPE.

Où est-il donc ?

SYRA.

On le croit à la Campagne, & il n'est pas sûr qu'il revienne aujourd'hui. Il a des comptes à règler avec son Fermier.

DORIPPE.

Tout m'arrive au rebours de ce que je veux. Il n'y a pas moïen que je vive jusqu'au soir, si je ne chasse cette malheureuse de la maison, rentrons.

LYCISSA.

Elle rentre, Madame.

PERISTRATE.

Elle rentre ? hé donc, rappèle-la.

LYCISSA.

Dorippe, Dorippe !

DORIPPA.

Quel fâcheux contretems ! qui est-ce qui me rappèle ?

PERISTRATE.

Ce n'est point pour vous fâcher, c'est une de vos amies, c'est Peristrate qui voudroit vous parler, demeurez un moment, je vous prie.

DO-

DORIPPA.

„ *Hem Periſtrata, te pol non noram: mala bilis cruciat*
„ *Me atque exagitat.*

PERISTRATA.

Iſtuc volo, quaſo, ne neges.
„ *Te audivi modo; dic mihi, qua te nunc habet ſolicitudo?*

DORIPPA.

„ *Periſtrata, ſic di tibi unicum gnatum ſoſpitent, da mihi*
benignius operam. (*mus:*
„ *Nulla dari mihi poterit melius: par eſt ætas: unà crevi-*
„ *Pares ætate habemus viros: nulli colloquor lubentius.*
„ *Sollicitor meritò quidem, quid tibi animi eſſe nunc poſſiet,*
„ *Si amicam hac ætate ante oculos tuus adduxerit Demi-*
PERISTRATA. (*pho?*
„ *Adduxit?*

DORIPPA.

Factum.

PERISTRATA.

Domi eſt?

DORIPPA.

Domi: immo coqui
„ *Conducti: parabatur convivium, ni meus diſturbaſſet*
adventus omnia. (*tempore.*
„ *Senem miſerum Venus & Cupido alieno ſatis vexant*

PERISTRATA.

„ *Sed iſta levia ſunt, Dorippa, utinam non ego eſſem miſe-*
rior!

DORIPPA.

„ *Levia?*

PE-

DORIPPE.

Ah ! Periſtrate, je ne vous reconnoiſſois pas, tant la bile m'échauffe, & me tourmente l'eſprit !

PERISTRATE.

C'eſt juſtement ce que je veux ſavoir : ne me cachez rien, je vous ptie, j'ai entendu tout ce que vous avez dit, aprenez moi le ſujet de vôtre chagrin.

DORIPPE.

Ma chère Periſtrate, que les Dieux conſervent vôtre Fils ! faites-moi le plaiſir de vouloir m'écouter un moment. Rien ne me peut être plus agréable : nous ſommes de même âge, nous avons été élevées enſemble, nos Maris ſont de même âge auſſi, & il n'y a perſonne avec qui je m'entretienne plus volontiers qu'avec vous. J'ai grand ſujet d'être mécontente. Dites-moi un peu quel ſeroit vôtre ſentiment, ſi Demiphon, à l'âge qu'il a, amenoit une Maîtreſſe chez vous devant vos yeux?

PERISTRATE.

Vôtre Mari a-t-il fait cela?

DORIPPE.

Sans doute qu'il l'a fait.

PERISTRATE.

Et elle eſt chez vous?

DORIPPE.

Oui, chez moi. Et qui plus eſt les Cuiſiniers étoient loüez, & le ſouper alloit être préparé, ſi mon retour n'eût troublé toute la fête. Ce malheureux Vieillard ne prend-il pas bien ſon tems pour s'abandonner à l'amour?

PERISTRATE.

Tout cela eſt peu de choſe, Dorippe ; plût aux Dieux que je n'euſſe pas de plus grans chagrins?

DORIPPE.

Peu de choſe, dites-vous?

PE-

PERISTRATE.

Oui, ſans doute, peu de choſe.

DORIPPE.

Qu'eſt-ce que vôtre Mari pourroit vous faire de pis?

PERISTRATE.

Oh! les plus grans de tous les outrages.

DORIPPE.

Qu'eſt-ce que ce peut-être? dites-le moi donc, s'il vous plaît, afin que nous nous donnions l'une à l'autre les conſeils dont nous aurons beſoin. Car cet ancien Proverbe eſt bien véritable, *qu'on eſt heureux de s'inſtruire, quand on le fait aux dépens d'autrui.*

PERISTRATE.

Vous ſavez, Dorippe, que je n'ai qu'un Fils unique.

DORIPPE.

Je le ſai.

PERISTRATE.

Son Père l'a chaſſé autrefois & l'a envoïé à Rhodes.

DORIPPE.

Pourquoi donc?

PERISTRATE.

Parce qu'il avoit une Maîtreſſe.

DORIPPE.

Pour cela ſeul?

PERISTRATE

Et aujourd'hui qu'il a amené chez nous une jeune Eſclave dont il eſt amoureux, ſon Père, qui l'a ſu, l'a miſe dehors, & l'a donnée à vendre.

DORIPPE *à part.*

Bon! je reconnois maintenant que mon Fils m'a dit la vérité: je penſois que ce fût une galanterie de mon Mari. *Haut.* A qui l'a-t-on donnée?

PERISTRATA.

Seni quoidam in hac amico vicinia.

„ *Credo hic alium, prater tuum, amicum habere neminem.*

DORIPPA.

„ *Ea quidem eſt, quid filius?*

PERISTRATA.

Urbem hanc ſe deſerturum autumat.

DORIPPA.

„ *In portu res eſt. quid ſi invenerit?*

PERISTRATA.

Manſurum credito.

DORIPPA.

„ *Prater ſpem ſalva ſumus, ne dubita: apud me ea eſt.*

PERISTRATA.

„ *Apud te? ea erat, opinor, de quâ loqui te audivi modò.*

DORIPPA.

„ *Ea.*

PERISTRATA.

O factum bene. meritò te amo, reſtituiſti filium.

„ *Fac videam.*

DORIPPA.

Eamus intro.

PERISTRATA.

Eamus. Lyciſſa ades,

„ *Acanthioni hac nuncia: ego ad Dorippam huc devortam.*

PERISTRATE.

A un Vieillard de ſes amis qui demeure dans ce voiſinage ; & je croi qu'il n'en a point d'autre que vôtre Mari.

DORIPPE *à part.*

C'eſt la même. *Haut.* Et vôtre Fils ?

PERISTRATE.

Il prend la réſolution de s'éloigner de la Ville.

DORIPPE.

Il n'y a rien de perdu ; ſi on la lui faiſoit trouver ?

PERISTRATE.

Je croi qu'il demeureroit.

DORIPPE.

Nous ſommes toutes deux plus heureuſes que nous ne penſions : ne craignez rien : cette fille eſt chez moi.

PERISTRATE.

Chez vous ? c'eſt elle aparemment de qui vous parliez il n'y a qu'un moment ?

DORIPPE.

Elle même.

PERISTRATE.

O ! quel bonheur ! j'ai bien raiſon de vous aimer ; vous me rendez mon Fils. Faites que je la voïe.

DORIPPE.

Venez avec moi.

PERISTRATE.

Allons. Ecoute Lyciſſa. Va dire tout ceci à Acanthio. Je m'en vais un moment chez Doripe.

ACTUS QUARTUS.

SCENA. VIII.

SYRA.

E Caſtor lege dura vivont mulieres,
Multoque iniquiore miſera, quam viri.
Nam ſi ſcortum duxit clam uxorem ſuam,
Id ſi reſcivit uxor, (a) impune eſt viro.
Uxor, viro ſi clam domo egreſſa eſt foras,
(b) Viro ſit cauſſa, exigitur matrimonio.
Utinam lex eſſet eadem, quæ uxori eſt, viro:
Nam uxor contenta eſt, quæ bona eſt, uno viro;
Qui minus vir una uxore contentus ſiet!
Ecaſtor faxim, ſi itidem plectantur viri,
Si quis clam uxorem duxerit ſcortum ſuam,
Ut illæ exiguntur, quæ in ſe culpam commerent;
Plures viri ſint vidui, quam nunc mulieres.

REMARQUES.

(a) *Impune eſt viro.*] „ Si vous ſurprenez vôtre Femme en „ adultère, dit Caton dans Aulugelle, il vous eſt permis de „ la tuer, ſans autre forme de procès; & ſi elle vous y ſur- „ prend, elle n'oſeroit ſeulement vous toucher du bout du „ doigt. La Loi ne le lui permet pas. *In adulterio uxorem tuam ſi deprehendiſſes, ſine judicio impunè necares: illa te, ſi adulterares, digito non auderet contingere, neque jus eſt.*

A C-

ACTE QUATRIEME.

SCENE VIII.

SYRA *ſeule.*

SAns mentir les Femmes vivent ſous une Loi bien dure, & ſous un jong beaucoup plus peſant que non pas les Maris. Car ſi un Mari mène chez lui une Concubine, & que la Femme vienne à le ſavoir, il n'en eſt pas puni pour cela ; au lieu que ſi une Femme ſort de chez elle en cachette de ſon Mari, voilà auſſi-tôt pour celui-ci un ſujet de Divorce. Plût aux Dieux que la Loi fût égale pour une Femme, comme pour un Mari ! car une honnête Femme ſe contente pour l'ordinaire d'un ſeul homme ; mais qui eſt l'homme qui ſe contente d'une Femme ſeulement ? je voudrois donc, s'il étoit en mon pouvoir, que les hommes qui ont des Maîtreſſes, & qui les vont voir en cachette de leurs Femmes, fuſſent punis de la même peine, que celles qui ſont infidèles à leur Maris. Que le nombre des hommes Veufs ſeroit bien plus grand que celui des Femmes !

(b) *Viro ſit cauſa, exigitur matrimonio.*] L'ancienne formule du Divorce étoit : *res tuas tibi habeto : reprenez vôtre bien & vous en allez.* Mais il faloit par la Loi des XII. Tables en alleguer une cauſe, ſur quoi l'on faiſoit droit. Ainſi liſons-nous dans Cicer. Phil. 2. *Mimam ſuas res ſibi habere juſſit : ex* XII. *Tabulis cauſam addidit, exegit.* Cependant aujourd'hui les cauſes du Divorce ſont réciproques, par la Nov. 22. c. 15. & la Nov. 117. c. 9.

ACTUS QUINTUS.

SCENA PRIMA.

CHARINUS.

(a) *Limen ſuperum inferumque ſalve, ſimul autem vale.*
Hunc hodie poſtremum extollo mea domo patria pedem.
Uſus, fructus, victus, cultus jam mihi haruncce adium
Interemptu'ſt, interfectu'ſt, alienatu'ſt. occidi!
Dii penates, meûm parentum, familiæque Lar pater,
Vobis mando parentum meûm rem bene ut tutemini.
Ego mihi alios deos penates perſequar, alium Larem,
Aliam urbem, aliam civitatem; ab Atticis abhorreo:
Nam ubi mores deteriores increbeſcunt indies,
Ubi, qui amici, qui infideles ſint, nequeas pernoſcere,
Ubique id eripiatur, animo tuo quod placeat maxime:
Ibi quidem ſi regnum detur, non eſt cupita civitas,

REMARQUES.

(a) *Limen ſuperum &c.*] Nous avons vû en pluſieurs endroits de cet ouvrage, que le Seuil des portes étoit en grande vénération chez les Anciens, à cauſe des Dieux domeſtiques qu'ils

ACTE CINQUIEME.

SCENE PREMIERE.

CHARIN *seul.*

JE te saluë, Seuil d'en haut & d'en bas de cette porte, & en même tems je te dis adieu. Je mets aujourd'hui le pié pour la dernière fois hors de la maison de mon Père; son usage, autrefois si doux par l'éducation & la nourriture que j'y ai reçue, m'est desormais interdit : c'en est fait, il faut m'éloigner pour jamais ! & je finirai ma vie dans l'exil. Dieux Domestiques de ceux qui m'ont donné la vie, & toi, Dieu qui présides à nôtre famille & à nos foïers, je vous recommande le soin de mes Parens, & la conservation de tout ce qu'ils possèdent. Je m'en vais chercher d'autres Dieux Penates, & une autre Divinité Domestique, une autre Ville & un autre Païs. J'abhorre maintenant le séjour d'Athènes, puisque les mœurs s'y corrompent tous les jours de plus en plus, puis qu'on n'y peut distinguer les vrais amis, d'avec ceux qui sont infidèles, & qu'on y arrache du cœur tout ce qu'on peut aimer le plus. Quand on m'y donneroit un Roïaume, je ne voudroit pas y demeurer plus long-tems.

qu'ils y réveroient, dont l'un étoit appelé *Deus Limentinus.* Tertul. *Lib. de Coronâ.* On baisoit & l'on saluoit particulièrement les Poteaux consacrez à ces Dieux, lors qu'on partoit pour quelque voïage, ou forcé ou volontaire.

ACTUS QUINTUS.

SCENA II.

EUTICHUS, CHARINUS.

EUTICHUS.

Divum atque hominum quæ ſpectatrix atque hera eadem es hominibus,
Spem inſperatam quoniam obtuliſti hanc mihi, grates ago.
Ecquis nam deus eſt, qui mea nunc lætus lætitia fuat?
Domi erit quod foris quæritabam: ibi ſex ſodales repperi,
Vitam, amicitiam, civitatem, lætitiam, ludum, jocum,
Eorum inventu, res decem ſimitu peſſimas peſſundedi,
Iram, inimicitiam, ſtultitiam, exitium, pertinaciam,
Mœrorem, lacrumas, exilium, inopiam, ſolitudinem.
Date dî quæſo conveniendi mihi ejus celerem copiam.

CHARINUS.

Apparatus ſum, ut videtis: abjicio ſuperbiam.
Egomet mihi comes, calator, equus, agalo, armiger:
Egomet ſum mihi imperator, idem egomet mihi obedio:
Egomet mihi fero, quod uſu'ſt. ô Cupido, quantus es!
Nam tu quemvis confidentem facile tuis factis facis,
Eundem ex confidente actutum diffidentem denuo.

EUTYCHUS.

Cogito, quonam ego illum curram quæritatum.

CHA-

ACTE CINQUIEME.

SCENE II.

EUTICHE, CHARIN.

EUTICHE *ne voïant point Charin.*

REine des Dieux & des hommes, ô Déeſſe, qui préſides à tous les événemens, reçoi mes actions de graces pour l'eſperance que tu me rens au moment que je m'y attendois le moins. Eſt-il quelque Dieu qui ſoit plus dans la joïe que moi ? ce que je cherchois étoit dans la maiſon de mon Père ; j'y ai trouvé en même tems tout ce qui pouvoit me faire plaiſir, la vie, l'amitié, la ſocieté, la joïe, les jeux, & les délices ; & par cette heureuſe rencontre, j'ai chaſſé tout à la fois une foule de maux très dangereux : la colère, l'inimitié, la folie, le deſaſtre, l'piniâtreté, l'affliction, les larmes, l'exil, la diſette, & la ſolitude. Faites, ô Dieux ! que je trouve au plûtôt mon Ami, pour lui faire part de cette agréable nouvelle.

CHARIN *ne voïant point Eutiche.*

Me voici prêt à partir, comme vous voïez, *ô Dieux !* je renonce au luxe *convenable à ma condition*, ſeul je me tiens lieu de ſuite, de Valets, de Chevaux, de Pallefreniers, d'Ecuïers & d'Equipage. Je ſuis tout à la fois mon Maître & mon Domeſtique, je porte moi-même tout ce qu'il me faut. O Amour, que ta puiſſance eſt redoutable ! tu fais en un inſtant d'un homme hardi & courageux, un homme timide & plein de défiance.

EUTICHE.

Je ſonge de quel côté je dois courir pour le chercher.

CHARINUS.

Certa res eſt,
Me uſque quærere illam, quoque hinc abducta eſi gentium:
Neque mihi ulla obſiſtet amnis, neque mons, neque adeo mare,
Nec calor; nec frigus metuo, neque ventum, neque gran-
Imbrem perpetiar, laborem ſufferam, ſolem, ſitim.
Non concedam, neque quieſcam uſquam noctu, neque interdius,
Priusprofecto, quam aut amicam, aut mortem inveſtigavero.

EUTYCHUS.

Neſcio cuja vox ad aurem mihi advolavit.

CHARINUS.

Invoco
Vos Lares viales, ut me bene tutetis.

EUTYCHUS.

Juppiter!
Eſtne illic Charinus?

CHARINUS.

Cives, bene valete.

EUTYCHUS.

Illico
Sta, Charine.

CHARINUS.

Qui me revocat?

EUTYCHUS.

Spes, ſalus, victoria.

CHARINUS.

Quid me voltis?

EUTYCHUS.

Ire tecum.

CHA-

CHARIN.

C'eſt une choſe réſoluë : j'irai la chercher en quelqu'endroit du monde qu'elle puiſſe être ; il n'y aura ni rivière, ni montagne, ni mer, qui me puiſſe arrêter ; je ne crains ni le chaud, ni le froid, ni le vent, ni la grêle ; j'endurerai la pluïe & le travail, les ardeurs du ſoleil & les incommoditez de la ſoif. Je ne m'arrêterai & ne me repoſerai en aucun lieu, ni la nuit ni le jour, que je n'aïe trouvé ou la mort ou la perſonne qui m'eſt ſi chère.

EUTICHE.

Je ne ſai quelle voix vient de fraper mes oreilles !

CHARIN.

J'implore vôtre aſſiſtance, Dieux qui préſidez aux chemins !

EUTICHE.

Grand Jupiter ! n'eſt-ce pas Charin que je voi ?

CHARIN.

Adieu chers Citoïens.

EUTICHE.

Arrêtez, Charin, arrêtez.

CHARIN.

Qui peut me rappeler ?

EUTICHE.

L'Eſperance, le Salut, la Victoire.

CHARIN.

Que me voulez-vous ?

EUTICHE.

Vous accompagner.

CHARINUS.

Alium comitem quærite,
Non amittunt hi me comites, qui tenent.

EUTYCHUS.

Qui sunt ei?

CHARINUS.

Cura, miseria, ægritudo, lacrumæ, lamentatio.

EUTYCHUS.

Repudia istos comites, atque huc respice, ac revortere.

CHARINUS.

Siquidem mecum fabulari vis, subsequere.

EUTYCHUS.

Sta illico.

CHARINUS.

Male facis, properantem qui me commorare: sol abit.

EUTYCHUS.

Si huc item properes, ut istuc properas, facias rectius.
Huc secundus ventus nunc est, cape modo vorsoriam.
Hic Favonius serenus est, illic auster imbricus:
Hic facit tranquillitatem, iste omnes fluctus conciet.
Respice huc ad dextram, Charine, nonne ex advorso vides?
Nubis atra, imberque instat. aspice nunc ad sinistram,
Cœlum ut splendore est plenum, ex advorso vides.

CHARINUS.

Religionem illic objecit, recipiam me illuc.

EU-

REMARQUES.

(a) *Religionem illic objecit.*] Comme les Anciens étoient fort superstitieux, ils croïoient que les Dieux les avertissoient souvent de tout ce qui devoit leur arriver; & dans cette pensée ils faisoient scrupule de résister aux conseils de leurs amis,

CHARIN.

Cherchez une autre compagnie; les perſonnes qui me tiennent ne veulent point me laiſſer aller.

EUTICHE.

Qui ſont-elles ces perſonnes?

CHARIN.

Le Souci, la Miſère, le Chagrin, les Larmes, & les Gémiſſemens.

EUTICHE.

Chaſſez cette ſuite importune, regardez de ce côté, & revenez ſur vos pas.

CHARIN.

Suivez-moi, vous-même, ſi vous avez envie de me parler.

EUTICHE.

Arrêtez donc.

CHARIN.

Vous avez grand tort d'arrêter un homme qui eſt preſſé; quand vous voïez que le Soleil baiſſe.

EUTICHE.

Vous feriez bien mieux, vous, de venir de ce côté avec autant de diligence que vous allez de l'autre. C'eſt par ici que le Vent eſt bon, prenez ſeulement la Bouline. Ici un vent frais ne nous promet que du beau-tems; là le vent du Midi n'amène que des pluïes & des orages. Celui-ci fait la bonace, & celui-là n'excite que des tempêtes. Gagnez la terre, cher Ami, en revenant de nôtre côté, ne voïez-vous pas à l'oppoſite comme le nuage eſt obſcur, & comme la pluïe vous menace? Regardez au contraire à main gauche, & voïez comme le ciel eſt clair & ſerein.

CUARIN.

Le ſcrupule qu'il me cauſe eſt bien fondé, il faut me retirer vers lui.

mis, ou aux autres moïens qu'ils regardoient comme des inſpirations. Cela ſuffit pour l'intelligence de ce paſſage, dont je pourrois raporter pluſieurs exemples, même ſans ſortir de mon Auteur.

EUTYCHUS.

Sapis,
O Charine. contra pariter fer gradum, & confer pedem,
Porrige brachium, prehende. jam tenes?

CHARINUS.

Teneo.

EUTICHUS.

Tene.
Quo nunc ibas?

CHARINUS.

Exulatum.

EUTYCHUS.

Quid tibi facere vis?

CHARINUS.

Quod miseri.

EUTYCHUS.

Ne pave, restituam jam ego te in gaudia, antequam is.

CHARINUS.

Eo.

EUTYCHUS.

Maxime quid vis audire, id audi sis, quod gaudeas.
Sta illico. nuncius advenio multum benevolens.

CHARINUS.

Quid est?

EUTYCHUS.

Tuam amicam.

CHARINUS.

Quid eam?

EUTYCHUS.

Ubi sit, ego scio.

CHA-

EUTICHE.

Vous faites bien de me croire, cher ami; revenez avec moi, & doublez un peu le pas. Etendez la main, prenez moi; me tenez-vous?

CHARIN.

Oui, je vous tiens.

EUTICHE.

Tenez moi bien. Où alliez vous, il n'y a qu'un moment?

CHARIN.

Au lieu de mon Exil.

EUTICHE.

Qu'y prétendiez-vous faire?

CHARIN.

Ce qui convient à un miserable comme moi.

EUTICHE.

Ne craignez rien; je vous rendrai vôtre première joïe, avant que vous vous mettiez en chemin.

CHARIN.

Je pars.

EUTICHE.

Ecoutez ce que vous desirez le plus d'entendre: vous aurez grand sujet de vous réjouïr. Arrêtez un moment: je viens à vous comme un ami qui n'ai que de bonnes nouvelles à vous apprendre.

CHARIN.

Qu'y a-t-il?

EUTICHE.

Vôtre Maîtresse. . . . .

CHARIN.

Et bien?

EUTICHE.

Est retrouvée: je sai où elle est.

CHA-

CHARINUS.

Tun'? obſecro

EUTYCHUS.

Sanam, & ſalvam.

CHARINUS.

Ubi eam ſalvam?

EUTYCHUS.

Ubi ſit ego ſcio.

CHARINUS.

Ego me mavelim.

EUTYCHUS.

Potin' ut animo ſis tranquillo?

CHARINUS.

Quid ſi animus fluctuat?

EUTYCHUS.

Ego iſtum in tranquillo & tuto ſiſtam tibi; ne time.

CHARINUS.

Obſecro te, loquere nunc ubi ſit, ubi eam videris. Quid taces? dic. enicas me miſerum tua reticentia.

EUTYCHUS.

Non longe hinc abeſt.

CHARINUS.

Quin ergo commonſtras, ſi tu vides?

EUTYCHUS.

Non video hercle nunc, ſed vidi modo.

CHARINUS.

Quin, ego videam, facis?

EUTICHUS.

Faciam.

CHA-

CHARIN.

Eſt-il poſſible?

EUTICHE.

Et je vous la livrerai en bonne ſanté.

CHARIN.

Et où eſt-elle?

EUTICHE.

Dans un endroit que je ſai.

CHARIN.

J'aimerois bien mieux le ſavoir.

EUTICHE.

Ne ſauriez-vous calmer vôtre eſprit?

CHARIN.

Le moïen? dans l'agitation où je ſuis.

EUTICHE.

Je vais le rendre tranquille & diſſiper toutes vos allarmes: ne craignez rien.

CHARIN.

Dites-moi, je vous prie, où elle eſt, & où vous l'avez vuë. Vous ne répondez point; parlez, vôtre ſilence me deſeſpère.

EUTICHE.

Elle n'eſt pas loin d'ici.

CHARIN.

Que ne me la montrez-vous donc, ſi vous la voïez?

EUTICHE.

Je ne la voi pas maintenant; mais je l'ai vuë il n'y a qu'un moment.

CHARIN.

Que ne me la faites-vous donc voir auſſi?

EUTICHE.

Je le ferai.

CHA-

CHARINUS.

Longinquum iſtuc amanti eſt.

EUTYCHUS.

Etiam metuis?

CHARINUS.

Omnia.

EUTYCHUS.

Commonſtrabo: amicior mihi nullus vivit, atque is eſt,
Qui illam habet, neque quoi magis me velle melius a-
quom ſiet.

CHARINUS.

Non curo iſtunc, illam quaro.

EUTYCHUS.

De illa ergo ego dico tibi.
Sane hoc non in mentem venit dudum, uti tibi dicerem.

CHARINUS.

Dic igitur, ubi illa eſt?

EUTYCHUS.

In noſtris ædibus.

CHARINUS.

Ædis probas,
Si tu vera dicis, pulchreque ædificatas arbitror.
Sed quid ego iſtuc credam? vidiſtin'? an de auditu nuncias?

EUTYCHUS.

Egomet vidi.

CHARINUS.

Quis eam adduxit ad vos? quis?

EUTYCHUS.

Inique rogas.

CHARINUS.

Vera dicis.

EU-

CHARIN.

Cela eſt bien long pour un Amant.

EUTICHE.

Craignez-vous encore?

CHARIN.

Je crains tout.

EUTICHE.

je vous la ferai voir; je n'ai point de meilleur ami, que celui chez qui elle eſt, & il n'y a perſonne à qui je doive ſouhaiter plus de bien.

CHARIN.

Je ne me ſoucie point de lui, je ne cherche qu'elle.

EUTICHE.

C'eſt d'elle auſſi que je vous parle, je ne ſonge point à ce qui vous vient dans l'eſprit.

CHARIN.

Dites-moi donc où elle eſt?

EUTICHE.

Dans nôtre maiſon.

CHARIN.

Elle ne peut pas mieux être, ſi vous me dites la vérité, c'eſt une maiſon d'honneur autant que j'en connoiſſe. Mais comment puis-je vous croire? l'y avez-vous vuë? ou ſi vous parlez par ouï-dire ſeulement?

EUTICHE.

Je l'ai vuë de mes yeux.

CHARIN,

Qui l'a menée chez vous?

EUTICHE.

Vous me faites-là une queſtion bien malicieuſe.

CHARIN.

Cela eſt vrai.

EU-

EUTYCHUS.

Nihil, Charine, te quidem quicquam pudet?
Quid tua refert, quicum istac venerit?

CHARINUS.

Dum istuc siet.

EUTYCHUS.

Est profecto.

CHARINUS.

Opta ergo ob istuc nuncium, quid vis tibi.

EUTYCHUS.

Quid si optabo?

CHARINUS.

Deos orato, ut ejus faciant copiam.

EUTYCHUS.

Derides.

CHARINUS.

Servata res est demum, si illam videro.
Sed quin ornatum hunc rejicio? heus aliquis, heus actutum huc foras
Exite, illinc pallium mihi efferte.

EUTYCHUS.

Hem nunc tu mihi ut places!

CHARINUS.

Optime adveniens puere, cape chlamydem, atque hac. istinc sta illico: (exequar.
Ut, si hac non sint vera, inceptum hoc itiner perficere

EUTYCHUS.

Non mihi credis?

CHARINUS.

Omnia equidem credo, quæ dicis mihi.
Sed quin introducis me ad eam, ut videam?

EU-

EUTICHE.

N'avez-vous pas honte, Charin, *de me parler ainſi?* que vous importe, avec qui elle y ſoit venuë?

CHARIN.

Oui, pourvû qu'elle y ſoit.

EUTICHE.

Elle y eſt certainement.

CHARIN.

Que voulez-vous que je vous donne pour une ſi bonne nouvelle?

EUTICHE.

Me donnerez-vous ce que je vous demanderai?

CHARIN.

Priez les Dieux qu'ils la remettent en mon pouvoir.

EUTICHE.

Vous vous mocquez de moi.

CHARIN.

Tout ira bien; pourvû que je la voïe. Mais il faut que je quitte cet équipage. Holà, quelcun! qu'on vienne ici promtement, & que l'on m'aporte un manteau.

EUTICHE.

Ah! que vous me plaiſez en cet état!

CHARIN *à un Valet.*

Tu fais bien de venir: pren cette Caſaque & toutes ces hardes, & demeure-là; afin que ſi ce que l'on m'a dit n'eſt pas vrai, je puiſſe continuer mon voïage.

EUTICHE.

Vous ne me croïez pas?

CHARIN.

Je croi tout ce que vous me dites; mais que ne me faites-vous entrer où elle eſt, afin que je la voïe?

EU-

EUTYCHUS.

Pauliſper mane.

CHARINUS.

Quid manebo?

EUTYCHUS.

Tempus non eſt introeundi.

CHARINUS.

Enicas.

EUTYCHUS.

Non opus eſt inquam nunc intro te ire.

CHARINUS.

Reſponde mihi,

Qua cauſſa?

EUTYCHUS.

Opera non eſt.

CHARINUS.

Cur?

EUTYCHUS.

Quia non eſt illi commodum.

CHARINUS.

Itane commodum illi non eſt? quæ me amat, quam ego contra amo.

Omnibus hic ludificatur me modis. ego ſtultior

Qui iſti credam. cum moratur, chlamydem ſumam denuo.

EUTYCHUS.

Mane parumper, atque hoc audi.

CHARINUS.

Cape ſis, puer, hoc pallium.

EUTYCHUS.

Mater irata eſt patri vehementer, quia ſcortum ſibi

Ob

EUTICHE.

Attendez un peu.

CHARIN.

Pourquoi attendre ?

EUTICHE.

Il n'eſt pas tems d'entrer.

CHARIN.

Vous me faites mourir.

EUTICHE.

Il n'eſt pas à propos que vous entriez encore, vous dis-je.

CHARIN.

Pourquoi n'eſt-il pas à propos ?

EUTICHE.

Parce qu'elle n'a pas le tems.

CHARIN.

Par quelle raiſon ?

EUTICHE.

Parce qu'elle n'eſt pas de commodité.

CHARIN.

Bon ! elle n'eſt pas de commodité ! une perſonne qui m'aime, & que j'aime auſſi de tout mon cœur ! il ſe joue de moi en toutes manières, je ſuis bien fou, de croire ce qu'il me dit ; ce n'eſt que pour me retarder. Je vai reprendre ma Caſaque.

EUTICHE.

Attendez un peu : écoutez ceci.

CHARIN *à ſon Valet.*

Pren ce manteau, Garçon.

EUTICHE.

Ma Mère eſt fort en colère contre mon Père, de ce qu'il

Ob oculos adduxerit in ædis, dum ruri ipſa abeſt.
Suſpicatur illam amicam eſſe illi.

CHARINUS.

(b) *Zonam ſuſtuli.*

EUTICHUS.

Eam nunc rem exquirit intus.

CHARINUS.

Jam machæra eſt in manu.

EUTYCHUS.

Nam ſi eo te nunc introducam.

CHARINUS.

Tollo (c) *ampullam, atque hinc eo.*

EUTYCHUS.

Heus mane, mane Charine.

CHARINUS.

Erras, me decipere haud potes.

EUTYCHUS.

Neque edepol volo.

CHARINUS.

Quin tu ergo itiner exequi meum me finis?

EUTYCHUS.

Non ſino.

CHARINUS.

Ego me moror: tu puere, abi hinc intro occius.
Jam in currum aſcendi, jam lora in manus cepi meas.

EU-

REMARQUES.

(b) *Zonam ſuſtuli.*] Charin avoit quitté la ceinture dont on ſe ſervoit pour relever en voïage la robe qu'on portoit en ce tems-là. Il la reprend des mains de ſon Valet pour ſe mettre en état de partir. On pendoit ordinairement ſon argent

qu'il a amené cette Fille dans la maiſon, pendant qu'elle étoit à la Campagne. Elle s'imagine qu'il en eſt amoureux.

CHARIN.

J'ai repris ma ceinture.

EUTICHE.

Elle s'informe maintenant de ce qui en eſt.

CHARIN.

J'ai déja mon épée à la main.

EUTICHE.

Si je vous faiſois entrer à préſent. . . .

CHARIN.

Je prens auſſi ma Bouteille & je m'envais.

EUTICHE.

Errêtez, Charin, arrêtez!

CHARIN.

Abus! vous ne ſauriez m'en faire accroire.

EUTICHE.

Ce n'eſt pas auſſi mon deſſein.

CHARIN.

Pourquoi donc m'empêchez-vous de pourſuivre mon voïage?

EUTICHE.

Je ne le ſouffrirai pas.

CHARIN.

C'eſt moi qui me retarde; Garçon, rentre au plûtôt là-dedans. Déja je ſuis monté ſur mon char: déja je tiens les rênes de mes chevaux.

gent à cette ceinture.

(c) *Ampullam.*] Les Voïageurs portoient auſſi une Bouteille dans laquelle ils mettoient de l'huile pour ſe frotter les piés.

EUTYCHUS.

Sanus non es.

CHARINUS.

Quin, pedes, vos in curriculum conjicitis
In Cyprum rectà? quandoquidem pater mihi exilium
parat.

EUTYCHUS.

Stultus es, noli istuc quaeso dicere.

CHARINUS.

Certum est exequi.
Operam ut sumam ad pervestigandum, ubi sit illae.

EUTYCHUS.

Quin domi est.

CHARINUS.

Nam hic quod dixit, id mentitus est.

EUTYCHUS.

Vera dixi equidem tibi.

CHARINUS.

Jam Cyprum veni.

EUTYCHUS.

Quin sequere, ut illam videas quam expetis.

CHARINUS.

Percontatus non inveni.

EUTYCHUS.

Matris jam iram neglego.

CHARINUS.

Porro proficiscar quaesitum. nunc perveni Chalcidem.
Video ibi hospitem Zacyntho, dico quid eo advenerim,
Rogito quis eam vexerit, quis habeat, si ibi inaudiverit.

EU-

EUTICHE.

Vous n'êtes pas dans vôtre bon ſens.

CHARIN.

Que ne tiré-je droit en Chipre, puiſque mon Père l'a marqué pour le lieu de mon Exil?

EUTICHE.

Vous perdez l'eſprit : ne dites pas cela, je vous prie.

CHARIN.

C'eſt une réſolution priſe, & je l'executerai, pour la chercher en quelque lieu qu'elle ſoit.

EUTICHE.

Mais elle eſt au logis.

CHARIN.

Cet homme-ci ne m'a fait que mentir, en tout ce qu'il m'a dit.

EUTICHE.

Je vous ai dit la vérité, je vous aſſure.

CHARIN.

Me voici déja en Chipre.

EUTICHE.

Suivez moi plûtôt, & venez voir celle que vous cherchez.

CHARIN.

J'ai fait une recherche inutile, je ne l'ai pas encore trouvée.

EUTICHE.

Je ne me ſoucie point de la colère de ma Mère.

CHARIN.

Partons pour l'aller chercher ailleurs. Me voici arrivé à Chalcide. J'y trouve mon Hôte de Zante; je lui dis le ſujet qui m'y fait venir. Je lui demande s'il n'a pas ouï dire qui l'a amenée en ce païs-là, & chez qui elle peut être.

EUTYCHUS.

Quin tu iſtas omittis nugas, ac mecum huc intro ambulas?

CHRINUS.

Hoſpes reſpondit (d) *Zacyntho ficos fieri non malas.*

EUTICHUS.

Nihil mentitus eſt.

CHARINUS.

Sed de amica ſeſe inaudiſſe autumat,
Hic Athenis eſſe.

EUTYCHUS.

Chalcas iſte quidem Zacynthius eſt.

CHARINUS.

Navem conſcendo, proficiſcor illico, jam ſum domi,
Jam redii exilio. ſalve mi ſodalis Eutyche.
Ut valuiſti? quid parentes mei valent? cœna dabitur.
Bene vocas, benigne dicis: cras apud te, nunc domi.
Sic decet, ſic fieri oportet.

EUTYCHUS.

Eho! quæ tu ſomnias?
Hic homo non ſanus eſt.

CHARINUS.

Medicari amicus quin properas?

EU-

REMARQUES.

(d) *Zacyntho ficos fieri non malas.*] Quelques Interprêtes trouvent du miſtère en ce paſſage & prétendent qu'il renferme une Moralité. Il ſignifie, ſelon eux, que comme les figues vertes ne ſont pas bonnes, & qu'elles ne deviennent douces qu'en meuriſſant: de même la jeuneſſe de celui qui parle lui fait faire des écarts, dont il ſe guérira dans un âge plus mûr. Mais ſans entrer dans ces idées chimériques, auxquel-

EUTICHE.

Quittez ces folles penſées, & venez avec moi ici.

CHARIN.

Mon Hôte m'a répondu qu'il y a de bonnes figues à Zante.

EUTICHE.

En cela il n'a pas menti.

CHARIN.

Mais touchant ma Maîtreſſe, il croit avoir ouï dire qu'elle eſt maintenant à Athènes.

EUTICHE.

Cet homme de Zante eſt un autre Calchas.

CHARIN.

Je m'embarque ſur le champ, & je pars pour m'y rendre. Me voici déja arrivé chez moi, je ſuis de retour de mon Exil. Je vous ſaluë, ô Eutiche, mon cher ami! comment vous êtes-vous porté, & comment ſe portent mes Parens? on me régalera ſans doute pour ma bien-venuë. Vôtre invitation m'eſt très agréable, & vos diſcours tout à fait obligeans. Demain chez vous, aujourd'hui à la maiſon; c'eſt ainſi qu'il faut faire, c'eſt ainſi qu'on en doit uſer.

EUTICHE.

Oh! quelles réveries! cet homme a l'eſprit troublé.

CHARIN.

Que ne me guériſſez-vous promtement, comme doit faire un bon ami?

quelles Plaute n'a peut-être point penſé, il eſt plus naturel d'entendre ce paſſage tout ſimplement: *je lui demandois des nouvelles de ma Maitreſſe, il m'a répondu que les figues étoient bonnes à Zante.* C'eſt à dire, *il ne m'a point répondu, & a éludé ma queſtion* Ou bien le deſordre de ce diſcours marque l'aliénation d'eſprit de celui qui parle, comme on en a déja vû divers exemples dans nôtre Auteur.

EUTYCHUS.

Sequere ſis.

CHARINUS.

Sequor.

EUTYCHUS.

Clementer, quæſo, calces deteris.
Audin' tu?

CHARINUS.

Jam dudum audivi.

EUTYCHUS.

Pacem componi volo
Meo patri cum matre: nam nunc eſt irata. . . . .

CHARINUS.

I modo.

EUTYCHUS.

Propter iſtanc.

CHARINUS.

I modo.

EUTYCHUS.

Ergo cura.

CHARINUS.

Quin tu ergo i modo.
Tam propitiam reddam, quam cum propitia eſt Juno Jovi.

EUTICHE.

Suivez-moi.

CHARIN.

Volontiers.

EUTICHE.

Doucement, s'il vous plaît, vous me marchez ſur les talons. Entendez-vous?

CHARIN.

Il y a long-tems que je vous entens.

EUTICHE.

Je veux faire la paix entre mon Père & ma Mère; car elle eſt fort en colère. . . .

CHARIN.

Allez donc.

EUTICHE.

A cauſe de Paſicompſa.

CHARIN.

Allez donc vîte.

EUTICHE.

Prenez ſoin de cette affaire.

CHARIN.

Marchez donc, encore une fois; je la rendrai auſſi douce que Junon l'eſt à Jupiter.

ACTUS QUINTUS.

SCENA III.

LYSIMACHUS, DEMIPHO.

LYSIMACHUS.

„ *DEmipho, ſapientum illud dictum te audiſſe reor ſæpius,*
„ *VOLUPTAS eſt malorum eſca: quod eâ non minus homines*
„ *Quàm hamo capiantur piſces. Hanc quando fugiant ſenes,*
„ *Tu tamen ſenectuti gratiam non habeas: quoniam hæc tibi*
„ *Non abſtulit modò, ſed in amorem conjecit fortius.*
„ *Quo te conſiliumque tuum atque mentem perdit funditus,*
„ *Atque oculorum tibi præſtringit aciem, me quoque*
„ *In magnum conjeciſti malum: nec quid faciam ſcio.*

DEMIPHO.

„ *Lyſimache, Deûm hoc arbitrium eſt, non hominum; tute hoc tecum*
„ *Si cogites, non æquom te facere arbitrabere,*
„ *Quom amico homini, tuique conſcio ita ſuccenſeas miſere.*

Quaſi tu nunquam quicquam aſſimile hujus facti feceris.

L Y-

ACTE CINQUIEME.

SCENE III.

LISIMAQUE, DEMIPHON.

LISIMAQUE.

*DEmiphon, vous avez ſans doute ouï dire pluſieurs fois cette belle Sentence des Philoſophes, que *la Volupté eſt l'apas des méchans, où les hommes ſe laiſſent prendre, comme les poiſſons à l'hameçon.* Quoique les Vieillards ſachent l'éviter pour l'ordinaire, vôtre âge ne vous en a point garanti ; & bien loin de vous ôter une paſſion indigne de la Vieilleſſe, elle vous a engagé plus fortement dans tous les piéges de l'amour. Non ſeulement elle vous fait perdre l'eſprit & le jugement, en vous aveuglant vous-même ſur vôtre conduite ; mais vous m'avez auſſi jetté dans un grand malheur, de ſorte que je ne ſai plus comment je pourrai en ſortir.

DEMIPHON.

Liſimaque, ce ſont les Dieux qui l'ordonnent ainſi ; les hommes n'en ſont pas les Maîtres ; & s'il vous plaît d'y réflechir ſérieuſement, vous conviendrez que vous n'avez pas raiſon de vous emporter ainſi contre un ami qui ſait aſſez de quoi vous avez été capable. Ne diroit-on pas que vous n'avez jamais rien fait de ſemblable *à ce que vous me reprochez ?*

* *Les onze premiers vers de cette Scène paroiſſent encore ſuppoſez, & ne ſe trouvent que dans quelques anciennes Editions.*

LYSIMACHUS.

Edepol nunquam: cavi ne quid facerem. vix vivus sum miser!
Nam mea uxor propter illam tota in fermento jacet.

DEMIPHO.

At ego eam expurgationem habebo, ut ne succenseat.

LYSIMACHUS.

Sequere me. sed exeuntem filium video meum.

ACTUS QUINTUS.

SCENA IV.

EUTYCHUS, LYSIMACHUS, DEMIPHO.

EUTYCHUS.

AD patrem ibo, ut matris iram sibi esse sedatam sciat. Jam redeo.

LYSIMACHUS.

Placet principium. Quid agis? quid fit, Eutyche?

EUTYCHUS.

Optima opportunitate ambo adveniſtis.

LYSIMACHUS.

Quid rei eſt

EUTYCHUS.

Uxor tibi placida, & pacata'ſt. certe dextras nunc jam.

LY-

LISIMAQUE.

Non ſans doute ; je m'en ſuis bien gardé. Malheureux que je ſuis ! je ſai à peine ſi je vis, tant ma Femme eſt aigrie & bouffie de colère à cauſe de cette Fille !

DEMIPHON.

Je ſaurai bien vous juſtifier & apaiſer ſa colère.

LISIMAQUE.

Suivez-moi donc. Mais voici mon Fils qui ſort du logis.

ACTE CINQUIEME.

SCENE IV.

EUTICHE, LISIMAQUE, DEMIPHON.

EUTICHE *à Charin.*

JE vais trouver mon Père pour lui aprendre que la colère de ma Mère eſt apaiſée ; je reviendrai dans un moment.

LISIMAQUE.

Ce commencement me plaît aſſez. Que voulez-vous, Eutiche, qu'y a-t-il ?

EUTICHE.

Je vous trouve tous deux fort à propos.

LISIMAQUE.

Qu'avez-vous à nous dire ?

EUTICHE.

Ma Mère n'eſt plus fâchée contre vous, elle eſt tout à fait apaiſée. Vous pouvez maintenant vous donner la main.

LYSIMACHUS.

Dî me ſervant.

EUTYCHUS.

Tibi amicam nullam eſſe nuncio.

DEMIPHO.

Dî te perdant. quid negotii eſt nam quæſo iſtuc?

EUTYCHUS.

Eloquar.

Animum advortite igitur ambo.

LYSIMACHUS.

Quin tibi ambo operam dámus.

EUTYCHUS.

(a) *Qui bono ſunt genere nati, ſi ſunt ingenio malo,*
Suapte culpa genere capiunt genus: ingenium improbant.

DEMIPHO.

Verum dicit hic.

LYSIMACHUS.

Tibi ergo dicit.

EUTYCHUS.

Eo illud verum eſt magis.
Nam te iſtac ætate haud æquom fuerat, filio tuo
Adoleſcenti amanti, amicam emptam argento eripere ſuo.

DEMIPHO.

Quid tu ais? Charini amica'ſt illa?

EUTYCHUS.

Ut diſſimulat malus?

DE-

REMARQUES.

(a) *Suápte culpâ genere &c.*] Saumaiſe & *Gronovius* rétabliſſent ainſi ce paſſage, qui paroît obſcur de la manière dont il eſt conſtruit: *ſuopte culpam generi capiunt, genus ingenuum im-*

pro-

LISIMAQUE.

Que les Dieux me ſont favorables !

EUTICHE *à Demiphon.*

Pous vous, je vous annonce que vous n'avez point de Maîtreſſe à eſperer.

DEMIPHON.

Que les Dieux vous confondent ! qu'eſt-ce donc que tout ceci ?

EUTICHE.

Je vous l'aprendrai : écoutez moi bien tous deux.

LISIMAQUE.

Volontiers ; nous voici tout prêts.

EUTICHE.

Ceux dont la naiſſance eſt illuſtre, & qui ont un mauvais naturel, deshonorent par là leur famille, & démentent par leur faute la nobleſſe de leur extraction.

DEMIPHON.

Il a raiſon.

LISIMAQUE.

C'eſt à vous que cela s'adreſſe.

EUTICHE.

Oui ſans doute, & d'autant plus qu'à vôtre âge il eſt injuſte d'enlever à vôtre Fils une Fille qu'il aime & qu'il a achetée de ſon argent.

DEMIPHON.

Que dites-vous là ? cette Fille eſt aimée de mon Fils ?

EUTICHE.

Qu'il ſait bien diſſimuler !

probant, ou *genus ingenio improbant*. Quoi-qu'en ſuivant le texte comme il eſt, cela puiſſe ſignifier, que *ces gens-là, par leur mauvaiſe conduite, ſe ſont croire d'une naiſſance fort inférieure à celle qu'ils ont en éfet.*

DEMIPHO.

Ille quidem illam ſeſe ancillam matri emiſſe dixerat.

EUTYCHUS.

Propterea igitur tu mercatus, novus amator, (b) vetus puer.

LYSIMACHUS.

Optime hercle: perge, ego aſſiſtam jam hinc altrinſecus. Quibus eſt dictis dignus, uſque oneremus ambo.

DEMIPHO.

Nullus ſum.

LYSIMACHUS.

Filio ſuo qui innocenti fecit tantam injuriam.

EUTYCHUS.

Quem quidem hercle ego, in exilium cum iret, reduxi domum:
Nam ibat exulatum.

DEMIPHO.

An abiit?

LYSIMACHUS.

Etiam loquere, larva?
Temperare iſtac ætate iſtis decebat artibus.

DEMIPHO.

Fateor, deliqui profecto.

EUTYCHUS.

Etiam loquere, larva?
Vacuom eſſe iſtac ted ætate iis decebat noxiis:
Itidem, ut tempus, anni, ætatem aliam aliud factum convenit.

Nam

REMARQUES.

(b) *Vetus puer.*] Nous liſons dans Eſaïe une pareille expreſ-

DEMIPHON.

Il m'avoit bien dit qu'il l'avoit achetée pour être Servante de ſa Mère.

EUTICHE.

C'étoit donc pour cela que vous l'achetiez vous? nouveau Galand, jeune Barbon!

LISIMAQUE.

Fort bien! continuez, je vous ſeconderai de mon côté. Accablons-le, vous & moi, de tous les reproches dont il eſt digne.

DEMIPHON.

Je n'en puis plus.

LISIMAQUE.

Faire cet indigne traitement à un Fils qui le mérite ſi peu!

EUTICHE.

C'eſt moi qui l'ai ramené à la maiſon, comme il s'en alloit deſeſperé; car il vouloit quitter le païs.

DEMIPHON.

S'en eſt-il allé?

LISIMAQUE.

Vous parlez encore? vieux fantome! il vous convenoit, à vôtre âge, de vous abſtenir de tels artifices.

DEMIPHON.

J'ai eu tort, je l'avouë.

EUTICHE.

Vous parlez encore? ſpectre afreux! vous deviez bien à vôtre âge, être incapable de ces infamies. Comme chaque choſe a ſa ſaiſon, chaque tems de la vie doit auſſi avoir ſes déportemens. Car s'il eſt

preſſion: Ἐν παισὶ μὲν γέρων, ἐν δὲ γέρουσι παῖς. *Enfant* entre les Vieillards, *Vieillard* entre les Enfans.

Nam ſi iſtuc jus eſt, ſenecta ætate ſcortari ſenes,
Ubi loci res ſumma noſtra eſt publica?

DEMIPHO.

Hei, perii miſer!

EUTYCHUS.

Adoleſcentes rei agendæ iſti magis ſolent operam dare.

DEMIPHO.

Jam obſecro hercle (c) habete vobis cum porcis, cum fiſcina.

EUTYCHUS.

Redde filio, ſibi habeat.

DEMIPHO.

Jam ut volt, per me ſibi habeat licet.

EUTYCHUS.

Tempori edepol: quoniam ut aliter facias, non eſt copia.

DEMIPHO.

Supplicii ſibi ſumat quid volt ipſe, ob hanc injuriam,
Modo pacem faciatis, oro ut ne mihi iratus ſiet.
Si hercle ſciviſſem, ſive adeo joculo dixiſſet mihi,
Se illam amare, nunquam facerem, ut illam amanti abducerem.

Eutyche, tu oro, ſodalis ejus es, ſerva & ſubveni.
(d) *Hunc ſenem para me clientem, memorem dices beneficii.*

L Y.

REMARQUES.

(c) *Habete vobis cum porcis cum fiſcinâ.*] Soit qu'on liſe ainſi ce paſſage, ou comme d'autres veulent, *cum ſportis &c.* L'explication en revient toûjours au même ſens. La première leçon fait alluſion à la Vente des immeubles, qui comprend l'Acceſſoire avec le Principal. Car quand on vend une Métairie, on vend auſſi les Chartruës & les autres Uteniles néceſſaires pour le labourage. Quand on vend un fond de terre,

eſt permis aux Vieillards de s'adonner ainſi à la débauche, que deviendra la République, & quel ordre y aura-t-il dans la Societé?

DEMIPHON.

Ah! je ſuis perdu malheureux!

EUTICHE.

C'eſt aux jeunes gens qu'il convient de faire ce métier-là.

DIMIPHON.

Et bien donc, prenez-la avec tout ce qui en dépend.

EUTICHE.

Rendez la à vôtre Fils, & qu'il la garde.

DEMIPHON.

Comme il voudra; j'y conſens très volontiers.

EUTICHE.

Il eſt bien tems, par ma foi! maintenant que vous ne ſauriez faire autrement.

DEMIPHON.

Qu'il prenne de moi telle vengeance qu'il voudra, pour l'injure que je lui ai faite, pourvû que vous faſſiez ma paix. Qu'il ne ſoit point en colère contre moi, je vous prie. Par Hercule! ſi je l'euſſe ſû, s'il m'eût ſeulement dit en riant, qu'il l'aimoit, je n'euſſe jamais penſé à la lui ôter. Eutiche, je vous en prie, vous êtes ſon ami, aïez ſoin de moi & prenez ma défenſe. Que je vous aie cette obligation: je n'en perdrai jamais le ſouvenir.

LI-

re, on vend ordinairement les Troupeaux qui s'y trouvent & les Fumiers qui en ſont provenus: ce qui s'appèle *vendre une choſe comme elle s'étend & comporte, avec toutes ſes apartenances & dépendances.* La ſeconde leçon ſignifieroit, qu'on peut prendre cette Fille avec tous ſes meubles & effets.

(d) *Hunc ſenem para me clientem.*] Litteralement, *faites de moi vôtre Client, tout vieux que je ſuis.*

LYSIMACHUS.

Ora ut ignoſcat delictis hujus atque adoleſcentiæ.

DEMIPHO.

Pergin' tu autem eja ſuperbe invehere! ſpero ego mihi quoque
Tempus tale eventurum, ut tibi gratiam referam parem.

LYSIMACHUS.

Miſſas jam ego iſtas artes feci.

DEMIPHO.

Et quidem ego dehinc jam.

LYSIMACHUS.

Nihil.
Conſuetudine rurſus te animus huc inducet.

DEMIPHO.

Obſecro,
Satis jam ut habeatis. quin loris cadite etiam, ſi lubet.

LYSIMACHUS.

Recte dicis: ſed iſtuc uxor faciet, cum hoc reſciverit.

DEMIPHO.

Nihil opus, reſciſcat.

EUTYCHUS.

Quid iſtuc? non reſciſcet, ne time.
Eamus intro, non utibilis hic locus factis tuis,
Dum memoramus, arbitri ut ſint, qui pratereant per vias.

DEMIPHO.

Hercle quin tu recte dicis, eadem brevior fabula
Erit: eamus.

EUTYCHUS.

Hic eſt intus filius apud nos tuus.

D. E-

LISIMAQUE.

Priez-le de vous pardonner vos fautes & les folies de vôtre jeuneſſe.

DEMIPHON.

Courage! çà, continuez de m'inſulter. J'eſpère qu'un jour viendra que je pourrai avoir mon tour.

LISIMAQUE.

Je ne me mêle plus de toutes ces gentilleſſes.

DEMIPHON.

J'y veux bien auſſi renoncer deſormais.

LISIMAQUE.

Bagatelles! l'habitude & l'inclination vous y ramèneront toûjours.

DEMIPHON.

Briſons là, je vous prie, en voilà bien aſſez; à moins que vous ne vouliez, par deſſus tout, me donner les Etrivières.

LISIMAQUE.

C'eſt fort bien dit; mais vôtre Femme n'y manquera pas, quand elle ſaura ce qui s'eſt paſſé.

DEMIPHON.

Il n'eſt pas néceſſaire qu'elle le ſache.

LISIMAQUE.

A quoi bon cela? elle ne le ſaura point auſſi, ne craignez rien. Entrons. Ce lieu-ci ne convient point à une pareille Scène, quand j'y penſe, pour en faire juges tous les paſſans.

DEMIPHON.

Par ma foi, vous avez raiſon; & cette Comédie en ſera plus courte. Allons.

EUTICHE.

Vôtre Fils eſt chez nous.

DE-

DEMIPHO.

Optime eſt, illac per hortum nos domum tranſibimus.

LYSIMACHUS.

Eutyche, hanc volo prius rem agi, quam meum intro refero pedem.

EUTYCHUS.

Quid iſtuc eſt?

LYSIMACHUS.

Suam quiſque homo rem meminit. reſponde mihi: Certon' ſcis non ſuccenſere mihi tuam matrem?

EUTYCHUS.

Scio.

LYSIMACHUS.

Vide.

EUTYCHUS.

Me vide.

LYSIMACHUS.

Satis habeo. at quæſo hercle etiam vide.

EUTYCHUS.

Non mihi credis?

LYSIMACHUS.

Immo credo, ſed tamen metuo miſer.

DEMIPHO.

Eamus intro.

EUTYCHUS.

Immo dicamus ſenibus leges cenſeo,
Priuſquam abeamus, quas leges teneant, contentique ſint.
Annos natus ſexaginta qui erit, ſi quem ſcibimus,
Seu maritum, ſive hercle adeo cœlibem, ſcortarier,
Cum eo nos hic lege agemus, inſcitum arbitrabimur.

DEMIPHON.

Tant mieux. Nous paſſerons par le jardin pour y aller.

LISIMAQUE.

Eutiche, je veux ſavoir une choſe, avant que de remettre le pié dans la maiſon.

EUTICHE.

Que vous plaît-il?

LISIMAQUE.

Chacun ſonge à ſes affaires. Dites-moi: êtes-vous bien ſûr que vôtre Mère n'eſt plus fâchée contre moi?

EUTICHE.

Oui, mon Père, très ſûr.

LISIMAQUE.

Prenez bien garde.

EUTICHE.

Regardez-moi fixement.

LISIMAQUE.

Cela ſuffit. Mais, encore un coup, prenez garde de ne me pas tromper.

EUTICHE.

Vous ne me croïez pas?

LISIMAQUE.

Je vous croi de reſte; mais je ne laiſſe pas d'avoir encore quelque aprehenſion.

DEMIPHON.

Entrons.

EUTICHE.

Je ſuis d'avis, auparavant, que nous preſcrivions des Loix aux Vieillards, qu'ils ſoient obligez d'obſerver, pour les tenir en règle. Si donc nous en ſavons quelcun de ſoixante ans, marié ou non marié, qui ſe débauche avec des Filles, nous procederons contre lui par cette Loi, il ſera déclaré inhabile

à ce

Et per nos quidem hercle egebit, qui ſuum prodegerit.
Neu quiſquam poſthac prohibeto adoleſcentem filium.
Quin amet, & ſcortum ducat, quod bono fiat modo:
Si quis prohibuerit, plus perdet clam, quam ſi prohibuerit palam.
Hac adeo, ut ex hacce nocte primum lex teneat ſenes.
Bene valete, atque, adoleſcentes, hac ſi vobis lex placet,
Ob ſenum hercle induſtriam, vos æquom eſt clare plaudere.

FINIS MERCATORIS.

à tel fait, & de plus condamné par nous à ſe voir privé de ce qu'il aura voulu prodiguer mal à propos. Defenſe à tous & un chacun d'empêcher ſon Fils d'aimer les Femmes dans ſa jeuneſſe, & d'en entretenir pour ſon plaiſir: bien entendu que cela ſe faſſe de la bonne manière: ſous peine, contre les contrevenant, de perdre plus, que ſi la choſe avoit été par eux permiſe. Leur faiſant ſavoir au ſurplus, que les Vieillards ſeront tenus d'obſerver dès cette nuit ladite Loi. Adieu, Meſſieurs, je vous ſouhaitte le bon ſoir. Et vous, jeunes gens, pour qui cette Loi a été faite, au prejudice des Vieillards, ſi elle vous agrée, il eſt juſte que vous le faſſiez connoître en battant fortement des mains.

FIN DU MARCHAND.

EXAMEN
DU
TROMPEUR.

SI les applaudiſſemens que reçoit une Comédie, des perſonnes les plus capables d'en juger, ſont une marque de ſon prix ; il n'y en a guère qu'on doive plus eſtimer que celle-ci, puis qu'il y en a peu qui aïent été ſi univerſellement loüées. Ciceron entr'autres, en faiſoit un très grand cas, comme il paroît par ſon Traité *de la Vieilleſſe*, où il met ces paroles dans la bouche de Caton : * *que Nævius avoit ſujet de s'aplaudir de ſon Hiſtoire de la guerre Punique, & que Plaute devoit être content de ſon* Truculentus, *auſſi bien que de ſon* PSEUDOLUS ! Aulugelle dit que cette Pièce eſt des plus divertiſſantes', (*feſtiviſſimam Comœdiam*) & Eraſme en raporte pluſieurs noms, qui avoient paſſé en Proverbe, comme celui

* *Quàm gaudebat bello ſuo Punico Nævius ! quàm Truculento Plautus ! quàm Pſeudolo !* Cicer. de Senect.

celui de *Ballion*, que Ciceron avoit donné à un certain *Cajus Fannius Chæreas*. On ne peut douter que Plaute n'en ait été très content, & qu'il ne la regardât comme une de ſes Pièces favorites. Auſſi Douza l'appèle-t-il la Perle * des Comédies de cet Auteur, ajoûtant qu'elle eſt à couvert de toute ſorte de Cenſures. En éfet elle eſt très régulière, tant par raport à l'Unité de Su-
Lieu. jet, de Tems, & de Lieu, que par ra-
Tems. port aux Caractères qui ſont tous parfaitement bien obſervez. La Scène eſt à l'ordinaire un Carrefour voiſin de la Demeure des principaux Acteurs, & qui n'étoit pas éloigné d'une des Portes de la Ville d'Athènes, qui eſt le lieu où ſe paſſe toute l'action. Elle commence le matin & finit longtems
Sujet. avant la nuit. Pour ce qui eſt du Sujet, le Titre de la Pièce en donne d'abord l'idée, & l'on peut dire que celui-ci eſt parfaitement bien rempli. C'eſt un Valet des plus fourbes, qui entreprend de tromper un Marchand d'Eſclaves, en enlevant de chez lui une Fille dont ſon Maître étoit amoureux. Il faut ſavoir que cette Fille avoit été venduë à un Capitaine Macedonien, qui avoit déja païé une partie de la ſomme dont il étoit convenu, & qui devoit envoïer le reſte, avec ſon Cachet, au moïen de quoi la Fille devoit être remiſe à celui qui aporteroit l'un & l'autre.

* *Ocellus fabularum Plauti.*

tre. Il s'agiſſoit de prévenir le coup; ſans quoi Calidore, Amant de cette Fille, ſe voïoit menacé de la perdre pour toûjours. Elle de ſon côté, qui aimoit éperduement ce jeune homme, mouroit de peur que le Capitaine ne la fît enlever, & qu'elle ne ſe vît pour jamais ſéparée de ſon Amant. C'eſt pourquoi elle l'avertit que s'il ne prenoit les devans, pour la tirer promtement des mains du Marchand d'Eſclaves, le jour étoit venu auquel on devoit la livrer au Capitaine, & qu'il ne faloit pas perdre un moment. La queſtion étoit d'avoir de l'argent, pour païer le Maître de la Fille, nommé Ballion, qui s'embarraſſoit peu à qui il la vendît, pourvû qu'il en tirât du profit. Calidore étoit un jeune homme qui n'avoit pas le ſou, & ce contretems l'affligeoit mortellement. Il eut recours à ſon Valet, nommé Pſeudolus, qui lui promit de le tirer d'affaires. Pendant que celui-ci ſonge aux moïens de faire réüſſir ſon deſſein, il arrive un Valet du Capitaine, qui, s'adreſſant à lui pour ſavoir la maiſon de Ballion, lui aprend que le ſujet de ſon voïage eſt d'aporter de l'argent à ce Marchand avec une Lettre de ſon Maître, pour emmener une Fille qu'il lui a venduë. L'occaſion parut belle à Pſeudolus pour faire un tour de ſon métier. Il ne manque point de dire qu'il eſt l'homme d'affaires de Ballion, que ſon Maître n'eſt point au logis, mais

qu'on n'a qu'à lui laiſſer la Lettre, & à revenir quand ſon Maître ſera de retour. Le Valet du Capitaine donne bonnement dans le panneau, & prenant Pſeudolus pour tel qu'il ſe dit, il lui donne la Lettre de ſon Maître, & le prie de le faire avertir à ſon Auberge quand Ballion ſera au logis. C'en étoit plus qu'il ne faloit à l'adroit Pſeudolus pour faire réüſſir ſa fourbe. Il avoit ſû de Ballion même que le Capitaine ne lui devoit plus que cinq mines d'argent, de vingt dont il étoit convenu pour le prix de Phénicie. C'eſt pourquoi aiant trouvé cette ſomme dans la bourſe d'un des amis de Calidore, il ne fut plus queſtion que d'avoir auſſi un homme inconnu, que l'on pût faire paſſer pour le Valet du Capitaine Macedonien, & qui portant la Lettre & l'argent pût enlever par ce moïen la belle Eſclave. C'eſt ce qu'il n'eut pas de peine à trouver, & la choſe s'executa comme il l'avoit projettée.

Incidens

Les Incidens de cette Pièce, ſont, comme on voit, la vente de Phénicie, qui devoit être livrée le jour même qu'on entreprend de l'enlever : l'arrivée de ce Valet du Capitaine, à qui l'on tend un piège, dans lequel il donne fort naturellement; & la ſuppoſition d'un autre Valet en ſa place, qui fait adroitement ſon perſonnage, & qui, inſtruit par Pſeudolus, trompe merveilleuſement celui qu'on avoit entrepris de duper.

L'ar-

L'argument explique en peu de mots toute cette Intrigue, dont la Cataſtrophe eſt amenée avec toute la conduite requiſe par les règles de l'art. Le trouble croît de Scène en Sçène, & ſe dévelope enfin à la confuſion d'un Infame, qui eſt puni comme il le mérite du négoce honteux dont il fait profeſſion. Argument.

Le Prologue ne dit rien du Sujet. Il eſt tout emploïé à captiver la bienveillance des Spectateurs, à qui l'on promet ſeulement une Comédie des plus agréables. Prologue.

Le I. Acte eſt ouvert par Calidore, & ſon Valet Pſeudolus, à qui le jeune homme fait part d'une Lettre qu'il a reçuë de ſa Maîtreſſe, par laquelle elle lui marque que ce jour là même le Capitaine la doit envoïer chercher, ſi ſon Amant ne ſe hâte de le prévenir. Pſeudolus ſe charge de l'entrepriſe, & de trouver l'argent néceſſaire pour y réüſſir. C'eſt à quoi eſt emploïée toute la I. Scène. Ballion paroît dans la II. menaçant toutes les Femmes de ſon Serrail de les faire paſſer par les plus rudes épreuves, ſi elles ne lui aportent chacune un préſent pour célébrer le jour de ſa Naiſſance. Calidore & Pſeudolus, cachez dans un coin du Théatre, l'écoutent patiemment, juſqu'à ce que s'adreſſant enfin à Phénicie, il lui fait à ſon tour des menaces, qui achèvent de mettre Calidore au deſeſpoir. Il aborde cet infame Marchand dans la III. Scène, & tâche de l'engager par toute ſorte de

Act. I. Sc. I. Sc. II. Sc. III.

de moïens à remettre Phénicie entre ſes mains. Mais Ballion, ſourd à toutes ſes prières, n'eſt touché ni des bienfaits qu'il a reçus de lui, ni de l'état pitoïable où il le voit. Uniquement avide d'argent, il lui fait entendre qu'il ne doit rien eſpérer s'il ne lui en donne; & par une perfidie, digne d'un homme de cette profeſſion, il lui promet de manquer de parole au Capitaine, pourvû qu'il lui compte lui-même la ſomme dont ils étoient convenus pour le prix de l'Eſclave qu'il devoit lui
Sc. IV. livrer. Pſeudolus, dans la Scène ſuivante, rêve aux moïens d'avoir cet argent, à quelque prix ce ſoit. Il forme le deſſein de l'attraper à Simon, Père du jeune homme amoureux de Phénicie; mais il ne ſait comment y parvenir. Pendant qu'il eſt dans cet embarras, il voit paroître ce bon homme, qui, avec
Sc. V. ſon Voiſin Calliphon, ouvre la V. Scène. Simon étoit fort en colère contre Pſeudolus, de ce qu'il favoriſoit les amours de ſon jeune Maître. Il commence par l'interroger ſur le chapitre de l'Eſclave en queſtion, avec qui il avoit apris que ſon Fils avoit une Intrigue. Pſeudolus prend d'abord le parti de tout nier; mais enfin changeant de batterie, il avouë la dette, voïant que Calliphon prenoit aſſez ſes intérêts. Le bon homme Simon, ſe voïant obligé de ſouffrir ce qu'il ne peut empêcher, s'en conſole au moins en diſant, que ni Pſeudolus ni Calidore ne lui at-

tra-

traperont jamais un ſou pour mettre cette Eſclave en liberté. Là-deſſus le Valet éffronté gage qu'il trouvera bien moïen de lui eſcroquer de l'argent. Le bon homme parie le contraire, & plein de confiance il commence à tourner en raillerie ce qui l'avoit ſi fort fâché auparavant. Pſeudolus va plus loin : il parie d'enlever Phénicie de la maiſon de Ballion avant la fin du jour. Cette nouvelle propoſition étonne & divertit le Vieillard, qui, pour la rareté du fait, promet à ſon Valet l'argent dont il a beſoin, s'il vient à bout de cette affaire. Ainſi finit l'Acte premier, dont l'Intervalle eſt rempli par le tems qu'il faut à Pſeudolus pour réver aux expédiens convenables à ſon deſſein. I. Intervalle.

La choſe étoit difficile ; c'eſt pourquoi il paroît dans la I. Scène du II. Acte, ſans avoir encore rien trouvé dont il ſoit ſatisfait. Mais le Valet du Capitaine arrive à propos dans la II. pour le tirer de cet embarras. C'eſt alors que Pſeudolus, aprenant le ſujet qui l'amène, feint adroitement d'être Syrus, Valet de Ballion, & qu'il engage le nouveau venu nommé Harpax, à lui remettre la Lettre de ſon Maître, ſous prétexte de la donner au Marchand d'Eſclaves à ſon retour. Pour rendre la choſe plus vraiſemblable ; Pſeudolus demande à Harpax où il eſt logé, & promet de le faire avertir dès que Ballion ſera revenu à la maiſon. Sur cette aſſurance Harpax va ſe repoſer, at- Act. II. Sc. I. Sc. II.

tendant paiſiblement que l'autre lui donne de ſes nouvelles. Il laiſſe Pſeudolus ſeul ſur le Théatre, qui ſe félicite
Sc. III. dans la III. Scène de ce commencement de bonne fortune, qui le met en état de pouſſer l'avanture à bout.

C'étoit beaucoup d'avoir cette Lettre, par le moïen de laquelle on étoit ſûr d'emmener Phénicie. Mais il faloit outre cela cinq mines d'argent qui reſtoient à païer & qu'on mandoit avoir été remiſes en même tems au Porteur. Calidore, qui ne ſavoit rien de ce qui venoit d'arriver, paroît avec un de ſes a-
Sc. IV. mis, nommé Charin, dans la IV. Scène, fort à propos pour achever de mettre Pſeudolus en état de remplir ſes deſirs. Celui-ci aprend à ſon Maître la nouvelle de la Lettre interceptée, & l'uſage qu'il en prétend faire pour mettre ſa Maîtreſſe entre ſes mains. Et à l'égard des cinq mines dont il avoit beſoin, il les trouve dans la bourſe de Charin, qui les offre généreuſement à ſon ami. Il ne s'agiſſoit plus que de trouver quelcun qui portât la Lettre & l'argent à Ballion & qui fît le perſonnage d'Harpax, en feignant d'être envoïé de la part du Capitaine. Charin ſupplée encore à ce beſoin, & promet pour cela le Miniſtère d'un Valet adroit & ruſé, qui n'étant arrivé que depuis peu de jours à Athènes, ſeroit tout à fait inconnu à Ballion. Avec des meſures ſi bien priſes, il étoit impoſſible de ne pas réüſſir dans le projet formé. Tout dépendoit de

de la diligence qu'on aporteroit à profiter du ſommeil d'Harpax, qui, fatigué de ſon voïage, étoit allé ſe repoſer, comme j'ai dit, en attendant qu'on le vînt avertir. C'eſt à quoi l'on travaille dans l'Intervalle du II. Acte. II. Intervalle.

Le III. commence par un Monologue qui paroît aſſez inutile au Sujet. Act. III. Sc. I. Un jeune Garçon qui eſt au ſervice de Ballion, vient déplorer ſon ſort dans la première Scène, & expoſe le malheur auquel il ſe trouve réduit, de paſſer ſa jeuneſſe dans une maiſon, où l'infamie eſt jointe à la Servitude. Le Marchand d'Eſclaves ſurvient là-deſſus, avec un Cuiſinier qu'il a loüé pour préparer le feſtin deſtiné à célébrer le jour de ſa Naiſſance. Cette ſeconde Scène Sc. II. eſt toute remplie des plaiſanteries de ce Cuiſinier, qui, pour paroître plus habile que tous ceux de ſa profeſſion, vante d'une manière ridicule ſes ragoûts & ſes ſauces. Le ſoin de faire apprêter ce repas, & de veiller ſur le Cuiſinier, n'étoit pas le ſeul qui occupoit Ballion. Le bon homme Simon, qui craignoit que Pſeudolus ne lui gagnât l'argent qu'il lui avoit promis, s'il réuſſiſſoit dans le deſſein d'enlever Phénicie, avoit été avertir le Marchand d'Eſclaves de ſe donner de garde de ce Valet, & lui avoit appris tout le complot formé pour l'attraper. Mais comme il ne ſavoit rien de la Lettre interceptée, il ne lui avoit rien dit que de général ſur la défiance où il devoit être par raport à Pſeudolus.

C'eſt pourquoi Ballion rentre chez lui à la fin de cette Scène, pour avertir tous ſes gens de prendre garde à eux; & c'eſt ce qui remplit le III. Intervalle.

III. Intervalle.

Toutes ces précautions n'empêchèrent pas que Pſeudolus ne vînt à bout de ſon deſſein. Il étoit trop habile pour ſe préſenter lui-même dans une maiſon où il ſavoit qu'il étoit ſuſpect. Mais aiant trouvé l'homme dont il prétendoit ſe ſervir pour porter la Lettre, il l'inſtruit dans la I. Scène du IV. Acte de tout ce qu'il devoit faire pour s'acquiter de cette commiſſion. Il n'eut pas de peine à y réüſſir. Le Diſciple valoit bien le Maître; & le Caractère que Plaute donne à ce Valet ſupoſé eſt de telle nature, quoi-que different de celui de Pſeudolus, qu'on ne ſait lequel des deux eſt le plus fin & le plus adroit. Les Dialogues qui ſe font entre des Valets ſont ordinairement ce qu'il y a de plus difficile dans les Comédies. Mais de même qu'ils ennuïent plus que le reſte, quand ils ſont fades & rampans, rien auſſi n'eſt plus divertiſſant & plus agréables, lors qu'ils ſont vifs & bien ſoûtenus. On peut dire que c'eſt l'Ecueil des Poëtes Comiques, & l'endroit qui demande le plus d'eſprit, ſoit de la part de l'Auteur pour le choix & l'invention, ſoit de la part de l'Acteur pour l'exécution. Molière y a parfaitement bien réüſſi, & s'il a excellé dans l'imitation des Anciens, c'eſt ſur tout en ce genre, où il a même quelquefois ſurpaſſé ſes modèles.

Act. IV. Sc. I.

Le

Le faux Harpax étant donc convenu de tout avec Pſeudolus, va trouver Ballion dans la II. Scène. Il lui préſente la Lettre & le Cachet du Capitaine Macedonien, que le Marchand d'Eſclaves reconnoît; & après quelques queſtions, dont le Valet ſupoſé ſe démêle habilement, il le mène chez lui & lui livre Phénicie. Pſeudolus étoit en ſentinelle durant ce tems-là, attendant le ſuccès de la fourbe. Il trouvoit que le faux Harpax tardoit trop à revenir à ſon gré, & l'inquiétude qu'il en conçoit fournit la matière d'un Monologue qui remplit la III. Scène. Enfin il le voit paroître dans la IV. emmenant la belle Eſclave toute en pleurs. Cette Fille ſe déſoloit, parce qu'elle ne ſavoit rien de la fourbe. Elle ſe croïoit livrée au Valet du Capitaine Macedonien; mais on la tire bien-tôt d'erreur, en lui aprenant qu'elle alloit être au pouvoir de ſon cher Calidore. Ballion paroît enſuite qui triomphe de ſe voir, à ce qu'il croit, à couvert des pièges de Pſeudolus. Il s'en félicite dans la V. Scène, & s'imaginant de l'avoir dupé, il fait part de ſa joïe au bon homme Simon, qui paroît dans la VI. Il y alloit de vingt mines d'argent pour celui-ci, en cas que la choſe ne fût pas comme on la lui diſoit; c'eſt pourquoi croïant les avoir gagnées, il ſe récrie ſur la réüſſite de cette affaire, dont il n'attendoit pas un ſi heureux ſuccès. Mais par malheur pour eux, il

Sc. II. Sc. III. Sc. IV. Sc. V. Sc. VI.

il n'étoit pas tel qu'ils ſe l'imaginoient. Ils eurent dequoi s'en convaincre dans
Sc. VII. la Scène ſuivante, dont le bon homme Simon tira un mauvais augure dès le commencement. En éfet le véritable Harpax, envoïé de la part du Capitaine, s'ennuïant de n'avoir point de nouvelles de Ballion, réſolut d'en venir chercher lui même. Le Marchand d'Eſclaves le voïant paroître, ne doute pas un moment que ce ne ſoit un Impoſteur envoïé par Pſeudolus. Dans cette penſée il le turlupine quelque tems, croïant profiter auſſi de l'argent qu'il lui aporte. Mais enfin il reconnoît qu'il eſt lui-même la Dupe de ſa Crédulité, & que celui-ci étant le véritable Harpax, qui devoit emmener Phénicie, l'autre étoit un fourbe apoſté, qui avoit pris les devans pour le ſurprendre. Le voilà bien embarraſſé, & d'autant plus, qu'outre tout l'argent du Capitaine qu'il falut rendre à ce Valet, il faloit auſſi qu'il païât vingt mines à Simon, ſelon qu'ils en étoient convenus enſemble. Ce dernier ſe
Sc. VIII. conſole dans la VIII. Scène de l'argent qu'il doit lui-même donner à Pſeudolus, par l'eſpérance de le recevoir de Ballion, qui eſt ſeul la victime de toute cette affaire. Ce bon homme eſt ſi content de voir le Marchand d'Eſclaves dupé, & ſi émerveillé de l'adreſſe de ſon Valet, qu'il prend la réſolution de l'aller chercher, pour lui en donner la récompenſe. Et c'eſt ce qui remplit le IV. Intervalle. Pſeu-

Pſeudolus, durant ce tems-là faiſoit la débauche avec ſon jeune Maître, qui célébroit le verre à la main l'heureux ſuccès des fourberies de ce Valet, & la délivrance de ſa Maîtreſſe, qu'il voïoit enfin entre ſes bras. Mais comme ce n'étoit pas aſſez d'avoir triomphé de Ballion, s'il ne tiroit auſſi du bon homme Simon les vingt mines que ce Vieillard lui avoit promiſes, le V. Acte eſt Act. V. emploïé à ce deſſein. Pſeudolus, ivre & chancelant, ouvre la I. Scène par mil- Sc. I. le plaiſanteries que le vin lui fait dire, & par une deſcription pompeuſe des plaiſirs qu'il a goûtez dans le lieu d'où il vient. Enfin Simon paroît dans la II. accompagné de Ballion. Pſeudolus Sc. II. s'adreſſant alors à ſon Maître, en obtient les vingt mines qu'il s'étoit obligé de lui donner. Enſuite pour engager Ballion à le mener de nouveau au Cabaret, il lui fait eſperer quelque diminution ſur la ſomme que celui-ci devoit auſſi païer à ſon Maître. Ainſi finit cette Comédie, qui eſt remplie d'une agréable variété, & dans laquelle Plaute ſe propoſe de montrer, qu'on eſt toûjours la Dupe de la Fourberie, à moins qu'on ne lui opoſe une prudence extrême, ſoûtenuë des plus grandes précautions.

Fin de l'Examen.

M. ACCI PLAUTI
SARSINATIS UMBRI
PSEUDOLUS.

LE TROMPEUR
DE PLAUTE
DE SARCINES, VILLE D'OMBRIE,

Traduit en François

Par H. P. DE LIMIERS,

Docteur en Droit.

DRA-

DRAMATIS PERSONÆ.

SIMO, Civis Athenienſis, Pater Calidori.
CALIDORUS, Amator Phanicii.
CHARINUS, Amicus Calidori.
PSEUDOLUS ſeu SYROPSEUDOLUS, ſervus Simonis & Calidori.
SIMIA, Sycophanta.
CALLIPHO, Amicus Simonis.
BALLIO, Leno Phanicii.
PHÆNICIUM, Amica Calidori.
LORARII Lenonis.
COQUUS Lenonis.
PUER Lenonis.
HARPAX, Calo Polymacharoplacidis Militis.

Scena eſt Athenis.

PERSONAGES DE LA PIECE.

SIMON, Bourgeois d'Athènes, Père de Calidore.
CALIDORE, Amant de Phénicie.
CHARIN, Ami de Calidore.
PSEUDOLUS ou LE TROMPEUR, Valet de Simon & de Calidore.
SIMIA, Fourbe, Valet ſupoſé.
CALLIPHON, Ami de Simon.
BALLION, Marchand d'Eſclaves, Maître de Phénicie.
PHENICIE, Maîtreſſe de Calidore.
VALETS du Marchand d'Eſclaves.
CUISINIER du même.
PETIT VALET du même.
HARPAX, Goujat du Capitaine Polymachæroplacides.

La Scène eſt à Athènes.

ARGUMENTUM,

Ut quibuſdam videtur, PRISCIANI.

PRæſentis numerat quindecim miles minas.
Simul conſignat ſymbolum, ut Phœnicium
Ei det leno, qui eum cum reliquo afferat.
Venientem caculam intervertit ſymbolo,
Dicens Syrum ſe Ballionis, Pſeudolus.
Opemque herili ita tetulit. nam Simiæ
Leno mulierem, quem is ſuppoſuit, tradidit.
Venit Harpax verus: res palam cognoſcitur.
Senexque argentum, quod erat pactus, reddidit.

ARGUMENTUM,

Ut quibuſdam videtur, PRISCIANI.

PRaſentis numerat quindecim miles minas.
Simul conſignat ſymbolum, ut Phœnicium
Ei det leno, qui eum cum reliquo afferat.
Venientem caculam intervertit ſymbolo,
Dicens Syrum ſe Ballionis, Pſeudolus.
Opemque herili ita tetulit. nam Simia
Leno mulierem, quem is ſuppoſuit, tradidit.
Venit Harpax verus: res palam cognoſcitur.
Senexque argentum, quod erat pactus, reddidit.

V. Wandelaar inv.

ARGUMENT,

Que quelques-uns attribuent à PRICIEN.

UN Capitaine avoit païé quinze mines argent comptant & laiſſé ſon Cachet à un Marchand d'Eſclaves, nommé Ballion, qui devoit livrer une Fille, nommée Phénicie, à celui qui lui apporteroit un ſemblable Cachet avec le reſte de l'argent *dont il étoit convenu.* Mais Pſeudolus, aiant pris le nom de Syrus, Valet de Ballion, intercepte le Cachet du Capitaine, qu'un de ſes Goujats aportoit à ce Marchand, & favoriſe par ce moïen les amours de Calidore Fils de ſon Maître. Car le Marchand met entre les mains d'un fourbe, ſupoſé en la place d'Harpax par Pſeudolus, la Fille que le Capitaine avoit achetée. Cependant le véritable Harpax revient: la tromperie ſe découvre; & le Vieillard donne l'argent qu'il avoit promis s'il arrivoit qu'on pût le tromper.

PROLOGUS.

Studete hodie mihi, bonam ſcævam affero.
Nam bona bonis ferri, reor æquom maxume;
Ut mala malis: ut, qui mali ſunt, habeant mala:
Qui boni, bona: bonos quod oderint mali,
Sunt mali: malos quod oderint boni, bonos
Eſſe oportet: voſque ideo eſtis boni, quandoquidem
Semper odiſtis malos: & lege & legionibus
Hos fugitaſtis, Quirites, ſucceſſis bonis.
Huic vos nunc pariter bonam boni operam date gregi;
Qui bonus eſt, & hodie ad bonos affert bona.
Aures, oculi, animus ſaturi fient ampliter.
In ſcenam qui jejunus aut ſitiens venerit,
Is riſu & ventre raſo vigilabit ſedulò,
Dum ridebunt ſaturi, mordebunt famelici.
Nunc ſi ſapitis, cedite jejuni atque diſcedite;
Vos ſaturi ſtate, immò ſedete, atque attendite:
Non argumentum, neque hujus nomen fabulæ
Nunc proloquar ego, ſatis id faciet Pſeudolus;
Satis id dictum vobis puto jam, atque deputo.
Ubi lepos, joci, riſus, vinum, ebrietas decent;
Gratia, decor, hilaritas atque delectatio.
Qui quærit alta, is malum videtur quærere.

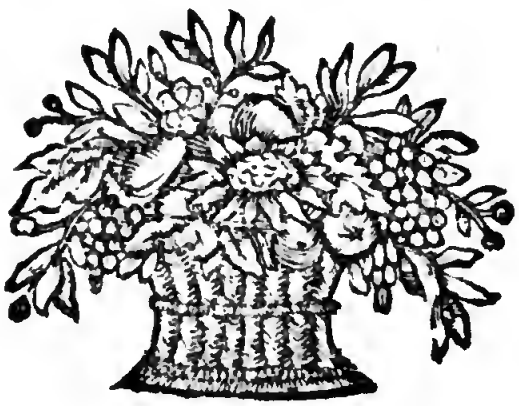
Cu-

PROLOGUE.

DOnnez moi une attention favorable, Meſſieurs; je vous apporte aujourd'hui un bon préſage. Car il eſt bien juſte, à mon avis d'apporter de bonnes choſes aux bons, & de méchantes aux méchans, afin que ceux-ci éprouvent le mal, & ceux-là le bien qui leur eſt dû. Les méchans ſont méchans, parce qu'ils haïſſent les bons, & les bons ſont bons, parce qu'ils haïſſent les méchans. Ainſi vous êtes bons, parce que les méchans ont toûjours été l'objet de vôtre haine, & que vous les avez chaſſez par la force de vos Loix & la valeur de vos Legions, qui les ont combattus avec de bons ſuccès. Vous donc, Meſſieurs, qui êtes tous bons, donnez pareillement une bonne attention à cette Troupe aſſez bonne, qui vous apporte de bonnes choſes, parce qu'elle connoit vôtre bonté. Vos oreilles, vos yeux, vôtre eſprit, ſeront amplement ſatisfaits. Si quelcun eſt venu ici à jeun ou aiant ſoif, il n'aura envie ni de rire ni de dormir; mais ſon appetit le tiendra éveillé; & pendant qu'on verra rire de bon cœur ceux qui auront bien dîné, les autres qui ſeront affamez auront peine à s'empêcher de mordre. Vous donc qui êtes à jeun, ſi vous faites bien vous vous retirerez; & pour vous, qui êtes bien raſſaſiez, demeurez debout, ou plûtôt aſſeïez vous, & écoutez attentivement. Je ne vous dirai point le ſujet ni le nom de cette Comédie, Pſeudolus vous en inſtruira aſſez. Il ſuffit bien, ſi je ne me trompe, de vous avertir, que les jeux, les ris, l'agrément, les effets du vin & de l'ivreſſe, les graces, la beauté, la gaïeté, s'y trouvent raſſemblez pour vous divertir. Chercher des choſes plus relevées, ce

ſeroit

Curas malas abjicite jam, ut ocioſi hodie.
Exporgi meliu'ſt lumbos, atque exurgere.
Plautina longa Fabula in Scenam venit.



ſeroit chercher à s'ennuïer. Faites donc trêve aux ſoucis, & donnez le reſte du jour à une douce oiſiveté. Il vaudroit mieux ſe lever & s'en aller, *que d'avoir ici quelque ſujet d'inquiétude*; car c'eſt une longue Comédie de Plaute que nous allons joüer.

ACTUS PRIMUS.

SCENA PRIMA.

PSEUDOLUS, CALIDORUS.

PSEUDOLUS.

Si ex te tacente fieri poſſem certior,
Here, quæ miſeriæ te tam miſere macerant,
Duorum labori ego hominum parſiſſem lubens,
Mei te rogandi, & tui reſpondendi mihi.
Nunc quoniam id fieri non poteſt, neceſſitas
Me ſubigit, ut te rogitem. reſponde mihi:
Quid eſt quod tu exanimatus jam hos multos dies
Geſtas tabellas tecum, eas lacrumis lavis,
Neque tui participem conſilii quenquam facis?
Eloquere, ut quod ego neſcio, id tecum ſciam.

CALIDORUS.

Miſere miſer ſum, Pſeudole!

PSEUDOLUS.

Id te Juppiter
Prohibeſſit.

CALIDORUS.

Nihil hoc Jovis ad judicium attinet.
Sub Veneris regno vapulo, non ſub Jovis.

PSEUDOLUS.

Licet me id ſcire quid ſit? nam tu me antidhac

ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

PSEUDOLUS, CALIDORE.

PSEUDOLUS.

MOnſieur, ſi je pouvois aprendre par vôtre ſilence le ſujet qui vous chagrine ſi fort, j'épargnerois de la peine à deux perſonnes, à moi celle de vous interroger, & à vous celle de me répondre. Mais puiſque cela ne ſe peut, je me trouve obligé de vous le demander. Dites-moi donc je vous prie, Monſieur, d'où vient que depuis quelques jours vous paroiſſez ſi abbatu, & que vous portez avec vous des Tablettes que vous mouillez de vos larmes, ſans faire part à perſonne de ce que vous avez dans l'eſprit? parlez, faites moi confidence d'une choſe que j'ignore, & qui ne ſera ſuë que de vous & de moi.

CALIDORE.

Je ſuis le plus miſerable de tous les hommes; Pſeudolus.

PSEUDOLUS.

Que Jupiter vous en préſerve!

CALIDORE.

Jupiter n'a rien à voir ici. C'eſt ſous l'Empire de Venus, & non ſous celui de Jupiter, que je ſouffre.

PSEUDOLUS.

Ne puis-je donc pas ſavoir ce que c'eſt? car juſqu'ici

Supremum habuiſti comitem conſiliis tuis.

CALIDORUS.

Idem animus nunc eſt.

PSEUDOLUS.

Fac me certum, quid tibi eſt.
Juvabo te aut re, aut opera, aut conſilio bono.

CALIDORUS.

Cape has tabellas, tute hinc narrato tibi,
Qua me miſeria & cura contabeſacit.

PSEUDOLUS.

Mos tibi geretur. ſed quid hoc quaſo?

CALIDORUS.

Quid eſt?

PSEUDOLUS.

Ut opinor quærunt litera hæ ſibi liberos;
Alia aliam ſcandit.

CALIDORUS.

Ludis me ludo tuo.

PSEUDOLUS.

Has quidem pol credo, niſi Sibylla legerit,
Interpretari alium poteſſe neminem.

CALIDORUS.

Cur inclementer dicis lepidis literis,
Lepidis tabellis, lepida conſcriptis manu?

PSEUDOLUS.

An obſecro hercle habent quoque gallinæ manus?
Nam has quidem gallina ſcripſit.

CA-

vous ne m'avez rien caché, vous m'avez au contraire communiqué toutes vos penſées.

CALIDORE.

Je ſuis encore dans les mêmes diſpoſitions.

PSEUDOLUS.

Aprenez-moi donc ce que vout avez ; je vous aiderai réellement de mes ſervices ou de quelque bon conſeil.

CALIDORE.

Pren ces tablettes, & voi toi même, par ce qu'elles contiennent, quel eſt le ſujet de mes déplaiſirs.

PSEUDOLUS.

Vous ſerez obéï. Mais qu'eſt ceci, je vous prie ?

CALIDORUS.

Qu'eſt-ce ?

PSEUDOLUS.

Je croi que ces caractères ſe veulent cajoler, tant ils s'aprochent de près & ſe mêlent l'un avec l'autre !

CALIDORE.

Voilà de tes mauvaiſes plaiſanteries.

PSEUDOLUS.

Par ma foi ! à moins que ce ne ſoit une Sibille qui liſe cette écriture, je ne croi pas que perſonne la puiſſe jamais déchifrer.

CALIDORE.

Pourquoi parler ſi deſobligeamment de ces beaux caractères, & d'une ſi belle Lettre écrite par une ſi belle main ?

PSEUDOLUS.

Eſt-ce que les Poules ont des mains ? car c'eſt une Poule qui a grifoné cela.

CALIDORUS.

Odioſus mihi es.

Lege, vel tabellas redde.

PSEUDOLUS.

Immo enim pellegam.

Advortito animum.

CALIDORUS.

Non adeſt.

PSEUDOLUS.

At tu cita.

CALIDORUS.

Immo ego tacebo, tu hinc ex cera cita;
Nam iſtic meus animus nunc eſt, non in pectore.

PSEUDOLUS.

Tuam amicam video, Calidore.

CALIDORUS.

Ubi ea eſt, obſecro?

PSEUDOLUS.

Eccam in tabellis porrectam, in cera cubat.

CALIDORUS.

At te dii deæque quantus es!

PSEUDOLUS.

Servaſſint quidem.

CALIDORUS.

(a) *Quaſi ſolſtitialis herba, pauliſper, fui,*
Repente exortus ſum, repentino occidi.

PSEUDOLUS.

Tace, dum tabellas pellego.

CA-

REMARQUES.

(a) *Quaſi ſolſtitialis herba.*] Comme les chaleurs ſont plus grandes au Solſtice d'Eſté que dans un autre tems, parce que le Soleil eſt plus long-tems ſur l'Horiſon; auſſi l'herbe qui croît

CALIDORE.

Tu es insuportable. Li, si tu veux, ou ren moi ces tablettes.

PSEUDOLUS.

Çà, je m'en vais donc lire, aïez l'esprit attentif.

CALIDORE.

Mon esprit n'est point à moi.

PSEUDOLUS.

Rappelez-le d'où il est.

CALIDORE.

Je ne parlerai point. Rappèle toi-même mon esprit: il est renfermé dans les tablettes que tu tiens.

PSEUDOLUS.

Je voi vôtre Maîtresse, Monsieur.

CALIDORE.

Où est-elle, je te prie?

PSEUDOLUS.

La voici tout de son long dans cette Lettre.

CALIDORE.

Que les Dieux & les Déesses! . . .

PSEUDOLUS.

Me conservent, je vous entens.

CALIDORE.

Je suis comme une herbe qui se fane aussi-tôt qu'elle croît; je me relève dans un moment, & je retombe le moment d'après.

PSEUDOLUS.

Faites silence, pendant que je lirai cette Lettre.

croît alors par la fraîcheur de la nuit, où les rosées sont plus abondantes, se fane plus promtement dès que le Soleil paroît.

CALIDORUS.

Ergo quin legis?

PSEUDOLUS.

Phœnicium Calidoro amatori ſuo
Per ceram, & linum, literaſque interpretes
Salutem mittit, & ſalutem abs te expetit,
Lacrimans titubanti animo, corde & pectore.

CALIDORUS.

Perii! ſalutem nuſquam invenio, Pſeudole;
Quam illi remittam.

PSEUDOLUS.

Quam ſalutem?

CALIDORUS.

Argenteam.

PSEUDOLUS.

Pro lignean' ſalute vis argenteam
Remittere illi? vide ſis, quam tu rem gerat.

CALIDORUS.

Recita modo. ex tabellis jam faxo ſcies,
Quam ſubito argento mihi uſus invento ſiet.

PSEUDOLUS.

Leno me peregre militi Macedonico
Minis viginti vendidit, voluptas mea.
Et priuſquam hinc abiit, quindecim miles minas
Dederat. nunc una quinque remorantur minæ:
Ea cauſſa miles hic reliquit ſymbolum,
Expreſſam in cera ex anulo ſuam imaginem,
Ut qui huc afferret ejus ſimilem ſymbolum,
Cum eo ſimul me mitteret. ei rei dies
Hæc præſtituta eſt, proxima Dionyſia.

CALIDORE.

Et bien? que ne la lis-tu donc?

PSEUDOLUS *lit.*

„ Phenicie à Calidore ſon Amant, Salut. Je me ſers
„ de ce papier & de ces caractères, interprêtes de
„ mes penſées, pour vous donner de mes nouvelles
„ & vous en demander des vôtres. Je ne puis re-
„ tenir mes larmes dans le trouble qui m'agite, &
„ l'inquiétude où je ſuis en vous écrivant.

CALIDORE.

Que je ſuis malheureux, Pſeudolus, de n'avoir point de conſolation à lui envoïer!

PSEUDOLUS.

Quelle conſolation?

CALIDORE.

De l'argent.

PSEUDOLUS.

Comment, pour des complimens en papier, vous voudriez lui envoïer une Lettre dorée? prenez garde à ce que vous voulez faire, Monſieur.

CALIDORE.

Continuë; tu verras par la ſuite combien il me ſeroit néceſſaire de trouver promtement de l'argent.

PSEUDOLUS *lit.*

„ Vous ſaurez, mon cher, que le Maître chez
„ qui je demeure m'a venduë pour vingt-mines à un
„ Capitaine Macedonien, qui doit me faire emme-
„ ner bien loin d'ici; & qu'avant que de partir,
„ il a païé comptant quinze mines, en ſorte qu'il
„ n'en reſte plus que cinq à païer. Pour cet éfet il
„ a laiſſé ici ſon Cachet, c'eſt à dire ſa figure em-
„ preinte ſur de la cire, afin que celui qui aportera
„ un Cachet ſemblable me puiſſe emmener avec lui.
„ Et la prochaine Fête de Bacchus eſt le jour qu'il
„ a marqué pour cela.

CALIDORUS.

Cras ea quidem ſunt: prope adeſt exitium mihi.
Niſi quid mihi in te eſt auxilii.

PSEUDOLUS.

Sine pellegam.

CALIDORUS.

Sino. nam mihi videor cum ea fabularier.
Lege, dulce amarumque una nunc miſces mihi.

PSEUDOLUS.

Nunc noſtri amores, mores, conſuetudines,
Jocus, ludus, ſermo, ſuavis ſuaviatio,
Compreſſiones arctæ amantum comparum,
Teneris labellis molles morſiuncula,
Papillarum horridularum oppreſſiuncula,
Harum voluptatum mihi omnium, atque itidem tibi
Diſtractio, diſcidium, vaſticies venit,
Niſi qua mihi in te'ſt, aut tibi eſt in me ſalus.
Hæc qua ego ſcivi, ut ſcires curavi omnia:
Nunc ego te experiar, quid ames, quid ſimules. vale.

CALIDORUS.

Eſt miſere ſcriptum, Pſeudole.

PSEUDOLUS.

O miſerrime?

CALIDORUS.

Quin fles?

PSEUDOLUS.

Pumiceos oculos habeo: non queo
Lacrumam exorare, ut exſpuant unam modo.

CA-

CALIDORE.

C'eſt demain. Tu vois que le terme de ma mort eſt bien proche, ſi je ne trouve en toi quelque ſecours.

PSEUDOLUS.

Laiſſez moi achever.

CALIDORE.

Achève; car quand tu lis, il me ſemble que je m'entretiens avec elle. Continuë : c'eſt un mélange de douceur & d'amertume que tu me fais goûter.

PSEUDOLUS *lit.*

„ Ce ſera fait de nos amours, de nôtre union, „ de nos complaiſances, de nos jeux, de nos plaiſirs, de nos amuſemens, de nos entretiens, de „ nos baiſers, de nos embraſſemens, de nos douces „ careſſes, de nos charmantes privautez. Nous „ verrons changer toutes ces délices en une ſéparation cruelle, qui nous arrachera l'un à l'autre, & „ nous fera mourir de douleur, à moins que je ne „ trouve en vous mon ſalut, comme vous pouvez „ trouver le vôtre en moi. J'ai voulu vous faire „ part de cette affaire, dès que j'en ai eu connoiſſance, afin d'éprouver ſi vôtre amour pour moi „ eſt véritable ou ſimulé. Adieu.

CALIDORE.

Que cette Lettre eſt touchante, Pſeudolus!

PSEUDOLUS.

On ne peut rien de plus touchant.

CALIDORE.

Que n'en pleures-tu donc?

PSEUDOLUS.

Mes yeux ſont comme la Pierre-ponce; on n'en ſauroit tirer une ſeule goûte d'eau.

CALIDORUS.

Quid ita?

PSEUDOLUS.

Genus noſtrum ſemper ſiccoculum fuit.

CALIDORUS.

Nihilne adjuvare me audes?

PSEUDOLUS.

Quid faciam tibi?

CALIDORUS.

Heu!

PSEUDOLUS.

Heu! id quidem hercle, ne parſis, dabo.

CALIDORUS.

Miſer ſum, argentum nuſquam invenio mutuum, Pſeudole.

PSEUDOLUS.

Heu!

CALIDORUS.

Neque intus nummus ullus eſt.

PSEUDOLUS.

Eheu!

CALIDORUS.

Illa abducturus eſt mulierem cras.

PSEUDOLUS.

Eheu!

CALIDORUS.

Iſtoccine pacto me adjutas?

PSEUDOLUS.

Do id quod mihi eſt?

Nam is mihi theſaurus jugis in noſtra eſt domo.

C. A-

CALIDORE.

Pourquoi cela?

PSEUDOLUS.

Parce que nous avons toûjours eu les yeux secs dans nôtre race.

CALIDORE.

Ne saurois-tu m'aider de tes conseils?

PSEUDOLUS.

Que puis-je faire pour vôtre service?

CALIDORE.

Helas!

PSEUDOLUS.

Helas! je vous en donnerai tant qu'il vous plaira; Monsieur, ne les épargnez point.

CALIDORE.

Je suis bien malheureux! Pseudolus, je ne puis trouver d'argent à emprunter.

PSEUDOLUS.

Helas!

CALIDORE.

Je n'ai pas seulement un écu.

PSEUDOLUS.

Helas!

CALIDORE.

Cependant le Capitaine la doit emmener demain.

PSEUDOLUS.

Helas!

CALIDORE.

Est-ce là l'assistance que tu tu me donnes?

PSEUDOLUS.

Je vous donne ce que j'ai; car c'est là tout le trésor que nous avons chez nous.

CALIDORUS.

Actum hodie de me eſt: ſed potes nunc mutuam
Drachmam dare mihi unam, quam cras reddam tibi?

PSEUDOLUS.

Vix hercle opinor, ſi me opponam pignori:
Sed quid de drachma facere vis?

CALIDORUS.

Reſtim vole
Mihi emere.

PSEUDOLUS.

Quamobrem?

CALIDORUS.

Quî me faciam penſilem.
Certum eſt mihi ante tenebras perſequi.

PSEUDOLUS.

Quis mihi igitur drachmam reddet, ſi dederim tibi?
An tute ea cauſſa vis ſciens ſuſpendere,
Ut me defraudes drachma, ſi dederim tibi?

CALIDORUS.

Profecto nullo pacto poſſum vivere,
Si illa à me abalienatur, atque abducitur.

PSEUDOLUS.

Quid fles, (b) cucule? vives.

CALIDORUS.

Quid ego ni fleam?
Cui nec paratus nummus argenti ſiet,
Neque cui libella ſpes ſit uſquam gentium.

PSEU-

REMARQUES.

(b) *Cucule.*] Les Hibous ſont des oiſeaux de nuit. Pſeudolus

CALIDORE.

Je ſuis perdu ! ne pourrois-tu pas au moins me prêter une drachme, que je te rendrai demain ?

PSEUDOLUS.

Par ma foi, j'aurois bien de la peine, quand même je me mettrois en gage. Mais que voulez-vous faire d'une Drachme ?

CALIDORE.

Je veux acheter une corde.

PSEUDOLUS.

Pourquoi faire ?

CALIDORE.

Pour me pendre. C'en eſt fait ; avant qu'il ſoit nuit, je veux deſcendre dans la nuit du tombeau.

PSEUDOLUS.

Qui me rendroit donc ma Drachme, ſi je vous l'avois prêtée ? êtes-vous ſi fin que de vous pendre exprès, pour ne me la rendre pas quand je vous l'aurai donnée ?

CALIDORE.

Je ne puis plus vivre ſi on me l'enlève, & ſi on la ſépare de moi.

PSEUDOLUS.

Pourquoi pleurez-vous ? beau Tenebreux, vous ne mourrez pas.

CALIDORE.

Comment pourrois-je ne pas pleurer, moi qui n'ai pas un écu vaillant, pas le moindre teſton, ni aucune eſpérance d'en avoir ?

dolus donne ce nom à Calidore, parce qu'il paroiſſoit réſolu de deſcendre dans la nuit du tombeau.

PSEUDOLUS.

Ut literarum ego harum ſermonem audio,
Niſi tu illi drachmis fleveris argenteis,
Quod tu iſtis lacrumis te probare poſtulas,
Non pluris refert, quam ſi imbrem in cribrum geras.
Verum ego te amantem, ne pave, non deſeram.
Spero alicunde hodie me bona opera, aut mala,
Tibi inventurum eſſe auxilium argentarium.
Atque id futurum unde, unde dicam neſcio,
Niſi quia futurum eſt: ita (c) ſupercilium ſalit.

CALIDORUS.

Utinam qua dicis, dictis facta ſuppetant.

PSEUDOLUS.

Scis tu quidem hercle, mea ſi commovi ſacra,
Quo pacto & quantas ſoleam turbellas dare.

CALIDORUS.

In te nunc ſunt omnes ſpes ætati meæ.

PSEUDOLUS.

Satin' eſt, ſi hanc hodie mulierem efficio tibi,
Tua ut ſit, aut ſi tibi do viginti minas?

CALIDOLUS.

Satis, ſi futurum eſt.

PSEU-

REMARQUES.

(c) *Supercilium ſalit.*] La ſuperſtion des Anciens leur faiſoit tirer des préſages bons ou mauvais preſque de tout. Ils en attribuoient principalement au mouvement involontaire de quelque partie du corps que ce fût. Mais il y avoit trois choſes entr'autres qu'ils regardoient comme des avertiſſemens de ce qui devoit leur arriver. L'*Eternûment* πταρμὸς, la palpiration

PSEUDOLUS.

Selon ce que j'ai pû comprendre par cette Lettre; ſi vous ne lui diſtilez des larmes d'argent, l'amour que vous prétendez lui témoigner par celles que vous verſez ne lui ſervira pas davantage, que ſi vous vouliez porter de l'eau dans un Crible. Mais ne vous deſeſpérez pas, je n'ai garde de vous abandonner en l'état où je vous voi. J'eſpère aujourd'hui ſoit par quelque moïen, ſoit par quelque ruſe qui partira de là (*ſe frapant la tête*) vous trouver le ſecours d'argent qu'il vous faut. Mais de ſavoir où, c'eſt ce que je ne puis vous dire. Il ſuffit qu'il vous en viendra, j'en ai bonne opinion.

CALIDORE.

Plût aux Dieux que les éfets répondiſſent à tes paroles!

PSEUDOLUS.

Savez-vous, Monſieur, quand je me mets à feuilleter mon Grimoire, quels troubles je ſuis capable de cauſer?

CALIDORE.

C'eſt en toi ſeul qu'eſt deſormais toute mon eſperance.

PSEUDOLUS.

Ne ſera-ce pas aſſez ſi je mets aujourd'hui cette Femme en vôtre pouvoir, ou ſi je vous fais toucher vingt mines d'argent?

CALIDORE.

Sans doute, pourvû que cela ſoit.

PSEU-

piration παλμὸς, & le tintement d'oreille βόμβος. Le mouvement du ſourcil ſe raporte à la ſeconde eſpèce (παλμὸς) appelée par les Anciens *Saliſatio*. Ainſi liſons-nous dans Theocrite *Edyll.* 13. que de cligner l'œil dtoit, ou remuer le ſourcil involontairement, c'étoit un préſage des plus heureux. *Scalig. Gronov.*

PSEUDOLUS.

Roga me viginti minas,
Ut me effecturum, tibi quod promiſi, ſcias?
Roga obſecro hercle; geſtio promittere.

CALIDORUS.

Dabiſne argenti mihi hodie viginti minas?

PSEUDOLUS.

Dabo, moleſtus nunc jam ne ſis mihi.
Atque hoc ne dictum tibi neges, dico prius;
Si neminem alium potero, tuum tangam patrem.

CALIDORUS.

Dii te mihi omnes ſervent. verum ſi potes,
Pietatis cauſſa, vel etiam matrem quoque.

PSEUDOLUS.

De iſtac re in oculum utrumvis conquieſcito.

CALIDORUS.

Oculum utrum, anne in aurem?

PSEUDOLUS.

At hoc pervolgatum eſt mimis;
Nunc ne quis dictum ſibi neget, dico omnibus,
Pube præſenti, in concione, omni populo.
Omnibus amicis, notiſque dico meis,
In hunc diem à me ut caveant, ne credant mihi.

CALIDORUS.

St! tace obſecro hercle.

PSEUDOLUS.

Quid negotii eſt?

CA-

PSEUDOLUS.

Demandez moi ces vingt mines, afin que vous ſoïez ſûr que je ferai ce que je vous ai promis. Demandez-les moi donc, s'il vous plaît, car j'ai grande envie de vous les promettre.

CALIDORE.

Me donneras-tu aujourd'hui vingt-mines d'argent, Pſeudolus?

PSEUDOLUS.

Oui, je vous les donnerai. Ne m'importunez pas davantage. Et de peur que vous n'en prétendiez cauſe d'ignorance, je vous avertis avant toutes choſes, que ſi je n'en puis avoir d'ailleurs, ce ſera à vôtre Père même que je les attraperai.

CALIDORE.

Que les Dieux te conſervent pour mon bien! & ſi tu peux ſignale auſſi ton zèle en attaquant encore la bourſe de ma Mère.

PSEUDOLUS.

Dormez en repos de ce côté-là & couchez vour ſur l'un & l'autre de vos yeux.

CALIDORE.

Tu veux dire ſûr l'une & l'autre oreille?

PSEUDOLUS.

C'eſt que le premier eſt moins commun. Maintenant afin que perſonne ne l'ignore, je déclare devant tout le monde, aux jeunes comme aux vieux, à toute l'aſſemblée du Peuple ici préſent, à mes amis & à tous ceux que je connois, qu'ils ſe défient de moi tout aujourd'hui & qu'ils ſe donnent bien de garde de me croire.

CALIDORE.

St, ſt, tai toi.

PSEUDOLUS.

Qu'y a-t-il?

CA-

CALIDORUS.

Oſtium
Lenonis crepuit.

PSEUDOLUS.

Crura mavellem modo.

CALIDORUS.

Atque ipſe egreditur penitus perjurum caput.

ACTUS PRIMUS.

SCENA II.

LENO, LORARII IV, PSEUDOLUS, CALIDORUS.

LENO.

EXite, agite, ite ignavi, male habiti, & male conciliati.

Quorum nunquam quicquam cuiquam venit in mentem, ut recte faciant.

Quibus niſi ad hoc exemplum experior, non poteſt uſurpari uſura.

Neque ego homines magis aſinos unquam vidi, ita plagis coſta callent.

Quos dum ferias, tibi plus noceas. eo enim ingenio hi ſunt flagritriba:

Qui hæc habent conſilia, ubi data occaſio eſt, rape, clepe, tene, harpaga,

Bibe, es, fuge: hoc eſt eorum opus,

Ut mavelis lupos ad oves linquere, quam hos domi cuſtodes.

At

CALIDORE.

J'entens craquer la porte du Marchand d'Eſclaves.

PSEUDOLUS.

Plût aux Dieux que ce fuſſent ſes os !

CALIDORE.

C'eſt-lui-même qui ſort, le perfide !

ACTE PREMIER.

SCENE II.

LE MARCHAND D'ESCLAVES, QUATRE VALETS, PSEUDOLUS, CALIDORE.

LE MARCHAND.

SOrtez, allez, dépêchez, lâches que vous êtes, maudits Valets, la plus mauvaiſe emplette que j'aïe faite de ma vie, à qui jamais il ne vient dans l'eſprit de faire rien de bien, & dont je ne puis tirer aucun ſervice qu'à force d'étrivières. Je n'ai jamais vû d'hommes plus ânes que ceux-là, tant ils ſont endurcis aux coups ! plus on les frape & plus on ſe fait de mal; c'eſt un vrai naturel à baſtonnades ! ils ne penſent à autre choſe, quand l'occaſion s'en préſente, qu'à ſe dire entr'eux, tien, pren, attrape, eſcroque, boi, mange, ſauve toi ; voilà leur occupation. Il vaudroit mieux laiſſer des loups parmi des brebis, que de tels gardiens dans une maiſon.

At faciem cum aſpicias eorum, haud mali videntur; opera fallunt.

Nunc habeo hanc edictionem: animo omnes advortite, Niſi ſomnum ſocordiamque ex pectore oculiſque amovebitis,

Ita ego voſtra latera loris faciam, ut valide varia ſient; Ut ne periſtromata quidem æque picta ſint Campanica, Neque (a) Alexandrina belluata conchyliata tapetia.

Atque heri ante dixeram omnibus, dederamque eas provincias:

Verum ita vos eſtis perditi, negligentes, ingenio improbo; Officium voſtrum ut vos malo cogatis commonerier.

Nempe ita animati eſtis vos, vincite hoc duritia ergo; atque me. (advortite:

Hoc vide ſis ut alias res agunt? hoc agite, hoc animum

Huc adhibete aures, quæ ego loquar, plagigera genera hominum.

Nunquam edepol voſtrum durius tergum erit, quam terginum hoc meum. (ſervos ſpernit.

Qui nunc? doletne? hem! ſic datur, ſi quis herum

Aſſiſtite omnes contra me, & quæ loquor, advortite animum. (num ſit cito.

Tu qui urnam habes, aquam ingere, face plenum aë-

Te cum ſecuri, caudicali præficio provincia.

LORARIUS.

Ac hæc retunſa eſt.

LENO.

Sine ſiet. itidem vos eſtis plagis omnes.

Num qui minus ea gratia tamen omnium opera utor? Tibi

REMARQUES.

(a) *Alexandrina belluata conchyliata tapetia.*] Pline nous aprend que l'art de faire ces tapis de diverſes couleurs a premièrement été inventé à Alexandrie. Ils étoient differens des Etofes de Phrigie & de Babilone, en ce que celles-ci étoient

A les voir, ils ne paroiſſent pas méchans; mais leurs actions démentent bien leur mine. Or voici maintenant ce que j'ai à vous dire. Si vous ne m'écoutez, & ſi vous ne banniſſez la pareſſe de vôtre cœur, & le ſommeil de vos yeux, je rendrai vôtre peau plus bigarrée que les Caleçons des Athlètes dans le champ de Mars, ou que les Tapis d'Alexandrie, qui répréſentent toute ſorte d'Animaux. Je vous l'avois dit dès hier, & vous avois donné à chacun vôtre tâche; mais vous êtes ſi vauriens, ſi négligens, & ſi enclins au mal, que vous m'obligez à vôtre dam de vous avertir ſans ceſſe de vôtre devoir. Voilà comme vous êtes faits. Surmontez donc ces coups par vôtre dureté, & laſſez en même tems mon bras. Voïez vous comme ils font autre choſe que ce qu'ils doivent faire! allons donc, écoutez moi, ſoïez attentifs à ce que je vous dis, race de gens, qui n'êtes faits que pour le bâton! vôtre peau ne ſera jamais plus dure que cette Courroïe. (*Il tient un fouët*) Que vous en ſemble? vous fait-elle mal? hem! c'eſt ainſi qu'on traite un Valet, qui ne tient compte d'obeïr à ſon Maître. Tenez vous tous autour de moi, & qu'on m'écoute attentivement. Toi qui tiens cette cruche, mets de l'eau dedans, pour emplir promtement le chaudron. Et toi, va-t-en fendre du bois, avec cette hâche.

UN VALET.

Elle eſt bien émouſſée.

LE MARCHAND.

Qu'elle ſoit. Vous ne l'êtes pas moins, vous autres, des coups que vous avez reçus. Vous emploïe-je moins pour cela aux offices où j'ai beſoin de vous? je

toient faites à l'éguille, & les autres au métier. *Plurimis liciis texere, quæ polymita appellant. Alexandria inſtituit.* Plin. *Conchyliatus color*, étoit un melange de bleu & de rouge, qui faiſoit un très bel effet. *Salmas. Nonius, Camerarius.*

Tibi hoc præcipio, ut niteant ædes. habes quod facias; propera, abi intro.

Tu esto lectisterniator. tu argentum eluito, idem extruito.

Hæc, cum ego à foro revortor, facite ut offendam parata. Vorsa, sparsa, tersa, strata, lauta, structaque omnia uti sint. (*lebrare.*

Nam mihi hodie natalis dies est: decet omnes vos conce-

(b) *Pernam, callum, glandium, sumen, facito in aqua jacerint. satin' audis?*

Magnifice volo enim summos viros accipere, ut mihi rem esse reantur. (*cocus cum veniat,*

Intro abite, atque hæc cito celebrate: ne mora quæ sit, Mihi. ego eo in macellum, ut piscium quicquid est pretio præstinem.

I puere præ, ne quisquam pertundat crumenam cautio est. Vel opperire: est, quod domi dicere pene fui oblitus. Auditin'? vobis mulieres hanc habeo edictionem:

Vos quæ in mundiciis, molliciis, deliciisque ætatulam agitis, (*hodie experiar,*

Viris cum summis inclyta amica, nunc ego scibo, atque Quæ capiti, quæ ventri operam det, quæque suæ rei, quæ somno studeat, (*hodie experiar.*

Quam libertam fore mihi credam, & quam venalem, Facite hodie, ut mihi munera multa huc ab amatoribus conveniant. (*stituam vos.*

Nam nisi penus annuus hodie convenit, cras populo pro-

Natalem scitis mihi diem esse hunc. ubi isti sunt, quibus vos oculi estis?

Qui-

REMARQUES.

(b) *Pernam, callum, glandium, sumen.*] Toutes ces parties du Porc étoient un ragoût exquis pour les Anciens. Nous avons

je te commande, à toi, de bien nétoïer la maiſon: tu auras aſſez à faire: va, rentre promtement. Toi, va faire les lits. Toi écure l'argenterie & la dreſſe ſur le Buffet. Que je trouve tout cela fait, quand je reviendrai de la Place; que tout ſoit net, propre & bien rangé; car c'eſt aujourd'hui le jour de ma Naiſſance, & je veux qu'on le ſolemniſe comme il faut. Qu'on faſſe tremper ce jambon, cette oreille, cette glande & cette tetine de porc. Entens-tu? je veux traiter aujourd'hui ſplendidement des perſonnes de qualité, afin qu'elles ſe perſuadent que j'ai du bien. Rentrez, tenez toutes choſes prêtes, pour ne pas faire attendre le Cuiſinier, quand il viendra. Pour moi je m'en vais au marché, acheter à quelque prix que ce ſoit tout ce que je trouverai de poiſſon. Garçon, va devant; il faut prendre garde que perſonne ne me coupe la bourſe. Atten plûtôt: j'ai quelque choſe à dire, que j'ai penſé oublier. Holà! vous autres Femmes, écoûtez à vôtre tour. Vous qui paſſez la vie à vous ajuſter, à vous procurer toute ſorte de plaiſirs & de délicateſſe, dans le commerce des grans Seigneurs à qui vous voulez plaire, je ſaurai aujourd'hui laquelle d'entre vous eſt la plus ſoigneuſe de ſon bien & de ſes avantages, ou laquelle eſt la plus pareſſeuſe. En un mot je connoîtrai qui eſt celle qui mérite le plus d'être mon affranchie, ou d'être miſe en vente. Faites ſi bien que j'aïe aujourd'hui beaucoup de préſens de vos Amans; car ſi ce jour ne me vaut autant que tout le reſte de l'année, je vous abandonnerai demain au peuple. Vous ſavez que c'eſt aujourd'hui le jour de ma Naiſſance. Où ſont ceux qui vous aiment comme leurs

vons vû juſqu'ici par pluſieurs endroits de ces Comédies, qu'on ne ſervoit preſque pas autre choſe dans les repas.

Quibus vita, quibus delicia eſtis? quibus ſuavia? mamilla? mellita? (*aſſint.*

Manipulatim mihi munerigeruli facite ente adis jam hic

Cur ego veſtem, aurum, atque ea quibus eſt vobis uſui, prahibeo? quid mihi

Domi niſi malum voſtra opera eſt hodie? improba, vino modo cupida eſtis;

Eo vos, voſtros panticeſque, adeo madefacitis, cum ego ſim hic ſiccus. (*appellem ſuo,*

Nunc adeo hoc factum eſt optimum, ut nomine quamque

Ne dictum eſſe actutum ſibi quapiam voſtrarum mihi neget. advortite animum cuncta. (*riis,*

Principio, Hedulium, tecum ego, qua amica es frumenta-

Quibus cunctis montes maxumi acervi frumenti ſunt domi: (*quod ſatis*

Fac ſis ſit delatum huc mihi frumentum, hunc annum

Mihi, etiam familia omni ſit mea: atque adeo, ut frumento affluam r

Ut civitas nomen mihi commutet, meque ut prædicet

Lenone ex Ballione regem (c) *Jaſonem.*

CALIDORUS.

Audin' furcifer

Qua loquitur? ſatin' magnificus tibi videtur?

PSEUDOLUS.

Pol iſte;

Atque etiam malificus. ſed tace, atque hanc rem gere.

LENO.

Æſchrodora tu, qua amicos tibi habes lenonum amulos

La-

REMARQUES.

(c) *Jaſonem.*] Ce n'eſt point Jaſon l'Argonaute qu'il faut en-

leurs yeux, qui vous appèlent leur vie, leur delices, pour qui vos baiſers & vos careſſes ſont plus douces que le miel ? faites qu'ils viennent en foule devant ma porte m'aporter des préſens. Pourquoi vous fournirois-je, comme je fais, des habits, des joïaux, & toutes les choſes qui ſont à vôtre uſage ? Quoi ! n'aurai-je aujourd'hui de vôtre part que de l'incommodité dans ma maiſon ? Pendardes ! vous n'aimez que le vin. Vous vous en arroſez la panſe, pendant que je demeure ſec. Je ne puis rien faire de mieux, que de vous appeler chacune par vôtre nom, afin qu'aucune de vous n'en prétende cauſe d'ignorance. Ecoutez donc toutes attentivement. C'eſt par toi que je commence, Hedilie ; tu es la Maîtreſſe des Marchands de blé, qui en ont tous de ſi grans monceaux dans leurs greniers ; fai qu'on m'en aporte aujourd'hui ma proviſion pour toute l'année, pour moi & pour ma maiſon, & que j'en aïe encore beaucoup de reſte ; en ſorte que toute la Ville change mon nom, & qu'au lieu de Ballion, Marchand d'Eſclaves, on m'appèle le Roi Jaſon.

CALIDORE.

Entens-tu ce qu'il dit ? le Bourreau ! ne fait-il pas bien l'homme d'importance ?

PSEUDOLUS.

Oui, & digne de la potence. Mais ne dites mot & écoutez.

LE MARCHAND.

Pour toi, Eſchrodore, qui as pour Galans les Bouchers, imitateurs des vendeurs de chair humaine,

entendre ici, mais un autre Jaſon Roi de Theſſalie, qui vivoit du tems d'Epaminoudas. *Lambin.*

Lanios, qui item ut nos jurejurando malo quærunt rem, audi:

Nisi carnaria tria grandia tergoribus oneri uberi hodie
Mihi erunt, cras te quasi (d) Dircam olim, ut memorant, duo (ad carnarium: id tibi
Gnati jovis devinxere ad taurum, item hodie stringam
Profecto taurus fiet.

PSEUDOLUS.

Nimis sermone hujus ira incendor.
Hunccine hic hominem pati colere juventutem Articam?
Ubi sunt, ubi latent, quibus ætas integra est, qui amant à lenone? (hunc liberant?
Quin conveniunt, quin una omnes peste hac populum
Sed nimis sum stultus, nimium fui indoctus, ne illi audeant
Id facere, quibus ut serviant, suus amor cogit, simul
Prohibet, faciant adversum eos, quod volunt.

CALIDORUS.

Vah! tace.

PSEUDOLUS.

Quid est?

CALIDORUS.

Male morigerus male facis mihi, cum sermone huic obso-

PSEUDOLUS. (*nas.*

Taceo.

CALIDOLUS.

At taceas malo multo, quam tacere te dicis.

LENO.

Tu autem
Xylylis, fac ut animum advortas, quojus amatores olivi

Dy-

REMARQUES.

(d) *Dircam.*] Dircé étoit Femme de Lycus Roi de Thèbes, qui l'épousa après avoir répudié Antiope. Pour s'en venger,

maine, qui, comme nous, font leurs affaires par le parjure & la mauvaise foi, écoute ce que j'ai à te dire: si par ton moïen je n'ai aujourd'hui trois grans Saloirs pleins de viande, je t'attacherai demain à un de ces Saloirs, comme on dit que les deux Fils de Jupiter attachèrent autrefois Dircé à la queuë d'un Taureau indomté? le Saloir sera ton Taureau.

PSEUDOLUS.

Ses discours me mettent dans une furieuse colère. Peut-on souffrir que la jeunesse d'Athènes fréquente un homme comme celui-là? où sont, où sont tous ceux qui aiment des Filles de chez cet infame, s'ils ont du sang aux oncles, que ne s'assemblent-ils pour purger la Ville d'une si dangereuse peste? mais je suis bien fou: je ne sai ce que je dis. Oseroient-ils le faire, eux que leur passion tient dans la Servitude, & qu'elle empêche d'agir comme ils voudroient contre ces gens-là?

CALIDORE.

Ah! tai toi.

PSEUDOLUS.

Qu'y a-t-il?

CALIDORE.

Tu me déplais fort par tous tes discours, qui m'empêchent de prêter l'oreille à ce qu'il dit.

PSEUDOLUS.

Je me tais.

CALIDORE.

J'aime beaucoup mieux que tu te taises en effet, que de le dire.

LE MARCHAND.

Et toi, Xystilis, écoute bien ceci. Tes amans

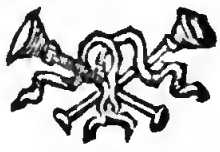
ont

venger, Zethus & Amphion, Fils d'Antiope & de Jupiter, attachèrent Dircé à la queuë d'un Taureau indomté, & firent mourir Lycus. *Passerat.*

Dynamin domi habent maxumam.
Si mihi non jam huc culleis oleum deportatur,
Te ipſam culleo ego cras faciam ut deportêre in (c) *per-*
gulam,
Ibi tibi adeo lectus dabitur, ubi tu haud ſomnum capias.
Sed ubi uſque ad languorem. tenes quorſum hacce ten-
dant, quæ loquor? (*onuſtos oleo.*
En, excetra tu, quæ tibi amicos tot habes, tam probe
Num quoipiam eſt hodie tua tuorum opera conſervorum
Nitidiuſculum caput? aut num ipſe ego pulmento utor
magis
Unctiuſculo? ſed ſcio, tu oleum haud magni pendis; vino te
Devincis: ſine modo; rependam ego cuncta hercle una
opera, niſi
Quidem hodie tu omnia facis, ſceleſta, hæc uti loquor.
Tu autem, quæ pro capite argentum mihi jam jamque
ſæpe numeras,
Ea paciſci modo ſcis: ſed quæ pacta es, non ſcis ſolvere.
Phœnicium, tibi hæc ego loquor, delicia ſummatum
virûm, (*penus affertur.*
Niſi hodie mihi exfundis tuorum amicorum annua huc
Cras Phœnicium Phœnicio corio inviſes pergulam

REMARQUES.

(c) *Pergulam.*] C'eſt proprement un Lieu ouvert ſur la ruë, comme une Boutique, où l'on expoſoit la Marchandiſe qui étoit



A C

ont chez eux grande abondance d'huile ; ſi l'on ne m'en aporte tout à l'heure de grans Vaiſſeaux tout pleins, je te ferai emporter toi-même demain dans la galerie ; tu y auras un lit qui ne ſera pas pour toi un lit de repos ; mais on t'y donnera de la beſogne, juſqu'à extinction de chaleur naturelle. Sais-tu bien où j'en veux venir ? Ruſée que tu es, toi qui as tant d'Amans chargez de bonne huile, as-tu fait en ſorte aujourd'hui qu'aucun de tes compagnons en eût la tête mieux parfumée, ou que ma ſoupe en fût plus graſſe pour cela ? mais je ſai ce que c'eſt : tu fais moins de cas de l'huile que du vin ; laiſſe moi faire ; je te païerai tout à la fois ce que je te dois, ſi tu n'obéïs ponctuellement à tout ce que je t'ordonne. Pour toi, Phénicie, qui me promets ſi ſouvent de me compter de l'argent pour ta liberté, tu ſais aſſez promettre, mais tu ne ſais pas païer ce que tu as promis. C'eſt à toi que je parle ; Bijou des gens de qualité, ſi l'on ne m'aporte aujourd'hui de chez tous tes Amans dequoi fournir à l'apointement, demain Phénicie ſera régalée d'une Aubade à la Phénicienne.

étoit à vendre. On trouve ce mot en ce ſens là dans Juvenal ; mais ici, il ſignifie la ſale où ces Femmes proſtituées recevoient les paſſans.

ACTUS PRIMUS.

SCENA III.

CALIDORUS, PSEUDOLUS, BALLIO.

CALIDORUS.

Pseudole, non audis quæ hic loquitur?

PSEUDOLUS.

Audio, here, equidem, atque animum adverto.

CALIDORUS.

Quid mihi es auctor, huic ut mittam, ne amicam hic meam prostituat?

PSEUDOLUS.

Bene curassis. liquido es animo, ego pro me & te curabo. Jamdiu ego huic bene, & hic mihi volumus, & amicitia est antiqua. (& maturam.

Mittam hodie huic suo die natali malam rem magnam.

CALIDORUS.

Quid opus est?

PSEUDOLUS.

Potin' aliam rem ut cures?

CALIDORUS.

At!

PSEUDOLUS.

Bat!

CA-

ACTE PREMIER.

SCENE III.

CALIDORE, PSEUDOLUS, BALLION.

CALIDORE.

N'Entens-tu pas ce qu'il dit, Pſeudolus?

PSEUDOLUS.

Oui, Monſieur, je l'entens, & c'eſt à quoi je penſe.

CALIDORE.

Que me conſeilles-tu de lui envoïer, afin qu'il ne proſtituë pas ma Maîtreſſe?

PSEUDOLUS.

C'eſt bien fait d'y ſonger; mais ne vous en mettez point en peine, j'aurai ce ſoin là pour vous & pour moi. Il y a longtems que nous nous connoiſſons lui & moi, nôtre amitié eſt fort ancienne; je lui en donnerai d'une aujourd'hui, pour le jour de ſa naiſſance, qui ne ſera pas poire molle.

CALIDORE.

A quoi bon cela?

PSEUDOLUS.

Vous plaît-il de ne vous point mêler de cette affaire?

CALIDORE.

Mais.....

PSEUDOLUS.

Mais auſſi.....

CALIDORUS.

Crucior.

PSEUDOLUS.

Cor dura.

CALIDORUS.

Non possum.

PSEUDOLUS.

Fac possis.

CALIDORUS.

Quonam pacto possim animum vincere?

PSEUDOLUS.

In rem quod sit prævortaris, quam re advorsa animo auscultes.

CALIDORUS.

Nugæ istæc sunt: non jucundum est, nisi amans facit stulte.

PSEUDOLUS.

Pergin'?

CALIDORUS.

O *Pseudole mi, sine sim nihili. Mitte me sis.*

PSEUDOLUS.

Sine, modo ego abeam.

CALIDORUS.

Mane, manes jam ut voles esse me, ita ero.

PSEUDOLUS.

Nunc sapis.

CALIDORE.

J'enrage!

PSEUDOLUS.

Aïez de la vigueur.

CALIDORE.

Je ne puis.

PSEUDOLUS.

Aprenez.

CALIDORE.

Comment puis-je vaincre mon naturel?

PSEUDOLUS.

Songez plûtôt à ce que vous devez faire, qu'à ſuivre vôtre tête à contretems.

CALIDORE.

Bagatelle! rien ne plaît à un Amant, que quand il agit par caprice.

PSEUDOLUS.

Vous ne voulez donc pas me croire?

CALIDORE.

Mon cher Pſeudolus! laiſſe moi faire, laiſſe moi périr.

PSEUDOLUS.

Souffrez donc auſſi que je m'en aille.

CALIDORE.

Non, demeure, demeure, je ſerai tel que tu voudras.

PSEUDOLUS.

Vous êtes ſage maintenant.

BALLIO.

It dies. ego mihi ceſſo. i præ puere.

CALIDORUS.

Heus! abiit: quin revocas?

PSEUDOLUS.

Quid properas? placide.

CALIDORUS.

At priuſquam abeat.

BALLIO.

Quod hoc malum? tam placide is, puere?

PSEUDOLUS.

15 (a) *Hodie nate, heus! hodie nate, tibi ego dico, hodie nate, redi, &*
Reſpice ad nos, tametſi occupatum moramur. mane,
Qui volunt te. (*ſunt colloqui*

BALLIO.

Quid hoc eſt? quis eſt qui moram occupato moleſtam obtulit?

CALIDORUS.

Qui tibi ſoſpitalis fuit.

BALLIO.

Mortuus eſt, qui fuit; qui eſt, vivus eſt.

PSEUDOLUS.

Nimis ſuperbe.

BALLIO.

Nimis moleſtus.

CALIDORUS.

Reprehende hominem: aſſequere.

BAL-

REMARQUES.

(a) *Hodie nate &c*] Litteralement, *l'homme né à tel jour qu'aujourd'hui.* Cette circonlocution auroit trop fait languir la

BALLION.

Le jour ſe paſſe, & je m'arrête ici à rien faire; va devant, petit Garçon.

CALIDORE.

Ah! il s'en eſt allé, que ne le rappèles-tu?

PSEUDOLUS.

Pourquoi tant vous preſſer? doucement.

CALIDORE.

Mais, avant qu'il nous échape.....

BALLION.

Qu'as-tu donc, mon Enfant, que tu vas ſi lentement?

PSEUDOLUS.

Holà! Monſieur, Monſieur! écoutez, Ballion! Hola! Ballion! revenez, regardez de ce côté-ci; excuſez, ſi nous vous arrêtons; nous avons deux mots à vous dire.

BALLION.

Qu'y a-t-il? quel fâcheux eſt-ce qui m'arrête, quand je ſuis preſſé?

CALIDORE.

C'eſt un homme qui vous a rendu ſervice.

BALLION.

Celui qui m'a rendu ſervice, eſt mort; je ne connois de vivant que celui qui m'en rend.

PSEUDOLE.

C'eſt le prendre bien haut!

BALLION.

C'eſt être bien incommode.

CALIDORE.

Arrête-le, cours après lui.

le diſcours, c'eſt pourquoi je ne l'ai pas exprimée dans la Traduction.

BALLIO.

I puere.

PSEUDOLUS.

Accedamus hac obviam.

BALLIO.

Jupiter te, quisquis es, perdat.

PSEUDOLUS.

Te volo.

BALLIO.

At vos ego ambos. verte hac te, puere.

PSEUDOLUS.

Non licet

Colloqui te?

BALLIO.

At mihi non lubet.

CALIDORUS.

Sin tuam est quippiam in rem?

BALLIO.

Licet-

Ne, obsecro, vivere, an non licet?

PSEUDOLUS.

Vah! manta.

BALLIO.

Omitte.

CALIDORUS.

Ballio,

Audi.

BALLIO.

Surdus sum, profecto inanilogus es.

CALIDORUS.

Dedi dum fuit.

BALLIO.

Non peto, quod dedisti.

BALLION.

Marche, Garçon.

PSEUDOLUS.

Coupons lui le chemin par ici.

BALLION.

Que Jupiter te confonde, qui que tu ſois!

PSEUDOLUS.

Plûtôt vous.

BALLION.

Plûtôt vous deux. Tourne par ici, Garçon.

PSEUDOLUS.

Ne peut-on pas vous dire un mot?

BALLION.

Il ne me plaît pas.

CALIDORE.

Et s'il y va de vôtre intérêt?

BALLION.

Me laiſſerez-vous en repos, oui ou non?

PSEUDOLUS.

De grace! un moment.

BALLION.

Laiſſez-moi.

CALIDORE.

Ballion, écoutez.

BALLION.

Je ſuis ſourd: vous êtes un diſeur de rien.

CALIDORE.

Je vous ai donné, tant que j'ai eû dequoi.

BALLION.

Je ne vous demande pas ce que vous m'avez donné.

CALIDORUS.

Dabo quando erit.

BALLIO.

Ducito

Quando habebis.

CALIDORUS.

Heu! heu! quam ego malis perdidi modis

Quod tibi detuli, & quod dedi.

BALLIO.

Mortua re, verba nunc facis.

Stultus es, rem actam agis.

PSEUDOLUS.

Noſce ſaltem hunc qui eſt.

BALLIO.

Jam diu

Scio qui fuit; nunc quis eſt, is ipſus ſciat: ambula tu modo.

PSEUDOLUS.

Potin' ut ſemel modo, Ballio, huc cum lucro reſpicias?

BALLIO.

Reſpiciam iſtoc pretio: nam ſi ſacruficem ſummo Iovi,
Atque in manibus exta teneam ut porriciam: interea loci
Si lucri quid detur, potius rem divinam deſeram.

PSEUDOLUS.

Non poteſt pietate obſiſti huic. Ut res ſunt cætera!
Deos quidem, quos maxume æquom eſt metuere, eos minimi facit.

BALLIO.

Compellabo. Salve multum, ſerve, Athenis, peſſume.

PSEU-

CALIDORE.

Je vous donnerai encore, quand j'en aurai.

BALLION.

Et quand vous en aurez, on vous donnera auſſi des Filles.

CALIDORE.

Ah! que mon argent & mes préſens ont été mal emploïez!

BALLION.

Quand l'argent eſt mort, vous me donnez des paroles. C'eſt être fou de vouloir revenir contre une choſe faite.

PSEUDOLUS.

Connoiſſez du moins qui eſt celui qui vous parle.

BALLION.

Il y a long-tems que je ſai qui il a été; mais pour qui il eſt, c'eſt à lui à le ſavoir. Marche toûjours, Garçon.

PSEUDOLUS.

N'y a-t-il pas moïen de vous retenir, en vous faiſant gagner quelque choſe?

BALLION.

A ce prix-là, je le veux bien. Car quand je ſacrifierois au Grand Jupiter, & que j'aurois entre les mains les entrailles des Victimes, pour les lui offrir, s'il ſe préſentoit quelque gain à faire, j'abandonnerois le Sacrifice dans le moment.

PSEUDOLUS.

Il n'y a point avec lui de Religion qui tienne: ainſi va le monde! il ne fait pas grand cas des plus puiſſans Dieux, qu'il eſt pourtant juſte de réverer.

BALLION.

Il faut lui parler. Serviteur au plus méchant de tous les Valets d'Athènes.

PSEU-

PSEUDOLUS.

Dii te deaque ament, vel hujus arbitratu vel meo:
Vel si dignus alio pacto, neque ament, neque faciant bene.

BALLIO.

Quid agitur, Calidore?

PSEUDOLUS.

Amatur, atque egetur acriter.

BALLIO.

Misereat, si familiam alere possim misericordia.

PSEUDOLUS.

Eia scimus nos quidem te, qualis sis, ne pradices.
Sed scin' quid nos volumus?

BALLIO.

Pol ego propemodo, ut male sit mihi.

PSEUDOLUS.

Et id, & hoc quod te revocamus, quaso animum advorte.

BALLIO.

Audio.
Atque in pauca, ut occupatus nunc sum, confer, quid velis.

PSEUDOLUS.

Hunc pudet, quod tibi promisit, quaque id promisit die,
Quia tibi minas viginti pro amica etiam non dedit.

BALLIO.

Nimio id quod pudet facilius fertur, quam illud quod piget:
Non dedisse istum pudet: me, quia non accepi, piget.

PSEU-

PSEUDOLUS.

Que les Dieux & les Déeſſes vous beniſſent ſelon nos ſouhaits ! & ſi vous n'en êtes pas digne, qu'ils ne vous aiment, ni ne vous faſſent jamais de bien !

BALLION.

Que fait-on de bon, Seigneur Calidore ?

PSEUDOLUS.

On eſt toûjours amoureux & l'on n'a pas le ſou.

BALLION.

J'aurois pitié de ſon état, ſi je pouvois nourrir ma famille de compaſſion.

PSEUDOLUS.

Bon ! nous ſavons aſſez quel homme vous êtes, ſans que vous nous le diſiez. Mais ſavez-vous ce qui nous amène ?

BALLION.

Je m'en doute à peu près ; ce n'eſt pas pour me faire du bien.

PSEUDOLUS.

Pour quoi que ce puiſſe être, je vous prie de nous écouter un moment.

BALLION.

Volontiers ; mais comme j'ai une affaire preſſée ; di-moi en peu de mots ce que tu veux.

PSEUDOLUS.

Mon Maître a honte de ne vous avoir pas païé au jour marqué les vingt mines qu'il vous a promiſes pour la Fille qu'il aime.

BALLION.

On ſuporte plus facilement ce qui cauſe de la honte que ce qui aporte du déplaiſir. Ton Maître a honte de ne m'avoir pas donné d'argent, & moi je ſuis bien marri de n'en avoir pas reçu.

PSEU-

PSEUDOLUS.

At dabit, parabit aliquid: tres dies manta modo.
Nam hic id metuit, ne illam vendas ob ſimultatem ſuam.

BALLIO.

Fuit occaſio, ſi vellet. jampridem argentum ut daret.

CALIDORUS.

Quid, ſi non habuit

BALLIO.

Amabas? invenires mutuum;
Ad Daniſtam devenires, adderes fœnuſculum,
Surriperes patri.

PSEUDOLUS.

Surriperet hic patri, audaciſſume?
Non periculum eſt, ne quid recte monſtres.

BALLIO.

Non lenonium eſt.

CALIDORUS.

Egon' patri ſurripere poſſim quicquam, tam cauto ſeni?
Atque adeo ſi facere poſſem, pietas prohibet.

BALLIO.

Audio:
Pietatem ergo iſtam amplexator noctu pro Phœnicio.
Sed quoniam pietatem amori video tuo prævortere,
Omnes tibi patres ſunt? nullus eſt tibi quem roges mutuum.
Argentum?

CALIDORUS.

Quin nomen quoque jam interiit, mutuum.

PSEU-

PSEUDOLUS.

Mais il vous en donnera, il le tiendra prêt ; patientez ſeulement encore quelques jours. Toute ſon apréhenſion eſt que vous ne la vendiez, pour lui faire pièce.

BALLION.

Il y a long-tems qu'il auroit pû me donner cet argent, s'il avoit voulu.

CALIDORE.

Comment ? & ſi je n'en ai point eu ?

BALLION.

Si vous aviez été bien amoureux, vous en auriez trouvé à emprunter, vous auriez été chez un Banquier, & vous lui euſſiez donné quelque choſe en gage ; ou bien vous en euſſiez derobé à vôtre Père.

PSEUDOLUS.

Il en eût dérobé à ſon Père ? quelle hardieſſe ! il ne faut pas avoir peur que vous lui apreniez rien de bon.

BALLION.

Auſſi n'eſt-ce pas mon mêtier.

CALIDORE.

Moi ? j'aurois derobé quelque choſe à mon Père, étant auſſi fin qu'il l'eſt ? & quand je l'aurois pû, la pieté me le défend.

BALLION.

J'entens. Et bien embraſſez donc la nuit cette belle Pieté au lieu de Phénicie. Mais puiſque je vois que vous préferez la Pieté à vôtre Amour, tous les hommes ſont-ils donc vos pères ? n'y en a-t-il aucun que vous puiſſiez prier de vous prêter de l'argent ?

CALIDORE.

Prêter eſt un mot qui n'eſt plus au monde pour moi.

PSEU-

PSEUDOLUS.

Heus tu! poſtquam hercle iſti (b) *à menſa ſurgunt ſaturi, diſtenta cute,*
Qui ſuum repetunt, alienum reddunt nato nemini;
Ab alienis cautiores ſunt, ne credant alteri.

CALIDORUS.

Nimium miſer ſum, nummum nuſquam reperire argenti queo:
Ita miſer, & amore pereo, & inopia argentaria.

BALLIO.

Eme (c) *die cœca hercle olivom, id vendito oculata die.*
Jam hercle vel ducenta fieri poſſunt præſentes mina.

CALIDORUS.

Perii. an non tum (d) *lex me perdit quina vicenaria?*
Metuunt credere omnes.

BALLIO.

Eadem eſt mihi lex, metuo credere.

PSEU-

REMARQUES.

(b) *A menſâ.*] *Gronovius* & les meilleurs Interprêtes veulent que *Menſa* s'entende ici du Comptoir des Banquiers & non de leur table à manger; & ce qui confirme cette explication, c'eſt que Plaute, en divers endroits de ſes Comédies, invective contre ces ſortes de gens, qui prennent à toutes mains & ne rendent jamais; *habent hunc morem plerique argentarii, ut alius alium poſcant, reddant nemini.* Curcul. III. Ainſi cet endroit s'entend des Banqueroutiers qui ferment leurs maiſons, après s'être fait païer de leurs Créanciers, afin de ne rien donner à perſonne. Le Latin renferme une Equivoque ſur *menſa* & *ſaturi*, que je n'ai pû conſerver dans la Traduction, ſans en ôter le ſens principal.

(c) *Die cœcâ . . . . . oculatâ.*] Le fondement de cette expreſſion Latine, eſt que ceux qui font ces ſortes de marchez, ne regardent que le préſent, c'eſt à dire l'argent comptant qu'ils

PSEUDOLUS.

Par ma foi, c'eſt que ces gros richards que l'on voit fermer leurs Comptoirs après qu'ils ſe ſont bien engraiſſez, & qu'ils ont eû ſoin d'éxiger ce qu'on leur devoit, mais qui ne rendent rien à perſonne, aprennent aux autres à ſe tenir ſur leurs gardes & à ne rien prêter.

CALIDORE.

Je ſuis bien malheureux! je ne puis ſeulement trouver un écu à emprunter; & je ſuis réduit à mourir d'amour & de miſère.

BALLION.

Achetez un Champ d'Oliviers à credit; & vous le revendrez argent comptant. Ce ſera le moïen d'avoir bientôt deux cens mines.

CALIDORE.

Je ſuis perdu! la Loi *Latoria* ne me coupe-t-elle pas le cou? chacun craint de prêter.

BALLION.

La même Loi eſt pour moi, je crains de vous prêter auſſi. . . . . .

PSEU-

qu'ils reçoivent, & ſont aveugles ſur l'avenir, c'eſt à dire ſur les ſuites d'un Contrât auſſi ruineux que le Contrât *Mohatra*, dont cet exemple eſt une eſpèce; ſur tout ſi celui qui vend le Champ d'oliviers à credit, eſt le même qui le rachète argent comptant.

(d) *Lex quina vicenaria.*] C'eſt la loi *Latoria*, qui relevoit les Mineurs de tous leurs engagemens, & qui fut faite pour empêcher par ce moïen que perſonne ne pût leur prêter. On l'appeloit *quina vicenaria*, parce qu'elle fut faite en faveur des jeunes gens au deſſous de *vingt-cinq* ans. C'eſt ce que les JC. appèlent le SENATUSCONSULTE MACEDONIEN fait l'an 799. de Rome ſous l'Empire de Claude & ſous le Conſulat de Vitellius, à l'occaſion d'un fameux Uſurier nommé Macedo, qui ruïnoit les jeunes gens à force de les endetter. Dig. Lib. XIV. Tit. VI. Voï. Rud. A. V. Sc. III. vſ. 25, où Plaute fait encore alluſion à cette Loi.

PSEUDOLUS.

Credere autem? ebo! anpœnitet te, quanto hic fuerit usui?

BALLIO.

Non eſt juſtus quiſquam amator, niſi qui perpetuat data,
Datque uſque: quando nihil ſit, ſimul amare deſinat.

CALIDORUS.

Nihilne te mei miſeret?

BALLIO.

Inanis cedis: dicta non ſonant.
Atque ego te vivom ſalvomque vellem.

PSEUDOLUS.

Eho! an jam mortuus eſt?

BALLIO.

Ut ut eſt, mihi quidem profecto cum iſtis dictis mortuus eſt.
Illico vixit amator, ubi ille lenoni placet.
Semper tu ad me cum argentata accedito quarimonia.
Nam iſtuc, quod nunc lamentare, non eſſe argentum tibi,
(e) *Apud novercam querere.*

PSEUDOLUS.

Eho! an unquam tu hujus nupſiſti patri!

BALLIO.

Dii melius faciant.

PSEUDOLUS.

Fac hoc quod te regamus, Ballio,

Mea

REMARQUES.

(e) *Apud Novercam querere.*] Les Belles-mères ſont ordi-

PSEUDOLUS.

Qu'appelez-vous prêter? avez-vous ſujet de vous repentir, après tout le gain que vous avez fait avec lui?

BALLION.

Il n'y a aucun fond à faire ſur un Amoureux, à moins qu'il ne donne ſans ceſſe, & qu'il n'éterniſe ſes préſens; autrement, quand il n'a plus rien, il faut qu'il ceſſe d'aimer.

CALIDORE.

N'aurez-vous point pitié de moi?

BALLION.

Vous venez les mains vuides; les paroles ne ſonnent point; je voudrois vous voir content & plein de vie.

PSEUDOLUS.

Comment donc? le tenez-vous pour mort?

BALLION.

Quel qu'il ſoit, avec de tels diſcours, c'eſt un homme mort pour moi. Nous diſpoſons, nous autres, de la vie des Galans, quand il nous plaît. Venez me faire vos plaintes l'argent à la main; car de gemir comme vous faites de n'avoir point d'argent, c'eſt gemir devant vôtre Belle-mère.

PSEUDOLUS.

Oh! ho! avez-vous donc couché avec ſon Père?

BALLION.

Que les Dieux m'en préſervent!

PSEUDOLUS.

Faites ce que nous vous demandons, Seigneur Ballion; ſi

nairement dures & impitoïables; ainſi ſe plaindre devant une perſonne ſans compaſſion, c'eſt parler à une Belle mere.

Mea fide, ſi iſti formidas credere, ego in hoc triduo
Aut terra, aut mari, alicunde evolvam hoc argentum tibi.

BALLIO.

Tibi ego credam?

PSEUDOLUS.

Cur non?

BALLIO.

Quia pol, quâ operâ ſic credam tibi,
Una operâ alligem fugitivam canem agninis lactibus.

CALIDORUS.

Siccine mihi abs te bene merenti male refertur gratia?

BALLIO.

Quid nunc vis?

CALIDORUS.

Ut opperiare hos ſex dies ſaltem modo;
Ne illam vendas, neu perdas me hominem amantem.

BALLIO.

Animo bono es.
Vel ſex opperibor menſes.

CALIDORUS.

Euge! homo lepidiſſime.

BALLIO.

Immo vin' etiam te faciam ex lato latantem magis?

CALIDORUS.

Quid jam?

BALLIO.

Quia enim non venalem habeo Phœnicium.

CALIDORUS.

Non habes?

BAL-

ſi vous craignez quelque choſe de ſa part, c'eſt moi qui vous en répons; je vous promets, que dans trois jours *vous ſerez païé*, je vous chercherai de l'argent par mer & par terre.

BALLION.

Moi, que je me fie à toi?

PSEUDOLUS.

Pourquoi non?

BALLION.

Parce que ce ſeroit la même choſe que de donner un quartier d'agneau à garder à un Chien étranger.

CALIDORE.

Eſt-ce ainſi que vous reconnoiſſez les bons offices que je vous ai rendus?

BALLION.

Que ſouhaitez-vous de moi?

CALIDORE.

Que vous attendiez au moins ſix jours avant que de la vendre, & que vous ne deſeſperiez pas un pauvre amoureux.

BALLION.

Aïez bon courage, j'attendrai ſix mois s'il le faut.

CALIDORE.

O! le charmant homme!

BALLION.

Voulez-vous quelque choſe qui vous faſſe encore plus de plaiſir?

CALIDORE.

Quoi?

BALLION.

C'eſt que je n'ai plus de Phénicie à vendre.

CALIDORE.

Vous n'en avez plus?

BALLIO.

Non hercle vero.

CALIDORUS.

Pseudole, arcesse hostias,
Victimas, lanios, ut ego huic sacrificem summo Jovi:
Nam hic mihi nunc est multo potior Juppiter, quam
Juppiter.

BALLIO.

Nolo victimas (f) *agninis me extis placari vole.*

CALIDORUS.

Propera: quid stas? arcesse agnos. audin' quid ait Juppiter?

PSEUDOLUS.

Jam hic ero, verum extra (g) *portam Metiam curren-*
du'st prius.

CALIDORUS.

Quid eo?

PSEUDOLUS.

Lanios inde arcessam duos cum (h) *tintinnabulis.*
Eadem duo greges virgarum inde ulmearum adegero,
Ut hodie ad litationem huic suppetat satias Jovi:
In malam crucem istic ibit Juppiter lenonius.

BAL-

REMARQUES.

(f) *Agninis extis.*] Tous les Interprêtes conviennent que le sens qu'il faut donner à ce passage est celui que j'ai suivi dans la Traduction. Mais au lieu d'*agninis*, Scaliger prétend qu'il faut lire *minimis* comme on le trouve dans plusieurs MSS. ce qui renfermeroit une équivoque impossible à rendre en François, par l'allusion de *minimis* à *minis*, qui est ce que cet homme demandoit.

(g) *Portam Metiam.*] Les Bourreaux demeuroient hors de la Porte *Metia*. Là étoit le lieu destiné au suplice des Criminels, & l'on y voïoit des Gibets tout dressez pour l'execution.

(h) *Tin-*

BALLION.

Non, ma foi.

CALIDORE.

Pseudolus, fai venir des Victimes & des Sacrificateurs, afin que j'offre un Sacrifice à ce grand Jupiter, car cet homme-ci est pour moi un bien plus grand Dieu que Jupiter même.

BALLION.

Je ne veux point de grosses Victimes, je veux être apaisé par ce qu'il y a de plus délicat.

CALIDORE *à son Valet.*

Allons vîte, qu'attens-tu? fai venir des Agneaux: n'entens-tu pas ce que dit Jupiter?

PSEUDOLUS.

Je ferai ici dans un moment; mais il faut auparavant que je courre hors de la Porte Metia.

CALIDORE.

Que faire là?

PSEUDOLUS.

Je ferai venir deux Bouchers avec leurs clochettes, & en même tems deux troupeaux de verges bien souples, afin que rien ne manque au Sacrifice de ce Jupiter macquerau, & qu'il soit conduit au Gibet comme il le mérite.

(h) *Tintinnabulis.*] Scaliger prétend que *tintinnabula* étoient une sorte de Voiture dans laquelle on menoit les Criminels au suplice; mais *Gronovius* le relève là dessus & veut que ce soient seulement des clochettes, qu'on attachoit au cou des Victimes lors qu'on alloit les immoler. La suite du discours fait voir qu'il faut l'entendre ici dans ce dernier sens, sans quoi le Valet ne répondroit point à la pensée de son Maître. Au lieu qu'en mêlant dans ce qu'il dit quelque chose de ce qui convient à un Sacrifice, avec ce qu'il a dans l'esprit pour se venger de Ballion, le jeu de Théâtre en est beaucoup plus agréable, & le caractère du Valet mieux soûtenu. C'est pour cela que j'ai traduit *greges virgarum* mot à mot.

BALLIO.

Ex tua re non eſt, ut ego emoriar.

PSEUDOLUS.

Qui dum?

BALLIO.

Ego dicam tibi:
Quia edepol dum ego vivos vivam, nunquam eris frugi bona.

PSEUDOLUS.

Ex tua re non eſt, ut ego emoriar.

BALLIO.

Qui dum?

PSEUDOLUS.

Sic, quia
Si ego emortuus ſim, Athenis te ſit nemo nequior.

CALIDORUS.

Dic mihi obſecro, verum hercle ſerio, hoc quod te rogo.
Non habes venalem amicam tu meam Phœnicium?

BALLIO.

Non edepol habeo profecto: nam jampridem vendidi.

CALIDORUS.

Quomodo?

BALLIO.

Sine ornamentis, cum inteſtinis omnibus.

CALIDORUS.

Meam tu amicam vendidiſti?

BALLIO.

Valde viginti minis.

CALIDORUS.

Viginti minis?

BALLIO.

Utrum vis, vel quater quinis minis,

Mi-

BALLION.

Il n'eſt pas de ton intérêt que je meure.

PSEUDOLUS.

Pourquoi?

BALLION.

Je te le dirai, parce que tant que je ſerai au monde, tu ne deviendras jamais honnête homme.

PSEUDOLUS.

Il n'eſt pas de vôtre intérêt que je meure non plus.

BALLION.

Pourquoi?

PSEUDOLUS.

Parce que ſi j'étoit mort, il n'y auroit plus à Athènes de plus méchant homme que vous.

CALIDORE.

Dites-moi, je vous prie, ſérieuſement, n'avez-vous plus ma Maîtreſſe Phénicie à vendre?

BALLION.

Non, par Pollux! car il y a long-tems que je l'ai venduë.

CALIDORE.

Comment?

BALLION.

Toute nuë, qui plus eſt, & telle qu'elle eſt venuë au monde.

CALIDORE.

Vous avez vendu ma Maîtreſſe!

BALLION.

Et bien venduë même, pour vingt mines d'argent.

CALIDORE.

Vingt mines!

BALLION.

Ou quatre fois cinq, ſi vous l'aimez mieux;

Militi Macedonio; & jam quindecim hic habeo minas.

CALIDORUS.

Quid ego ex te audio?

BALLIO.

Amicam tuam esse factam argenteam.

CALIDORUS.

Cur id ausus facere?

BALLIO.

Lubuit, mea fuit.

CALIDORUS.

Eho! Pseudole,

I, gladium affer.

PSEUDOLUS.

Quid opus gladio?

CALIDORUS.

Qui hunc occidam, atque me.

PSEUDOLUS.

Quin tu te occidis potius? nam hunc fames jam occiderit.

CALIDORUS.

Quid ais? quantum terra tegit, hominum perjurissume. Juravistin' te illam nulli venditurum, nisi mihi?

BALLIO.

Fateor.

CALIDORUS.

Nempe conceptis verbis.

BALLIO.

Etiam consultis quoque.

CALIDORUS.

Perjuravisti scelestè.

BAL-

à un Capitaine Macedonien, & j'en ai déja quinze par devers moi.

CALIDORE.

Qu'eſt-ce que vous me dites?

BALLION.

Que j'ai fait de l'argent de celle que vous aimez.

CALIDORE.

Comment l'avez-vous oſé faire?

BALLION.

Parce que je l'ai voulu, elle étoit à moi.

CALIDORE.

Holà, Pſeudolus! va me chercher une épée.

PSEUDOLUS.

Pourquoi faire?

CALIDORE.

Pour tuer cet homme-là & moi eu même tems.

PSEUDOLUS.

Contentez vous de vous tuer vous-même, la faim fera bien mourir celui-ci.

CALIDORE.

Qu'oſez-vous dire, homme le plus perfide qu'il y ait ſur la terre? ne m'aviez-vous pas promis que vous ne la vendriez jamais à d'autre qu'à moi?

BALLION.

Je l'avouë.

CALIDORE.

Ne me l'aviez-vous pas juré en termes exprès?

BALLION.

Oui, & très exprès.

CALIDORE.

Vous êtes donc un parjure, ſcelerat!

BALLION.

Avec tout cela j'ai ſerré mon argent chez moi, & tout ſcelerat que je ſuis, je puis le tirer de mon coffre quand il me plaira ; au lieu que vous, tout grand Seigneur que vous êtes, vous n'avez pas ſeulement un écu.

CALIDORE.

Pſeudolus, ſeconde moi, & charge cet homme-là d'injures.

PSEUDOLUS.

Volontiers, je n'irai pas plus vîte chez le Préteur pour être affranchi, que je vous obéïrai en cela.

CALIDORE.

Accable-le de malédictions.

PSEUDOLUS.

Je te chanterai bien ta gamme, infame que tu es!

BALLION.

Tu as raiſon.

PSEUDOLUS.

Scelerat!

BALLION.

Tu dis vrai.

PSEUDOLUS.

Grenier à coups de bâton!

BALLION.

Pourquoi non?

CALIDORE.

Voleur de Buchers!

BALLION.

Aſſurément.

CALIDORE.

Gibier de potence!

BALLIO.

Factum optume.

CALIDORUS.

Sociofraude.

BALLIO.

Sunt mea hæc iſta.

PSEUDOLUS.

Patricida.

BALLIO.

Perge tu.

PSEUDOLUS.

Sacrilege.

BALLIO.

Fateor.

CALIDORUS.

Perjure.

BALLIO.

Vetera vaticinamini.

CALIDORUS.

Legirupa.

BALLIO.

Valide.

PSEUDOLUS.

Pernicies adoleſcentum.

BALLIO.

Acerrume.

CALIDORUS.

Fur.

BALLIO.

Babæ!

PSEU-

BALLION.

Fort bien.

CALIDORE.

Homme ſans foi!

BALLION.

C'eſt mon affaire.

PSEUDOLUS.

Parricide!

BALLION.

Courage!

PSEUDOLUS.

Sacrilège!

BALLION.

J'en conviens.

CALIDORE.

Parjure!

BALLION.

C'eſt une vieille chanſon.

CALIDORE.

Violateur de ſermens!

BALLION.

Fort bien.

PSEUDOLUS.

Ruïne des jeunes gens.

BALLION.

Encore mieux.

CALIDORE.

Voleur!

BALLION.

Ah.

PSEUDOLUS.

Fugitive.

BALLIO.

Bombax.

CALIDORUS.

Fraus populi.

BALLIO.

Planiſſime.

PSEUDOLUS.

Fraudulente.

CALIDORUS.

Impure leno.

PSEUDOLUS.

Cœnum.

BALLIO.

Cantores probos!

CALIDORUS.

Verberaviſti patrem atque matrem.

BALLIO.

Atque ecoidi quoque,
Potius quam cibum prahiberem. num peccavi quippiam?

PSEUDOLUS.

135 (i) *In pertuſum ingerimus dicta dolium, operam ludimus.*

BALLIO.

Nunquid alium etiam voltis dicere?

CALIDORUS.

Ecquid te pudet?

BAL-

REMARQUES.

(i) *In pertuſum ingerimus dicta dolium.*] Alluſion à la Fable des Danaïdes dont le ſupplice en enfer eſt de travailler perpetuellement à remplir d'eau un tonneau percé. Les Danaïdes ſoient cinquante Sœurs, Filles de Danaüs Roi d'Argos, les quel-

PSEUDOLUS.

Fugitif!

BALLION.

Bon.

CALIDORE.

Tompeur de profeſſion!

BALLION.

Très bien.

PSEUDOLUS.

Fourbe!

CALIDORE.

Macquereau!

PSEUDOLUS.

Infame Bourbier!

BALLION.

O! la belle Muſique!

CALIDORE.

Tu as battu ton Père & ta mère.

BALLION.

Je les ai tuez, ſi vous voulez, plûtôt que de leur donner un morceau de pain. Eſt-ce tout?

PSEUDOLUS.

L'accabler de reproches, c'eſt verſer de l'eau dans un tonneau percé; nous perdons nôtre peine.

BALLION.

N'avez-vous pas autre choſe à me dire?

CALIDORE.

N'as-tu point de honte?

quelles aiant épouſé leurs cinquante Couſins Germains, Fils d'Egyptus, égorgèrent leurs Maris par ordre de leur Père, qui craignoit, ſelon l'Oracle, d'être dépoſſedé par un Gendre du Roïaume d'Argos. *Ovid. Metam. Liv.* IV.

BALLIO.

Ted amatorem inventum esse inanem, quasi cassam nucem.
Sed quanquam multa, malaque in me dicta dixistis modo,
Nisi mihi attulerit miles quinque quas debet minas,
Sicut hæc est præstituta summa argento ei dies,
Si is non aderit, posse opinor facere officium me meum.

CALIDORUS.

Quid id est?

BALLIO.

Si tu argentum attuleris, cum illo perdiderim fidem.
Hoc meum est officium: ego opera si sit plus tecum loquar.
Sed sine argento frustra est, quod me tui misereri postules.
Hæc mea est sententia, ut tu hinc porro, quid agas, consulas.

CALIDORUS.

Jamne abis?

BALLIO.

Negotii nunc sum plenus.

PSEUDOLUS.

Paulo post magis.
Illic homo meus est: nisi omnes dii me atque homines deserunt,
Exossabo ego illum similiter, itidem ut muranam cocus.
Sed nunc, Calidore, operam te mihi volo dare.

CALIDORUS.

Ecquid imperas?

PSEUDOLUS.

Hoc ego oppidum admœnire, ut hodie capiatur, volo.

Ad

BALLION.

Oui, Beau Galant de neige, de vous voir vuide comme une noix verreuſe. Mais quoi-que vous m'aïez tous deux accablé d'injures, ſi le Capitaine ne m'apporte pas les cinq mines qu'il me doit aujourd'hui, qui eſt le jour dont nous ſommes convenus pour l'entier païement, s'il ne vient pas, je ſai bien ce que j'ai à faire.

CALIDORE.

Que veut dire ceci?

BALLION.

Que ſi vous m'apportez de l'argent, je dégagerai la parole que je lui ai donnée. Voilà quel eſt mon devoir. Je vous en dirois davantage, ſi j'avois le tems. Mais ſans argent voïez-vous, il eſt inutile que vous attendiez aucune pitié de moi. Voilà ma réſolution; de vôtre côté, conſultez ce que vous avez à faire.

CALIDORE.

Vous en allez-vous déja?

BALLION.

J'ai des affaires par deſſus la tête.

PSEUDOLUS *à part.*

Tu en auras bien davantage avant qu'il ſoit peu. *A ſon Maître.* Je le tiens, à moins que tous les Dieux & les hommes ne me ſoient contraires. Je vous le deſoſſerai comme un Cuiſinier deſoſſe une Lamproïe. Mais il faut maintenant, Monſieur, que vous faſſiez ce que je vous dirai.

CALIDORE.

Qu'y a-t-il? parle.

PSEUDOLUS.

Voici un Fort devant lequel je veux aujourd'hui dreſſer toutes mes batteries pour l'emporter. Mais pour

Ad eam rem usu'st hominem astutum, doctum, scitum,
& callidum,
Qui imperata effecta reddat, non qui vigilans dormiat.

CALIDORUS.

Cedo mihi quid es facturus?

PSEUDOLUS.

Tempori ego faxo scies.
Nolo bis iterare, sat sic longa sunt fabula.

CALIDORUS.

Optumum atque aquissumum oras.

PSEUDOLUS.

Propera, adduc hominem cito.
Pauci ex multis sunt amici, homini qui certi sient.

CALIDORUS.

Ego scio istuc.

PSEUDOLUS.

Ergo utrimque tibi nunc delectum para.
Ex multis exquire illis unum, tibi qui certus siet.

CALIDORUS.

Jam hic faxo aderit.

PSEUDOLUS.

Potin' ut abeas? tibi meram dictis creas,

pour cela j'ai beſoin d'un homme fin, adroit, entendu & ruſé, qui execute bien ce qu'on lui ordonne, & qui ne dorme par lors qu'il faut agir.

CALIDORE.

Di moi ce que tu veux faire.

PSEUDOLUS.

Vous le ſaurez quand il ſera tems. Je ne veux point dire deux fois une choſe; nos Comédies ſont déja aſſez longues ſans cela.

CALIDORE.

Ce que tu dis eſt fort juſte & fort raiſonnable.

PSEUDOLUS.

Hâtez vous donc, & m'amenez promtement l'homme que je demande. Entre pluſieurs amis, il s'en trouve peu en qui on puiſſe s'aſſurer.

CALIDORE.

Je le ſai.

PSEUDOLUS.

Choiſiſſez donc bien, & parmi tous les amis que vous avez, prenez-en un ſur lequel on puiſſe compter.

CALIDORE.

Je ferai en ſorte qu'il ſoit ici bien-tôt.

PSEUDOLUS.

Y a-t-il moïen que vous vous en alliez? vous perdez le tems en diſcours inutiles.

ACTUS PRIMUS.

SCENA IV.

PSEUDOLUS.

Postquam illic hinc abiit, tu astas solus, Pseudole.
Quid nunc acturus, postquam herili filio
Largitus dictis dapsilis? ubi sunt ea?
Quoi neque parata gutta certi consilii,
Neque adeo argenti, neque nunc quid faciam scio.
Neque exordiri primum, unde occipias, habes,
Neque ad detexundam telam certos terminos.
Sed quasi poëta tabulas cum cepit sibi,
Quærit quod nusquam est gentium, reperit tamen;
Facit illud verisimile quod mendacium est:
Nunc ego poëta fiam. viginti minæ
Quæ nusquam nunc sunt gentium, inveniam tamen.
Atque ego huic jampridem me daturum dixeram.
At volui injicere tragulam in nostrum senem:
Verum is nescio quo pacto præsensit prius.
Sed comprimenda est mihi vox atque oratio.
Herum eccum video huc una Simonem simul,
Cum suo vicino Calliphone incedere.
Ex hoc sepulchro vetere viginti minas
Effodiam ego hodie, quas dem herili filio.
Nunc huc concedam, ut horum sermonem legam.

AC-

ACTE PREMIER.

SCENE IV.

PSEUDOLUS *seul.*

IL eſt enfin parti. Te voici ſeul, Pſeudolus; que feras-tu maintenant pour ton Maître, après les belles promeſſes dont tu viens de le bercer? où ſont tes reſſources? tu n'as pas encore le moindre projet formé, ni le premier ſou pour rien entreprendre. Je ne ſai ce que je dois faire, j'ignore encore & par quel bout je dois commencer, & à quoi tout ceci pourra ſe terminer. Mais de même qu'un Poëte, lors qu'il prend ſon papier pour écrire, cherche ce qui ne fut jamais & ne laiſſe pas de le trouver, tellement qu'il rend le menſonge vraiſemblable; de même, je trouverai aujourd'hui les vingt mines qui ne furent jamais au monde pour moi, & les ferai avoir à celui à qui je les ai promiſes. J'ai voulu pouſſer une botte à nôtre Vieillard; mais il a preſſenti le coup je ne ſai comment. Alte là: trève de diſcours: voici mon Maître: j'aperçoi le bon homme Simon avec ſon voiſin Calliphon. C'eſt de ce vieux ſepulchre-là que je veux tirer aujourd'hui les vingt mines qu'il faut que je donne à mon jeune Maître; mettons nous ici à l'écart, pour écouter leurs diſcours.

ACTUS PRIMUS.

SCENA V.

SIMO, CALLIPHO, PSEUDOLUS.

SIMO.

Si de damnosis aut de amatoribus
(a) *Dictator fiat nunc Athenis Atticis,*
Nemo antecedat filio credo meo;
Ita nunc per urbem solus sermo est omnibus,
Eum velle amicam liberare, & quærere
Argentum ad eam rem. hoc alii mihi renunciant,
Atque id jam pridem sensi ego, & subolet mihi.

PSEUDOLUS.

Occisa est hæc res, hæret hoc negotium.
Quo in commeatum jam volui argentarium
Proficisci, ibi nunc oppido obsepta est via.
Præsensit, nihil est prædæ prædatoribus.

CALLIPHO.

(b) *Homines quigestant, quique auscultant crimina,*
Si

REMARQUES.

(a) *Dictator.*] Il n'y avoit de Dictateur qu'à Rome ; & quoi-que la Scène de cette Comédie fût à Athènes, Plaute nomme cette Dignité Romaine par un trait de Satire contre les Romains devant qui la Piece se joüoit.

(b) *Homines qui gestant . . . . Gestores linguis.*] *Gestores linguis*, gens qui portent les crimes sur la Langue, proprement *raporteurs*; voici comme Senèque en parle Epist. 123, *Pessimum genus*

ACTE PREMIER.

SCENE V.

SIMON, CALLIPHON, PSEUDOLUS.

SIMON.

SI l'on choisissoit maintenant un Dictateur à Athènes parmi les jeunes Débauchez & les gens perdus de dettes, je suis sûr que mon Fils l'emporteroit sur tous les autres, tant il donne lui seul de matière aux bruits de Ville, qui disent qu'il a une Maîtresse qu'il veut mettre en liberté, & qu'il cherche par tout de l'argent pour cela. Plusieurs personnes m'en avertissent, mais je m'en étois déja aperçu moi-même, & je m'en doutois depuis long-tems.

PSEUDOLUS.

Voici qui est fait; mon affaire est accrochée. On me ferme l'avenuë par où je prétendois aller chercher de l'argent. Mon homme a prévû le coup; il n'y a plus de butin à esperer pour les Escrocs.

CALLIPHON.

Si j'en étois crû, on pendroit tous les raporteurs, tous

genus hominum videbatur, qui verba gestarent: sunt quidam qui vitia gestant, horum sermo multum nocet, nam etiam si non statim officit, semina in animo relinquit. „ Les raporteurs sont des „ gens très dangereux; ils portent les vices sur leur langue. „ Leurs discours sont fort nuisibles; car quoi-qu'ils ne bles„ sent pas d'abord, ils laissent dans l'esprit des semences de „ haine ou de corruption qui produisent tôt ou tard leur ef„ fet.

Si meo arbitratu liceat, omnes pendeant,
Geſtores linguis, auditores auribus.
Nam iſtæc quæ tibi renunciantur, filium
Te velle amantem argento circumducere,
Forſitan ea tibi dicta ſunt mendacia.
Sed ſi vera ea ſunt, ut nunc mos eſt, maxume,
Quid mirum fecit? quid novum? adoleſcens homo
Si amat, ſi amicam liberat?

PSEUDOLUS.

Lepidum ſenem!

SIMO.

Vetus nolo faciat.

CALLIPHO.

Vel tu ne faceres tale in adoleſcentia?
Probum patrem eſſe oportet, qui gnatum ſuum
Eſſe probiorem, quam ipſus fuerit, poſtulet.
Nam tu quod damni, & quod feciſti flagitii,
Populo viritim potuit diſpertirier.
Idne tu miravis ſi patriſſat filius?

PSEUDOLUS.

(c) Ω Ζεῦ! *Quam pauci eſtis homines commodi!*
Ehem! illuc eſt patrem eſſe, ut æquom eſt, filio.

SIMO.

Quis hic loquitur? meus hic eſt quidem ſervos Pſeudolus.
Hic mihi corrumpit filium, ſcelerum caput.
Hic dux, hic illi eſt pædagogus: hunc ego
Cupio excruciari.

CAL-

REMARQUES.

(c) Ω Ζεῦ.] Ζεὺς ſignifie proprement le Père de la vie, ἀ ζάω. *vivo*. Et c'eſt le nom que les Anciens donnoient à Jupiter,

tous ceux qui recherchent la conduite des autres pour en faire des crimes, gens qui ne savent autre chose que faire des plats de ce qu'ils ont entendu. Car ce qu'on vous a raporté, que vôtre Fils est amoureux, & qu'il veut vous attraper de l'argent, sont peut-être autant de mensonges. Mais si cela est vrai, comme il arrive assez souvent, quelle merveille y a-t-il? quelle nouveauté? qu'un jeune homme amoureux veuille affranchir celle qu'il aime?

PSEUDOLUS.

O! l'aimable Vieillard!

SIMON.

Si cela s'est fait de tout tems, je ne veux point que mon Fils le fasse.

CALLIPHON.

Vous avez beau ne le pas vouloir. Ne feriez-vous pas la même chose, si vous étiez jeune? il faut qu'un Père soit fort homme de bien, qui veut que son Fils soit plus réglé qu'il ne l'a été lui-même. Vous avez fait assez de fredaines en vôtre vie, pour en faire aujourd hui la matière de tous les entretiens. Après cela vous êtes surpris qu'un Fils veuille imiter son Père?

PSEUDOLUS.

O! Dieu, qu'il y a peu d'hommes commodes aujourd'huî! voilà ce qui s'appèle être Père, & faire ce que l'on doit envers un enfant!

SIMON.

Qui est-ce qui parle là? c'est mon Valet Pseudolus, le scelerat qui a corrompu mon Fils, son Gouverneur, son Pedagogue; je veux le faire châtier.

CAL-

ter, qu'ils regardoient comme le plus puissant des Dieux, & celui qui animoit toutes choses.

CALLIPHO.

Jam iſtæc inſipientia eſt,
Sic iram in promptu gerere: quanto ſatius eſt,
Adire blandis verbis, atque exquirere,
Sint illa, necne ſint, quæ tibi renunciant.
Bonus animus in mala re, dimidium eſt mali.

SIMO.

Tibi auſcultabo ego.

PSEUDOLUS.

Itur ad te, Pſeudole,
Orationem tibi para advorſum ſenem.
Herum ſaluto primum, ut æquom eſt, poſtea
Si quid ſuperſit, vicinos impertio.

SIMO.

Salve. quid agitur?

PSEUDOLUS.

Statur hic ad hunc modum.

SIMO.

Statum vide hominis, Callipho, quaſi baſilicum.

CALLIPHO.

Bene confidenterque aſtitiſſe intellego.

PSEUDOLUS.

Decet innocentem, qui ſit, atque innoxius,
Servom ſuperbum eſſe, apud herum potiſſimum.

CALLIPHO.

Sunt quæ te volumus percontari, quæ quaſi
Per nebulam noſmet ſcimus atque audivimus.

SIMO.

Confitiet jam te hic verbis, ut tu cenſeas
Non Pſeudolum, ſed Socratem ſecum loqui.

PSEU-

CALLIPHON.

C'eſt une imprudence de ſe mettre ſi facilement en colère ; ne vaudroit-il pas mieux lui parler doucement, & vous informer ſi les choſes qu'on vous a dites ſont vraïes ou ne le ſont pas. C'eſt ſurmonter la moitié du mal, que d'avoir du courage dans l'adverſité.

SIMON.

Je ſuivrai vos conſeils.

PSEUDOLUS.

On vient à toi, Pſeudolus, prépare ce que tu as à répondre au Vieillard. Je ſaluë premièrement, comme il eſt juſte, le Seigneur Simon, mon Maître, & le reſte du compliment, s'il y en a, ſera pour ceux qui l'accompagnent.

SIMON.

Bon jour! comment ſe porte-t-on?

PSEUDOLUS.

Comme vous voïez.

SIMON.

Regardez, je vous prie, la contenance aſſurée de ce drôle-là.

CALLIPHON.

Il me paroît ferme & réſolu.

PSEUDOLUS.

Il ſied bien à un Valet, qui eſt innocent & qui n'a rien à ſe reprocher, de paroître la tête levée, ſur tout devant ſon Maître.

CALLIPHON.

Nous avons quelque choſe à te demander, que nous ne ſavons qu'imparfaitement & par ouï-dire.

SIMON.

Il vous fermera la bouche par ſes diſcours, & vous croirez entendre parler, non pas Pſeudolus, mais Socrate.

PSEUDOLUS.

Ita eſt. jam pridem tu me ſpernis, ſentio;
Parvam eſſe apud te mihi fidem ipſe intellego.
Cupis me eſſe nequam, tamen ero frugi bona.

SIMO.

Fac ſis vacivat, Pſeudole, adis aurium,
Mea ut migrare dicta poſſint quo volo.

PSEUDOLUS.

Age, loquere quidvis, tametſi tibi ſuccenſeo.

SIMO.

Mihin' domino ſervos tu ſuccenſes?

PSEUDOLUS.

Itan' tibi
Mirum id videtur?

SIMO.

Hercle quin, ut tu pradicas,
Cavendum eſt mihi abs te irato, atque alio tu modo
Me verberare, atque ego te ſoleo, cogitas.

CALLIPHO.

Quid cenſes? edepol merito eſſe iratum arbitror,
Cum apud te parum ſtet fides.

SIMO.

Jam ſic ſino,
Iratus ſit, ege, ne quid noceat, cavero.
Sed quid ais? quid hoc quod te rogo?

PSEUDOLUS.

Si quid vis, roga
Quod ſcibo, Delphis tibi reſponſum dicito.

SI-

PSEUDOLUS.

Il eſt vrai ; il y a long-tems que vous me mépriſez & que je m'en aperçoi. Je ſai bien que je n'ai pas encore acquis beaucoup de confiance dans vôtre eſprit. Vous voudriez que je ne valuſſe rien, & malgré tout cela je ſerai honnête homme.

SIMON.

Ecoute moi, Pſeudolus, & ſai attention à ce que je te veux dire.

PSEUDOLUS.

Parlez donc, Monſieur, que vous plaît-il ? quoique la colère me monte à la tête. . . . . .

SIMON.

Tu me menaces, moi qui ſuis ton Maître, toi qui es mon Valet ?

PSEUDOLUS.

Helas ! cela vous paroît-il merveilleux ?

SIMON.

Par ma foi, à t'entendre, il ſemble que je doive craindre ton courroux ; & que tu veuilles me châtier bien autrement que je n'ai coûtume de faire quand je t'étrille.

CALLIPHON.

Qu'en penſez-vous ? je trouve qu'il a raiſon d'être en colère, de voir que vous prenez ſi peu de créance en lui.

SIMON.

Et bien, je lui permets d'être en colère, je prendrai garde qu'il ne m'attrape point. Mais à propos, que diſions-nous ? qu'eſt-ce que je voulois te demander ?

PSEUDOLUS.

Tout ce qu'il vous plaira : je vous dirai ce que je ſaurai ; prenez ſeulement mes réponſes pour autant d'Oracles de Delphes.

SIMO.

Advorte ergo animum, & fac ſis promiſſi memor.
Quid ais? erquam ſcis filium tibicinam
Meum amare?

PSEUDOLUS.

Negare meum eſt.

SIMO.

Liberare quam velit?

PSEUDOLUS.

Καὶ τοῦτο nego.

SIMO.

Ecquas viginti minas
Per ſycophantiam, atque per doctos dolos
Paritas, ut auferas à me?

PSEUDOLUS.

Abs te ego auferam?

SIMO.

Ita, quas meo gnato des, quî amicam liberet.

PSEUDOLUS.

Fateri δεῖ κοὐ τοῦτο ναὶ, κοὐ τοῦτο ναὶ.

CALLIPHO.

Fatetur.

SIMO.

Dixin', Callipho, dudum tibi?

CALLIPHO.

Memini.

SIMO.

Cur hæc, ubi tu reſciviſti ilico,
Celata me ſunt? cur non reſcivi?

PSEU-

SIMON.

Ecoute moi donc bien, & ſouvien toi de ce que tu me promets. Ça, di-moi, de quelle Joüeuſe de flûte as-tu connoiſſance que mon Fils ſoit amoureux?

PSEUDOLUS *à part.*

Il faut tout nier.

SIMON.

Et qu'il veut mettre en liberté?

PSEUDOLUS.

Je nie tout cela, je nie tout cela.

SIMON.

Quelles vingt mines me veux-tu attraper par tes ruſes & par tes artifices?

PSEUDOLUS.

Moi? vous attraper vingt mines?

SIMON.

Oui, pour les donner à mon Fils, afin qu'il en achète cette Fille.

PSEUDOLUS.

Il faut avouër . . . . tout cela n'eſt pas, tout cela n'eſt pas.

CALLIPHON.

Il avouë.

SIMON.

Ne vous l'avois-je pas dit, Calliphon?

CALLIPHON.

Je m'en ſouviens.

SIMON *à Pſeudolus.*

Pourquoi m'as-tu caché toutes ces choſes, dès que tu les a ſuës? Pourquoi n'en ai-je pas été averti auſſi-tôt?

PSEUDOLUS.

Eloquar.

Quia nolebam ex me morem progigni malum:
Herum ut ſervos ſuum criminaret apud herum.

SIMO.

Juberes hunc præcipitem in piſtrinum trahi.

CALLIPHO.

Nunquid peccatum, Simo, eſt?

SIMO.

Immo maxume.

PSEUDOLUS.

Deſiſte, recte ego meam rem ſapio, Callipho,
Peccata mea ſunt. animum advorte nunc jam,
Quapropter te expertem amoris nati habuerim.
Piſtrinum in mundo ſcibam, ſi id faxem, mihi.

SIMO.

Non à me ſcibas piſtrinum in mundo tibi,
Cum ea muſſitabas?

PSEUDOLUS.

Scibam.

SIMO.

Cur non dictum eſt mihi?

PSEUDOLUS.

Quia illud malum aderat, iſtuc aberat longius.
Illud erat præſens, huic erant diecula.

SIMO.

Quid nunc agetis? nam hinc quidem à me non poteſt
Argentum auferri, qui præſertim ſenſerim.
Ne quiſquam credat nummum, jam edicam omnibus.

PSEU-

PSEUDOLUS.

Je vous dirai ; c'eſt que je ne voulois pas être cauſe du mal qui arrive d'ordinaire, lors qu'un Valet accuſe ſon Maître devant ſon Maître.

SIMON *à Calliphon.*

Si vous étiez à ma place, vous enverriez ce coquin-là piez & mains liez au moulin.

CALLIPHON.

Y a-t-il là grand mal? Seigneur Simon.

SIMON.

Sans doute qu'il y en a.

PSEUDOLUS.

Arrêtez, je vous prie, Seigneur Calliphon, je ſai bien mes affaires ; la faute me regarde. Ecoutez, s'il vous plaît, Seigneur Simon, & ſachez pourquoi je ne vous ai pas averti de l'amour de vôtre Fils. Je n'ignorois pas, ſi je l'euſſe fait, qu'il y avoit pour moi un moulin dans le monde.

SIMON.

Tu ne ſavois donc pas que c'étoit moi qui pouvois t'y envoïer, quand tu me cachois cette affaire?

PSEUDOLUS.

Pardonnez moi, je le ſavois bien.

SIMON.

Pourquoi donc ne m'en as-tu pas averti?

PSEUDOLUS.

Parce que le danger étoit plus près d'un côté que de l'autre. L'un étoit préſent, & l'autre étoit differé de quelques jours.

SIMON.

Que ferez-vous deſormais? car maintenant que je ſuis averti, il ne faut pas eſperer de pouvoir tirer d'argent de moi. Et d'ailleurs je donnerai bon ordre que perſonne ne vous en prête.

PSEUDOLUS.

Nunquam edepol cuiquam ſupplicabo, dum quidem
Tu vives: tu mihi hercle argentum dabis,
Abs te equidem ſumam.

SIMO.

Tu à me ſumes?

PSEUDOLUS.

Strenue.

SIMO.

Excludito mihi hercle oculum, ſi dedero.

PSEUDOLUS.

Dabis.

Jam dico, ut à me caveas.

SIMO.

Certe edepol ſcio,
Si abſtuleris, mirum & magnum feceris facinus.

PSEUDOLUS.

Faciam.

SIMO.

Si non abſtuleris?

PSEUDOLUS.

Virgis cadito.

Sed quid, ſi abſtulero?

SIMO.

Do Jovem teſtem tibi,
Te ætatem impune habiturum.

PSEUDOLUS.

Facito ut memineris.

SIMO.

Egon' ut cavere nequeam, quoi prædicitur?

PSEU-

PSEUDOLUS.

Je vous assure aussi, que tant que vous serez en vie, je n'en demanderai à personne; ce sera vous-même qui m'en donnerez; & certainement j'en tirerai de vous.

SIMON.

Tu en tireras de moi?

PSEUDOLUS.

Oui, je vous assure.

SIMON.

Tu m'arracheras un œil, plûtôt que je te donne de l'argent.

PSEUDOLUS.

Et moi je vous dis que vous m'en donnerez. Vous êtes averti, tenez vous sur vos gardes.

SIMON.

Parbleu! si tu m'en attrapes, j'avouë que ce sera quelque chose de prodigieux.

PSEUDOLUS.

Je le ferai.

SIMON.

Et si tu ne le fais pas?

PSEUDOLUS.

Je consens d'avoir les étrivières; mais qu'en sera-t-il, si j'en viens à bout?

SIMON.

Je te jure par Jupiter que tu n'en seras point puni.

PSEUDOLUS.

Souvenez vous en, Monsieur, s'il vous plaît.

SIMON.

Comment! je ne pourrois pas me donner de garde d'une chose dont je suis averti?

PSEUDOLUS.

Prædico ut caveas, dico inquam ut caveas, cave;
Hem! iſtis mihi tu hodie manibus argentum dabis.

CALLIPHO.

Edepol mortalem graphicum, ſi ſervat fidem.

PSEUDOLUS.

Servitum tibi me abducito, ni fecero.

SIMO.

Bene atque amice dicis: nam nunc jam meus es.

PSEUDOLUS.

Vin' etiam dicam? quod vos magis miremini.

CALLIPHO.

Studeo hercle audire: nam ted auſculto libens.

SIMO.

Agedum: nam ſatis libenter te auſculto loqui.

PSEUDOLUS.

Priuſquam iſtam pugnam pugnabo, ego etiam prius
Dabo aliam pugnam claram, & commemorabilem.

SIMO.

Quam pugnam?

PSEUDOLUS.

Hem! ab hoc lenone vicino tuo,
Per ſycophantiam atque per doctos dolos
Tibicinam illam, tuus quam gnatus deperit,
Ea circumducam lepide lenonem.

SIMO.

Quid eſt?

PSEU-

PSEUDOLUS.

Je vous en avertis encore, afin que vous y preniez garde; prenez y garde, vous dis-je, je vous en avertis. Vous me donnerez de l'argent aujourd'hui, de vos propres maïns.

CALLIPHON.

Parbleu, s'il nous tient parole, voilà un admirable Garçon!

PSEUDOLUS.

Prenez moi à vôtre ſervice, Monſieur, ſi je n'en viens pas à bout.

SIMON.

Tu parles bien familièrement, pour un Garçon qui eſt à moi.

PSEUDOLUS.

Voulez-vous que je vous diſe quelque choſe qui vous ſurprendra bien davantage?

CALLIPHON.

J'ai grande envie de l'aprendre, car je t'écoute avec plaiſir.

SIMON.

Voïons donc, car je t'écoute volontiers auſſi.

PSEUDOLUS.

Avant que je vous livre ce combat, j'en veux livrer un autre des plus beaux & des plus mémorables.

SIMON.

Quel combat?

PSEUDOLUS.

Vous connoiſſez bien ce Marchand d'Eſclaves d'ici près? & bien je veux lui enlever, par ſurpriſe & par adreſſe, cette Joüeuſe de flûte dont vôtre Fils eſt amoureux.

SIMON.

Comment celà?

PSEUDOLUS.

Effectum hoc hodie reddam utrumque ad vesperum.

SIMO.

Siquidem istæc opera, ut prædicas, perfeceris.
Virtute regi Agathocli anteceſſeris.
Sed ſi non faxis, nunquid cauſſæ eſt ilico
Quin te in piſtrinum condam?

PSEUDOLUS.

Non unum quidem
Diem modo, verum hercle in omnis, quantum eſt. ſed ſi effecero,
Dabin' mihi argentum, quod dem lenoni ilico
Tua voluntate?

CALLIPHO.

Jus bonum orat Pſeudolus.
Dabo, inque.

SIMO.

At enim ſcin' quid mihi in mentem venit?
Quid ſi hice inter ſe conſenſerunt, Callipho,
Aut de compacto faciunt conſutis dolis,
Qui me argento circumvortant?

PSEUDOLUS.

Quis me audacior
Sit, ſi iſtuc facinus audeam facere? immo, Simo,
Si ſumus compacti, ſive conſilium unquam inivimus
De iſtac re, aut ſi de ea re unquam inter nos convenimus,
Quaſi in libro cum ſcribuntur calamo literæ,
Stylis me totum uſque ulmeis conſcribito.

SIMO.

Indite ludos nunc jam, quando lubet.

PSEU-

PSEUDOLUS.

Il ſuffit que ces deux affaires ſeront faites avant qu'il ſoit nuit.

SIMON.

Si tu as aſſez d'adreſſe pour cela, je dirai que tu ſurpaſſes en puiſſance le Roi Agathocles. Et ſi tu n'en viens pas à bout, n'aurai-je pas raiſon de t'envoïer au Moulin ſur le champ?

PSEUDOLUS.

Non ſeulement pour un jour, mais pour toute ma vie, ſi vous voulez. Si je le fais auſſi, me donnerez-vous de bon gré l'argent qu'il me faudra pour le Marchand d'Eſclaves?

CALIDORE.

Ce qu'il vous demande eſt juſte, dites que vous le lui donnerez.

SIMON.

Mais ſavez-vous ce que je penſe? ſi par hazard ils étoient convenus enſemble de tout cela, Seigneur Calliphon, & que ce fût un tour concerté entr'eux, pour m'attraper mon argent.

PSEUDOLUS.

Quelle hardieſſe ſeroit comparable à la mienne, ſi j'oſois entreprendre une telle action? non, Seigneur Simon; s'il y a le moindre complot, ſi nous ſommes convenus de la moindre choſe là-deſſus, ou ſi nous avons jamais rien concerté de ſemblable, je conſens que vous Imprimiez autant de verges ſur ma peau, que l'on peut écrire de lettres dans un Livre.

SIMON.

Pren ton tems maintenant pour commencer la Comédie quand tu voudras.

PSEUDOLUS.

Da in hunc diem operam, Callipho, quaſo, mihi,
Ne quo te ad aliud occupes negocium.

CALLIPHO.

Quin uti rus irem jam heri conſtitueram.

PSEUDOLUS.

At nunc diſturba quas ſtatuiſti machinas.

CALLIPHO.

Nunc non abire certum eſt iſtac gratia,
Lubido eſt ludos tuos ſpectare, Pſeudole.
Et ſi hunc videbo non dare argentum tibi,
Quod dixit, potius quam id non fiat, ego dabo.

SIMO.

Non demutabo.

PSEUDOLUS.

Namque edepol ſi non dabis,
Clamore magno & multum ſtagitabere.
Agite, amolimini hinc vos intro nunc jam.
Ac meis viciſſim date locum fallaciis.

SIMO.

Fiat, geratur mos tibi.

PSEUDOLUS.

Sed te vola
Domi uſque adeſſe.

SIMO.

Quin tibi hanc operam dico.

CALLIPHO.

At ego ad forum ibo, jam hic adero.

SIMO.

Actutum redi.

PSEU-

PSEUDOLUS.

Donnez-moi, je vous prie, le reſte de ce jour, Seigneur Calliphon, & ne vous occupez d'aucune autre affaire.

CALLIPHON.

J'avois pourtant réſolu dès hier d'aller à la Campagne aujourd'hui.

PSEUDOLUS.

Changez, s'il vous plaît, de réſolution.

CALLIPHON.

Je veux bien n'y point aller, pour la rareté du fait, j'ai trop d'envie d'être témoin de tes ſoupleſſes. Et ſi je vois qne ton Maître ne te donne point d'argent, comme il a dit, je t'en donnerai moi, plûtôt que de laiſſer échoüer ce deſſein.

SIMON.

Je ne changerai point d'avis.

PSEUDOLUS.

Vous ſerez du moins expoſé à pluſieurs importunitez de ma part, ſi vous n'en donnez point. Mais retirez vous, & rentrez maintenant, pour me laiſſer diſpoſer mes machines.

SIMON.

Soit. Nous allons t'obéïr.

PSEUDOLUS.

Mais je vous prie, au moins, de ne bouger de la maiſon.

SIMON.

Je le veux bien encore, je te le promets.

CALLIPHON.

Pour moi, je m'en vais à la Place publique, mais je ſerai de retour dans un moment.

SIMON.

Revenez donc vîte.

PSEU-

PSEUDOLUS.

Suſpicio eſt mihi, nunc vos ſuſpicarier,
Me idcirco hæc tanta facinora promittere,
Quî vos oblectem, hanc fabulam dum tranſigam,
Neque ſim facturus, quod facturum dixeram:
Non demutabo. atque etiam certum, quod ſciam;
Quo ſim facturus pacto, nihil etiam ſcio,
Niſi quia futurum eſt. nam qui in ſcenam provenit
Novo modo, novum aliquid inventum afferre addecet.
Si id facere nequeat, det locum illi qui queat.
Concedere aliquantiſper hinc mihi intro libet,
Dum concenturio in corde ſycophantias:
Tibicen vos interea hic delectaverit.

PSEUDOLUS *aux Spectateurs.*

Je me doute bien, *Meſſieurs*, que vous vous imaginez que je n'ai promis de faire toutes ces choſes que pour vous divertir tant que durera la Comédie, & que je n'executerai en éfet rien de ce que j'ai promis ; mais je ne changerai poins de réſolution. Ce qu'il y a de certain & dequoi je puis vous aſſurer, c'eſt que je ne ſai pas encore moi même de quels moïens je me ſervirai pour y réüſſir. Je ſai ſeulement que je ſuis ſûr de mon fait. Car un Acteur qui paroît nouvellement ſur la Scène, doit apporter quelque choſe de nouveau. S'il n'eſt pas capable de le faire, qu'il cède la place à un autre qui s'en acquitera mieux. Je vais rentrer un moment pour y penſer ; & pendant que je ferai en moi-même la revûe des expediens dont je dois me ſervir, le Joüeur de flûte vous donnera un agréable Intermède.

ACTUS SECUNDUS.

SCENA PRIMA.

PSEUDOLUS.

PRoh Jupiter! ut mihi quicquid ago lepide omnia proſpereque eveniunt:
Neque quod dubitem, neque quod timeam, meo in pectore conditum eſt conſilium.
Nam ea ſtultitia eſt, facinus magnum timido cordi credere: nam omnes (meo
Res perinde ſunt, ut agas, ut eas magnifacias. nam ego in
Pectore prius ita paravi copias duplicis, triplicis dolos,
Perfidias, ut ubicumque cum hoſtibus congrediar, majorum meûm (lentia,
Fretus virtute dicam, mea induſtria & malitia, fraudu-
Facile ut vincam, facile ut ſpoliem meos perduellis, meis perfidiis. (ſtrum omnium
Nunc inimicum ego hunc communem meum, atque vo-
Ballionem, exballiſtabo lepide: date operam modo. hoc ego oppidum (meas legiones
Admœnire, ut hoc die capiatur, volo, atque ad hoc
Adducam: ſi hoc expugno, facilem ego hanc rem meis civibus faciam. (protinus obducam:
Poſt ad oppidum hoc vetus continuo mecum exercitum
Inde me, & ſimul participes omnes meos præda onerabo, atque opplebo. Me-

ACTE SECOND.

SCENE PREMIERE.

PSEUDOLUS *ſeul.*

GRand Jupiter ! que tout ce que je fais me réüſſit heureuſement ! je n'ai ni à craindre de retour, ni à douter du ſuccès du deſſein que j'ai formé dans ma tête. C'eſt une extrême folie de confier une grande action à une ame timide ! car tout eſt grand pour celui qui ſait le faire valoir. C'eſt pour cela que j'ai fait proviſion de ruſes, que j'ai doublé & triplé mes machines, mes batteries ; afin que de quelque côté que j'en vienne aux mains avec les Ennemis, (je puis bien le dire, par l'aſſurance que mon adreſſe me donne) il me ſoit facile de les vaincre à force de ruſes, de tromperies & de malices, & d'emporter leurs dépouilles par mes ſubtilitez. Je vais donc baloter d'importance Ballion, vôtre Ennemi commun & le mien. Ecoutez ſeulement, comment je veux attaquer cette Place, que je prétens emporter aujourd'hui, & de quelle manière je la veux inveſtir. Si j'en viens à bout, je rendrai la même choſe facile à tous mes Concitoïens. Enſuite je conduirai mon Armée devant cette autre vieille Place, & en même tems que je me chargerai de butin, j'enrichirai auſſi tous ceux qui auront pris part à mes Exploits.

Je

Metum & fugam per duellibus meis injiciam, me esse ut
sciant natum,
Quo sum genere gnatus. magna me facinora decet efficere,
Quæ post mihi clara & diu clueant. sed hunc quem video,
quis hic est?
Qui oculis meis obviam ignorabilis objicitur. libet scire,
Quid hic velit cum machæra, & huic, quam rem agat,
hinc dabo insidias.

ACTUS SECUNDUS.

SCENA II.

HARPAX, PSEUDOLUS.

HARPAX.

HI loci sunt, atque hæ regiones, quæ mihi ab hero sunt demonstratæ, (meus miles,
Ut ego oculis rationem capio. nam mihi ita dixit herus
Septimas esse ædis à porta, ubi ille habitat leno, cui jussit
Symbolum me ferre, & hoc argentum. nimis velim, certum qui
Mihi faciat Ballio leno ubi hic habitat.

PSEUDOLUS.

St! tace, tace.
Meus hic est homo, ni omnes dii atque homines deserunt. novo consilio
Nunc mihi opus est, nova res subito mihi hæc objecta est:
Hoc prævortar principio: illa omnia missa habeo, quæ ante agere occœpi.

Jam

Je répandrai la terreur parmi mes Ennemis, & les mettrai en fuite, pour leur aprendre à me connoître. Car je ſuis d'une race, qui ne me permet de faire que de grandes actions, dont l'éclat & la mémoire dure encore long-tems après moi. Mais qui eſt cet homme-ci qui ſe préſente à ma vuë? je ne le connois point. *N'importe*, ſachons ce qu'il demande avec ſon épée; & quel que ſoit ſon deſſein, dreſſons lui des embuches, pour le pénétrer.

ACTE SECOND.

SCENE II.

HARPAX, PSEUDOLUS.

HARPAX.

VOici l'endroit & le quartier que mon Maître m'a indiquez. Autant que j'en puis juger, & ſelon ce que m'a dit le Seigneur Capitaine, c'eſt ici autour, à la ſeptième maiſon depuis la Porte, que demeure le Marchand d'Eſclaves à qui il m'a ordonné de porter ce Cachet & cet argent. Je voudrois bien trouver quelcun qui m'enſeignât ſûrement le logis de Ballion.

PSEUDOLUS.

St, paix, paix, voici celui qu'il me faloit; je le tiens, ſi les Dieux & les hommes ne m'abandonnent. Il me faut maintenant prendre de nouvelles meſures, puis qu'une occaſion nouvelle ſe préſente à moi ſi à propos. Prenons la aux cheveux, & quittons tout autre deſſein, pour nous attacher à celui-ci.

Par-

Jam pol ego hunc ſtratioticum nuncium advenientem percuſſiam probe.

HARPAX.

Oſtium pultabo, atque intus evocabo aliquem foras.

PSEUDOLUS.

Quiſquis es, compendium ego te facere pultandi volo: Nam ego precator & patronus foribus proceſſi foras.

HARPAX.

Tune es Ballio?

PSEUDOLUS.

Immo vero ego ejus ſum ſubballio.

HARPAX.

Quid iſtuc verbi eſt?

PSEUDOLUS.

Condus, promus ſum, procurator peni.

HARPAX.

Quaſi te dicas atrienſem.

PSEUDOLUS.

Imo atrienſi ego impero.

HARPAX.

Quid tu, ſervoſne es, an liber?

PSEUDOLUS.

Nunc quidem etiam ſervio.

HARPAX.

Ita videre, & non videre dignus qui liber ſies.

PSEUDOLUS.

Non ſoles reſpicere te, cum dicas injuſte alteri?

HAR-

Parbleu j'ai envie de porter une botte à ce brave guerrier pour ſa bien-venuë.

HARPAX.

Frapons à cette porte & faiſons ſortir quelcun.

PSEUDOLUS.

Qui que vous ſoïez, je veux vous en épargner la peine ; je ſuis ici pour garder cette porte & vous prier de n'y faire point de bruit.

HARPAX.

Etes-vous Ballion ?

PSEUDOLUS.

Non ; mais ſous-Ballion, *pour vous rendre ſervice.*

HARPAX.

Que voulez-vous dire par-là ?

PSEUDOLUS.

Je ſuis ſon Oeconome, ſon homme d'affaire en un mot.

HARPAX.

Son Maître d'Hôtel vous voulez dire ?

PSEUDOLUS.

Bon ! le Maître d'Hôtel reçoit ſes ordres de moi.

HARPAX.

Mais encore, êtes-vous Eſclave ou Libre ?

PSEUDOLUS.

A vous dire le vrai, je ſuis en ſervice maintenant.

HARPAX.

Vous en avez tout l'air, & vous ne me paroiſſez pas digne de la liberté.

PSEUDOLUS.

Vous vous méconnoiſſez, de parler aux autres comme vous faites.

HAR-

HARPAX.

Hunc hominem malum esse oportet.

PSEUDOLUS.

Di me servant atque amant.
Nam hic mihi incus est, procudam ego hodie hinc multos dolos.

HARPAX.

Quid illic secum solus loquitur?

PSEUDOLUS.

Quid ais tu adolescens?

HARPAX.

Quid est?

PSEUDOLUS.

Esne tu, an non es ab illo milite Macedonio,
Servos ejus, qui hinc à nobis est mercatus mulierem?
Qui argenti hero meo lenoni quindecim dederat minas,
Quinque debet?

HARPAX.

Sum, sed ubi tu me noviſti gentium,
Aut vidiſti, aut collocutus? nam equidem Athenas antidhac oculis meis.
Nunquam adveni, neque te vidi ante hunc diem unquam

PSEUDOLUS.

Quia videre inde esse: nam olim cum abiit, argento hic dies
Praestituta est, quoad referret nobis, neque dum rettulit.

HARPAX.

Immo adest.

PSEUDOLUS.

Tun' attuliſti?

HAR-

HARPAX *à part.*

Cet homme-ci a la mine de ne pas valoir grand argent.

PSEUDOLUS *à part.*

Les Dieux me ſoient en aide ! Voici une bonne enclume, j'y forgerai des ruſes à foiſon.

HARPAX.

Qu'eſt-ce qu'il marmote entre ſes dents ?

PSEUDOLUS.

Que dites-vous l'ami ?

HARPAX.

Comment ?

PSEUDOLUS.

Venez-vous de la part d'un certain Officier Macedonien, ou n'en venez-vous pas ? êtes-vous le Valet de celui qui a acheté de nous une Femme ? qui a déja païé à mon Maître quinze mines d'argent, & qui lui en doit encore cinq ?

HARPAX.

Juſtement. Mais d'où me connoiſſez-vous ? m'avez-vous jamais vû, ou parlé ? car je ne ſuis jamais venu à Athènes qu'aujourd'hui, & c'eſt maintenant la première fois de ma vie que je vous voi.

PSEUDOLUS.

C'eſt que vous me paroiſſez venir de cette part-là ; car voici le terme qu'il a pris en partant pour nous païer, & il ne nous a point encore apporté d'argent.

HARPAX.

Le voici.

PSEUDOLUS.

Eſt-ce vous qui l'avez apporté ?

HARPAX.

Egomet.

PSEUDOLUS.

Quid dubitas dare?

HARPAX.

Tibi ego dem?

PSEUDOLUS.

Mihi hercle vero, qui res rationesque heri
Ballionis curo, argentum accepto, expenso, & quoi debet
dato.

HARPAX.

Siquidem hercle etiam supremi promtas thesauros Jovis,
Tibi libellam argenti nunquam credam.

PSEUDOLUS.

Dum tu sternuas,
Res erit soluta.

HARPAX.

Vinctam potius sic servavero.

PSEUDOLUS.

Va tibi! tu inventus vero, meam qui (a) forcilles fidem:
Quasi mihi non sexcenta tanta soli soleant credier.

HARPAX.

Potest ut alii ita arbitrentur, & ego, ut ne credam tibi.

PSEUDOLUS.

Quasi tu dicas, me te velle argento circumducere.

HAR-

REMARQUES.

(a) *Forcilles.*] *Forcillare* est de ces mots que Plaute forge pour faire rire les Spectateurs. On jugera de ce qu'il signifie dans la bouche de ce Valet, par l'Etimologie que Saumaise lui donne. Il prétend qu'au lieu de *Forcilles*, il faut lire

Fo-

HARPAX.

Moi-même.

PSEUDOLUS.

Que ne me le donnez-vous donc?

HARPAX.

Moi? vous le donner?

PSEUDOLUS.

Sans doute, puis que je fais les affaires du Seigneur Ballion, que je règle ſes comptes, que je fais ſa recette & ſa dépenſe, & que je païe à qui il doit.

HARPAX.

Par ma foi, quand vous auriez la Surintendance des Tréſors du grand Jupiter, je ne vous confierois pas ſeulement un teſton.

PSEUDOLUS.

Vous auriez délié vôtre bourſe en moins de tems qu'il n'en faut pour éternuer.

HARPAX.

J'aime mieux la garder liée comme elle eſt.

PSEUDOLUS.

Que le Diable vous emporte! d'être venu ici pour ſoupçonner ma fidelité; comme ſi je n'avois pas ſix cent fois autant d'argent en maniement!

HARPAX.

Il ſe peut faire que d'autres aïent cette confiance en vous, mais pour moi je ne m'y fierai pas.

PSEUDOLUS.

C'eſt comme ſi vous diſiez que je veux vous eſcroquer vôtre argent.

Forioles, & que celui-ci vient de *Foriolus*, qui veut dire *foireux*. Cette expreſſion eſt trop baſſe, pour avoir pû être emploïée dans la Traduction. D'autres veulent qu'il y ait *ſoccilles*, qui doit être pris pour *ſuggilles*; ce qui revient au ſens que j'ai ſuivi.

HARPAX.

Immo vero quasi tu dicas, quasique ego autem id suspicer.
Sed quid est tibi nomen?

PSEUDOLUS.

Servos est huic lenoni Syrus,
Eum esse me dicam. Syrus sum.

HARPAX.

Syrus?

PSEUDOLUS.

Id est nomen mihi.

HARPAX.

Verba multa facimus: herus si tuus domi est, quin provocas?
Ut id agam quod missus huc sum, quicquid est nomen tibi.

PSEUDOLUS.

Si intus esset, evocarem. verum si dare vis mihi,
Magis erit solutum, quam ipsi dederis.

HARPAX.

At enim scin' quid est?
Reddere hoc, non perdere, herus me misit. nunc certo scio,
Hoc (b) febrim tibi esse, quia non licet huc injicere ungulas.
Ego, nisi ipsi Ballioni, nummum credam nemini.

PSEUDOLUS.

At illic nunc negotiosus est, res agitur apud judicem.

HARPAX.

Di bene vortant. at ego quando eum esse censebo domi,
Re-

REMARQUES.

(b) *Febrim tibi esse.*] Le desir ardent de Pseudolus pour cet argent, est comparé à la soif qu'on a dans l'ardeur de la fièvre;

HARPAX.

Point du tout; c'eſt vous qui dites que je le ſoupçonne ainſi. Mais comment vous appelez-vous?

PSEUDOLUS *à part.*

Ballion a un Valet qui ſe nomme Syrus, il faut lui dire que c'eſt-là mon nom. *Haut.* Je m'appèle Syrus.

HARPAX.

Syrus?

PSEUDOLUS.

Oui, voilà quel eſt mon nom.

HARPAX.

C'eſt trop diſcourir; ſi vôtre Maître eſt à la maiſon, faites le venir, afin que j'execute ma commiſſion, ſans me mettre en peine de ſavoir qui vous êtes.

PSEUDOLUS.

S'il y étoit, je l'appèlerois; mais ſi vous voulez me donner vôtre argent, il ſera mieux païé que ſi vous le donniez à lui-même.

HARPAX.

Savez-vous ce que c'eſt? mon Maître ne m'a pas envoïé ici pour perdre cet argent, mais pour le donner à celui à qui il apartient. Je voi bien où le bât vous bleſſe, vous voudriez déja avoir mis la main deſſus. Mais je ne donnerai pas un ſou, que ce ne ſoit entre les mains de Ballion.

PSEUDOLUS.

Il eſt embarraſſé maintenant, il a une affaire devant le Juge.

HARPAX.

Que les Dieux lui ſoient favorables! je reviendrai,

vre; mais j'ai cru qu'un Proverbe conviendroit mieux dans la bouche de ce Valet.

Rediero. tu epiſtolam hanc à me accipe, atque illi dato.
Nam iſtic ſymbolum eſt inter herum meum, & tuum,
de muliere.

PSEUDOLUS.

Scio equidem, ut qui argentum afferret, atque expreſſam
imaginem
Suam huc ad nos, cum eo ajebat velle mitti mulierem.
Nam hic quoque exemplum reliquit ejus.

HARPAX.

Omnem rem teneo.

PSEUDOLUS.

Quid ego ni teneam?

HARPAX.

Dato ergo iſtum ſymbolum illi.

HARPAX.

Licet.
Sed quid eſt tibi nomen?

HARPAX.

Harpax.

PSEUDOLUS.

Apage te, Harpax, haud places.
Huc quidem hercle haud ibis intro, nequid Harpax feceris.

HARPAX.

Hoſtis vivos rapere ſoleo ex acie, ex hoc nomen mihi eſt.

PSEUDOLUS.

Pol te multo magis opinor, vaſa ahenea ex adibus.

HARPAX.

Non ita eſt, ſed ſcin' quid te orem, Syre?

PSEUDOLUS.

Sciam, ſi dixeris.

HAR-

quand je croirai qu'il ſera de retour. Je vous laiſſe cette Lettre, aïez ſoin de la lui donner; il trouvera dedans la marque dont mon Maître & lui ſont convenus touchant la Femme que je dois emmener.

PSEUDOLUS.

Je ſai bien qu'il a dit, que celui qui aporteroit ici de l'argent, avec ſon Cachet, devoit emmener cette Femme; il nous a même laiſſé un modèle du Cachet.

HARPAX.

Vous ſavez toute l'affaire.

PSEUDOLUS.

Comment ne la ſaurois-je pas?

HARPAX.

Donnez lui donc cette marque.

PSEUDOLUS.

Fort bien. Mais comment vous appelez-vous?

HARPAX.

Harpax.

PSEUDOLUS.

Fi donc, Harpax, ce nom là me déplaît. Ma foi, je ne veux point que vous entriez chez nous, de peur que vous ne harpiez quelque choſe.

HARPAX.

Je prens les Ennemis tout en vie, c'eſt pour cela que ce nom m'a été donné.

PSEUDOLUS.

Je croi bien plûtôt que c'eſt parce que vous dérobez dans les maiſons tout ce qui ſe trouve ſous vôtre main.

HARPAX.

Non pas cela; mais ſavez-vous, Syrus, de quoi je voudrois vous prier?

PSEUDOLUS.

Je le ſaurai, ſi vous me le dites.

HARPAX.

Ego devortor extra portam huc in tabernam tertiam;
Apud anum illam diobolarem, cludam, craſſam, Chryſidem.

PSEUDOLUS.

Quid nunc vis?

HARPAX.

Inde ut me arceſſas, herus tuus ubi venerit.

PSEUDOLUS.

Tuo arbitratu, maxume.

HARPAX.

Nam ut veni, laſſus de via
Me volo curare.

PSEUDOLUS.

Sane ſapis, & conſilium placet.
Sed vide ſis ne in queſtione ſis, quando arceſſam, mihi.

HARPAX.

Quin ubi prandero, dabo operam ſomno.

PSEUDOLUS.

Sane cenſeo.

HARPAX.

Nunc quid vis?

PSEUDOLUS.

Dormitum ut abeas.

HARPAX.

Abeo.

PSEUDOLUS.

Atque audin' Harpax?
Jube ſis te operiri, beatus eris ſi conſudaveris.

HARPAX.

Je loge ici dans la troiſième Auberge, hors de la Porte, chez cette vieille Femme, boiteuſe, nommée Chryſis, où l'Ordinaire eſt à deux ſols.

PSEUDOLUS.

Et bien?

HARPAX.

Je vous prie de me faire appeler, quand vôtre Maître ſera revenu.

PSEUDOLUS.

Fort bien, je le ferai.

HARPAX.

Je ſuis extrèmement fatigué du voïage, j'ai beſoin de me repoſer.

PSEUDOLUS.

C'eſt bien dit, vous avez raiſon; mais prenez garde de ne pas vous faire trop chercher, quand je vous irai querir.

HARPAX.

Quand j'aurai dîné, je prendrai un peu de repos.

PSEUDOLUS.

Vous ferez fort bien.

HARPAX.

Ne ſouhaittez-vous plus rien de moi?

PSEUDOLUS.

Non, ſinon que vous alliez dormir.

HARPAX.

Je m'y en vais.

PSEUDOLUS.

Ecoutez, Harpax, aïez ſoin de vous faire bien couvrir; ſi vous ſuëz, vous vous en porterez beaucoup mieux.

ACTUS SECUNDUS.

SCENA III.

PSEUDOLUS.

Di immortales! conservavit me illic homo adventu suo,
Suo viatico reduxit me usque ex errore in viam.
Nam ipsa mihi (a) *Opportunitas, non potuit opportunius*
Advenire, quam haec data est mihi opportune epistola.
Nam haec illud cornu copiæ est, ubi inest quicquid volo.
Hic doli, hic fallaciæ omnes sunt, hic sunt sycophantiæ,
Hic argentum est, hic amica amanti herili filio.
Atque ego nunc me glorioſum faciam, ut copi pectore,
Quo modo quidque agerem, ut leoni surriperem mulierculam: (veram.
Jam instituta, ornata, cuncta in animo ordine ut vol-
Certa deformata habebam. sed profecto hoc sic erit:
Centum doctum hominum consilia sola haec devincit dea
Fortuna: atque hoc verum est: proinde ut quisque ea utitur,
Ita præcellet, atque exinde sapere eum omnes dicimus:
Bene ubi quod consilium discimus accidisse, hominem (male.
catum
Eum esse declaramus: stultum autem illum, quoi vortit
Stulti haud scimus, frustra ut simus, cum quod cupienter dari

Pa-

REMARQUES.

(a) *Opportunitas.*] Les Anciens faiſoient une Divinité de la Com-

ACTE SECOND.

SCENE III.

PSEUDOLUS.

DIeux immortels ! cet homme m'a ſauvé la vie par ſa venuë ; il m'a tiré de l'embarras où j'étois, & m'a remis dans le droit chemin. Rien ne pouvoit me venir plus à propos, que cette Lettre qui m'eſt heureuſement tombée entre les mains. C'eſt une Corne d'abondance, où je trouve tout ce que je pouvois deſirer. Là ſont toutes mes ruſes, mes artifices & mes tromperies, là eſt l'argent dont j'ai beſoin, & la perſonne dont mon jeune Maître eſt amoureux. Je dois être bien glorieux, de me voir entre les mains tant de reſſources, & de pouvoir par ce moïen enlever cette Femme à Ballion ! j'en avois formé le deſſein, & tout étoit aſſez bien diſpoſé, de la manière que je l'avois conçu ; mais celui-ci réüſſira infailliblement. La bonne fortune vaut mieux toute ſeule que les conſeils de cent hommes ſages. Cela eſt bien vrai ; on n'excelle en ce monde, & l'on ne paſſe pour habile, qu'à proportion qu'on en ſait uſer. Si un homme réüſſit dans ſon deſſein, on ne manque pas de dire qu'il en ſait plus que les autres, & celui qui ne réüſſit pas, eſt auſſi-tôt traité de fou. Inſenſez que nous ſommes ! nous nous trompons ſouvent ſans le ſavoir ; & nous deſirons

Commodité. C'eſt une Proſopopée que je n'ai pas crû devoir exprimer en ce lieu.

Petimus nobis, quaſi quid in rem ſit, poſſimus noſcere:
Certa amittimus, dum incerta petimus: atque hoc evenit
In labore atque in dolore, ut mors obrepat interim.
Sed jam ſatis eſt philoſophatum, nimis diu & longum loquor.
Di immortales, aurichalco contra non carum fuit
Meum mendacium, hic modò quod ſubito commentus ſui,
Quia lenonis me eſſe dixi. nunc ego hac epiſtola
Tres deludam, herum, & lenonem, & qui hanc mihi dedit epiſtolam.
Eugepe! porro aliud autem quod cupiebam contigit.
Venit eccum Calidorus, ducit neſcio quem ſecum ſimul.

ACTUS SECUNDUS.

SCENA IV.

CALIDORUS, CHARINUS, PSEUDOLUS.

CALIDORUS.

Dulcia atque amara apud te ſum elocutus omnia:
Scis amorem, ſcis laborem, ſcis egeſtatem meam.

CHARINUS.

Commemini omnia: id tu modo quid me vis facere, fac ſciam.

CALIDORUS.

Cum hac tibi alia ſum elocutus, ut ſcires, ſi ſcis, de ſymbolo.

CHA-

ardemment une choſe, ſans connoître ſi elle eſt utile à nos intérêts. Nous quittons le certain pour l'incertain, & ce qui arrive, c'eſt que la mort nous ſurprend parmi le travail & la douleur. Mais c'eſt aſſez philoſophé, & je m'amuſe à parler trop longtems. Dieux immortels ! le métal le plus précieux ne vaut pas le menſonge que je viens d'inventer, en diſant que j'étois au ſervice de Ballion. Voici une Lettre qui me ſervira à tromper trois perſonnes à la fois, mon Maître, le Marchand, & celui qui m'a mis la Lettre entre les mains. Courage ! à la pareille ! le ſuccès eſt tout autre que je ne l'eſperois. Mais voici Calidore, & avec lui je ne ſai qui.

ACTE SECOND.

SCENE IV.

CALIDORE, CHARIN, PSEUDOLUS.

CALIDORE.

JE vous ai raconté tous les biens & les maux que j'éprouve, vous ſavez mon amour & mes peines, vous connoiſſez ma pauvreté.

CHARIN.

Je me ſouviens bien de tout ce que vous m'avez dit ; mais que puis-je faire maintenant pour vôtre ſervice ?

CALIDORE.

Je vous ai apris tout ce qui s'eſt paſſé, & j'ai été bien aiſe que vous ſuſſiez auſſi ce qui regarde le Cachet en queſtion.

CHARINUS.

Omnia, inquam; tu modo quæ me facere vis, fac ut sciam.

CALIDORUS.

Pseudolus ita mihi imperavit, ut aliquem hominem strenuum,
Benevolentem, adducerem ad se.

CHARINUS.

Servas imperium probe;
Nam & amicum, & benevolentem ducis. sed istic Pseudolus
Novos mihi est.

CALIDORUS.

Nimium est mortalis graphicus, heuretes mihi est,
Is mihi hæc esse se effecturum dixit, quæ dixi tibi.

PSEUDOLUS.

Magnifice hominem compellabo.

CALIDORUS.

Cujs vox sonat?

PSEUDOLUS.

Jo, io, io!
Te te te tyranne, te ego, qui imperitas Pseudolo,
Quære: quoi ter, trina, triplicia, tribus modis, tria gaudia;
Artibus tribus, ter demeritas dem lætitias, de tribus
Fraude partas per malitiam, & per dolum & fallaciam,
In libello hoc obsignato ad te attuli pauxillulo.

CALIDORUS.

Illic homo est.

CHARINUS.

Ut paratragœdat carnufex!

CALIDORUS.

Confer gradum
Contra pariter.

PSEU-

CHARIN.

Je fai tout cela, vous dis-je ; aprenez moi ſeulement ce que je puis faire pour vous ſervir.

CALIDORE.

Pſeudolus m'a recommandé de lui amener quelcun qui fût adroit & de bonne volonté.

CHARIN.

Vous ſuivez ſes ordres ponctuellement. Du moins puis-je vous aſſurer que vous avez avec vous un ami ſincère & très affectionné. Mais ce Pſeudolus eſt un homme nouveau pour moi.

CALIDORE.

C'eſt un Garçon admirable, qui eſt plein d'invention. C'eſt lui qui m'a promis de faire réüſſir ce que je vous ai dit.

PSEUDOLUS.

Faiſons lui un compliment des plus relevez.

CALIDORE.

Quelle voix eſt-ce que j'entens ?

PSEUDOLUS.

Vivat ! vivat ! c'eſt à vous que j'en veux, ô Prince trois fois grand, que Pſeudolus a l'honneur de ſervir ; c'eſt vous que je cherche, pour vous annoncer trois fois trois grands ſujets de joïe, acquis par trois moïens triplement excellens, & trois grandes Victoires remportées par mes ruſes ſur trois perſonnes, comme vous le verrez par ce petit Billet cacheté, que j'ai attrapé à force de malice, de fineſſe, & de perfidie.

CALIDORE.

Voilà l'homme dont je vous parlois.

CHARIN.

Comme il fait le Heros de Theâtre, le Bourreau !

CALIDORE.

Avançons nous donc auſſi vers lui.

PSEU-

PSEUDOLUS.

Tendez moi les bras hardiment pour me ſaluer.

CALIDORE.

Eſt-ce comme Dieu d'Eſperance ou de Salut, que je dois te ſaluer, Pſeudolus?

PSEUDOLUS.

Je ſuis l'un & l'autre pour le coup.

CALIDORE.

Je te ſaluë donc en ces deux qualitez. Mais qu'a-t-on fait?

PSEUDOLUS.

Que craignez-vous?

CALIDORE.

Je t'ai aporté celui-ci.

PSEUDOLUS.

Aporté, dites-vous?

CALIDORE.

Je voulois dire amené.

PSEUDOLUS.

Qui eſt-il?

CALIDORE.

Le Seigneur Charin.

PSEUDOLUS.

Tant mieux! ce nom eſt de bon augure.

CHARIN.

Tu peux m'ordonner tout ce que tu voudras.

PSEU-

ce qui ſe confirme par un MS. de *Camerarius*, où on lit, χάριν, ὧν' οἵτινῶν, ποιῶ, c'eſt à dire, *je lui rens graces, en l'état où la choſe eſt à préſent*, parce qu'en éfet dans le V. ſuivant il le remercie tout net de ſes offres de ſervices, dont il n'a plus beſoin depuis l'arrivée du Valet envoïé par le Capitaine.

PSEUDOLUS.

Tam gratia eſt,
Bene ſit, Charine, nolo tibi moleſtos eſſe nos.

CHARINUS.

Vos moleſtos mihi? moleſtum id quidem.

PSEUDOLUS.

Tum tu igitur mane.

CHARINUS.

Quid iſtuc eſt?

PSEUDOLUS.

Epiſtolam modo hanc intercepi, & ſymbolum.

CHARINUS.

Symbolum? quem ſymbolum?

PSEUDOLUS.

Qui à milite allatu'ſt modo,
Ejus ſervo qui hunc ferebat cum quinque argenti minis:
Tuam qui amicam hinc accerſebat, ei os ſublevi modo.

CALIDORUS.

Quomodo?

PSEUDOLUS.

Horum cauſſa hæc agitur ſpectatorum fabula.
Hi ſciunt, qui hic affuerunt, vobis poſt narravero.

CALIDORUS.

Quid nunc agimus?

PSEUDOLUS.

Liberam hodie tuam amicam amplexabere.

CALIDORUS.

Egone?

PSEU-

PSEUDOLUS.

Je vous remercie, Seigneur Charin, Dieu vous le rende; mais nous ne voulons pas vous incommoder.

CHARIN.

M'incommoder? moi? ce que tu dis là m'eſt bien plus incommode.

PSEUDOLUS.

Attendez donc un moment, s'il vous plaît.

CHARIN.

Qu'y a-t-il?

PSEUDOLUS.

Je viens d'intercepter cette Lettre & ce Cachet.

CHARIN.

Ce Cachet? quel Cachet?

PSEUDOLUS.

Le Cachet du Capitaine en queſtion, que ſon Valet vient d'aporter avec cinq mines d'argent, pour emmener vôtre Maîtreſſe. *Il dit ceci à Calidore.* Mais je lui ai paſſé la plume par le bec.

CALIDORE.

Comment donc?

PSEUDOLUS.

Nous joüons cette Comédie en faveur des Spectateurs; ils ſavent bien comment la choſe s'eſt paſſée, eux qui y ont été préſens; je vous le raconterai tantôt.

CALIDORE.

Que faut-il donc que nous faſſions?

PSEUDOLUS.

Vôtre Maîtreſſe ſera libre, & vous l'aurez aujourd'hui entre vos bras.

CALIDORE.

Moi?

PSEU-

PSEUDOLUS.

Tute.

CALIDORUS.

Ego?

PSEUDOLUS.

Ipſus, inquam, ſiquidem hoc vivet caput.
Si modo mihi hominem invenietis propere.

CHARINUS.

Qua facie?

PSEUDOLUS.

Malum,
Callidum, doctum, qui quando principium prehenderit,
Porro ſua virtute teneat, quid ſe facere oporteat,
Atque eum, qui non hic uſitatus ſæpe ſit.

CHARINUS.

Si ſervos eſt,
Numquid refert?

PSEUDOLUS.

Immo multo mavolo quam liberum.

CHARINUS.

Poſſe opinor me dare hominem tibi malum & doctum;
modo (bus
Qui à patre advenit (b) *Caryſto, nec dum exiit ex ædi-*
Quoquam, neque Athenas advenit unquam ante heſternum diem.

PSEUDOLUS.

Bene juvas, ſed quinque inventis opus eſt argentiminis
Mutuis, quas hodie reddam. nam (c) *unam hujus mihi debet pater.*

CHA-

REMARQUES.

(b) *Caryſto.*] C'eſt une Ville de la Grèce ſituée ſur la Côte Orientale de l'Ile de Negrepont, vis à vis de celle d'Andros. Elle eſt Epiſcopale aujourd'hui. *Baudr.*

(c) *Unam*

PSEUDOLUS.

Vous-même.

CALIDORE.

Moi, dis-tu?

PSEUDOLUS.

Oui, vous-même, encore un coup, ou bien je mourrai à la peine; pourvû néanmoins que vous me trouviez promtement un homme. . . .

CALIDORE.

Quel homme?

PSEUDOLUS.

Un homme fin, ruſé, adroit, qui ſache mener habilement une affaire, quand une fois il l'aura commencée, & qui ne ſoit pas venu ſouvent en ce païs-ci.

CHARIN.

Il n'importe que ce ſoit un Eſclave?

PSEUDOLUS.

Je l'aime encore mieux Eſclave que Libre.

CHARIN.

Je croi que je pourrai vous en fournir un adroit & ruſé, qui ne fait que d'arriver de chez ſon Père de Cariſte, qui n'eſt point encore ſorti de la Maiſon, & qui n'eſt jamais venu à Athènes que depuis deux jours.

PSEUDOLUS.

Voilà qui va bien; mais il nous faut trouver outre cela cinq mines d'argent, que je rendrai dès aujourd'hui; car le Père de Monſieur m'en doit une.

CHA-

(c) *Unam hujus mihi debet pater.*] Saumaiſe croit qu'au lieu d'*Unam* il faut lire *quinam*, i. e. *quinque minas*; mais il paroît par ce qui s'eſt paſſé dans la Sc. v. & par ce qui arrivera en-

CHARINUS.

Ego dabo, ne quare aliunde.

PSEUDOLUS.

O hominem opportunum mihi!

Etiam opu'ſt chlamyde, & machæra, & petaſo.

CHARINUS.

A me poſſum dare.

PSEUDOLUS.

Di immortales! non Charinus mihi hic quidem eſt, ſed Copia.

Sed iſtic ſervos ex Caryſto qui huc advenit (d) *quid ſapit?*

CHARINUS.

Hircum ab alis.

PSEUDOLUS.

Manuleatam tunicam habere hominem decet.

(e) *Ecquid habet is homo aceti in pectore!*

CHARINUS.

Atque acidiſſimi.

PSEUDOLUS.

Quid, ſi opus ſiet, ut dulce promat indidem, ecquid habet?

CHA-

REMARQUES.

encore dans la ſuite, qu'il vaut mieux ſuivre la Correction de Palmerius, qui lit en cet endroit, *omne hujus mihi debet pater, le Père de Monſieur me doit toute la ſomme*; puis qu'effectivement Simon avoit promis de donner à Pſeudolus les vingt mines dont il s'agit, & qu'en tout cas Calliphon les lui devoit compter, ſi l'autre Vieillard ne tenoit point parole. *Gronovius.*

(d) *Hircum ab alis.*] J'ai ſuivi la Correction de Turnebe & de quelques autres, qui prétendent qu'il faut lire ici *Hircum ab alis*, pour répondre d'une manière facetieuſe à la queſtion du Valet; *quid ſapit? que ſent-il? Hircum ab alis. Il ſent le*

gouſſet.

CHARIN.

Je les donnerai, ne t'en embarraſſe point.

PSEUDOLUS.

O! le Galant homme! j'ai auſſi beſoin d'une Caſaque, d'une épée, & d'un chapeau à grans bords.

CHARIN.

Je te fournirai tout cela ſans ſortir de chez moi.

PSEUDOLUS.

Dieux immortels! Charin eſt pour moi une Divinité ſecourable.

PSEUDOLUS.

Mais quel homme eſt-ce que ce Valet qui vous eſt venu de Cariſte? a-t-il du goût?

CHARIN.

Je t'en répons, il ſent le gouſſete d'une lieuë.

PSEUDOLUS.

Il faut qu'il porte une Camiſole à manches; auroit-il un filet de vinaigre, dans l'occaſion?

CHARIN.

Aſſurément, & du plus fort.

PSEUDOLUS.

Et s'il faloit quelque peu de douceur, en trouveroit-il auſſi?

CHA-

gouſſet. La ſuite du même vers fait connoître qu'il faut l'entendre de cette manière, parce qu'une Camiſole à manches bien fermée empêche la mauvaiſe odeur de ſortir. L'expreſſion Françoiſe *a-t-il du goût?* eſt tout ce que j'ai pû trouver de mieux pour exprimer l'Equivoque de *Sapit*, qui ſignifie également *a-t-il de l'eſprit?* ou *ſent-il quelque choſe?*

(e) *Ecquid habet aceti in pectore? . . . acidiſſimi.*] Cet endroit, & ce qui ſuit, qui n'aura peut-être pas beaucoup de grace en François, eſt une métaphore pour exprimer les qualitez differentes de ce Valet. Le Vinaigre marque la prudence, le miel la douceur, & ainſi du reſte.

CHARINUS.

Rogas?
Murrhinam, tumpaſſum, defrutum, melinam, mel quojuſmodi.
Quin in corde inſtruere quondam cœpit thermopolium.

PSEUDOLUS.

Eugepæ! lepide, Charine, (f) *me meo ludo lamberas.*
Sed quid nomen eſſe dicam ego iſti ſervo?

CHARINUS.

Simia.

PSEUDOLUS.

Scitne in re advorſa vorſari?

CHARINUS.

Turbo non æque citus eſt.

PSEUDOLUS.

Ecquid (g) *argutus eſt?*

CHARINUS.

Malorum facinorum ſapiſſime.

PSEUDOLUS.

Quid cum manifeſto tenetur?

CHARINUS.

Anguilla eſt, elabitur.

PSEUDOLUS.

Ecquid is homo ſcitus eſt?

CHARINUS.

(h) *Plebiſcitum non eſt ſcitius.*

PSEU-

REMARQUES.

(f) *Me meo ludo lamberas.*] Autrement, *vous ne vous raillez pas mal de moi à vôtre tour. Lamberare*, ſelon *Feſtus*, eſt la même choſe que *Verberare*, que l'on pourroit auſſi rendre en François par *ripoſter.*

(g) *Argutus.*] Ce mot renferme une Equivoque qu'il étoit difficile de rendre autrement que j'ai fait. Dans la bouche du Valet c'eſt nn Adjectif qui ſignifie *Spirituel, ingenieux*; & dans la penſée de Charin, c'eſt le Participe du Verbe *Arguere*;

Ma-

CHARIN.

Belle demande ! Nectar, vin bouru, vin cuit, hidromel, miel de toutes ſortes, *tu n'as qu'à parler*, il en a un Cabaret bien fourni.

PSEUDOLUS.

Ah ! parbleu, Seigneur Charin, il eſt bon là ! vous ne me rivez pas mal mes clous. Mais comment s'appèle-t-il ce Garçon ?

CHARIN.

Simia.

PSEUDOLUS.

Sait-il quelques tours, pour ſe démêler d'une mauvaiſe affaire ?

CHARIN.

Un Sabot ne tourne pas mieux que lui.

PSEUDOLUS.

A-t-il étudié ?

CHARIN.

Sans doute, il a fait ſon Cours de Juſtice plus d'une fois.

PSEUDOLUS.

Et quand il eſt pris ſur le fait ?

CHARIN.

C'eſt une vraïe Anguille, il s'échape toûjours.

PSEUDOLUS.

Il en ſait donc beaucoup ?

CHARIN.

Plus qu'un Greffier qui lit une Ordonnance.

Malorum facinorum ſæpiſſimè (ſupple) *Argutus eſt.* Ces jeux de mots ſont fort jolis en Latin.

(h) *Plebiſcitum non eſt ſcitius.*] Tout le jeu de mots de cet endroit ne roule que ſur la répétition de *Scitus*, *Plebiſcitum*, *ſcitus*; ainſi l'Equivalent dont je me ſuis ſervi dit à peu près la même choſe ; ſi ce n'eſt que ce que le Texte dit d'une Ordonnance, je le dis du Greffier qui la dreſſe ou qui la lit. C'eſt comme qui diroit, *il eſt ſavant comme un Livre.*

PSEUDOLUS.

Probus homo eſt, ut prædicare te audio.

CHARINUS.

Immo ſi ſcias,

Ubi te aſpexit, narrabit ultro, quid ſeſe velis.

Sed quid es acturus?

PSEUDOLUS.

Dicam: ubi hominem exornavero,

Subditititium fieri ego illum militis ſervom volo.

Symbolum hunc ferat lenoni, cum quinque argenti minis:

Mulierem ab lenone abducat. hem tibi omnem fabulam.

Cæterum quo quidque pacto faciat, ipſi dixero.

CALIDORUS.

Quid nunc igitur ſtamus?

PSEUDOLUS.

Hominem cum ornamentis omnibus

Exornatum adducite ad me, jam ad trapezitam Æſchinum.

Sed properate.

CHARINUS.

Prius illic erimus quam tu.

PSEUDOLUS.

Abite ergo ocius.

Quicquid incerti mihi in animo prius, aut ambiguum fuit,

Nunc liquet, nunc defacatum eſt, cor mihi nunc perviam'ſt.

Omnes ordines ſub ſignis ducam, legiones meas;

Avi ſiniſtra, auſpicio liquido, atque ex ſententia.

Confidentia eſt inimicos meos me poſſe perdere.

Nunc

PSEUDOLUS.

Voilà un honnête homme, de la manière dont vous entens parler.

CHARIN.

Bon, si tu savois! je suis sûr que dès qu'il te verra, il te dira ce que tu penses, & ce que tu souhaites de lui. Mais de quoi est-il question?

PSEUDOLUS.

Je vous le dirai. Dès que je l'aurai habillé à ma fantaisie, je veux qu'il se dise Valet du Capitaine, qu'il porte ce Cachet avec cinq mines d'argent à Ballion, & qu'il emmène la Femme que vous savez; voilà tout le mistère. Du reste je lui dirai comment il doit s'y prendre pour en venir à bout.

CALIDORE.

Que faisons-nous donc ici?

PSEUDOLUS.

Amenez le moi, en l'équipage que je vous ai dit, chez le Banquier Eschinus. Mais dépêchez vous.

CHARIN.

Nous y serons plûtôt que toi.

PSEUDOLUS.

Allez donc vîte. Tout ce que j'avois ci-devant d'incertitude & de doute dans l'esprit est dissipé; tout est éclairci, & je n'ai plus rien qui m'embarrasse. Toutes mes troupes & mes legions suivront mes étendarts sous d'heureux auspices, & je réüssirai immanquablement, dans la confiance où je suis de vaincre sans peine mes Ennemis. Je m'en

Nunc ibo ad forum, atque onerabo meis præceptis Simiam,
Quid agat, ne quid titubet, docte ut hanc ferat fallaciam.
Jam ego hoc ipsum oppidum expugnatum faxo erit lenonium.

vais tout de ce pas à la Place publique, où j'inſtruirai Simia de tout ce qu'il doit faire, pour ne pas broncher dans le perſonnage qu'il doit jouër aujourd'hui. Le Boucan de Ballion ſautera, c'eſt une choſe ſûre.

ACTUS TERTIUS.

SCENA PRIMA.

PUER.

Cui ſervitutem dii danunt lenoniam
Puero, atque eidem ſi addunt turpitudinem,
Ne illi, quantum ego nunc corde conſpicio meo,
Malam rem magnam, multaſque arumnas danunt.
Velut hæc mihi evenit ſervitus, ubi ego omnibus
(a) Parvis maniſque miniſteriis præfulcior:
Neque ego amatorem mihi invenire ullum queo,
Qui amet me, ut curer tandem nitidiuſcule.
Nunc huic lenoni eſt hodie natalis dies:
Interminatus eſt à minimo ad maxumum,
Si quis non hodie munus miſiſſet ſibi,
Eum cras cruciatu maxumo perbitere.
Nunc neſcio hercle rebus quid faciam meis.
Neque ego illud poſſum, quod illi, qui poſſunt, ſolent,
Nunc niſi lenoni munus hodie miſero,
Cras mihi potandus (b) fructus eſt ſullonius.
Eheu! quam illæ rei ego etiam nunc ſum parvolus?

At

REMARQUES.

(a) *Parvis magniſque miſeriis.*] Litteralement *aux miſères grandes & petites.* Au lieu de *miſeriis*, *Acidalius* lit *miniſteriis*, ce qui ne fait pas une grande difference dans le ſens.

(b) *Fru-*

ACTE TROISIEME.

SCENE PREMIERE.

UN VALET *de Ballion.*

C'Eſt un grand malheur à mon avis, & une condition bien triſte, à quoi il faut ajoûter que c'eſt une grande infamie pour un jeune homme, d'être deſtiné à ſervir dans un Boucan! telle eſt pourtant ma ſituation. Je me trouve expoſé à toutes les miſères inſéparables d'un tel ſervice. Cependant je n'ai trouvé perſonne juſqu'ici, qui m'ait aſſez aimé pour me donner de quoi me tenir un peu propre. C'eſt aujourd'hui le jour de la Naiſſance de nôtre Maître. Il nous a tous menacez, depuis le plus grand juſqu'au plus petit, de nous faire ſouffrir demain le plus rude ſupplice, ſi nous ne lui donnions aujourd'hui quelque préſent. Par Hercule! je ne ſai à quel Saint me vouër. Je ne puis faire ce que font ceux qui ont dequoi. Cependant ſi je ne préſente aujourd'hui quelque choſe à mon Maître, demain il me faudra danſer au Violon des Foulons. Helas! que je ſuis jeune encore pour un tel traitement! & que

(b) *Fruſtus fullonius.*] Le Violon des Foulons, comme j'ai traduit, eſt le bâton. Il n'y a perſonne qui n'entende cela aiſément, quoi que les Interprètes donnent à cet endroit un ſens obſcène, que je n'ai pas crû devoir exprimer.

Atque edepol ut nunc male eum metuo miſer!
(c) Si quiſpiam det quoi manus gravior ſiet.
Quanquam illud ajunt magno gemitu fieri,
Comprimere dentes poſſe videor aliquo modo.
Sed comprimenda eſt mihi vox atque oratio:
Herus eccum recipit ſe domum, & ducit coquom.

REMARQUES.

(c) *Si quiſpiam det, quoi manus gravior ſiet &c.*] Il veut dire que

ACTUS TERTIUS.

SCENA II.

BALLIO leno, COQUUS, PUER.

BALLIO.

FOrum coquinum qui vocant, ſtulte vocant:
Nam non coquinum eſt, verum furinum eſt forum:
Nam ſi ego juratus pejorem hominem quererem,
Coquom non potui, quam hunc quem duco, ducere,
Multiloquum, glorioſum, inſulſum, inutilem.
Quin ob eam rem Orcus recipere hunc ad ſe noluit,
Ut eſſet hîc, qui mortuis cœnam coquat.
Nam hic ſolus illis coquere, quod placeat, poteſt.

COQUUS.

Si me arbitrabare iſto pacto ut prædicas,
Cur conducebas?

BALLIO.

Inopia: alius non erat.

Sed

& que j'en ſuis éfraïé, quand j'y penſe. Encore ſi quelcun me donnoit de quoi me remplir la main, quelque rude qu'on diſe que ſoit ce ſupplice, je croi néanmoins que je tâcherois de ſerrer les dents. Mais il faut retenir ma voix ; voici mon Maître qui revient à la maiſon, ſuivi d'un Cuiſinier.

que ſi quelcun lui mettoit de l'argent dans la main, il ſe réſoudroit à ſouffrir patiemment la baſtonnade.

ACTE TROISIEME.

SCENE II.

BALLION, LE CUISINIER, LE VALET.

BALLION.

CEux qui diſent le Marché des Cuiſiniers, parlent fort mal; ce n'eſt pas le Marché des Cuiſiniers, mais le Marché des Voleurs. Si j'avois juré d'amener aujourd'hui le plus méchant de tous, je n'aurois pû mieux choiſir que ce Cuiſinier, qui eſt un parleur à gage, un glorieux, un fat, un ignorant, que l'Enfer même n'a pas voulu recevoir pour apprêter les viandes des Morts; quoi-qu'il ſoit le ſeul qui puiſſe les ſervir à leur fantaiſie.

LE CUISINIER.

Si vous aviez ſi mauvaiſe opinion de moi, pourquoi m'avez-vous loüé ?

BALLION.

Par néceſſité, parce qu'il n'y en avoit point d'autres.

Sed cur ſedebas in foro, ſi eras coquus
Tu ſolus prater alios?

COQUUS.

Ego dicam tibi:
Hominum avaritia ego ſum factus improbior coquus,
Non meopte ingenio.

BALLIO.

Qua iſtuc ratione?

COQUUS.

Eloquar.
Quia enim cum extemplo veniunt conductum coquem,
Nemo illum quarit qui optimus & chariſſimu'ſt,
Illum conducunt potius, qui viliſſimu'ſt:
Hoc ego fui hodie ſolus obſeſſor fori.
Illi drachmis iſſent miſeri; me nemo poteſt,
Minoris quiſquam nummo ut ſurgam, ſubigere.
Non item cœnam condio, ut alii coqui,
Qui mihi condita prata in patinis proferunt,
Boves qui convivas faciunt, herbaſque oggerunt,
Eas herbas herbis aliis porro condiunt,
Indunt coriandrum, feniculum, allium, (a) *atrum olus,*
Apponunt rumicem, braſſicam, betam, blitum:
Eo laſerpicii libram pondo diluunt:
Teritur ſinapis ſcelerata cum illis: qui terunt,
Priuſquam triverunt, oculi ut exſtillent, facit.
Ei homines cœnas ſibi coquint, cum condiunt,
Non condimentis condiunt, ſed (b) *ſtrigibus,*

Vi-

REMARQUES.

(a) *Atrum olus.*] Autrement *Atriplex.* C'eſt une herbe qui fleurit jaune, qui a les feuilles larges & longues, qui pouſſe en fort peu de tems, & qui nuit aux autres herbes qui ſont auprès d'elle. La graine de l'*arroche* eſt deterſive, & bon.

Mais si tu es si habile dans ton métier, pourquoi demeurois-tu à rien faire sur la place?

LE CUISINIER.

Je vous le dirai : c'est par l'avarice des hommes, & non pas par ma faute, que l'on me fait passer pour méchant Cuisinier.

BALLION.

Comment cela?

LE CUISINIER.

Le voici. C'est que quand on vient chercher quelcun de nôtre profession, on ne s'informe pas qui est le meilleur & le plus cher, mais on prend au contraire celui qui est à meilleur marché. Voilà pourquoi je suis le seul qui ai gardé aujourd'hui la place. Les autres sont des miserables, qui se donnent pour une drachme; mais pour moi, il n'y a personne qui puisse m'obliger à le suivre à moins d'un écu. Je n'apprête pas aussi à manger comme les autres Cuisiniers, qui vous servent des prairies entières dans des plats, & prennent les Convives pour des Bœufs, tant ils leur donnent d'herbages! ils assaisonnent ces herbes avec d'autres herbes; ils y mêlent de la coriandre, du fenouil, de l'ail, de l'arroche, de l'oseille, des choux, des bettes, de la poirée, à quoi ils ajoûtent une livre de benjoin, & de la moutarde, qui prend au nez de ceux qui la broïent, & les fait pleurer avant qu'elle soit achevée de piler. Que ces gens-là se servent selon leur goût! toutefois ce ne sont pas des épices qu'ils mettent dans leurs sauces, mais de véritables vautours,

bonne pour la jauniſſe qui vient de l'oppilation du foïe. *Dal. Hiſt. des Plantes*. Tom. I. Liv. 5. cap. 3.

(b) *Strigibus.*] Quoi-que *Striges* ſignifie une ſorte d'oiſeaux carnaciers, & que ce mot puiſſe faire le ſens que j'ai donné à

Vivis convivis inteſtina quæ exedint.
Hoc hic quidem homines tâm brevem vitam colunt,
Cum haſce herbas hujuſmodi in ſuam alvom congerunt,
Formidoloſas dictu, non eſu modo:
Quas herbas pecudes non edunt, homines edunt.

BALLIO.

Quid tu? divinis condimentis utere,
Qui prorogare vitam poſſis hominibus,
Qui ea culpes condimenta?

COQUUS.

Audacter dicito:
Nam vel ducenos annos poterunt vivere,
Meas qui eſtabunt eſcas, quas condivero.
Nam ego (c) *cicilendrum quando in patinas indidi,*
Aut ſipolindrum, aut macidem, aut ſancaptidem.
Ea ipſa ſeſe patina ſervefaciunt ilico:
Hæc ad Neptuni pecudes condimenta ſunt:
Terreſtres pecudes cicimandro condio,
Aut happalopſide, aut cataractria.

BALLIO.

At te Juppiter
Diique omnes perdant, cum condimentis tuis,
Cumque tuis omnibus mendaciis.

COQUUS.

Sine ſis loqui me.

BAL-

REMARQUES.

à la Traduction, je croi pourtant qu'en liſant *Strigilibus*, le ſens ſeroit pour le moins auſſi naturel. *Strigilis* ou *Strigis*, dans Plaute, ſignifie une *Etrille*; c'eſt donc comme s'il avoit dit, qu'en mangeant ces ſortes de ragoûts, on avale des Etrilles, ou des Charrettes ferrées.

(c) *Ci-*

qui rongent les entrailles toutes vivantes des Conviez. De là vient que la vie des hommes eſt ſi courte aujourd'hui, parce qu'ils ſe farciſſent le ventre de tant de ſortes d'herbages, qui ſont, non ſeulement de dure digeſtion, mais auſſi qui ſont peur, ſeulement à les nommer. Les bêtes n'en voudroient point manger, & cependant les hommes s'en nourriſſent.

BALLION.

Et toi, te ſers-tu donc d'aſſaiſonnement ſi divins, qu'en blâmant ceux des autres, tu prétendes prolonger la vie des hommes?

LE CUISINIER.

Oui, vous pouvez le dire hardiment. Je garantis deux cens ans de vie à tous ceux qui mangeront des viandes que j'aurai apprêtées. Car je mets dant mes ragoûts du ſicilindre ou du ſipolindre, de la muſcade ou de la ſancaptide; je fais d'abord bouillir le tout enſemble, & j'aſſaiſonne ainſi les troupeaux de Neptune. A l'égard des animaux terreſtres, je les fais cuire avec du cicimandre, ou de l'happalopſide, ou de la cataractrie,

BALLION.

Que Jupiter & tous les Dieux te confondent, avec tes ingrediens & tous les menſonges que tu me debites!

LE CUISINIER.

Laiſſez-moi vous dire.

(c) *Cicilendrum, ſipolindrum &c.*] Il y a apparence que tous ces mots ſont forgez par ce Cuiſinier, pour vanter d'autant plus ſes ragoûts; mais quand ce ſeroient de véritables noms d'épices, il nous importe peu de les connoître, puis qu'ils ne ſont plus d'uſage aujourd'hui; il en eſt de même de tous les autres mots qui ſuivent.

BALLIO.

Loquere, atque i in malam crucem.

COQUUS.

Ubi omnes patinæ fervent, omnes aperio.
Ibi odos demissis pedibus in cœlum volat.
Eum in odorem cœnat Juppiter cotidie.

BALLIO.

Odor demissis pedibus?

COQUUS.

Peccavi insciens.

BALLIO.

Quid est?

COQUUS.

Quia enim demissis manibus volui dicere.

BALLIO.

Si nunquam is cœlum, quidnam cœnat Juppiter?

COQUUS.

It incœnatus cubitum.

BALLIO.

I in malam crucem:
Istaccine caussa tibi hodie nummum dabo?

COQUUS.

Fateor equidem esse me coquum carissumum:
Verum pro precio facio, ut opera appareat
Mea, quo conductus veni.

BALLIO.

Ad furandum quidem.

COQUUS.

An invenire postulas quemquam coquum,
(d) *Nisi milvinis aut aquilinis ungulis?*

BAL-

REMARQUES.

(d) *Nisi milvinis aut aquilinis ungulis.*] Mot à mot, *qui n'ait pas*

BALLION.

Et bien parle, & va te faire pendre.

LE CUISINIER.

Quand tout cela bout, je découvre mes plats, & l'odeur qui en ſort s'envole auſſi-tôt les piés en bas vers le Ciel, où Jupiter ſe repaît tous les jours de cette fumée.

BALLION.

Qu'eſt-ce à dire, elle s'envole les piés en bas?

LE CUISINIER.

Oh! je me ſuis trompé.

BALLION.

Comment?

LE CUISINIER.

Je voulois dire les mains en bas, *comme on fait quand on court bien fort.*

BALLION.

Et ſi tu n'apprêtois rien, de quoi ſouperoit Jupiter?

LE CUISINIER.

Il iroit coucher ſans ſouper.

BALLION.

Va-t-en au Diable. Te donnerai-je un écu, pour me dire de telles ſotiſes?

LE CUISINIER.

J'avouë que je ſuis un peu cher; mais auſſi je gagne bien mon argent, & l'on eſt content de ce que je fais là où je viens.

BALLION.

Oui, pour voler apparemment?

LE CUISINIER.

Croïez-vous trouver un Cuiſinier, qui n'ait pas les ongles un peu crochus?

BAL-

pas des ongles d'Aigle ou de Milan.]

RALLIO.

An tu coquinatum te ire quoquam poſtulas,
Quin ibi conſtrictis ungulis cœnam coquas?
Nunc adeo, tu qui meus es, jam edico tibi,
Uti noſtra properes amoliri omnia,
Tum ut hujus oculos in oculis habeas tuis.
Quoquo hic ſpectabit, eo tu ſpectato ſimul:
Si quo hic gradietur, pariter progrediminor:
Manum ſi protollet, pariter proferto manum.
Suum ſi quid ſumet, id tu ſinito ſumere.
Si noſtrum ſumet, tu teneto altrinſecus.
Si iſte ibit, ito; ſtabit, aſtato ſimul.
Si conquiniſcet iſtic, conquiniſcito ſimul.
Item his diſcipulis privos cuſtodes dabo.

COQUUS.

Habe modo animum bonum.

RALLIO.

Quæſo qui poſſim, doce,
Animum bonum habere, qui te ad me adducam domum?

COQUUS.

Quia ſorbitione faciam ego te hodie mea,
Item ut (e) *Medea Peliam concoxit ſenem,*
Quem medicamento & ſuis venenis dicitur
Feciſſe rurſus ex ſene adoleſcentulum:
Item te ego faciam.

RALLIO.

Eho an tu etiam veneficus?

CO-

REMARQUES.

(e) *Medea Peliam concoxit ſenem.*] Ce n'eſt point Pelias qui fut rajeuni par Medée, mais le vieux Roi Eſon, Père de Jaſon. A l'égard de Pelias, Oncle de Jaſon, Medée lui promit de le rajeunir auſſi, en lui tirant tout ſon vieux ſang, pour lui remplir les veines d'un autre ſang plus ſubtil; mais pour venger Jaſon de Pelias, elle fit en ſorte que les Filles du der-

BALLION.

Et toi, ne cherches-tu à aller cuiſiner, que pour faire raſle de tes ongles ? *A ſon Valet.* Garçon, va vîte ôter de la Cuiſine tout ce qui pourroit le tenter. Ne ceſſe point d'avoir les yeux ſur lui; en quelqu'endroit qu'il regarde, regardes-y en même tems; fai autant de pas qu'il en fera, & porte ta main par tout où il portera la ſienne. S'il ne prend que ce qu'il lui faut pour ſon métier, ne l'en empêche pas; mais s'il prend quelque choſe du nôtre, retien-le d'un autre côté. S'il marche, marche auſſi; s'il s'arrête, arrête-toi de même; s'il ſe baiſſe, baiſſe toi en même tems. Je donnerai auſſi un Garçon à chaque Cuiſinier pour l'obſerver.

LE CUISINIER.

Aïez meilleure opinion de nous.

BALLION.

Enſeigne moi, je te prie, comment je pourrois faire, quand j'introduis dans maiſon un homme comme toi.

LE CUISINIER.

Je vous ferai aujourd'hui un breuvage, qui vous rendra tel que Medée rendit autrefois le Vieillard Pelias, qu'on dit qu'elle rajeunit par ſes médicamens. Je ferai la même choſe de vous.

BALLION.

Oh! ho! es-tu auſſi empoiſonneur?

LE

dernier, qui croïoient le rajeunir par le moïen que j'ai dit, l'égorgèrent & firent bouillir ſon corps par morceaux. *Ovid. Liv. 7. Metam. Hygin. Apollodor.* Au reſte le deſordre qui paroît ici dans Plaute eſt affecté, pour faire voir l'ignorance du Vulgaire, qui confond les tems & les perſonnes dans le récit des anciens événemens.

COQUUS.

Immo edepol vero hominum ſervator magis.

BALLIO.

Hem! mane.

Quanti iſtuc unum me coquinare perdoces?

COQUUS.

Quid?

BALLIO.

Ut te ſervem, ne quid ſuripias mihi.

COQUUS.

Si credis, nummo: ſi non, ne mina quidem.
Sed utrum amicis hodie, an inimicis tuis,
Daturus cœnam?

BALLIO.

Pol ego amicis, ſcilicet.

COQUUS.

Quin tu illos inimicos potius, quam amicos vocas?
Nam ego ita convivis cœnam conditam dabo
Hodie, atque ita ſuavitate condiam,
Ut quiſque quidque conditum guſtaverit.
Ipſos ſibi faciam ut digitos prarodat ſuos.

BALLIO.

Quaſo hercle, priuſquam quicquam convivis dabis,
Guſtato tute prius, & diſcipulis date,
Ut prarodatis voſtras furtificas manus,

COQUUS.

Fortaſſe hæc tu nunc mihi non credis, qua loquor.

BALLIO.

Moleſtus ne ſis. nimium jam tinnis. non places.
Hem! illic ego habito, intro huc abi, & cœnam coque
Propere.

CO-

LE CUISINIER.

Je ſuis au contraire conſervateur de la vie humaine.

BALLION.

Holà, demeure. Combien me demanderois-tu pour m'enſeigner une choſe?

LE CUISINIER.

Quoi?

BALLION.

A t'obſerver ſi bien, que tu ne me dérobes rien?

LE CUISINIER.

Un écu, ſi vous vous fiez à moi, ſinon, pas pour une mine. Mais eſt-ce à des amis que vous voulez donner aujourd'hui à ſouper, ou à des ennemis?

BALLION.

A des amis, qui en doute?

LE CUISINIER.

Que n'invitez vous plûtôt vos ennemis! car je donnerai aujourd'hui un ſi bon repas à vos Conviez, & je ferai des ragoûts ſi exquis, que tous ceux qui en auront tâté, ſe mangeront les doigts après.

BALLION.

Parbleu, je te prie d'en goûter le premier avant que de rien ſervir, & d'en donner auſſi à tes Garçons, afin qu'avant toutes choſes vous mangiez vos mains larronneſſes.

LE CUISINIER.

Vous ne croïez peut-être pas ce que je vous dis.

BALLION.

Ne me romps point la tête davantage; tai toi, tu fais trop de bruit. Tien, voilà ma maiſon, entres-y, & te dépêche d'aprêter le ſouper.

LE

COQUUS.

Quin is accubitum & convivas cedo?
Corrumpitur jam cœna.

BALLIO.

Hem! ſubolem ſis vide!
Jam hic quoque ſceleſtus eſt coqui ſublingio.
Profecto quid nunc primum caveam neſcio,
Ita in ædibus ſunt fures, prædo in proxumo eſt.
Jam me hic vicinus apud forum paulo prius
Pater Calidori opere petivit maxumo,
Ut mihi caverem à Pſeudolo ſervo ſuo,
Neu fidem ei haberem; nam eum circumire in hunc diem,
Ut me, ſi poſſet, muliere intervorteret:
Eum promiſiſſe firmiter dixit ſibi,
Seſe abducturum à me dolis Phœnicium.
Nunc ibo intro, atque edicam familiaribus,
Profecto ne quis quicquam credat Pſeudolo.

LE CUISINIER.

Que n'allez-vous vous mettre à table, & faire venir les Conviez? la viande ſe gâte.

BALLION.

La bonne race de gens! ce maudit Cuiſinier n'eſt qu'un lécheur de plats. Par ma foi, je ne ſai à quoi je dois le plus veiller, tant j'ai aujourd'hui de voleurs dans ma maiſon! elle eſt à la merci de ce Pirate. Le Père de Calidore, mon Voiſin, m'a averti à la Place publique de me donner de garde de Pſeudolus ſon Valet, & de me défier de lui ſur toutes choſes. Il m'a dit qu'il ſe vantoit de m'attraper avant la fin du jour, & qu'il ſe faiſoit fort de m'enlever Phénicie par ſes ruſes & ſes artifices. Mais je m'en vais rentrer, & je défendrai ſoigneuſement à tous mes gens de ſe fier le moins du monde à Pſeudolus.

ACTUS QUARTUS.

SCENA PRIMA.

PSEUDOLUS, SIMIA Sycophanta.

PSEUDOLUS.

SI unquam quenquam di immortales voluere esse auxilio adjutum, (nem extinctum,
Tum me & Calidorum servatum volunt esse, & leno-
Cum te adjutorem genuere mihi, tam doctum hominem atque astutum.
Sed ubi illic est? sumne ego homo insipiens? qui hac mecum egomet loquor solus? (stulte cavi.
Dedit verba mihi hercle, ut opinor, malus cum malo
Tum pol ego interii, homo si ille abiit; neque hoc opus quod volui, ego hodie efficiam. (sese!
Sed eccum video verberam statuam: ut magnifice infert
Hem! te hercle ego circumspectabam: nimis metuebam male, ne abiisses.

SIMIA.

Fuit meum officium ut facerem, fateor.

PSEUDOLUS.

Ubi restiteras?

SIMIA.

Ubi mihi libitum est.

PSEU-

ACTE QUATRIEME.

SCENE PREMIERE.

PSEUDOLUS, SIMIA.

PSEUDOLUS.

SI jamais les Dieux ont voulu favoriſer quelcun de leur protection, c'eſt ſans doute à Calidore & à moi qu'ils en donnent des marques, auſſi bien que de leur haine envers Ballion, puis qu'ils ont fait naître pour me ſeconder un homme auſſi habile & auſſi fin que toi. Mais où eſt-il? ſuis-je fou, de parler tout ſeul comme je fais? je penſe qu'il m'en a donné d'une, & que je n'ai pas été moi-même aſſez habile, pour me défier des gens de ſa ſorte. Je ſuis au deſeſpoir s'il s'en eſt allé, & d'aujourd'hui je ne viendrai à bout de mon entrepriſe. Ah! le voici, le Gaillard, qui ne s'émeut pas plus des coups d'étrivières qu'une Statuë. De quel air il porte ſon bois! vraiment, tu es bien plaiſant, je regardois de tous côtez où tu étois, dans la crainte que tu ne m'euſſes planté là pour reverdir.

SIMIA.

Je n'aurois fait que mon devoir, afin que tu le ſaches.

PSEUDOLUS.

Où t'es-tu arrêté?

SIMIA.

Où j'ai voulu.

PSEU-

PSEUDOLUS.

Istuc ego jam satis scio.

SIMIA.

Cur ergo, quod scis, me rogas?

PSEUDOLUS.

At hoc volo monere te.

SIMIA.

Monendus ne me moneat.

PSEUDOLUS.

Nimis tandem ego abs te contemnor.

SIMIA.

Quippe ego te ni contemnam, stratioticus homo qui cluear?

PSEUDOLUS.

Jam

Hoc volo quod occœptum'st agi.

SIMIA.

Nunquid agere aliud me vides?

PSEUDOLUS.

Ambula ergo cito.

SIMIA.

Immo ocioſe volo.

PSEUDOLUS.

Hæc ea occaſio eſt. dum ille dormit,

Volo tu prior ut occupes adire.

SIMIA.

Quid properas? placide.

Ne time: ita Ille faxit Juppiter, ut ille palam ibidem aſſiet. Quiſquis ille eſt, qui adeſt à milite; nunquam edepol erit ille potior

Harpax, quam ego: habe animum bonum: pulchre ego hanc explicatam tibi rem dabo.

Sic

PSEUDOLUS.

Ce n'eſt pas de quoi je doute.

SIMIA.

Pourquoi donc me demander ce que tu ſais?

PSEUDOLUS.

J'ai un avis à te donner.

SIMIA.

Il n'en faut point donner aux autres, quand on en a beſoin pour ſoi-même.

PSEUDOLUS.

Tu es bien rude aux pauvres gens.

SIMIA.

C'eſt que cela convient à un brave comme moi.

PSEUDOLUS.

Je voudrois bien que tu vouluſſes achever ce que nous avons commencé.

SIMIA.

Vois-tu que je faſſe autre choſe?

PSEUDOLUS.

Dépêche toi donc ſi tu veux.

SIMIA.

Au contraire, tout doucement.

PSEUDOLUS.

Mais l'occaſion eſt belle; tandis que le Drôle que tu fais s'amuſe à dormir, je voudrois que tu priſſes les devans.

SIMIA.

A quoi bon aller ſi vîte? doucement *te dis-je*; ne crain rien. Plût à Dieu que le Valet du Capitaine fût ici! tout Harpagon qu'il eſt, il n'aura jamais la ſerre auſſi bonne que moi. Pren courage ſeulement. Je te garantis cette affaire faite.

Sic ego illum dolis atque mendaciis in timorem dabo,
Militarem advenam, ipse se se ut neget eum esse, qui siet,
Meque id esse autumet, qui ipsus est.

PSEUDOLUS.

Quî potest?

SIMIA.

Occidis me,
Cum istuc rogitas.

PSEUDOLUS.

O hominem lepidum! te quoque etiam dolis,
Atque etiam mendaciis, Juppiter te mihi servet.

SIMIA.

Immo mihi: sed vide, ornatus hic, satis me condecet?

PSEUDOLUS.

Optume habet.

SIMIA.

Esto.

PSEUDOLUS.

Tantum tibi boni di immortales duint,
Quantum tu tibi optes. nam si exoptem, quantum cignus,
tantum dent, (magis malum,
Minus nihilo est: neque ego hoc homine quenquam vidi
Et maleficum.

SIMIA.

Tun' id mihi?

PSEUDOLUS.

Taceo. sed ego quæ tibi dona
Dabo & faciam, si hanc rem sobrie accuraſſis?

SIMIA.

Potin' ut taceas?

Me-

J'étourdirai ſi bien ce Soldat par mes ruſes & par mes menſonges, qu'il ſera contraint d'avouër qu'il n'eſt pas lui-même ce qu'il eſt, & que c'eſt moi au contraire qui ſuis lui-même.

PSEUDOLUS.

Comment cela ſe pourra-t-il?

SIMIA.

Tu me fais enrager avec tes demandes.

PSEUDOLUS.

O! l'aimable Garçon! que Jupiter te conſerve pour me ſecourir, toi qui és paſſé Maître en fourberies & en artifices!

SIMIA.

Qu'il me couſerve pour moi-même plûtôt! mais trouves-tu que cet Equipage m'aille bien?

PSEUDOLUS.

On ne peut pas mieux.

SIMIA.

A la bonne heure.

PSEUDOLUS.

Que les Dieux te donnent autant de biens que tu en peux deſirer; car ſi je t'en ſouhaitois autant que tu en mérites, tu en aurois moins que rien. Je n'ai jamais vû un Pendard ſi ruſé ni ſi malin que celui-là.

SIMIA.

Eſt-ce à moi que tu parles?

PSEUDOLUS.

Moi? je ne dis mot. Mais que ne te donnerai-je point, ſi tu ménages bien cette affaire?

SIMIA.

Ne ſaurois-tu t'empêcher de cauſer? c'eſt faire

Memorem immemorem facit, qui monet quod memor meminit. teneo omnia.
In pectore condita sunt, meditati sunt doli docte.

PSEUDOLUS.

Probus hic est Homo.

SIMIA.

Neque hic est, neque ego.

PSEUDOLUS.

At vide ne titubes.

SIMIA.

Potin' ut taceas?

PSEUDOLUS.

Ita me dii ament.

SIMIA.

Ita non facient; mera jam mendacia fundes.

PSEUDOLUS.

Ut ego ob tuam, Simia, perfidiam te amo, & metuo, & magnifico!

SIMIA.

Ego istuc aliis dare condidici; mihi obtrudere non potes palpum.

PSEUDOLUS.

Ut ego te hodie accipiam lepide, ubi effeceris hoc opus!

SIMIA.

Ha ha he!

PSEUDOLUS.

Lepido victu, vino, unguentis, & inter pocula pulpamentis: Ibidem una aderit mulier lepida, tibi savia super savia qua det.

SIMIA.

Lepide accipis me.

PSEU-

oublier à un homme ce qu'il ſait, que de le lui répéter ſans ceſſe. Je poſſede cette affaire ; je la ſai par cœur, toutes mes pièces ſont dans le ſac.

PSEUDOLUS.

Voilà un honnête homme.

SIMIA.

Nous ne le ſommes guère ni toi ni moi.

PSEUDOLUS.

Pren bien garde de ne pas broncher.

SIMIA.

Ne ſaurois-tu te taire?

PSEUDOLUS.

Que les Dieux me ſoient en aide! je le veux bien.

SIMIA.

Ils n'en feront rien, tu ne debites que des menſonges.

PSEUDOLUS.

Que je t'aime, Simia, que je te revère, & que je t'eſtime pour ton adreſſe!

SIMIA.

C'eſt moi qui en revens aux autres ; ne croi pas m'engeoler par tes diſcours.

PSEUDOLUS.

Que je te régalerai bien, quand l'affaire ſera faite!

SIMIA.

Ha! ha! ha!

PSEUDOLUS.

Grand' chère, bon vin, parfums exquis, ragoûts excellens, & ſur le tout une jolie Fille qui te donnera baiſers ſur baiſers!

SIMIA.

Tu m'en promets beaucoup.

PSEUDOLUS.

Immo si efficis, tum faxo magis dicas.

SIMIA.

Nisi effecero, crucibiliter carnufex me accipito.
Sed propera mihi monstrare, ubi ostium lenonis adium.

PSEUDOLUS.

Tertium hoc est.

SIMIA.

St! tace, ades hiscunt.

PSEUDOLUS.

Credo, animo male's Ædibus.

SIMIA.

Quid jam?

PSEUDOLUS.

Quia edepol ipsum lenonem evomunt.

SIMIA.

Illiccine est?

PSEUDOLUS.

Illic est.

SIMIA.

Mala merx est.

PSEUDOLUS.

Illuc sis vide.

Non prorsus, verum ex transvorso cedit, quasi cancer solet.

PSEUDOLUS.

Si tu réüſſis, tu avouëras qu'il y en a bien davantage.

SIMIA.

Si je ne réüſſis pas, je conſens que tu ſois mon bourreau. Mais hâte-toi de me montrer la maiſon de nôtre homme.

PSEUDOLUS.

C'eſt la troiſième après celle-ci.

SIMIA.

St, ſt, la porte s'ouvre.

PSEUDOLUS.

Je croi qu'elle ſe trouve mal.

SIMIA.

Pourquoi?

PSEUDOLUS.

Parce qu'elle vomit le Maquereau.

SIMIA.

Eſt-ce lui qui ſort?

PSEUDOLUS.

Lui-même.

SIMIA.

Ce n'eſt pas grand' choſe qui vaille.

PSEUDOLUS.

Regarde-le un peu, il ne marche pas droit, mais à reculons, comme une Ecrevice.

ACTUS QUARTUS.

SCENA II.

BALLIO, PSEUDOLUS, SIMIA.

BALLIO.

Minus malum hunc hominem esse opinor, quam esse censebam coquum: (cantharum.
Nam nihil etiam dum harpagavit, prater cyathum, &

PSEUDOLUS.

Heus tu! nunc occasio est & tempus.

SIMIA.

Tecum sentio.

PSEUDOLUS.

Ingredere in viam dolose, i, ego hic in insidiis ero.

SIMIA.

Habui numerum sedulo, hoc est sextum à porta proxumum
Angiportum, in id angiportum me devorti jusserat:
Quotumas ædis aixerit, id ego admodum incerto scio.

BALLIO.

Quis hic homo chlamydatus est? aut unde est, aut quem quæritat?
Peregrina facies videtur hominis atque ignobilis.

SIMIA.

Sed eccum, qui ex incerto faciet mihi, quod quæro, certius.

BAL-

ACTE QUATRIEME.

SCENE II.

BALLION, PSEUDOLUS, SIMIA.

BALLION.

ENcore ce Cuiſinier n'eſt-il pas ſi méchant que je m'imaginois ! il ne m'a pris juſqu'ici qu'un gobelet & une taſſe.

PSEUDOLUS.

Hé là donc ! voici le tems, l'occaſion ne peut être plus favorable.

SIMIA.

Je le croi comme tu le dis.

PSEUDOLUS.

Jouë finement ton perſonnage, je me tiendrai ici à quartier.

SIMIA.

J'ai bien retenu le nombre ; c'eſt le ſixième coin depuis la porte. C'eſt au bout de cette ruë qu'il m'a dit qu'il faloit tourner ; mais je ne ſai pas bien la quantième c'eſt des maiſons.

BALLION.

Quel eſt cet homme-ci en habit de campagne ? d'où vient-il ? qui cherche-t-il ? ſon viſage m'eſt inconnu, il me paroît étranger.

SIMIA.

Mais voici quelcun qui pourra m'enſeigner ce dont je ſuis en peine.

BALLIO:

Ad me adit recta: unde ego hominem hunc esse dicam gentium?

SIMIA. (*rogo.*

Heus tu! qui cum hirquina aetas barba, respende, quod

BALLIO.

Eho an non prius salutas?

SIMIA.

Nulla est mihi salus dataria.

BALLIO.

Nam pol hinc tantundem accipies.

PSEUDOLUS.

Jam inde à principio probus.

SIMIA.

Ecquem in angiporto hoc hominem tu novisti? te rogo.

BALLIO.

Egomet me.

SIMIA.

Pauci istuc faciunt homines quod tu praedicas.
Nam in foro vix decimus quisque est, qui ipsus sese noverit.

PSEUDOLUS.

Salvos sum; jam philosophatur.

SIMIA.

Hominem ego hic quaero malum,
Legirupam, impium, perjurum, atque improbum.

BALLIO.

Me quaeritat:
Nam illa mea sunt cognomenta, nomen si memoret modo.
Quid est ei homini nomen?

SI-

BALLION.

Il vient droit à moi : de quel païs peut être cet homme-là ?

SIMIA.

Holà ! l'homme à la barbe de bouc, répondez-moi un peu à ce que je veux vous demander.

BALLION.

Hé quoi ? n'eſt-ce pas la coûtume de ſaluër au moins les gens ?

SIMIA.

Je ne ſaluë perſonne.

BALLION.

Je ne vous ſaluërai donc point non plus.

PSEUDOLUS *ſans être vû.*

Voici qui ne va pas mal pour le commencement.

SIMIA.

Ne connoiſſez-vous perſonne dans cette ruë, s'il vous plaît ?

BALLION.

Je me connois moi-même.

SIMIA.

Il y a peu de gens qui faſſent ce que vous dites ; car à peine dans un grand nombre s'en trouveroit-il un de dix, qui ſe connoiſſe ſoi-même.

PSEUDOLUS.

Me voilà bien, il commence à parler en philoſophe.

SIMIA.

Je cherche ici autour un homme ſans foi, ſans honneur, un impie, un parjure, un ſcélérat.

BALLION.

C'eſt moi qu'il cherche ; car voilà toutes mes qualitez, il ne faut plus que mon nom. Comment s'appèle cet homme-là ?

SIMIA.

Leno Ballio.

BALLIO.

Scivin' ego?

Ipſe ſum, adoleſcens, quem tu quaeritas.

SIMIA.

Tune es Ballio?

BALLIO.

Ego enim vero is ſum.

SIMIA.

Ut veſtitus eſt perfoſſor parietum!

BALLIO.

Credo in tenebris conſpicatus ſi ſis me, abſtineas manum.

SIMIA.

Herus meus tibi me ſalutem multam voluit dicere:
Hanc epiſtolam accipe à me, hanc me tibi juſſit dare.

BALLIO.

Quis is homo'ſt qui juſſit?

PSEUDOLUS.

Perii! nunc homo in media luto eſt.
Nomen neſcit, haret hac res.

BALLIO.

Quem hanc miſiſſe ad me autumas?

SIMIA.

Noſce imaginem, tute eius nomen memorato mihi,
Ut ſciam Ballionem te eſſe ipſum.

BALLIO.

Cedo mihi epiſtolam.

SIMIA.

Accipe. hem cognoſce ſignum.

BAL-

SIMIA.

Ballion, vendeur de chair humaine.

BALLION.

Ne savois je pas bien ? c'est moi, mon ami, je suis celui que vous cherchez.

SIMIA.

Etes-vous Ballion ?

BALLION.

Moi-même.

SIMIA.

Qu'il est bien vêtu en perceur de murailles !

BALLION.

Je croi que si vous me rencontriez la nuit, vous vous donneriez bien de garde de m'aprocher.

SIMIA.

Mon Maître m'a commandé de vous faire ses complimens, & de vous aporter cette Lettre.

BALLION.

Qui est-il vôtre Maître ?

PSEUDOLUS.

Je suis perdu ! voilà mon homme dans le bourbier, car il ne sait pas le nom. L'affaire est accrochée.

BALLION.

Qui est celui qui m'envoïe cette Lettre ?

SIMIA.

Reconnoissez son image ; & vous-même dites-moi son nom, afin que je sache si vous êtes véritablement Ballion.

BALLION.

Donnez-moi la Lettre.

SIMIA.

Tenez, voïez le cachet.

BALLIO.

Eho! Polymacharoplacides,
Purus putus eſt ipſus. novi. heus!

SIMIA.

Polymacharoplacides
Nomen eſt. ſcio jam tibi me recte dediſſe epiſtolam,
Poſtquam Polymacharoplacida elocutus nomen es.

BALLIO.

Sed quid agit is?

SIMIA.

Quod homo edepol fortis, atque bellator probus.
Sed propera hanc pellegere quaſo epiſtolam. ita negotium eſt, (emittere:
Atque accipere argentum aſſutum, mulieremque mihi
Nam neceſſe hodie Sicyoni me eſſe, aut cras mortem exequi,
Ita herus meus eſt imperioſus.

BALLIO.

Novi, notis praedicas.

SIMIA.

Propera pellegere epiſtolam ergo.

BALLIO.

Id ago, ſi taceas modo.
Miles lenoni Ballioni epiſtolam.
Conſcriptam mittit Polymacharoplacides,
Imagine obſignatam, qua inter nos duo
Convenit olim.

SIMIA.

Symbolum eſt in epiſtola.

BALLIO.

Video, & cognoſco ſignum. ſed in epiſtola
Nullam ſalutem mitterene ſcriptam ſolet?

SI-

BALLION.

O! ho! Polymachæroplacides! vraiment c'eſt lui-même, je le connois.

SIMIA.

Il s'appèle éfectivement Polymachæroplacides; à cette heure je ſuis ſûr d'avoir bien donné ma Lettre, puis que vous m'avez dit ſon nom.

BALLION.

Que fait il?

SIMIA.

Ce qu'un brave & vaillant guerrier, comme lui, peut faire. Mais, je vous prie, hâtez vous de lire cette Lettre, car j'ai affaire ailleurs. Venez vîte recevoir vôtre argent, & me livrer la Fille que vous devez me remettre, car il faut que je ſois aujourd'hui à Sicione; autrement je dois m'attendre demain à périr. Car c'eſt un terrible homme que mon Maître.

BALLION.

Je le connois bien, vous me le dépeignez tel qu'il eſt.

SIMIA.

Liſez donc promtement ſa Lettre.

BALLION.

C'eſt ce que je fais, pourvû que vous ne parliez pas toûjours. *Il lit.* „ Le Capitaine Polymachæro-„ placides envoïe au Marchand Ballion cette Lettre „ écrite de ſa main, & fermée d'un cachet où eſt „ ſon image, comme nous en ſommes convenus.

SIMIA.

Le cachet eſt auſſi dans la Lettre.

BALLION.

Je le voi & je le reconnois. Mais ſes Lettres ne contiennent-elles jamais aucun compliment?

SI-

SIMIA.

Ita militaris disciplina est, Ballio:
Manu salutem mittunt benevolentibus,
Eadem malam rem mittunt malevolentibus.
Sed ut occœpisti, perge operam experirier,
Quid epistola ista narret.

BALLIO.

Ausculta modo.
Harpax (a) calator meus est, ad te qui venit.
Tune is es Harpax?

SIMIA.

Ego sum, atque ipse Harpax quidem.

BALLIO.

Qui epistolam illam fert, ab eo argentum accipi, &
Cum eo simitu mulierem mitti volo.
Salutem scriptam dignum est dignis mittere:
Te si arbitrarem dignum, misissem tibi.

SIMIA.

Quid nunc?

BALLIO.

Argentum des, abducas mulierem.

SIMIA.

Uter remoratur?

BALLIO.

Quin sequere ergo intro.

SIMIA.

Sequor.

AC-

REMARQUES.

(a) *Calator.*] On appeloit *Calatores* (ἀπὸ τῦ καλεῖν, *vocare*) les Valets qui étoient toûjours debout & prêts à partir au premier ordre qu'on leur donneroit; *Fest.* C'est pourquoi j'ai

SIMIA.

C'eſt l'ordinaire des gens de guerre, Seigneur Ballion. Ils ſe contentent de ſaluër de la main ceux qui les aiment, comme ils châtient de la main ceux qui ne les aiment pas. Mais continuez de lire comme vous avez commencé, & voiez ce que contient la Lettre.

BALLION.

Ecoutez. *Il lit.* „ Harpax, que je vous envoïe, „ eſt un de mes Valets de pié". Eſt-ce vous qui êtes Harpax?

SIMIA.

Moi-même, & qui plus eſt, je ſuis bien nommé.

BALLION *continuë de lire.*

„ Il vous portera cette Lettre avec l'argent que „ je vous dois, & dès que vous l'aurez reçu, vous „ ne ferez faute de lui remettre la Fille que j'ai a- „ chetée. Au reſte, il eſt juſte de faire des civili- „ tez par écrit à ceux qui en ſont dignes; ſi je vous „ avois crû tel, je n'aurois pas manqué de vous en „ faire par celle-ci.

SIMIA.

De quoi s'agit-il maintenant?

BALLION.

De me donner l'argent & d'emmener la Fille.

SIMIA.

A qui tient-il de nous deux?

BALLION.

Suivez-moi.

SIMIA.

Je vous ſui.

A C-

traduit *Valet de pié*. D'autres, comme Scaliger & Iſidore, entendent ce mot des Valets deſtinez aux choſes les plus ſecrètes, ce qui revient aſſez au même ſens.

ACTUS QUARTUS.

SCENA III.

PSEUDOLUS.

PEjorem ego hominem, magisque versute malum,
Nunquam edepol quenquam vidi, quam hic est Simia,
Nimisque ego illum hominem metuo, & formido male,
Ne malus item erga me sit, ut erga illum fuit,
Ne in re secunda nunc mihi obvortat cornua,
Si occasionem capsit, qui siet malus.
Atque edepol equidem nolo: nam illi bene volo.
Nunc in metu sum maxumo, triplici modo.
Primum omnium jam hunc comparem metuo meum,
Ne deserat nunc me, atque ad hostis transeat.
Metuo autem, ne herus redeat etiam domum à foro,
Ne capta præda capti prædones fuant.
Dum hæc metuo, metuo ne ille huc Harpax adveniat;
Priusquam hinc hic Harpax abierit cum muliere.
Perii hercle! nimium tarde egrediuntur foras.
(a) *Cor colligatis vasis expectat meum,*
Si non educat mulierem secum simul,
Ut exulatum ex pectore ausugiat meo.
Victor sum, vici cautos custodes meos.

A C-

REMARQUES.

(a) *Cor . . . expectat meum, ut exulatum ex pectore ausugiat.*] C'est une Synecdoche que j'ai rendue par son contraire, par-

ce

ACTE QUATRIEME.

SCENE III.

PSEUDOLUS.

JE n'ai jamais vû un fourbe ſi habile que ce coquin de Simia. Mais plus il eſt adroit, & plus je crains qu'il ne me trompe moi-même, comme il a trompé cet homme-ci. C'eſt un Drôle, qui voïant qu'il a ſi beau jeu, auroit peut-être bien la malice de me faire auſſi les cornes. Par ma foi j'en ſerois fâché, car je lui veux du bien. Cependant trois choſes m'inquiettent extrèmement: l'une, qu'aiant pour le moins autant d'eſprit que moi, il ne quitte mon parti pour ſe joindre à nos Ennemis: l'autre, que mon Maître ne revienne de la Place, & que les trompeurs ne ſoient eux-mêmes trompez; & la troiſième, que le véritable Harpax n'arrive, avant que cet Harpax-ci ſoit ſorti avec ſa proïe. Cela ne vaut rien, ils ſont trop long-tems à venir. Parbleu, il me faut plier bagage, s'il n'amène point avec lui Phenicie, afin que je n'aïe qu'à m'enfuir. Mais le voici, la Bête eſt à nous; j'ai vaincu tous ceux qui croioient en ſavoir plus que moi.

A C-

ce qu'il m'a paru qu'elle n'auroit point de grace mot à mot en François.

ACTUS QUARTUS.

SCENA IV.

SIMIA, PSEUDOLUS.

SIMIA.

NE plora: neſcis ut res ſit, Phœnicium;
Verum haud multo poſt faxo ſcibis accubans.
Non ego te ad illum duco dentatum virum
Macedonienſem, qui te nunc flentem facit.
Quojam eſſe te vis maxume, ad eum duco te;
Calidorum haud multo poſt faxo amplexabere.

PSEUDOLUS.

Quid tu intus quæſo deſediſti? quamdiu
Mihi cor retunſum'ſt oppugnando pectore?

SIMIA.

Occaſionem repperiſti, verbero,
Ubi perconteris me inſidiis hoſtilibus:
Quin hinc metimur (a) *gradibus militariis.*

PSEUDOLUS.

Atque edepol, quanquam nequam homo es, recte mones,
Ite hac triumphi ad cantharum recta via.

A C-

REMARQUES.

(a) *Gradibus militariis.*] La marche des Soldats étoit règlée anciennement a vingt milles en cinq heures, c'eſt à dire à une

ACTE QUATRIEME.

SCENE IV.

SIMIA, PSEUDOLUS.

SIMIA *à Phénicie.*

NE pleurez point, Phénicie, vous ne ſavez pas dequoi il eſt queſtion. Vous l'aprendrez dans peu, quand vous ſerez à table. Je ne vous mène point vers ce redoutable Macedonien, qui eſt maintenant la cauſe de vos larmes. Mais je vous mène à celui à qui vous ſouhaitez d'apartenir; vous vous verrez bien-tôt entre les bras de Calidore.

PSEUDOLUS.

Qu'as-tu fait ſi long-tems dans cette maiſon? le cœur m'a battu d'inquiétude, tant que tu y es demeuré.

SIMIA.

Tu prens bien ton tems, Maraud, pour m'attirer dans quelque piège par tes queſtions. Que n'arpentons nous plûtôt le chemin à grans pas!

PSEUDOLUS.

Par ma foi, quoi-que tu ne vailles pas grand' choſe, ton avis eſt pourtant fort bon. Venez tout droit par ici boire le vin de ce Triomphe.

A C-

à une lieuë par heure de quatre mille pas. C'étoit, comme on voit, un aſſez bonne traite; c'eſt pourquoi Plaute appèle ici de grans pas, *militares gradus. Vegetius.*

ACTE QUATRIEME.

SCENE V.

BALLION *seul.*

OH! pour le coup j'ai l'eſprit en repos, maintenant que cet homme s'en eſt allé & qu'il a emmené Phénicie. Que le fripon de Pſeudolus vienne quand il lui plaira, pour tâcher de me l'enlever par ſes fourberies! je puis faire maintenant en toute ſûreté les ſermens les plus ſolemnels; mais, par Hercule! j'aimerois mieux me parjurer mille fois, que d'être la Dupe de ce ſcélerat. Je me moquerai bien de lui à mon tour, ſi je peux le joindre. Mais je croi plûtôt qu'il ſera déja au moulin, comme on en eſt convenu. Que ne puis-je rencontrer Simon, pour lui faire part de ma joïe!

ACTUS QUARTUS.

SCENA VI.

SIMO, BALLIO leno.

SIMO.

VIso quid rerum meus Ulyſſes egerit,
Jamne habeat (a) *ſignum ex arce Ballionia.*

BALLIO.

O fortunate! cedo fortunatam manum,
Simo.

SIMO.

Quid eſt?

BALLIO.

Jam.

SIMO.

Quid jam?

BALLIO.

Nihil eſt quod metuas.

SIMO.

Quid eſt?
Venitne homo ad te?

BALLIO.

Non.

SI-

REMARQUES.

(a) *Signum ex arce Ballioniâ.*] Alluſion à l'action d'Uliſſe, qui

ACTE QUATRIEME.

SCENE VI.

SIMON, BALLION.

SIMON.

VOïons un peu ce qu'a fait mon Uliſſe, & s'il a enlevé l'Image de la Fortereſſe de Ballion.

BALLION.

O! heureux Simon! donnez moi vôtre main fortunée.

SIMON.

Qu'y a-t-il?

BALLION.

Il y a.....

SIMON.

Quoi?

BALLION.

Que vous n'avez plus rien à craindre.

SIMON.

Qu'eſt-ce à dire? nôtre homme eſt-il venu vous trouver?

BALLION.

Non.

qui enleva le Palladium de la Fortereſſe de Troïe. Voï, BACCH. A. IV, Sc. IX. Rem. (g)

SIMO.

Quid eſt igitur boni?

BALLIO.

Mina viginti ſana ac ſalva ſunt tibi,
Hodie quas abs te (b) *inſtipulatus Pſeudolus.*

SIMO.

Velim quidem hercle.

BALLIO.

Roga me viginti minas,
Si ille hodie illa ſit potitus muliere,
Sive eam tuo gnato hodie, ut promiſit, dabit.
Rogato hercle obſecro, geſtio promittere,
Omnibus modis tibi eſſe rem ut ſalvam ſcias.
Atque etiam habeto mulierem dono tibi.

SIMO.

Nullum periclum eſt, quod ſciam, ſtipularier.
Ut concepiſti verba, viginti minas,
Dabin'?

BALLIO.

Dabuntur.

SIMO.

Hoc quidem actum'ſt haud male.
Sed hominem conveniſtin'?

BALLIO.

Immo ambos ſimul.

SIMO.

Quid ait? quid narrat? quaſo quid dicit tibi?

BAL-

REMARQUES.

(b) *Inſtipulatus.*] Nous avons expliqué plus d'une fois la ſignification litterale de *ſtipulari*, c'eſt pourquoi il n'eſt pas néceſſaire

SIMON.

Qu'y a-t-il donc de bon?

BALLION.

Vos vingt mines ſont en ſûreté. Pſeudolus, qui croïoit vous les atraper aujourd'hui, n'en caſſera que d'une dent.

SIMON.

Que je le ſouhaiterois!

BALLION.

Faites moi païer les vingt mines, ſi d'aujourd'hui il tient en ſon pouvoir la Fille qu'il vouloit avoir pour la donner à vôtre Fils. Faites les moi païer, vous dis-je, car je veux bien vous les promettre, pour ſûreté de ce que je vous dis, & qui plus eſt je vous donne encore la Fille.

SIMON.

Je ne voi point qu'il y ait pour moi de danger à cela. Me donnerez-vous les vingt mines, en cas que la choſe ne ſoit pas comme vous avez dit?

BALLION.

Oui, je vous les donnerai.

SIMON.

Voilà qui va bien. Mais avez-vous vû l'homme en queſtion?

BALLION.

Je les ai vûs tous deux.

SIMON.

Que dit-il? que vous a-t-il conté? je vous prie, qu'avez-vous apris de lui?

ceſſaire de le répétet. Il faut ſeulement ſe reſſouvenir, pour entendre cet endroit, de ce qui s'eſt paſſé A. 1, Sc. v, ſur la fin.

BALLIO.

Nugas theatri, verba quæ in Comœdiis
Solent lenoni dici, quæ pueri sciunt.
Malum, & sceleſtum, & perjurum ajebat esſe me.

SIMO.

Pol haud mentitu'ſt.

BALLIO.

Ergo haud iratus fui.
Nam quanti refert te nec recte dicere,
Qui nihili faciat, quique inficias non eat.

SIMO.

Quid est quod non metuas ab eo? id audire expeto.

BALLIO.

Quia nunquam ab me abducet mulierem jam, nec poteſt.
Meminiſtine tibi me dudum dicere,
Eam venisſe militi Macedonio?

SIMO.

Memini.

BALLIO.

Hem, illius ſervos hoc ad me argentum attulit.
Es obſignatum ſymbolum.

SIMO.

Quid poſtea?

BALLIO.

Qui inter me atque illum militem convenerat;
Is ſecum abduxit mulierem haud multo prius.

SIMO.

Bonan' fide iſtuc dicis?

BALLIO.

Unde ea ſit mihi?

BALLION.

Des plaiſanteries de Théatre, mille choſes qu'on dit d'ordinaire dans les Comédies aux gens de ma profeſſion, & que tout le monde ſait, juſqu'aux petits enfans : que j'étois un méchant homme, un parjure, un ſcélerat.

SIMON.

Il n'avoit pas rrop de tort.

BALLION.

Auſſi ne m'en ſuis-je pas mis fort en colère. Car qu'importe à un homme que l'on diſe du mal de lui, quand il n'en va pas à l'encontre, & qu'il ne s'en met point en peine?

SIMON.

Mais pourquoi croïez-vous n'avoir rien à craindre de ſa part? je le voudrois bien ſavoir.

BALLION.

C'eſt qu'il ne m'enlévera jamais la Fille en queſtion, & que cela eſt impoſſible. Vous ſouvenez-vous que je vous ai dit, il n'y a pas long-tems, que je l'avois venduë à un Capitaine Macedonien?

SIMON.

Oui, je m'en ſouviens,

BALLION.

Et bien, ſon Valet m'a aporté l'argent qu'il me devoit, & m'a laiſſé ſon Cachet.

SIMON.

Et après cela?

BALLION.

Il vient d'emmener la Fille, comme nous en étions convenus le Capitaine & moi.

SIMON.

En bonne foi? cela eſt-il poſſible?

BALLION.

Où l'aurois-je priſe cette bonne foi?

SIMO.

Vide modo ne illic ſit contechnatus quippiam.

BALLIO.

Epiſtola atque imago me certum facit.
Quin jam quidem illam in Sicyonem ex urbe adduxit modo.

SIMO.

Bene hercle factum. quid ego ceſſo Pſeudolum
Facere, ut det nomen ad molarum coloniam?
Sed quis hic homo eſt chlamydatus?

BALLIO.

Non edepol ſcio,
Niſi ut obſervemus quo eat, aut quam rem gerat.

ACTUS QUARTUS.

SCENA VII.

HARPAX, SIMO, BALLIO.

HARPAX.

Malus & nequam eſt homo, qui nihili imperium heri
Sui ſervos facit: nihili eſt autem ſuum
Qui officium facere immemor eſt, niſi adeo monitus.
Nam qui liberos eſſe ilico ſe arbitrantur,
Ex conſpectu heri ſi ſui ſe abdiderunt,
Luxuriantur, luſtrantur, comedunt quod
Habent, ii nomen diu ſervitutis ferunt:
Nec boni ingenii quicquam in his ineſt, niſi ut im-

Pro-

SIMON.

Prenez garde qu'il ne vous ait joué quelque tour de ſon métier.

BALLION.

La Lettre & le Cachet me raſſûrent de ce côté-là ; d'ailleurs il eſt ſorti de la Ville & il l'emmène à Sicione à l'heure que je vous parle.

SIMON.

Par Hercule ! c'eſt bien emploïé ; qu'attens-je à envoïer Pſeudolus à la Colonie des meules ? mais qui eſt ce Campagnard que voici ?

BALLION.

Ma foi je n'en ſai rien. Obſervons où il va, & quel deſſein il peut avoir.

ACTE QUATRIEME.

SCENE VII.

HARPAX, SIMON, BALLION.

HARPAX.

UN Valet eſt bien méchant, qui mépriſe les ordres de ſon Maître ; mais on peut dire que celui-là ne vaut rien, qui oublie ſon devoir, à moins qu'on ne le lui remette perpétuellement devant les yeux. Car tous ceux qui ſe croïent libres, dès qu'ils ſe ſont dérobez de la préſence de leurs Maîtres, qui s'amuſent à faire la débauche, à courir les mauvais lieux, & à manger tout ce qu'ils ont, ceux là portent long-tems le poids de la ſervitude. Comme il ne ſe trouve rien en eux qui marque un

Probis ſe artibus teneant. cum his mihi nec locus, nec
ſermo
Convenit, neque his unquam nobilis fui.
Ego ut imperatum eſt, etſi abeſt, hic adeſſe herum
Arbitror: nunc ego illum metuo, cum hic non adeſt;
Ne cum aſſiet, metuam, ei rei operam, dabo.
Nam me in taberna uſque adhuc ſineret Syrus,
Quoi dedi ſymbolum: manſi ut juſſerat:
Leno ubi eſſet domi, me ajebat arceſſere:
Verum ubi is non venit, nec vocor, venio huc ultro,
Ut ſciam quid rei ſiet, ne illic homo me ludificetur.
Neque quicquam eſt melius, quam ut hoc pultem, atque
aliquem (piat;
Evocem huc intus. leno argentum hoc volo à me acci-
Atque amittat mulierem nunc mecum ſimul.

BALLIO.

Heus tu!

SIMO.

Quid vis?

BALLIO.

Hic homo meus eſt.

SIMO.

Qui dum?

BALLIO.

Quia
Præda hæc mea eſt: ſcortum quærit, habet argentum.
Jam admordere hunc mihi lubet.

SIMO.

Jamne illum comeſurus es?

BALLIO.

Dum recens eſt,
Dum

bon naturel, ils ne s'appliquent auſſi qu'à mal faire. C'eſt pourquoi je n'ai aucun commerce avec ces gens-là, & j'ai toûjours fui leur connoiſſance. Quand j'ai reçu un ordre de mon Maître, je le regarde toûjours comme préſent, quoi-qu'il ſoit abſent, & je le crains même en ſon abſence, pour n'avoir pas lieu de redouter ſa préſence. C'eſt à quoi je m'applique continuellement. Syrus, à qui j'ai donné le Cachet de mon Maître, me laiſſeroit encore à l'Auberge; je l'ai attendu juſqu'à préſent, comme il m'a dit, dans l'eſperance qu'il me viendroit avertir, quand le Marchand ſeroit revenu. Mais puis qu'il ne vient point & qu'il ne me fait point appeler, je viens ici de moi-même pour ſavoir ce qu'il y a, & s'il ne ſe moque pas de moi. Je ne ſaurois mieux faire, que de fraper à cette porte, & d'en faire ſortir quelcun. Voici de l'argent que j'aporte au Maître de céans, pour emmener la Femme qu'il doit me remettre entre les mains.

BALLION.

Et allons donc!

SIMON.

Que voulez-vous dire?

BALLION.

En voilà encore un de pris.

SIMON.

Comment?

BALLION.

C'eſt que c'eſt autant de poiſſon dans mes filets; il demande une Femme, & il aporte de l'argent, c'eſt un apât auquel il faut que je morde.

SIMON.

Voulez-vous l'avaler?

BALLION.

Pourquoi non? c'eſt un morceau friand; puis

Dum datur, dum calet, devorari decet: nam
Boni viri me pauperant, improbi alunt,
Augent rem meam mali, populi ſtrenui
Damno mihi, improbi uſui ſunt.

SIMO.

Quod tibi dei dabunt, qui ſic ſceleſtus.

HARPAX.

Me nunc commorer, cum has fores non ferio,
Ut ſciam ſitne Ballio domi.

BALLIO.

Venus mihi hac
Bona dat: at cum hos huc adigit lucrifugas, damni
Cupidos, qui ſe ſuamque atatem bene curant,
Edunt, bibunt, ſcortantur: illi ſunt alio ingenio, atque tu,
Qui neque tibi bene eſſe patere, & illis quibus eſt, invides.

HARPAX.

Heus! ubi eſtis vos?

BALLIO.

Hic quidem ad me recta habet rectam viam.

HARPAX.

Heus! ubi eſtis vos?

BALLIO.

Heus adoleſcens, quid iſtic debetur tibi?
Bene ego ab hoc pradatus ibo. novi. bona ſcava eſt mihi.

HARPAX.

Ecquis hoc aperit?

BALLIO.

Heus, chlamydate, quid iſtic debetur tibi?

HAR-

qu'il ſe préſente, il ne faut pas le laiſſer échaper. Les gens de bien m'apauvriſſent ; mais les débauchez me nourriſſent, & font venir l'eau au moulin. Les hommes vertueux ne ſont pas mon affaire, je trouve mieux mon compte avec les méchans.

SIMON.

Juſtes Dieux ! quel ſuplice ne méritez-vous pas, pour avoir de tels ſentimens !

HARPAX.

Je ne ſai à quoi je m'amuſe, au lieu de fraper à cette porte pour ſavoir ſi Ballion eſt au logis.

BALLION.

C'eſt Venus qui m'envoïe cette aubaine ; c'eſt elle qui m'adreſſe les gens qui aiment à dépenſer, qui ne ſongent qu'à boire, à manger, à faire la débauche, & à paſſer la vie agréablement. Ils ſont bien d'une autre humeur que vous, qui vous refuſez toute ſorte de plaiſir, & qui portez envie à ceux qui les recherchent.

HAPAX.

Holà ! quelcun ! où êtes-vous ?

BALLION.

C'eſt à moi qu'il en veut, il vient ici tout droit.

HARPAX.

Holà ! donc, n'y a-t-il perſonne ?

BALLION.

Holà ! vous-même, Camarade, vous doit-on quelque choſe dans cette maiſon-là ? *à part.* Il y a ici quelque choſe à gagner pour moi ; je m'y connois, je ſens l'air du bureau.

HARPAX.

Perſonne ne veut il ouvrir ?

BALLION.

Holà ! encore un coup, l'homme à la Caſaque ! vous doit-on quelque choſe là-dedans ?

HARPAX.

Ædium dominum lenonem Ballionem quarito.

BALLIO.

Quisquis es adolescens, operam fac compendî quarere.

HARPAX.

Quid jam?

BALLIO.

Quia te is ipsus coram præsens præsentem videt.

HARPAX.

Tun' is es?

SIMO.

Chlamydate, cave sis tibi à (a) *curio infortunio,*
Atque in hunc (b) *intende digitum, hic leno est.*

BALLIO.

At hic est vir probus.
Sed tu, bone vir, flagitare sæpe clamore in foro,
Cum libella nusquam est, nisi quid leno hic subvenit tibi.

HARPAX.

Quin tu mecum fabulare?

BALLIO.

Fabulor. quid vis tibi?

HARPAX.

Argentum accipias.

BAL-

REMARQUES.

(a) *Curio infortunio.*] *Curius* est un Adjectif, qui vient de *cura*, & qui signifie la même chose que *curarum plenus*. Je l'ai expliqué ailleurs sur *Agnum Curionem*.

(b) *Intende digitum.*] La Traduction explique cet endroit littéralement, excepté qu'on montre les cornes avec deux doigts. Quand les Anciens vouloient se moquer de quelcun, ils le montroient au doigt, comme nous faisons encore, en allongeant celui du milieu. On en trouve plusieurs exemples dans Juvenal & dans Martial. Le premier, en parlant de Democrite, dit:

— *cùm*

HARPAX.

Je cherche le Maître de ce logis, le Seigneur Ballion.

BALLION.

Je ne vous connois point, mais vous pouvez vous éviter la peine de le chercher.

HARPAX.

Comment donc?

BALLION.

Parce que vous le voïez préſent devant vos yeux.

HARPAX.

Etes-vous celui que je demande?

SIMON.

L'Ami, prenez garde à vous, montrez lui les cornes à cet homme-là, c'eſt un infame.

BALLION.

Et celui là eſt un homme d'honneur; cependant, avec tout vôtre honneur, vous faites crier les gens après vous en pleine ruë; vous n'avez jamais un ſol, ſi l'infame dont vous parlez ne vous en prête.

HARPAX.

Que ne me répondez-vous donc?

BALLION.

Et bien, qu'y a-t-il?

HARPAX.

J'ai de l'argent à vous donner.

S 7 BAL-

——— *cùm Fortunæ ipſe minaci*
mandaret laqueum, mediumque oſtenderet unguem.

C'eſt à dire:

„ Par une audace peu commune
„ Ce Modèle des beaux Rieurs
„ Faiſoit la nique à la Fortune
„ Mépriſant ſes bienfaits ainſi que ſes rigueurs.

Et Martial Lib. 2. Epigr. 18.

Ridetur multùm qui te, Sextile, cinædum
dixerit, & digitum porrigito medium.

BALLIO.

Jamdudum si des, porrexi manum.

HARPAX.

Accipe: hic sunt quinque argenti lecta numerata mina.
Hoc tibi herus me jussit ferre Polymacharoplacides,
Quod deberet, atque ut mecum mitteres Phœnicium.

BALLIO.

Herus tuus?

HARPAX.

Ita dico.

BALLIO.

Miles?

HARPAX.

Ita loquor.

BALLIO.

Macedonius?

HARPAX.

Admodum, inquam.

BALLIO.

Te ad me misit Polymacharoplacides?

HARPAX.

Vera memoras.

BALLIO.

Hoc argentum ut mihi dares?

HARPAX.

Si tu quidem es
Leno Ballio.

BALLIO.

Atque ut à me mulierem abduceres?

HARPAX.

Ita.

BAL-

BALLION.

Donnez, je ſuis tout prêt à le recevoir.

HARPAX.

Tenez, voilà cinq mines d'argent bien choiſies & bien comptées, que mon Maître Polimachæroplacides vous doit, & qu'il m'a commandé de vous aporter, afin que vous me livriez Phénicie & que je l'emmène.

BALLION.

Vôtre Maître, dites-vous?

HARPAX.

Oui vraiment.

BALLION.

Le Seigneur Capitaine? . . . .

HARPAX.

Sans doute.

BALLION.

Macedonien?

HARPAX.

Aſſurément.

BALLION.

C'eſt le Seigneur Polimachæroplacides qui vous envoïe?

HARPAX.

Vous l'avez dit.

BALLION.

Pour m'aporter cet argent?

HARPAX.

Oui, ſi vous êtes le Seigneur Ballion.

BALLION.

Et pour emmener une Femme de chez moi?

HARPAX.

Sans doute.

BALLIO.

Phœniciumne esse dixit?

HARPAX.

Recte meministi.

BALLIO.

Mane.

Jam redeo ad te.

HARPAX.

At maturate propera. nam vides
Jam die multum esse.

BALLIO.

Video. hunc advocare etiam volo.
Mane modo istic, jam revortar ad te. quid nunc fiet,
Simo? (gentum attulit.
Quid agimus? manifesto hunc hominem teneo, qui ar-

SIMO.

Quid jam?

BALLIO.

An nescis, qua sit hac res?

SIMO.

Juxta cum ignarissimis.

BALLIO.

Edepol hominem verberonem Pseudolum! ut docte dolum
Commentu'st! tantundem argenti, quantum miles
debuit, (arcesseret.
Dedit huic, atque hominem exornavit, mulierem qui
Pseudolus tuus allegavit hunc, quasi à Macedonio
Milite esset.

SIMO.

Habesne argentum ab homine?

BALLIO.

Rogitas quod vides?

SI-

BALLION.

A-t-il dit que c'étoit Phénicie?

HARPAX.

Juſtement, celle-là même.

BALLION.

Attendez, je ſuis à vous dans un moment.

HARPAX.

Allez donc vîte; car je ſuis preſſé *de partir*, vous voïez qu'il eſt déja tard.

BALLION.

Je le voi bien. Je veux dire un mot à Monſieur; attendez un peu, je reviendrai tout à l'heure. A vôtre avis, Seigneur Simon, que devons-nous faire? je tiens cet homme-ci qui m'a aporté de l'argent.

SIMON.

Et bien?

BALLION.

Ne ſavez-vous pas ce que c'eſt?

SIMON.

Moi? non plus que l'enfant qui vient de naître.

BALLION.

Le grand fripon que vôtre Pſeudolus! que cette fourbe eſt bien conduite! il a donné à cet homme-ci autant d'argent que le Capitaine m'en devoit; il l'a déguiſé, pour m'enlever cette Fille, & me l'a envoïé, comme de la part du Capitaine Macédonien.

SIMON.

Avez-vous ſon argent?

BALLION.

Belle demande, quand vous le voïez.

SI-

SIMO.

Heus! memento ergo dimidium iſtinc mihi de præda dare:
Commune iſtuc eſſe oportet.

BALLIO.

(c) *Quid, malum! id totum tuum eſt.*

HARPAX.

Quam mox mihi operam das?

BALLIO.

Tibi do equidem. quid nunc mihi es auctor, Simo?

SIMO.

Exploratorem hunc faciamus ludos ſuppoſiticium,
Adeo, donicum ipſus ſeſe ludos fieri ſenſerit.

BALLIO.

Sequere. quid ais? nempe tu illius ſervos es?

HARPAX.

Planiſſime.

BALLIO.

Quanti te emit?

HARPAX.

Suarum in pugna virium victoria.
Nam ego eram domi imperator ſummus in patria mea.

BALLIO.

An etiam ille unquam expugnavit carcerem, patriam tuam?

HARPAX.

Contumeliam ſi dices, audies.

BAL-

REMARQUES.

(c) *Quid, malum? id totum tuum eſt.*] Il y a ici une Equivoque beaucoup plus jolie en Latin qu'en François. *Id totum*, que

SIMON.

Bon, ſouvenez-vous de me donner la moitié de ce Butin, car nous le devons partager.

BALLION.

Comment, Diable? ceci eſt tout pour vous.

HARPAX.

Ne voulez-vous pas m'expedier?

BALLION.

Tout à l'heure. Qu'êtes-vous donc d'avis que je faſſe, Seigneur Simon?

SIMON.

Que nous nous divertiſſions un peu de cet Eſcroc ſupoſé, juſqu'à ce qu'il s'en aperçoive.

BALLION.

Suivez moi. Et bien? vous êtes donc au ſervice du Seigneur Capitaine?

HARPAX.

Aſſurément.

BALLION.

Combien vous a-t-il acheté?

HARPAX.

Au prix de toute ſa valeur; car j'étois grand Seigneur dans ma patrie, afin que vous le ſachiez.

BALLION.

A-t-il auſſi conquis la Priſon, qui étoit ſans doute vôtre patrie?

HARPAX.

Si vous me dites des injures, je vous répondrai quelque choſe qui ne vous plaira pas.

BAL-

que Simon entend d'*argentum*, dans la penſée de Ballion ſe raporte à *malum*; de même en François, *ceci* peut s'entendre ou du *Diable* ou du *butin*.

BALLIO.

Quotumo die

Ex Sicyone huc perveniſti?

HARPAX.

Altero ad meridiem.

BALLIO.

Strenue me hercle iſti: quamvis pernix hic eſt homo!

Ubi furam aſpicias, ſcias poſſe eum gerere craſſas compedes.

Quid ais? tune etiam cubitare ſolitus es in cunis puer?

SIMO.

Scilicet.

BALLIO.

Etiamne ſolitus es? ſcin' quid loquar?

SIMO.

Scilicet, ſolitum eſſe.

HARPAX.

Sanine eſtis?

BALLIO.

Quid hoc, quod te rogo?

Noctu in vigiliam quando ibat miles, tum tu ibas ſimul?

Conveniebatne in vaginam tuam machara militis?

HARPAX.

I in malam crucem.

BALLIO.

Ire licebit tibi tamen hodie tempori.

HARPAX.

Quin tu mulierem mihi emittis, aut reddis argentum?

BALLIO.

Mane.

HAR-

BALLION.

Quel jour êtes-vous parti de Sicione pour venir ici?

HARPAX.

Hier à midi.

BALLION.

Parbleu! c'eſt aller bien vîte. Quelle diligence il a fait! mais ſi vous regardiez ſes jambes, vous verriez qu'elles ſont bonnes à porter de maîtres fers. Dites-moi un peu, quand vous étiez enfant, couchiez-vous tout ſeul dans vôtre Berceau?

SIMON.

Aparemment.

BALLION.

N'aviez-vous pas coûtume de faire . . . . vous m'entendez bien?

SIMON.

Il n'en faut pas douter.

HARPAX.

Etes-vous fous l'un & l'autre?

BALLION.

Répondez-moi. Quand vôtre Capitaine alloit veiller la nuit quelque part, ne lui teniez-vous pas compagnie? & ſon épée étoit-elle juſte pour vôtre foureau?

HARPAX.

Allez vous en au Diable.

BALLION.

C'eſt vous qui aurez tout le tems d'y aller aujourd'hui.

HARPAX.

Donnez moi la Femme que je vous demande, ou rendez moi mon argent.

BALLION.

Attendez.

HAR-

HARPAX.

Quid maneam?

BALLIO.

Chlamydem hanc commemores quanti conducta'ſt.

HARPAX.

Quid eſt?

BALLIO.

Quid meret machæra?

HARPAX.

Helleborum hiſce hominibus eſt opus.

BALLIO.

Eho!

HARPAX.

Mitte.

BALLIO.

Quid mercedis petaſus hodie domino demeret?

HARPAX.

Quid? domino? Quid ſomniatis? mea quidem hæc habeo omnia
Meo peculio empta.

BALLIO.

Nempe quod femina ſumma ſuſtinent.

HARPAX.

Uncti hi ſunt ſenes. fricari ſeſe ex antiquo volunt.

BALLIO.

Reſponde obſecro hercle hoc vero ſerio, quod te rogo;
Quid meres? quantillo argento te conduxit Pſeudolus?

HAR-

HARPAX.

Que voulez-vous que j'attende?

BALLION.

Dites-moi un peu, combien avez-vous loué cet habit?

HARPAX.

Que voulez-vous dire?

BALLION.

Et cette épée, combien vous coûte-t-elle?

HARPAX.

Ces gens-ci auroient beſoin d'un peu d'Ellebore.

BALLION.

Oh! ho!

HARPAX.

Laiſſez moi aller.

BALLION.

Combien ce Chapeau rendra-t-il aujourd'hui à ſon Maître?

HARPAX.

Qu'eſt-ce à dire, à ſon Maître? rêvez-vous? tout cela eſt bien à moi, je l'ai acheté de mon Pecule.

BALLION.

Oui, de celui qui eſt dans vos chauſſes.

HARPAX.

Ces deux Vieillards ont été aux bains, ils auroient beſoin d'être frotez.

BALLION.

Çà, répondez ſérieuſement à ce que je veux vous demander: que devez-vous avoir pour le perſonage que vous faites? combien Pſeudolus vous a-t-il loué?

HAR-

HARPAX.

Qui istic Pseudolus est?

BALLIO:

Praceptor tuus, qui te hanc fallaciam
Docuit, ut fallaciis hic à me mulierem abduceres.

HARPAX.

Quem tu Pseudolum? quas tu mihi prædicas fallacias?
Quem ego hominem nullius coloris novi.

BALLIO.

Non tu istinc abis?
Nihil est hodie hic sycophantis quæstus: proin tu Pseudolo
Nuncies, abduxisse alium prædam, qui occurrit prior
Harpax.

HARPAX.

Is quidem edepol Harpax ego sum.

BALLIO.

Imo edepol esse vis.
Purus putus hic sycophanta est.

HARPAX.

Ego tibi argentum dedi:
Et dudum adveniens extemplo symbolum servo tuo,
Heri imagine obsignatam epistolam, hic ante ostium.

BALLIO.

Meo tu epistolam dedisti servo? cui servo?

HARPAX.

Syro.

BALLIO.

Non confidit, sycophanta hic nequam est, nugis medi-
tatur male:
Edepol hominem verberonem Pseudolum! ut docte dolum
Com-

HARPAX.

Qui eſt-il ce Pſeudolus ?

BALLION.

Vôtre Maître en fourberies, celui qui vous a enſeigné le rôle que vous jouez, pour tâcher de m'enlever cette Femme par vos ruſes.

HARPAX.

Quelles ſont ces ruſes & quel eſt ce Pſeudolus dont vous me parlez ? un homme que je ne connois ni en blanc ni en noir.

BALLION.

Otez vous d'ici ; il n'y a rien à gagner avec nous pour les Impoſteurs. Dites ſeulement à Pſeudolus, qu'un autre, nommé Harpax, qui a été plus diligent, a enlevé ſa proïe.

HARPAX.

C'eſt moi qui ſuis Harpax.

BALLION.

Vous voudriez bien l'être. Cet homme-ci eſt un fourbe achevé.

HARPAX.

Moi ? je vous ai donné mon argent, & j'ai remis tantôt ici, devant vôtre porte, entre les mains de vôtre Valet le Cachet & la Lettre que mon Maître me donna hier pour vous aporter.

BALLION.

Vous avez donné une Lettre à mon Valet ? à quel Valet ?

HARPAX.

A un nommé Syrus.

BALLION.

Ce fourbe-ci n'y entend rien, c'eſt un Novice ; ſes fineſſes ſont couſuës de fil blanc. Par Pollux ! c'eſt un grand Pendard que Pſeudolus ! qu'il a bien fabriqué

Commentu'ſt! tantumdem argenti, quantum miles debuit, (abduceret.

Dedit huic, atque hominem exornavit, mulierem qui

Nam illam epiſtolam ipſus verus Harpax huc ad me attulit.

HARPAX.

Harpax ego vocor: ego ſervos ſum Macedonii militis,
Ego nec ſycophantioſe quicquam ago, nec malefice,
Neque iſtum Pſeudolum, mortalis qui ſit novi, neque ſcio.

SIMO.

Tu, niſi mirum'ſt, leno, plane perdidiſti mulierem.

BALLIO.

Edepol ne iſtuc magis magiſque metuo, cum verba audio.

SIMO.

Mihi quoque edepol jamdudum ille Syrus cor perfrigefacit, (Eho
Symbolum qui hoc accepit. mira ſunt, ni Pſeudolus eſt.
Tu! qua facie fuit dudum, cui dediſti ſymbolum?

HARPAX.

Ruſus quidam, ventrioſus, craſſis ſuris, ſubniger,
Magno capite, acutis oculis, ore rubicundo, admodum
Magnis pedibus.

SIMO.

Perdidiſti, poſtquam dixiſti pedes.
Pſeudolus fuit ipſus.

BALLIO.

Actum eſt de me, jam morior, Simo.

HARPAX.

Hercle haud te ſinam emoriri, niſi argentum mihi redditur,
Viginti mîna.

SI-

cette ruſe ! il a donné à celui-ci autant d'argent que le Capitaine m'en devoit, & il l'a dégniſé de la ſorte pour tâcher de m'enlever Phénicie. Car c'eſt le véritable Harpax en perſonne, qui m'a aporté la Lettre que j'ai reçuë.

HARPAX.

C'eſt moi, *vous dis-je*, qui m'appèle Harpax; je ſuis au ſervice du Capitaine Macedonien. Il n'y a ni malice ni fourberie dans mon fait, & je ne connois ce Pſeudolus ni d'Eve ni d'Adam.

SIMON.

Parbleu ! Ballion, c'eſt bien merveille ſi la Fille n'eſt perduë pour vous.

BALLION.

Ma foi, plus je l'entens parler & plus je l'apréhende.

SIMON.

Je vous aſſure que ce Syrus, à qui il a donné le Cachet, m'a tranſi le cœur. Cela eſt ſurprenant ! ce ſera Pſeudolus. Parlez ho ! comment étoit-il fait cet homme à qui vous avez donné le Cachet ?

HARPAX.

C'étoit un rouſſeau, chargé ſur le devant, avec de groſſes jambes, un teint rembruni, une groſſe tête, des yeux perçans, la bouche vermeille, & les piés fort grans.

SIMON.

Vous nous aſſommez en parlant de ſes piés, c'étoit Pſeudolus lui-même.

BALLION.

C'eſt fait de moi ! Seigneur Simon ! il faut mourir après cela.

HARPAX.

Par ma foi, je ne vous laiſſerai point mourir que vous ne m'aïez rendu les vingt mines.

SIMO.

Atque etiam mihi alia viginti mina.

BALLIO.

Auferetur id pramium à me, quod promisi per jocum?

SIMO.

De improbis viris auferri pramium & pradam decet.

BALLIO.

Saltem Pseudolum mihi dedas.

SIMO.

Pseudolum ego dedam tibi?
Quid deliquit? dixin' ab eo tibi ut caveres, centies?

BALLIO.

Perdidit me.

SIMO.

At me viginti commodis multavit minis.

BALLIO.

Quid nunc faciam?

HARPAX.

Si mihi argentum dederis, te suspendito.

BALLIO.

Dî te perdant. sequere sis me ergo hac ad forum, ut solvam.

HARPAX.

Sequor.

BALLIO.

Hodie ego peregrinos absolvam, cras agam cum civibus.
Pseudolus mihi (d) *centuriata habuit capitis comitia,*
Qui

REMARQUES.

(d) *Centuriata Comitia.*] Les Assemblées ainsi nommées étoient les plus grandes & les plus nombreuses de toutes; ainsi

SIMON.

Et vingt autres à moi.

BALLION.

Quoi? l'on me feroit païer ce que je n'ai promis que par jeu?

SIMON.

De quelque manière que ce ſoit, c'eſt pain beni de pluiner les gens de vôtre ſorte.

BALLION.

Livrez moi au moins Pſeudolus.

SIMON.

Moi? que je vous le livre? quel mal a-t-il fait? ne vous ai-je pas dit cent fois de vous en défier?

BALLION.

Il m'a ruïné.

SIMON.

Il m'a atrapé vingt mines, à moi.

BALLION.

Que ferai-je maintenant?

HARPAX.

Allez vous faire pendre, ſi vous voulez, pourvû que vous me donniez mon argent.

BALLION.

Que les Dieux vous confondent! ſuivez moi maintenant à la Place, afin que je vous le faſſe compter.

HARPAX.

Je vous ſui.

BALLION.

Aujourd'hui j'expedierai les Etrangers, & demain ceux de la Ville. Pſeudolus a raſſemblé contre moi tou-

ainſi Ballion veut dire que Pſeudolus avoit raſſemblé contre lui tous ſes artifices pour lui tendre ce piège dont il n'a pû échaper.

Qui illum ad me hodie allegavit, mulierem qui abduceret. (*via.*

Sequere tu. nunc ne expectetis dum hac domum redeam
Ita res gesta est: angiporta hac certum est consectarier.

HARPAX. (*rum.*

Si graderere tantum, quantum loquere, jam esses ad fo-

BALLIO.

Certum'st mihi hunc emortualem facere ex natali die.

ACTUS QUARTUS.

SCENA VIII.

SIMO *senex.*

BEne ego illum tetigi, bene autem servos inimicum suum.
Nunc mihi certum est, alio pacto Pseudolo insidias dare,
Quam in aliis Comœdiis sit, ubi cum stimulis aut flagris (*nas,*
Insidiantur: at ego jam inultus promam viginti mi-
Quas promisi, si effecisset; obviam ei ultro deferam.
Nimis illic mortalis doctus, nimis versutus, nimis malus,
Superavit (a) *Dolum Trojanum, atque Ulyssem, Pseudolus.* (*dabo.*
Nunc ibo intro, argentum promam, Pseudolo insidias

A C-

REMARQUES.

(a) *Dolum Trojanum atque Ulyssem.*] *Dolum* i. e. *Dolonem.* Dolon étoit un Espion envoïé par les Troïens dans le Camp des Grecs, où il fut tué par Ulisse. *Douza* veut que par Dolon on entende ici Ballion, & Simon par Ulisse; mais je croi

tes ſes ruſes, quand il m'a envoïé tantôt celui qui m'a enlevée Phénicie. Suivez moi. Et ne vous attendez pas qu'après ce qui vient d'arriver, je retourne à la maiſon par ce chemin là; je paſſerai plûtôt par ces ruës détournées.

HARPAX.

Si vous marchiez autant que vous parlez, vous ſeriez déja à la Place.

BALLION.

Je voi bien qu'au lieu du jour de ma Naiſſance, c'eſt celui de mes funerailles qu'il faut que je celébre aujourd'hui.

ACTE QUATRIEME.

SCENE VIII.

SIMON.

PArbleu! je l'ai bien étrillé, & mon Valet l'a daubé d'importance! Maintenant j'ai réſolu d'atraper Pſeudolus, mais d'une manière bien differente de ce qu'on fait d'ordinaire dans les Comédies, où la baſtonnade & les étrivières ſont emploïées communément; car bien loin de me venger de lui, je veux lui donner les vingt mines que je lui ai promiſes, s'il venoit à bout de ſon deſtein. Je vais les lui porter, ſans qu'il les demande. Ce Garçon là eſt incomparable, il ne ſe peut rien de plus fin ni de plus adroit. Ce qu'il a fait aujourd'hui ſurpaſſe l'adreſſe de Dolon & d'Uliſſe au ſiège de Troïe. Mais entrons au logis & allons chercher de l'argent, après quoi je tendrai un piège à Pſeudolus.

A C-

croi que par Uliſſe il faut plûtôt entendre Pſeudolus, & cela par deux raiſons: la premiére, parce que c'eſt Pſeudolus & non pas Simon qui a trompé Ballion, & la ſeconde, pour conſerver l'Analogie du diſcours & la juſteſſe de la comparaiſon.

ACTUS QUINTUS.

SCENA PRIMA.

PSEUDOLUS ebrius.

Quid hoc? ſiecine hoc ſit? pedes, ſtatin' an non?
An id voltis, ut me hic jacentem aliquis tollat?
Nam hercle ſi cecidero, veſtrum erit flagitium.
Pergitin' pergere? ah, ſaviendum mihi
Hodie eſt, magnum hoc vitium vino eſt,
Pedes captat primum, luctator doloſu'ſt.
Profecto edepol ego nunc probe abeo madulſa,
Ita victu excurato, ita munditiis digne ah!
Itaque in loco feſtivo ſumus feſtive accepti.
Quid opus me multas agere ambages? hoc
Eſt homini quamobrem vitam amet, hic omnes
Voluptates, in hoc omnes venuſtates ſunt:
Deis proxumum eſſe arbitror. nam ubi amans complexu'ſt
Amantem, ubi labra ad labella adjungit,
Ubi alter alterum bilingui manifeſto
Inter ſe prehendunt, ubi mamma manicula
Opprimitur alia; aut ſi lubet, corpora
Conduplicant, manu candida cantharum dulciferum
Propinare amiciſſumam amicitiam, neque ibi eſſe alium alii
Odio, ibi nec moleſtum, nec ſermonibus morologis uti:

Un-

ACTE CINQUIEME.

SCENE PREMIERE.

PSEUDOLUS *ivre.*

QU'eſt-ce donc que ceci ? en uſe-t-on de la ſorte ? mes piés, voulez-vous vous tenir ? prétendez-vous me laiſſer tomber, & que quelcun me relève ? par ma foi, ſi je tombe, ce ſera vôtre faute. Vous plaît-il de marcher ? ah ! je voi bien qu'il faudra vous étriller aujourd'hui. Parbleu ! le vin eſt un dangereux Lutteur ! il a la malice de prendre les gens par les piés. Il faut avouër que me voilà bien conditionné. J'ai bû & mangé à crever ; je me ſuis régalé Dieu fait la joïe ; ah ! qu'on nous a bien traitez & qu'on nous a reçus d'une agréable maniére ! à quoi bon tant de diſcours ? c'eſt dans ce lieu là que ſe trouve tout ce qui peut faire aimer la vie. Les plaiſirs y ſont raſſemblez ; les graces s'y rencontrent avec tous leurs charmes ; en un mot on y goûte une félicité qui aproche de celle des Dieux. Car qu'y a-t-il de plus agréable que d'embraſſer ce que l'on aime, que d'aprocher ſes lèvres d'une belle bouche, & de ſe donner l'un à l'autre de ſi doux baiſers, que les langues ſe mêlent & ſe confondent ? qu'y a-t-il de plus charmant que de toucher une belle gorge, & de s'unir d'une manière encore plus étroite à l'objet de ſon amour. Quel plaiſir de s'enivrer à la fois de vin & de tendreſſe, en recevant le verre d'une belle main ! d'être ſur qu'on ne ſe déplaît point l'un à l'autre, de ſe voir en liberté de tout dire & de tout faire.

Unguenta atque odores, (a) lemniſcos, corollas dari dapſiles.

Non enim parcipromi victu catero, ne quis me roget:
Hoc ego modo, atque herus minor, hunc diem ſumſimus prothyme, (ſtibus fugatis.
Poſtquam opus meum, ut volui, omne perpetravi, ho-
Illos accubantis, potantis, amantis, cum ſcortis
Reliqui, & meum ſcortum ibidem, cordi atque animo ſuo
Obſequentes; ſed poſtquam exſurrexi, orant med uti ſaltem. (ſciplina: quippe ego
Ad hunc me modum intuli, ut illis ſatisfacerem ex di-
Qui probe Ionica perdidici. ſed palliolatim amictus
Sic hac inceſſi ludibundus: plaudunt ſtatim: clamitant me ut revortar. (mea,
Occœpi denuo hoc modo volvi: idem amica dabam me
Ut me amaret: ubi circumvortor, cado: id fuit
(b) nania ludo. (nimia tum
Itaque dum enitor, pax! jam pane inquinavi pallium,
Voluptati edepol fui, ob caſum datur cantharus, bibi, commuto (dum amoverem.
Ilico pallium, illud poſivi, inde huc exii, crapulam
Nunc ab hero ad herum majorem venio, fœdus commemoratum.
Aperite, aperite. heus! Simoni me adeſſe, quis nuntiate.

A C-

REMARQUES.

(a) *Lemniſcos.*] C'étoient, ſelon *Feſtus*, de petits nœuds de rubans, couleur de pourpre, qui pendoient des couronnes qu'on ſe mettoit ſur la tête dans les feſtins. *Lemniſci*, dit-il *ſunt faſciolæ purpureæ dependentes ex coronis.* J'ai parlé ailleurs de cet uſage, que l'on pratiquoit ſur tout en debauche.

(b) Na-

de s'embaumer des parfums les plus exquis, de ſe parer de rubans & de ſe couronner de fleurs! car, afin qu'on ne s'en informe pas, tout le reſte n'y étoit pas plus épargné. C'eſt ainſi que nous avons paſſé agréablement la journée, mon jeune Maître & moi, après avoir achevé mon exploit, & avoir mis mes ennemis en fuite. Je les ai laiſſez encore à table, où ils ſe réjouïſſent & ſe donnent du bon tems avec de jolies Femmes, bien entendu que j'avois la mienne auſſi. Mais après que je me ſuis levé, ils m'ont tous prié de danſer. Voici donc comme je m'y ſuis pris, pour les ſatisfaire; car je ſai les Danſes Ioniennes, tel que vous me voïez. Avec ce petit manteau ſur mes épaules, je me ſuis mis à faire les pas que voici d'un air boufon. Ils frapent des mains auſſi-tôt & me prient de revenir; moi je recommence à tourner de cette manière, faiſant cette figure de Ballet pour plaire à ma Maîtreſſe, & pour m'en faire aimer; mais en voulant tourner ainſi, voilà que je tombe, & c'eſt par-là qu'a fini le jeu. Or en faiſant un effort, chut! j'ai preſque ſali mon manteau. Vous ne ſauriez croire combien cela les a fait rire. Pour me conſoler de ma diſgrace, on m'a donné un verre de vin, je l'ai bû: j'ai changé auſſi-tôt de manteau, & je ſuis venu ici, comme vous voïez, pour diſſiper un peu les fumées qui me ſont montées à la tête. Je quitte auſſi mon jeune Maître pour venir trouver le vieux, & le faire ſouvenir de nôtre accord. Ouvrez, ouvrez, holà ho! qu'on aille dire à Monſieur que je ſuis ici.

(b) *Nænia ludo.*] *Nænia* eſt une fable, un conte d'enfant, une chanſon; mais ici c'eſt une chanſon lugubre, telle qu'on en chantoit autrefois aux funerailles; & comme cela ne ſe pratiquoit que pour ceux qui avoient fini leur vie, ce mot ſignifie en cet endroit, que la chûte de Pſeudolus avoit été la fin du jeu, *Boxhorn.*

ACTUS QUINTUS.

SCENA II.

SIMO, PSEUDOLUS, BALLIO.

SIMO.

Vox viri peſſumi me exciet foras. ſed quid hoc? quo modo? quid tu video ego?

PSEUDOLUS.

Cum corona ebrium Pſeudolum tuum.

SIMO.

Libere hercle hoc quidem. ſed vide ſtatum. Num mea gratia pertimeſcit? magis cogito, ſaviter, blanditerne alloquar. Sed hoc me vetat vim facere, nunc quod fero, ſi qua in hoc ſpes ſita'ſt mihi.

PSEUDOLUS.

Vir malus, viro optumo obviam it.

SIMO.

Dite ament, Pſeudole. Phui! in malam crucem.

PSEUDOLUS.

Cur egomet afflictor?

SI-

ACTE CINQUIEME.

SCENE II.

SIMON, PSEUDOLUS, BALLION.

SIMON.

JE ſors à la voix d'un grand fripon. Mais qu'eſt ceci? qu'y a-t-il? eſt-ce toi? que voi-je?

PSEUDOLUS.

Pſeudolus, vôtre Valet, avec une couronne ſur la tête, & aſſez bien rempli de vin.

SIMON.

Cela eſt bien hardi. Mais voïez ſa contenance! s'il craint ſeulement de me déplaire! je ſonge ſi je dois lui parler doucement, ou s'il faut m'emporter contre lui; mais non, cela ne conviendroit point dans le deſſein que j'ai de tirer de lui ce que j'eſpère.

PSEUDOLUS.

Un méchant homme oſe-t il paroître devant un homme de bien?

SIMON.

Que les Dieux te conſervent, Pſeudolus! Fi, au Diable.

PSEUDOLUS.

Pourquoi irois-je en ſi mauvais lieu?

SIMO.

Quid tu (malum!) ergo in os mihi ebrius irructas?

PSEUDOLUS.

Molliter ſiſte nunc me: cave, ne cadam: non vides me, ut madide madeam?

SIMO.

(a) Quæ iſta hæc audacia eſt? te ſic interdius cum corolla ebrium incedere?

PSEUDOLUS.

Lubet.

SIMO.

Quid lubet? pergin' ructare in os mihi?

PSEUDOLUS.

Suavis ructus mihi eſt: ſic ſine modo.

SIMO.

Credo equidem poteſſe te, ſcelus, (b) Maſſici montis uberrumos quattuor
Fructus ebibere in hora una.

PSEUDOLUS.

Hyberna addito.

SIMO.

Haud male mones.
Sed dic tamen, unde onuſtam celocem agere te pradicem?

PSEU-

REMARQUES.

(a) *Quæ iſta hæc audacia eſt . . . . cum corollâ &c.*] Il n'étoit point permis aux Eſclaves de porter des Couronnes, mais ſeulement aux perſonnes libres ou aux Affranchis. *Tertull.*

(b) *Maſ-*

SIMON.

Et toi, maraud, pourquoi m'empoiſonnes-tu des vapeurs que tu m'envoïes?

PSEUDOLUS.

Doucement, Monſieur, je vous prie; ſoûtenez moi un peu, de peur que je ne tombe. Ne voïez-vous pas que le vin me fait chanceler?

SIMON.

Quelle hardieſſe, de ſortir ainſi ivre en plein jour, avec une couronne ſur la tête?

PSEUDOLUS.

Il me plaît ainſi.

SIMON.

Comment il te plaît? & tu continuës de me rotter au nez?

PSEUDOLUS.

Il eſt ſi doux de rotter, lai .... lai .... laiſſez moi.

SIMON.

Je croi, Maraud, que tu boirois en une heure tout le vin qu'on recueille en quatre ans ſur le mont Maſſico, tout fertile qu'il eſt.

PSEUDOLUS.

Ajoûtez en une heure d'hiver.

SIMON.

Tu as raiſon. Mais di-moi un peu où tu as ſi bien chargé ta bedaine?

PSEU-

(b) *Maſſici montis.*] Le mont Maſſico étoit autrefois très célèbre dans les Poëtes pour ſes bons vins; aujourd'hui c'eſt la montagne de Falerne, ſituée dans la terre de Labour au Roïaume de Naples. Quelques-uns la placent près de Pouzzol, & d'autres vers la petite Ville de Carinola. *Baudr.*

PSEUDOLUS.

Cum tuo filio
Perpotavi modo. ſed, Simo, ut probe tactus Ballio eſt!
quæ tibi dixi, ut
Effecta reddidi.

SIMO.

Derides? peſſumus homo es.

PSEUDOLUS.

Mulier hæc
Feci ut cum tuo filio libera accubet.

SIMO.

Omnia, ut quidque egiſti ordine, Scio.

PSEUDOLUS.

Quid ergo dubitas dare mihi argentum?

SIMO.

Jus petis, fateor: Tene.

PSEUDOLUS.

At negabas daturum eſſe te mihi; tamen das. onera hunc hominem, atque me
Conſequere hac.

SIMO.

Ego iſtum onerem?

PSEUDOLUS.

Onerabis, ſcio.

SIMO.

Quid ego huic homini faciam? Satin' ultro & argentum auſert, & me irridet?

PSEU-

PSEUDOLUS.

Avec vôtre Fils, c'eſt là que je me ſuis ajuſté comme vous voïez. Mais à propos, Seigneur Simon, n'ai-je pas porté à Ballion une bonne botte? n'ai-je pas bien exécuté ce que je vous avois dit?

SIMON.

Tu es une maligne bête, tu te moques encore de moi.

PSEUDOLUS.

J'ai mis la Fille que vous ſavez au pouvoir de vôtre Fils.

SIMON.

Je ſai d'un bout à l'autre tout ce que tu as fait.

PSEUDOLUS.

Qu'attendez-vous donc à me donner l'argent que vous m'avez promis?

SIMON.

Tu as raiſon, cela eſt juſte, tien, le voilà.

PSEUDOLUS.

Vous diſiez que vous ne me le donneriez pas, & cependant vous me le donnez. Mais chargez cet homme-ci, & venez avec moi.

SIMON.

Que je charge cet homme!

PSEUDOLUS.

Oui, je ſai que vous le chargerez.

SIMON.

Que lui ferai-je? n'eſt-ce pas aſſez qu'il ait le plaiſir d'emporter mon argent & de ſe moquer encore de moi?

PSEU-

PSEUDOLUS.

(c) *Va victis! vorte ergo humerum.*

Hem!

BALLIO.

Hoc ego nunquam ratus ſum fore, me ut tibi fierem ſupplex.

Heu, heu, heu!

PSEUDOLUS.

Deſine.

BALLIO.

Doleo.

PSEUDOLUS.

Ni doleres tu, ego dolerem.

BALLIO.

Quid hoc? auferrene, Pſeudole, abs tuo hero?

PSEUDOLUS.

Lubentiſſumo corde, atque animo.

BALLIO.

Non audes, quaſo, aliquam partem mihi gratiam facere hinc argenti?

PSEUDOLUS.

Novi, me dices avidum eſſe. nam hinc nunquam eris nummo divitior.

Neque te mei tergi miſereret, ſi hoc non hodie effeciſſem.

BALLIO.

Erit, ubi te ulciſcar, ſi vivo.

PSEU-

REMARQUES.

(c) *Va victis.*] Lorſque Rome eût été priſe par les Gaulois Senonois l'an 363. de ſa fondation, & qu'on peſa la ſomme qu'on étoit convenu de leur païer en or pour les en faire ſortir, Appius Claudius ſe plaignit de l'injuſtice des Barbares qui trompoient les Romains au poids; mais Brennus, Capitaine des Gaulois, mettant encore une epée avec les

PSEUDOLUS.

Malheur aux Vaincus ! *à Ballion.* Tournez-vous donc de ce côté-ci, hé!

BALLION.

Je n'aurois jamais crû que j'euſſe été réduit à te demander grace. Helas! helas! helas!

PSEUDOLUS.

Finiſſez.

BALLION.

Je dépiore mon malheur.

PSEUDOLUS.

S'il ne fût pas tombé ſur vous, il ſeroit tombé ſur moi.

BALLION.

Quoi donc, Pſeudolus, auras-tu le cœur d'emporter l'argent de ton Maître?

PSEUDOLUS.

N'en doutez pas, il n'y a rien que je faſſe plus volontiers.

BALLION.

Ne voudrois-tu pas au moins m'en faire grace d'une petite partie?

PSEUDOLUS.

Vous direz, ſi vous voulez, que je ſuis inſatiable; mais vous n'en ſerez pas plus riche d'un quart d'écu; car vous n'auriez pas eu pitié de ma peau, ſi je n'euſſe pas réüſſi aujourd'hui dans cette affaire.

BALLION.

Il viendra un tems où j'aurai occaſion de me venger.

PSEU-

les poids dans la Balance, dit en inſultant aux Romains, *malheur aux Vaincus!* faiſant connoître par là que la Victoire met le Vainqueur en état de faire aux Vaincus tel traitement qu'il lui plaît, ſans qu'ils puiſſent s'y opoſer autrement que par d'inutiles plaintes. C'eſt à quoi ce paſſage de Plaute fait alluſion.

PSEUDOLUS.

Quid minitare? habeo tergum.

BALLIO.

Age ſane.

PSEUDOLUS.

Igitur redi.

BALLIO.

Quid redeam?

PSEUDOLUS.

Redi modo, non eris deceptus.

BALLIO.

Redeo.

PSEUDOLUS.

I ſimul mecum potatum.

BALLIO.

Egone eam?

PSEUDOLUS.

Fac quod te jubeo: Si is, aut dimidium, aut plus etiam faxo hinc feres.

BALLIO.

Eo; duc me quo vis.

PSEUDOLUS.

Quid nunc? Nunquid iratus es, aut mihi, aut filio, propter has res, Simo?

SIMO.

Nihil profecto.

PSEUDOLUS.

I Hac.

SIMO.

Te ſequor. quin vocas ſpectatores ſimul?

PSEU-

PSEUDOLUS.

Dequoi me menacez-vous ? j'ai de bonnes épaules.

BALLION.

Va, va, continuë ſeulement.

PSEUDOLUS.

Et bien revenez donc.

BALLION.

Pourquoi veux-tu que je revienne ?

PSEUDOLUS.

Revenez, vous dis-je, vous ne ſerez point trompé.

BALLION.

Me voici.

PSEUDOLUS.

Allons boire enſemble.

BALLION.

Moi ?

PSEUDOLUS.

Faites ce que je vous dis. Si vous y venez, je ferai en ſorte que vous aïez la moitié de cet argent, ou même davantage.

BALLION.

Allons, mène moi où tu voudras.

PSEUDLUS *à Simon.*

Et bien Monſieur, êtes-vous encore fâché contre moi, ou contre vôtre Fils, pour tout ce qui eſt arrivé ?

SIMON.

En aucune manière.

PSEUDOLUS *à Ballion.*

Allons par ici.

BALLION.

Je te ſui ; que n'invites-tu donc auſſi ces Meſſieurs ? (*parlant des Spectateurs.*)

PSEU-

PSEUDOLUS.

Hercle me iſti
Haud ſolent vocare, neque ergo ego iſtos: verum ſi voltis applaudere
Atque approbare hunc gregem & fabulam, in craſtinum vos vocabo.

FINIS PSEUDOLI.

PSEUDOLUS.

Par ma foi, ils n'ont pas coûtume de m'inviter à leurs repas, ainsi je ne les invite point non plus. Toutefois, *Messieurs*, si vous voulez battre des mains, & honorer la Troupe, aussi bien que la Comédie, de vos applaudissemens, je vous inviterai pour demain.

FIN DU TROMPEUR
& du Tome VI.

0056835 99